

Le
CHRIST
TOUT-
INCLUSIF

*W*ITNESS LEE

Le
CHRIST
TOUT-
INCLUSIF

WITNESS LEE

*Destiné à la distribution gratuite.
Interdit à la vente.*

Living Stream Ministry
Anaheim, California • www.lsm.org

© 1996 Living Stream Ministry

Tous droits réservés. Toute représentation intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit (graphique, électronique ou mécanique) ou toute transmission intégrale ou partielle par quelque moyen que ce soit (par photocopie, enregistrement, stockage d'information et systèmes de récupération) est illicite sans le consentement écrit de l'éditeur.

première édition, mai 1996.
édition pour distribution en masse, août 2003.

ISBN 0-7363-2315-5

Traduit de l'anglais
Titre original : *The All-inclusive Christ*
(French Translation)

Pour toute information sur la distribution locale,
voir la dernière page

Publié par:
Living Stream Ministry
2431 W. La Palma Ave., Anaheim, CA 92801 U.S.A.
P. O. Box 2121, Anaheim, CA 92814 U.S.A.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Chapitre</i>	<i>Page</i>
Avis aux lecteurs	5
Préface	7
1 Le Christ tout-inclusif : introduction	9
2 Les qualités du pays : ses grandes dimensions	21
3 Les qualités du pays : son élévation	31
4 Les qualités du pays : ses richesses insondables I. L'eau	43
5 Les qualités du pays : ses richesses insondables II. La nourriture	53
6 Les qualités du pays : ses richesses insondables II. La nourriture (suite)	65
7 Les qualités du pays : ses richesses insondables III. Les minéraux	75
8 Les qualités du pays : ses richesses insondables III. Les minéraux (suite)	87
9 Comment prendre possession du pays I. Par l'agneau, la manne, l'arche et le tabernacle	99
10 Comment prendre possession du pays II. Par les offrandes et le sacerdoce	111
11 Comment prendre possession du pays III. Par les principes dominants	127

12	Comment prendre possession du pays IV. Par la formation d'une armée	143
13	Comment prendre possession du pays V. Les facteurs qui s'y opposent	155
14	Entrer dans le pays	173
15	La vie dans le pays	187
16	Le résultat du pays : le temple et la ville	201

AVIS AUX LECTEURS

Nous sommes heureux de pouvoir présenter aux lecteurs francophones la traduction de cet ouvrage qui a pour titre en anglais *The All-Inclusive Christ*. Ce livre est composé d'une série de messages donnés oralement lors de conférences. Notre préoccupation première a été de rester le plus fidèle possible à la pensée de l'auteur, parfois au détriment de l'élégance du style. Nous faisons donc appel à l'indulgence des lecteurs, et nous souhaitons qu'ils concentrent toute leur attention sur la réalité spirituelle transmise par ces messages plutôt que sur la forme.

L'auteur utilise l'expression « le Christ tout-inclusif » pour nous révéler que Christ embrasse la réalité de toutes choses positives. Il est notre véritable vie, lumière, demeure, nourriture ou pays.

Les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Version Second Révisée 1978, sauf avis contraire.

PRÉFACE

Le présent ouvrage se compose de messages livrés par frère Witness Lee, à Los Angeles, en Californie, en décembre 1962.

CHAPITRE UN

LE CHRIST TOUT-INCLUSIF : INTRODUCTION

Références bibliques : Gn 1.1-2, 9-12, 26-27, 29 ; 7.17 ; 8.1, 13, 22 ; 12.1, 7 ; Ex 3.8 ; 6.8 ; Éz 20.40-42 ; 1 Co 1.30 ; Col 2.6-7, 16-17 ; 3.11 ; Ép 2.12 ; Ga 5.4

Au cours des messages suivants, nous désirons découvrir tout d'abord le pays de Canaan qui est un type du Christ tout-inclusif, et ensuite, en quoi la ville et le temple construits dans ce pays sont des types de la plénitude de Christ, qui est Son Corps, l'Église. Nous considérerons donc le Christ tout-inclusif à partir duquel et sur lequel l'Église en tant que la plénitude de Christ est édifiée. Souvenons-nous en tout temps que le Corps n'est pas constitué simplement de Christ et de l'Église, mais du Christ tout-inclusif et de la plénitude de Christ.

CHRIST : LA RÉALITÉ DE TOUTES CHOSES

En nous référant aux Écritures, prenons d'abord conscience que toutes les choses physiques, toutes les choses matérielles que nous voyons, touchons, et dont nous jouissons, ne sont pas réelles. Elles ne sont qu'une simple ombre, une figure de ce qui est vrai. Jour après jour, nous manipulons toutes sortes d'objets matériels : nous nous nourrissons, nous buvons de l'eau, revêtons des habits, demeurons dans des maisons et conduisons des voitures. Je vous demanderais de bien vous souvenir qu'aucune de ces choses n'est réelle. Elles ne sont que des ombres, des figures. Les aliments que nous mangeons chaque jour ne sont pas la véritable nourriture, mais une simple figure de la réalité. De même, l'eau que nous buvons et la lumière qui nous éclaire ne

sont pas l'eau et la lumière véritables ; elles sont une figure qui témoigne d'autre chose.

En fait, quelles sont les véritables choses ? Frères et sœurs, par la grâce du Seigneur, j'aimerais vous dire qu'en vérité, tout ce qui est vrai n'est autre que Christ Lui-même. Christ est notre vraie nourriture. Christ est notre eau véritable. Christ est la lumière réelle pour nous. Christ est la réalité de toutes choses pour nous. Même notre vie physique n'est pas la véritable vie, car elle n'est qu'une figure témoignant de Christ en tant que notre vie véritable. Sans Christ, vous ne possédez pas la vie. Même si vous déclarez : « Je vis ; mon corps est vivant ! », vous devez réaliser que la vie dont vous parlez n'est pas véritable, mais une simple ombre qui fait référence à la vie réelle, à Christ Lui-même.

Alors que chaque jour je vis chez moi, je réalise et ressens que cette maison n'est pas ma véritable demeure. Un jour, j'ai dit au Seigneur : « Seigneur, ceci n'est pas ma demeure ; ce n'est pas mon véritable logis ; ce n'est rien. Seigneur, Toi seul es ma résidence. » De fait, Il est notre véritable habitation.

Permettez-moi à présent de vous poser une question qui ne vous a sans doute jamais effleurée. Vous voyez peut-être clairement que Christ est votre nourriture, votre eau vive, votre lumière et votre vie. Mais avez-vous jamais réalisé qu'Il est le pays même où vous vivez ? Christ est le pays. Vous pensez sans doute que jour après jour vous vivez sur cette planète, sur ce morceau de terre, mais vous devez prendre conscience du fait que cette terre n'est pas véritablement votre pays. Elle n'est qu'une figure témoignant de Christ. Christ est notre pays authentique. La nourriture est une figure, l'eau est une figure, de même que la lumière, notre vie et notre pays. Christ est notre vrai pays. Je dois avouer que même si je suis chrétien depuis plus de trente ans, seulement ces dernières années ai-je réalisé que Christ est mon pays. Je savais qu'Il était ma vie, ma lumière, ma nourriture et tout pour moi, mais n'avais jamais pensé à Lui comme mon pays.

Au cours des quelques dernières années, le Seigneur m'a amené à L'expérimenter toujours davantage. Avant de se

dévoiler à moi comme Celui qui est notre pays, Il m'a montré qu'Il est le lieu où nous demeurons. J'avais lu les Écritures quotidiennement pendant plus de vingt ans sans jamais avoir remarqué que le Seigneur est notre demeure. Puis un jour, la lumière se fit sur le premier verset du Psaume 90 où Moïse déclare : « Seigneur ! Toi, tu as été pour nous une résidence, de génération en génération. » Oh ! combien ce jour-là, le Seigneur ouvrit mes yeux pour que je Le découvre en tant que le lieu où je demeure ! À ce moment-là, je connus le Seigneur sous un autre aspect. Puis deux ou trois années plus tard, Il me divulgua davantage, révélant qu'Il n'est pas seulement ma demeure, mais qu'Il est aussi mon pays. Le Seigneur est mon pays ! À partir de ce moment-là, Il me montra de nombreuses choses dans les Écritures, et je commençai à comprendre pourquoi dans l'Ancien Testament le Seigneur fait toujours référence au pays. L'Éternel appela Abraham, lui disant qu'Il l'amènerait dans un pays particulier, le pays de Canaan. Souvenez-vous des nombreuses fois où, entre le chapitre 12 de la Genèse et la fin de l'Ancien Testament, le Seigneur insista sur ce pays et y fit référence. Le pays... le pays... le pays que Je promis à vos pères. Le pays que Je promis à Abraham ; le pays que Je promis à Isaac ; le pays que Je promis à Jacob ; le pays que Je vous ai promis. Je vous amènerai dans ce pays. Partout il est fait mention du pays, encore du pays et toujours du pays.

LE CENTRE DU PLAN ÉTERNEL DE DIEU

Le centre de l'Ancien Testament est le temple situé dans la ville. Ce temple, à l'intérieur de la ville, était construit sur cette terre particulière, et cette dernière, sur laquelle une ville dotée d'un temple était érigée, constituait le centre même de l'Ancien Testament et le centre des pensées de Dieu. Ce pays, doté d'un temple et d'une ville, occupe les pensées de Dieu.

Si nous connaissons les Écritures et avons reçu la lumière de Dieu, nous prendrons conscience que, du point de vue de la typologie, le centre du plan éternel de Dieu est le pays doté d'un temple et d'une ville. Dès le premier chapitre de la Genèse,

l'Ancien Testament accorde toujours une position centrale au pays, et mentionne toujours quelque chose qui lui est relatif.

Considérons à présent le premier chapitre de la Genèse, lequel vous est peut-être familier au point que vous êtes capable de le réciter. Mais un de ses éléments pourrait vous échapper, car sous la surface, ce premier chapitre dissimule un élément d'importance cruciale : *la terre*. Considérons le dessein et le but de la création de Dieu dans le premier chapitre de la Genèse. Il y est uniquement question de la restauration de la terre. Dieu souhaitait rétablir la terre, puis réaliser quelque chose avec elle. « Au commencement Dieu créa les cieux *et la terre* » (Darby). Qu'en était-il de cette terre ? Elle était chaotique, informe et vide. Les eaux profondes la recouvraient et la submergeaient. Aussi, Dieu se mit à œuvrer pour recouvrer la terre. Il sépara la lumière des ténèbres, puis les eaux qui sont au-dessus des eaux qui sont au-dessous. Ensuite, Il sépara l'eau de la terre qui émergea le troisième jour. C'est aussi le troisième jour que le Seigneur Jésus-Christ sortit des profondeurs de la mort. Nous voyons donc ici un type. Le troisième jour, Dieu fit émerger la terre des eaux de la mort. Alors que nous considérons ce type, nous réalisons que la terre, ou le pays, représente Christ.

Que se passa-t-il après que la terre eut surgi des eaux ? Toutes sortes de choses vivantes prirent naissance : l'herbe, les herbes qui produisent des graines, et les arbres portant du fruit. Je crois qu'à présent vous percevez le tableau qui vous est peint. Après la résurrection de Christ, après que le Seigneur sortit de la mort, Il produisit la vie en abondance. De fait, Il était rempli de la reproduction de la vie. Ensuite, sur cette terre riche de vie, l'homme fut créé selon l'image de Dieu et avec Sa ressemblance, puis l'autorité de Dieu lui fut donnée. Dès que le Seigneur sortit de la mort, la vie fut produite en abondance, et au milieu d'une telle plénitude de vie, un homme fut créé qui devint le représentant de Dieu, portant l'image et la ressemblance de Dieu, et investi de Son autorité. Tous ces événements eurent lieu en Christ en tant que terre.

Vous comprenez désormais ce que la terre signifie. Elle n'est qu'une figure de Christ en tant que tout pour nous. Tout ce que

Dieu a préparé pour le genre humain se concentre sur cette terre. L'homme fut créé pour y vivre et pour y jouir de toutes les provisions de Dieu. Tout ce qui est relié à l'homme est concentré sur cette terre qui est un type de Christ. Toutes les choses que Dieu a préparées pour nous sont concentrées en Christ.

Plus tard, vous découvrirez comment Dieu mena Son peuple dans la terre promise et comment ce peuple y demeura en jouissant de toutes ses richesses. De cela, la ville et le temple prirent naissance. Tous deux résultent de la jouissance de ce pays. Mais que sont-ils ? La ville est le centre de l'autorité de Dieu, le royaume de Dieu, et le temple est le centre de la maison de Dieu, l'habitation de Dieu. Le royaume de Dieu et la maison de Dieu sont produits par la jouissance de la terre. Lorsque le peuple de Dieu jouit jusqu'à un certain point de ce pays, quelque chose est amené en existence : l'autorité de Dieu et la présence de Dieu, ou en d'autres termes, le royaume de Dieu et la maison de Dieu. Si nous possédons Christ en tant qu'une terre et jouissons de toutes ses richesses, après un certain temps, quelque chose sera produit : l'Église avec le royaume de Dieu, le temple dans la ville.

Désormais, vous pouvez appliquer toutes ces choses à l'Ancien comme au Nouveau Testament. En principe, tout ce qui est inscrit dans l'Ancien Testament correspond exactement à ce qui se trouve dans le Nouveau Testament ; il n'y a pas de différence. L'intention de Dieu telle qu'elle nous est révélée dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament consiste à ce que Christ soit notre pays. Nous possédons le terrain que Dieu nous a donné, sur lequel nous pouvons jouir de toutes les richesses de Christ. Après avoir joui jusqu'à un certain point de Ses richesses, quelque chose en découlera : le royaume de Dieu et la maison de Dieu, l'Église avec le royaume de Dieu. Telle est la pensée centrale du plan éternel de Dieu.

LE COMBAT POUR LE PAYS

Si vous lisez soigneusement les Écritures, vous remarquerez qu'une activité très sérieuse et sinistre a lieu. Satan, l'ennemi de Dieu, a fait tout ce qui était en son pouvoir, et fait encore

tout son possible pour empêcher le peuple de Dieu de jouir de ce pays. Il fera tout afin de gâcher la jouissance de Christ en tant que le pays. Lisez les Écritures, et vous verrez que peu de temps après que Dieu a créé les cieux et la terre avec l'intention de donner celle-ci à l'homme pour sa jouissance, Satan agit afin de frustrer Son plan. À cause de la rébellion de Satan, Dieu dut juger l'univers, et suite à ce jugement, la terre fut submergée par les eaux profondes. Ceci gêna le plan de Dieu pendant un certain temps. Puis Dieu se mit à œuvrer afin de recouvrer la terre submergée par les eaux, comme nous l'avons vu plus tôt. Sur cette terre restaurée, une vie abondante parut. Ensuite, une vie ayant l'image de Dieu et étant chargée de l'autorité de Dieu prit naissance. Malheureusement, nous savons que peu après cela, l'ennemi s'infiltra de nouveau. Il trompa l'homme et mit Dieu dans une situation où, une fois encore, Il dut impérativement juger la terre. De nouveau, la terre restaurée fut submergée par les eaux profondes : le déluge couvrit toute la terre et, du point de vue de la typologie, l'homme fut séparé de la jouissance de la terre qui est Christ. Vous souvenez-vous des paroles dans Éphésiens : « Sans Christ » ? Tous ceux qui furent jugés par le déluge représentent les personnes séparées de Christ. Au sens figuré, être séparé de la terre signifie être séparé de Christ. Mais grâce à la rédemption représentée par l'arche, Noé et sa famille obtinrent le droit de posséder la terre et de jouir de toutes ses richesses. L'arche les ramena à la jouissance de la terre. Le déluge avait séparé les gens de la terre, mais l'arche les y ramena. Une fois de plus, l'homme en prit possession pour jouir de ses richesses. Mais de nouveau, l'ennemi n'attendit pas longtemps avant d'agir pour détruire cette jouissance. Aussi, de la race que Satan rendit rebelle, Dieu appela un homme nommé Abraham, et lui dit qu'Il le conduirait dans un certain pays. Vous vous rendez compte à présent que Dieu œuvre toujours dans le but de recouvrer la terre. L'ennemi travaille uniquement afin de frustrer, de gâcher, d'empêcher, et d'agir afin de faire de la terre un lieu chaotique. Une fois de plus cependant, le Seigneur conduisit au pays l'homme qu'Il avait choisi. Mais par la suite, vous vous rappelez que peu après, cet élu de Dieu se détourna

petit à petit du pays et entra en Égypte. Et une fois encore, le Seigneur l'y ramena. Ce furent les fils d'Abraham, le peuple d'Israël, qui après cela abandonnèrent le pays et descendirent en Égypte. Puis après une longue période, le Seigneur fit sortir le peuple d'Égypte et le fit remonter de nouveau vers cette même terre. Après un certain temps, l'ennemi entra de nouveau en scène et envoya l'armée babylonienne des Chaldéens qui pilla la terre et captura ses habitants. Soixante-dix ans plus tard, le Seigneur les ramena encore au pays.

Telle est l'histoire de l'Ancien Testament. Combien de fois le Seigneur recouvra-t-Il la terre ? Au moins cinq ou six fois. L'Éternel la créa, mais l'ennemi l'endommagea. L'Éternel la restaura, mais l'ennemi s'y opposa en utilisant d'autres stratagèmes. Dieu agit de nouveau pour rétablir le pays, et encore une fois l'ennemi réagit. Quelle lutte ! Voyez-vous le combat qui fait rage à cause de ce pays ?

Je vous demanderais de considérer la raison de ces combats dans l'Ancien Testament. Dans quel but eurent-ils lieu ? Remarquez que la terre était le centre d'intérêt de toutes ces luttes. L'ennemi venait assaillir le pays afin de le posséder, puis Dieu réagit, se battant pour Son peuple et recouvrant le pays. Tous les combats de l'Ancien Testament étaient reliés à cette terre.

LA MESURE DE NOTRE EXPÉRIENCE DE CHRIST

Qu'est-ce que ce pays ? N'oubliez jamais qu'il s'agit du Christ tout-inclusif et non pas seulement de Christ. Si je vous demandais si vous avez Christ, vous répondriez : « Oh ! loué soit le Seigneur, je Le possède ; j'ai Christ ! » Mais si je vous demande quel genre de Christ vous possédez, je crains que dans votre expérience ce Christ soit petit et chiche, et non le Christ tout-inclusif.

Permettez-moi de vous conter une histoire vraie. Peu après mon salut, je consacrai du temps à étudier les Écritures et j'appris que l'agneau pascal était un type de Christ. Oh ! combien je louai le Seigneur lorsque je réalisai ceci ! Je m'exclamai : « Seigneur, je te loue, car Tu es l'agneau ; Tu es l'agneau pour moi ! » Mais comparons cet agneau au pays. Qu'y a-t-il de comparable entre ce petit agneau et cette vaste terre ? Qu'est-ce que l'agneau ?

Bien sûr, il est Christ. Mais ce Christ-là est tout petit. Ce n'est pas là l'objectif de Dieu pour Son peuple. Dieu ne déclara jamais à Ses élus que l'agneau était suffisant. Pas du tout ! Mais Il leur dit que la raison pour laquelle Il leur avait donné l'agneau était pour les amener dans le pays. L'agneau pascal existait *en vue de la terre*.

Possédez-vous Christ ? Sans aucun doute ! Mais quel genre de Christ avez-vous ? S'agit-il d'un agneau ou d'un pays ? Le peuple d'Israël en son entier prit part à l'agneau le jour de la Pâque en Égypte, mais seul quelques-uns, je suis attristé de le constater, entrèrent dans le pays. Très peu d'entre eux prirent possession de ce pays.

Alors que j'étais sauvé depuis un ou deux ans, on m'enseigna que la manne dont les enfants d'Israël jouissaient dans le désert était aussi un type de Christ. Je devins plein d'allégresse et déclarai : « Seigneur, Tu es ma nourriture ; Tu n'es pas uniquement l'agneau pour moi, mais aussi ma manne quotidienne. » Mais la manne est-elle le dessein, le but de Dieu ? Dieu délivra-t-Il Son peuple d'Égypte pour qu'il jouisse de la manne dans le désert ? Certainement pas ! Le pays était ce dessein et ce but. Jouissez-vous de Christ en tant que le pays ? J'en doute, et je m'aventure même à affirmer que vous-même en doutez. Vous pouvez dire que vous jouissez de l'agneau en tant que votre Pâque et du Seigneur en tant que votre manne quotidienne, mais très peu d'entre nous ont la hardiesse d'affirmer qu'ils jouissent véritablement du Christ tout-inclusif comme le pays.

La Parole nous dit dans le chapitre 2 de l'Épître aux Colossiens que nous avons été enracinés en Christ. Si cela est le cas, demandons-nous alors ce que Christ est pour nous. Christ est la terre, Il est le sol. Toute plante ou tout arbre est enraciné dans le sol, la terre, et de la même manière, nous avons été enracinés en Christ. Je crains que vous n'ayez jamais réalisé que Christ est le sol et la terre pour vous. Vous êtes une petite plante enracinée dans cette terre qui est Christ Lui-même. Je dois avouer qu'il y a cinq ou six ans de cela, une telle pensée ne m'avait jamais effleurée. Je lisais les Écritures et passais beaucoup de temps dans le livre de Colossiens, l'ayant lu

plusieurs fois sans toutefois recevoir cette lumière. Jamais je ne découvris que Christ est mon sol, ma terre même. Mes yeux ne furent ouverts qu'au cours des quelques dernières années.

Profondément, je perçois que la plupart des enfants de Dieu demeurent encore en Égypte. Ils ont expérimenté seulement la Pâque, et ont uniquement pris part à Christ en tant que l'agneau. Ils ont été sauvés par l'agneau, mais n'ont pas encore été délivrés de ce monde. Certainement, quelques-uns sont sortis d'Égypte et ont été libérés du monde, mais ils errent encore dans le désert. Ils jouissent de Christ un peu plus que les autres, L'expérimentant en tant que leur manne quotidienne. Ils peuvent se glorifier de jouir de Christ en tant que leur nourriture et d'être très satisfaits. Mais, frères et sœurs, cela suffit-il ? Je crois que nous nous réjouissons chaque fois que nous rencontrons ceux qui savourent Christ comme leur manne quotidienne, et nous déclarons : « Oh ! loué soit le Seigneur, voici des frères et sœurs qui jouissent vraiment du Seigneur en tant que leur manne jour après jour ! » Réalisons cependant combien cela reste trop éloigné du dessein de Dieu. Son désir ne consiste pas uniquement à ce que nous jouissions un peu de Christ, mais que Celui-ci soit pour nous une Personne toute-inclusive. Considérons le verset suivant : « Ainsi, comme vous avez reçu le Christ-Jésus, le Seigneur, marchez en lui » (Col 2.6). Christ est une sphère dans laquelle nous pouvons marcher. Il n'est pas uniquement de la nourriture ou de l'eau, mais une sphère, une terre que nous pouvons fouler. Nous devons marcher en Lui. Il est notre pays, notre terre et notre royaume. Marchons en Lui.

Je crois que cette image est très claire. En Égypte, nous trouvons l'agneau ; dans le désert, la manne ; et au devant du peuple d'Israël se trouvait la terre de Canaan. Cette terre est l'objectif de Dieu, et nous devons y entrer, car elle est notre portion. Elle est le cadeau tout-inclusif que Dieu nous fait. Prenons-en possession. Elle est à nous. Toutefois, il nous faut en jouir.

Ces jours-ci, nous avons beaucoup discuté de l'Église et de l'expression du Corps de Christ. Vous et moi devons toutefois être conscients que si nous ne sommes pas en mesure de prendre

possession de Christ, qui est cette Personne toute-inclusive, ni de L'expérimenter, nous ne parviendrons jamais à la réalité de l'Église. Vous et moi devons prendre conscience du fait que nous avons été enracinés en Christ comme une plante l'est dans le sol. Aussi, possédons Christ en tant que tout pour nous, pas seulement en paroles et selon la doctrine, mais dans la réalité pratique. Réalisons qu'au même titre que le sol est tout pour cette plante, de même Christ est tout pour nous. Prenons conscience de ce fait jusqu'à ce que nous expérimentions Christ. Vous et moi avons déjà été enracinés ; malheureusement, nous n'en sommes pas conscients et, par conséquent, ne saisissons pas ce fait. L'Épître aux Colossiens nous apprend qu'ayant été enracinés, nous sommes édifiés les uns avec les autres, en Lui. Sans aucune expérience de cet enracinement en Christ, comment pourrions-nous être édifiés avec d'autres ? Telle est la raison pour laquelle l'édification de l'Église au sein du peuple de Dieu est presque inexistante. Comment la ville et le temple pouvaient-ils être érigés alors que le peuple d'Israël errait encore dans le désert ? Ne possédant pas le pays, cela leur était impossible. Comment l'édification réelle de l'Église est-elle possible ? Comment obtenir l'expression véritable du Corps de Christ ? Seulement une fois que nous réaliserons que Christ est tout pour nous et que nous L'expérimenterons en tant que tel. Frères et sœurs, puisse le Seigneur ouvrir nos yeux.

QUELQUES EXEMPLES PRATIQUES

Jour après jour, nous prononçons de nombreuses paroles. Mais êtes-vous conscients du fait que chaque mot doit être Christ ? Parlez-vous Christ ? Christ est-Il vos paroles ? Sinon, vous n'êtes qu'un vain discoureur. Si mes paroles vous sont obscures, voici l'explication : si vous avez reçu la lumière qui vous permet de voir que dans la pensée de Dieu Christ est toutes choses, le Saint-Esprit vous amènera à voir que même les mots que vous prononcez chaque jour doivent être Christ. Vous accepterez alors l'œuvre de la croix sur votre bouche et sur vos paroles. Votre langage sera renouvelé. Vous expérimenterez Christ à tel point que vous déclarerez : « Seigneur, si ce que je vais dire ne prend

pas sa source en Toi, je préfère ne pas parler. J'applique la croix à ma bouche et à mes paroles afin que Tu puisses renouveler ce que je dis. »

Permettez-moi de vous donner d'autres exemples pratiques relatifs à notre réalisation de Christ en tant que tout pour nous. Lorsque nous allons prendre un repas, nous devrions immédiatement reconnaître au fond de nous que Christ est notre véritable nourriture, et déclarer : « Seigneur, ce repas n'est pas authentique ; mais Toi, Tu es la nourriture qui me fait vivre. L'homme ne vit pas vraiment par ces aliments, mais par Toi. Seigneur, je désire consacrer plus de temps à T'absorber que je ne prends à manger cette nourriture. » Alors que nous allons nous reposer, déclarons : « Seigneur, Tu es mon repos ; Tu es mon vrai sommeil ! » Quelles que soient les choses que nous sommes sur le point de faire et d'expérimenter, et celles dont nous allons jouir, nous devons réaliser que Christ est chacune d'entre elles.

Sœurs, c'est vous qui en général faites les commissions. Avez-vous jamais considéré que Christ est l'article même que vous prévoyez acheter ? Je crois que peu d'entre vous avez réellement pensé à cela. Peut-être avez-vous entendu un message disant que Christ est tout pour nous, et avez chanté « alléluia » dans cette réunion, mais tout de suite après, vous avez tout oublié. Si vous avez reçu la vraie lumière du Seigneur, le Saint-Esprit vous montrera Christ de manière pratique, jour après jour, et pas à pas. Il vous montrera que tout ce que vous êtes sur le point d'acheter doit être une figure de Christ. Vous n'aurez alors aucun désir de dépenser de l'argent pour un objet en dehors de Lui. Vous déclarerez : « Je désire gagner Christ ; je veux posséder plus de Christ. » Vous pouvez appliquer Christ à toutes choses.

Jeunes gens, alors que vous vous apprêtez à étudier, vous pouvez dire : « Seigneur, Tu es mon livre. Je veux Te lire ; j'aimerais T'étudier beaucoup plus que ces livres. Je souhaite T'appliquer à chaque instant alors que je poursuis ma lecture. »

Efforcez-vous à vous exercer de la sorte chaque jour. Saisissez Christ en tant que la terre et tout pour vous, pas uniquement en tant que votre nourriture, votre lumière ou votre demeure,

mais en tant que votre pays tout-inclusif. Vous devez prendre conscience du fait que Christ est une Personne toute-inclusive pour vous. Prenez l'habitude d'expérimenter Christ et de L'appliquer en toutes choses. Ensuite, je crois que ce que vous produirez sera l'édification de l'Église dans le royaume de Dieu, le temple dans la ville. Tel est le dessein de Dieu.

CHAPITRE DEUX

LES QUALITÉS DU PAYS : SES GRANDES DIMENSIONS

Références bibliques : Dt 12.9 ; Hé 4.8-9, 11 ; Ép 3.17-18 ;
Ph 3.7-8, 10, 12-14 ; Ex 3.8 ; Dt 4.25

Nous avons vu que selon l'Ancien Testament, le pays où se trouvent le temple et la ville constitue le centre du plan de Dieu. Dieu avait prévu de posséder cette partie de la terre sur laquelle le temple et la ville seraient édifiés. La présence de Dieu est centralisée dans le temple, et Son autorité l'est dans la ville. La présence et l'autorité de Dieu ne deviennent réelles que lorsque le temple et la ville sont construits dans cette terre particulière. Considérez davantage le récit de l'Ancien Testament dans son entier. Il y est partout question de cette terre avec son temple et sa ville.

LE TYPE TOUT-INCLUSIF DE CHRIST

Nous avons noté auparavant que ce pays est un type complet de Christ, le type tout-inclusif de Christ. Nous savons que l'Ancien Testament est rempli de nombreux types parmi lesquels l'agneau et la manne, qui tous deux représentent Christ. De même, le tabernacle, son mobilier et ses ustensiles, ainsi que toutes les offrandes typifient Christ. Toutefois, j'aimerais vous faire remarquer que sans ce pays, il n'existerait pas de type tout-inclusif de Christ, car ni l'agneau pascal, ni la manne, ni même le tabernacle et ce qui s'y rattache ne sont un type complet de Christ. De nombreuses offrandes différentes furent prescrites par le Seigneur, mais elles dépeignaient seulement certains aspects de Christ. Seul le pays de Canaan est un type complet de Christ, le type tout-inclusif de Christ. Nous avons tous accepté

Christ en tant que notre Rédempteur. Cela est merveilleux ! Mais nous devons réaliser que Christ en tant que simple Rédempteur n'est pas tout-inclusif. Les Écritures déclarent que Christ est tout et en tous, qu'Il est la Personne toute-inclusive. Tout se trouve en Lui et Il est en toutes choses. Dans l'Ancien Testament, aucun type hormis celui du pays de Canaan ne dépeint le Seigneur comme tel.

Que signifie le terme « tout-inclusif » ? On nous apprend que Christ est la lumière. Or, ceci n'est pas tout-inclusif. Nous avons appris qu'Il est notre vie, ce qui n'est pas non plus tout-inclusif. Il est la nourriture et l'eau vive, mais ces aspects ne font pas de Lui une Personne toute-inclusive. Christ est tout et en tous. Il n'est pas seulement la lumière, la vie, la nourriture et l'eau vive, mais Christ est tout pour nous. Tout ce dont vous avez besoin, tout ce que vous touchez, tout ce que vous obtenez, tout ce dont vous jouissez, tout ce que vous expérimentez — toutes ces choses doivent être Christ. Christ est pour nous la Personne tout-inclusive.

Nous n'abordons pas ici des sujets doctrinaux, mais des réalités très pratiques. Chaque fois que vous faites quelque chose, que vous jouissez d'une chose, ou que vous utilisez un objet, appliquez Christ immédiatement. Par exemple, imaginons que vous êtes assis sur une chaise. Réalisez-vous que ce siège n'est pas un véritable siège ? Qu'il est une simple ombre, une figure de Christ ? Christ est le siège véritable. Si Christ n'est pas en vous, cela signifie que tout au long de votre vie vous n'avez jamais possédé de chaise. Par conséquent, vous n'avez eu aucun repos. Vous n'avez rien sur quoi appuyer. Tout ce que vous possédez est une contrefaçon, car Christ est la réalité.

Permettez-moi de vous raconter une anecdote qui risque de vous paraître étrange. Parfois, alors que je mets mes lunettes, je déclare : « Seigneur, ces lunettes ne sont pas authentiques ; Toi, Tu es ma paire de lunettes. Sans Toi, je ne peux rien voir. Sans Toi, je suis aveugle. » Christ est tout pour nous. Si vous possédez Christ et savez L'expérimenter, vous avez toutes choses. Mais sans L'avoir ni savoir L'appliquer ou L'expérimenter de manière aussi pratique, vous êtes démuné.

Alors que vous montez un escalier, réalisez-vous que Christ est votre vrai escalier ? Nous avons appris que Christ est le chemin et que sans Lui, il n'y a pas de chemin. Aussi, alors que vous marchez ou conduisez, déclarez : « Seigneur, Tu es mon chemin. Sans Toi, je n'ai aucun chemin, aucun moyen d'agir, je ne sais comment progresser, je suis incapable de vivre comme un être humain. » Christ est tout pour nous ; donc, Christ est notre chemin.

Souvent, au cours des années passées au service du Seigneur, j'ai rencontré des couples qui avaient des problèmes. À maintes reprises, des frères m'ont approché disant : « Frère Lee, pourriez-vous s'il vous plaît m'indiquer quel serait un meilleur moyen de me comporter avec ma femme. » Ma réponse se résumait toujours à ceci : « Frère, il n'existe pas de meilleur moyen. Christ Lui-même, c'est le meilleur moyen. Il n'y en a pas de meilleur. » Presque chaque fois que je répondais de la sorte le frère ne comprenait pas et me demandait : « Que voulez-vous dire ? » Je poursuivais alors en précisant : « Frère, je veux dire que Christ est le meilleur moyen par lequel vous pouvez prendre en mains le problème avec votre épouse. » Parfois, il me pressait d'ajouter des précisions pour lui indiquer comment il devait se conduire auprès de sa femme et s'accorder avec elle. Or, je lui répondais : « Frère, je vous l'ai dit clairement. Christ est le meilleur moyen de vous comporter auprès de votre femme. C'est très simple. Oubliez tout le reste. Venez au Seigneur dans votre esprit afin de Le contacter personnellement. Approchez-vous de Lui et dites-Lui : « Seigneur, Tu es ma vie, Tu es mon chemin, Tu es tout pour moi. Aussi, je viens à Toi une fois de plus afin de te prendre en tant que toutes choses. Je te prends comme ma manière de me comporter avec ma femme. » Ensuite, soyez assuré que vous saurez que faire. Je ne peux pas vous dire comment agir, mais le Seigneur Lui-même deviendra votre chemin, croyez-moi. »

Les sœurs aiment particulièrement entrer dans les détails de leurs problèmes conjugaux et disent : « Frère, accordez-moi un peu de temps. Soyez patient avec moi et permettez-moi de vous raconter toute l'histoire. » Je leur réponds : « Sœur, je suis

patient et suis prêt à vous écouter. Mais laissez-moi vous dire que cela est inutile. Plus vous parlerez de telle ou telle chose, plus vous aurez de problèmes. Soyez simple. Agenouillez-vous et, de votre esprit, parlez au Seigneur. Ne me dites rien. Cela ne veut pas dire que je ne souhaite pas vous écouter, mais je ne peux vous indiquer rien de mieux que le chemin de Christ Lui-même. C'est Lui que vous devez contacter une fois de plus. » En fin de compte, la plupart du temps, je convainquais ces frères et sœurs qui eurent alors la possibilité de connaître davantage Christ de façon pratique. Ils venaient me voir par la suite en disant : « Maintenant, je sais que Christ est le meilleur chemin à prendre pour me comporter avec ma femme », et « Christ est la meilleure façon de me conduire auprès de mon mari. »

Vous voyez par là qu'il ne s'agit pas d'une simple doctrine ou d'un enseignement, mais de quelque chose que vous devez expérimenter. Apprenez à appliquer Christ dans votre vie quotidienne.

Les enfants d'Israël jouirent de l'agneau pascal, puis de la manne jour après jour pendant quarante ans, mais jamais ils n'étaient pleinement satisfaits. Ils n'appliquèrent qu'un peu de Christ et n'expérimentèrent qu'une infime portion de Lui. Ce n'est qu'après être entrés dans le pays de Canaan que Christ devint tout pour eux et qu'ils furent totalement satisfaits. Lorsqu'ils entrèrent dans le pays, ils se rassasièrent du produit de la terre et se désaltèrent grâce à l'eau du pays. Tout ce qui leur permettait de vivre provenait du pays. Celui-ci était tout pour eux. Aucun autre type de l'Ancien Testament est aussi tout-inclusif que celui du pays de Canaan.

LE REPOS DU PEUPLE DE DIEU

Il nous faut réaliser pourquoi Dieu dit que ce pays serait le repos de Son peuple. Ni l'agneau ni la manne n'était ce repos, mais le pays l'était. Le peuple d'Israël avait joui de l'agneau pascal, mais n'entra pas dans le repos. Ils se rassasièrent de la manne jour après jour pendant quarante ans sans pour cela connaître le repos, n'y étant pas encore entrés. Nous savons tous ce qu'est le repos. Il s'agit de quelque chose de complet, de total

et de parfait. Lorsque vous possédez toutes choses, vous pouvez vraiment vous reposer. Puisque l'agneau pascal ne représentait pas la portion parfaite et complète destinée au peuple de Dieu, il n'était pas le repos, même s'il était bénéfique jusqu'à un certain point. De même, la manne était bonne d'une manière particulière, mais elle ne leur fournissait pas une portion pleine, parfaite et complète. Seul le pays garantissait le repos au peuple de Dieu, car le pays était complet, parfait et plein de bonnes choses. Ce pays regorge de tout. Il vous satisfera.

À la lecture des chapitres 3 et 4 de l'Épître aux Hébreux, nous pouvons réaliser que la terre de repos du peuple d'Israël est un type de Christ. Christ est le repos parce qu'Il est tout pour nous. La plupart d'entre nous ne sommes toujours pas en mesure de nous approprier le Christ tout-inclusif. Nous Le connaissons seulement en tant que notre Sauveur, notre Rédempteur, notre vie et notre chemin. Très peu d'entre nous Le connaissent en tant que tout pour eux. Le pays constitue le but, l'objectif et le dessein éternel de Dieu. Si Christ ne devient pas réel pour nous en tant que le pays, quelque chose nous fait défaut. Puissent nos yeux s'ouvrir au fait que Christ nous réserve une expérience de Lui beaucoup plus riche que celle que nous avons connue jusqu'à présent. Nous n'avons qu'une expérience très limitée de Lui. Tel est l'objet de notre fardeau ces jours-ci. Nous croyons sincèrement que le Seigneur va recouvrer une telle expérience.

LES QUALITÉS DU PAYS

À maintes reprises, l'Ancien Testament fait référence à cette terre en termes de *bon pays*. Cela est un fait remarquable. « Je vous conduirai dans un *bon pays*. » Si vous ne prêtez pas particulièrement attention à ceci, vous penserez qu'il s'agit d'une affirmation toute ordinaire. Nous disons communément d'une chose qu'elle est bonne ; cela devient un moyen descriptif ordinaire sans aucune signification particulière. Mais lorsque le Seigneur déclare qu'une chose est bonne, nous devons y prêter attention, car ce ne sont pas des paroles dites à la légèreté. Remarquons

aussi qu'Il répète ces termes à maintes reprises : un bon pays... un bon pays... un bon pays ! Ce pays doit vraiment être bon !

Quelles sont les qualités de ce pays ? Puisque le Seigneur insiste sur le fait que ce pays est bon, en quoi est-il bon ? Par le passé, peu de personnes entre nous ont considéré ce sujet. Nous avons simplement accepté qu'il s'agit d'un bon pays et en sommes restés là, ne cherchant pas à découvrir ce qui le qualifie de bon pays.

Définir parfaitement ce en quoi consiste les qualités de ce pays est tâche relativement difficile. Tout d'abord, permettez-moi de vous indiquer une définition quelque peu particulière que vous avez déjà lu. Exode 3.8 déclare : « Je suis descendu... pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays... » Un vaste pays. Monsieur J. N. Darby nous informe que le terme « vaste » serait plus correctement traduit par « spacieux ». Ce pays est bon et spacieux. Il est bon en premier lieu de par ses *grands espaces*.

Vous comprenez ce que signifie le mot « spacieux ». Mais êtes-vous capable de décrire l'immensité de ce pays ? Pouvez-vous nous donner la superficie, l'étendue de Christ ? En d'autres termes, connaissez-vous la taille de Christ ? Chacun d'entre nous mesure une certaine taille, mais qu'en est-il de Christ ? Combien mesure-t-Il ? L'apôtre Paul nous en parle dans le chapitre 3 d'Éphésiens. Les mesures de Christ sont *la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur*. Quelle est la largeur de la largeur, la longueur de la longueur, la profondeur de la profondeur et la hauteur de la hauteur ? Si vous me posiez la question, je vous répondrais que je ne sais pas, et que ces dimensions sont incommensurables. La largeur de Christ est celle de l'univers. Christ est la largeur, Christ est la longueur, Christ est la profondeur et Christ est la hauteur de l'univers entier. S'il existe une limite à l'univers, celle-ci est certainement Christ Lui-même. Mesurer les dimensions de Christ est impossible. Telle est la première des qualités de ce pays. Celui-ci est bon grâce aux mesures illimitées de Christ.

APPLIQUER LE CHRIST SPACIEUX

À présent, je souhaite vous poser cette question : comment

appliquer cette réalité ? Est-il possible d'appliquer les mesures de Christ ? Sa largeur, Sa longueur, Sa profondeur et Sa hauteur ? Permettez-moi d'illustrer comme suit. Un jour, une sœur vint me voir et me dit : « Frère, vous connaissez ma famille. Vous savez que notre frère (son mari) est telle et telle personne. — Oui, répondis-je, je sais, je sais. — Vous savez également que j'ai cinq enfants et qu'un autre arrivera bientôt, ce qui en fera six. Je suis encore jeune, et je crains que d'autres enfants naîtront encore après le sixième. Cette situation m'inquiète. » Je demandai alors à cette sœur : « Connaissez-vous la taille de Christ ? » Ce à quoi elle répondit : « Que cette question est étrange. Je n'y ai jamais pensé. Que voulez-vous dire, frère ? » Ensuite, je l'aidai à réaliser que le Christ qu'elle avait reçu est illimité. Mais il est difficile de rendre autrui conscient de la grandeur de Christ d'une manière pratique. « Frère, dit-elle, je sais bien, et même très bien, que notre Christ est grand. » Aussi, je répliquai : « Sœur, votre situation m'est connue, et je remercie le Seigneur pour tout ce que vous avez expérimenté de Lui. Dites-moi de quelle manière vous avez été soutenue et comment vous avez pu tenir bon au cours de toutes ces années ? — Oh ! répliqua-t-elle, par le Seigneur ! Sans Lui, je n'y serais jamais arrivée. » Puis je lui dis : « Sœur, croyez-vous que le Seigneur est à ce point-là limité ? S'Il vous a aidé à traverser les années passées avec un mari et cinq enfants, est-Il incapable de vous soutenir si vous avez un ou deux enfants de plus ? Le Seigneur est-Il à ce point-là petit et limité ? » Ensuite, elle comprit, et s'exclama : « Frère, bien sûr, le Seigneur est illimité, Il est illimité ! — Sœur, répondis-je, c'est excellent ! Tant que vous savez que le Seigneur n'a pas de limites, cela vous suffit. Soyez en paix et déposez vos fardeaux sur Lui. Prenez possession du Seigneur en tant que votre aide inépuisable. »

Dans un autre cas, un frère vint à moi et me dit : « Ma femme est comme ceci et comme cela. Je crains que la situation n'empire. J'ai pu supporter cela jusqu'à présent, mais si quelque chose d'autre arrive, j'ai peur que ce soit trop pour moi ; je vais faire une dépression. Seule une telle pensée m'est insupportable. » Je lui posai la même question qu'à la sœur mentionnée précédemment : « Frère, comment avez-vous pu supporter cela les années

passées ? — Par Christ uniquement, répondit-il. » Ce à quoi je répliquai : « Frère, croyez-vous que le Seigneur est aussi limité que cela ? Pour expérimenter un Christ encore plus grand, un Christ si vaste, attendez-vous à faire face à une situation pire encore. — Oh ! s'écria-t-il, c'est exactement ce dont j'ai peur. C'est déjà terrible à l'heure actuelle ; j'aimerais que le Seigneur supprime cela dès maintenant ! — Et bien, lui dis-je, si cela vous suffit, vous ne connaîtrez Christ que dans cette mesure. Si vous voulez expérimenter Christ davantage, apprêtez-vous à vous heurter à une situation pire jour après jour. »

Frères, c'est *votre expérience* qui vous rend capables de réaliser la superficie, l'étendue de Christ. Par elle, vous vous rendez compte de combien Christ est spacieux. Il est illimité. Christ est bon de par Son aspect illimité.

LA DIFFÉRENCE ENTRE NOS QUALITÉS ET CELLES DE CHRIST

Un jour, un frère m'approcha et dit : « Il m'est assez difficile de comprendre la différence qui existe entre notre patience et notre amour et la patience et l'amour de Christ. Qu'est-ce que notre patience, et qu'est-ce que celle de Christ ? Qu'est-ce que notre amour, et qu'est-ce que celui de Christ ? » Répondre à une telle question n'était pas facile. Il poursuivit de la sorte : « Frère, comment puis-je savoir si j'aime une personne avec mon amour ou avec celui de Christ ? » Après avoir considéré un moment, je lui dis : « Si l'amour par lequel vous aimez autrui provient de Christ, il sera illimité et inépuisable. Si cet amour est au contraire votre amour propre, je suis sûr qu'il aura une fin ; il sera limité. Aujourd'hui, vous aimez une personne et continuerez à l'aimer demain. Dans certaines choses comme dans d'autres vous l'aimerez. Aujourd'hui, demain et le lendemain vous l'aimerez. Ce mois-ci, cette année et l'année prochaine, vous l'aimerez. Mais je suis persuadé que le jour viendra où vous ne l'aimerez plus ; votre amour aura atteint sa limite. »

Toute qualité humaine est limitée alors que celles de Christ sont inépuisables. Si votre patience a une fin, elle ne provient pas de Christ. Si votre patience est celle de Christ, plus vous

êtes maltraité, plus vous êtes patient. Une telle patience ne connaît pas de limite. Christ est bon dans Son infinité ; Il est bon par Son incommensurabilité. Rien de ce qui Lui appartient n'a de limite ni ne connaît de changement.

Je crois que la plupart d'entre nous ont soit expérimenté, soit été témoins des problèmes qui surgissent entre maris et femmes. Parfois, j'ai remarqué des maris qui semblent aimer leurs épouses énormément. Je prédis toujours qu'après cinq ans, cet homme n'aimera plus sa femme, car son amour sera épuisé. Cependant, l'amour de Christ est inépuisable. Si vous aimez votre épouse par l'amour de Christ, cet amour sera intarissable. Mais si vous l'aimez par votre amour naturel, soyez assuré que plus vous l'aimez aujourd'hui, plus vous la haïrez à l'avenir. Louons le Seigneur de ce que nous pouvons aimer les autres par l'amour de Christ ! Déclarons : « Seigneur, ceci n'est pas mon amour mais le Tien, et Ton amour n'est autre que Toi-même. J'aime autrui avec Toi, en Toi et par Toi. La mesure de l'amour par lequel j'aime autrui est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de Christ. »

Cette terre est bonne. Elle est bonne du fait de ses grandes dimensions. Christ est illimité. Frères, je n'aime pas parler de moi-même, mais je peux témoigner que le Christ que nous expérimentons est un Christ illimité. Au cours des trente dernières années, les difficultés auxquelles j'ai été confronté n'ont cessé de s'intensifier. Le fardeau de l'œuvre du Seigneur, des Églises et des collaborateurs n'a cessé de croître. Les problèmes n'ont jamais diminués. Les fardeaux, les ennuis, les problèmes, les difficultés se sont accrus jour après jour. Mais loué soit le Seigneur, car grâce à cet accroissement de charges, j'ai davantage expérimenté Christ. J'ai ainsi réalisé que Christ ne connaît aucune limitation. Il n'existe aucun problème qui soit plus grand que Christ. Jamais il ne surviendra de situation, peu importe son ampleur, qu'Il ne sera pas en mesure de prendre en charge.

Mon mouchoir est d'une taille restreinte d'environ trente centimètres de côté. Il ne couvre qu'une surface limitée. Il est beaucoup trop petit pour recouvrir cette salle entière. Toutefois, vous devez réaliser que Christ est semblable à un tissu sans fin.

Vous ne pouvez mesurer ni Sa largeur ni Sa longueur, car Il est sans limite. Il est capable de couvrir toutes choses. Quelle que soit la taille du problème, Christ peut le prendre en charge. Christ est bon de par Son incommensurabilité. Il est bon de par Sa largeur, Sa longueur, Sa profondeur et Sa hauteur. Christ est un pays de grands espaces afin que nous L'expérimentions et jouissions de Lui dans chaque situation.

CHAPITRE TROIS

LES QUALITÉS DU PAYS : SON ÉLÉVATION

Références bibliques : Dt 32.13 ; Éz 20.40-42 ; 34.13-15 ; 37.22 ; Ac 2.32-33 ; Ép 2.6 ; Col 3.1 ; Ph 3.10

Nous venons de voir que le pays est bon parce qu'il est spacieux. À présent, progressons afin de découvrir d'autres qualités. Les Écritures nous informent que dans ce pays se trouvent les hauts lieux de la terre : « Il l'a fait passer à cheval sur les lieux hauts de la terre » (Dt 32.13, Darby). Nous notons par là que ce pays est bon du fait de son élévation.

LE CHRIST RESSUSCITÉ ET MONTÉ EN ASCENSION

La plupart d'entre nous sommes conscients du fait que le pays de Canaan est une terre élevée qui se situe entre 600 et 1 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, une terre montagneuse. Les livres du Deutéronome et d'Ézéchiel renferment de nombreux passages nous apprenant que la terre d'Israël est un pays montagneux et élevé.

Qu'est-ce que cela typifie à propos de Christ ? Afin de répondre à cette question, étudions notre carte. La Grande mer, ou mer Méditerranée, se trouve d'un côté du pays de Canaan. La mer Morte se trouve de l'autre côté. Ce pays est donc entouré par deux mers, une de chaque côté. Si l'on prend en compte les types dans les Écritures, la mer représente toujours la mort. Ceci signifie que Christ n'était environné que de mort ! Or, de cette mort, quelque chose fut suscité. Christ fut relevé des morts. Donc, la terre élevée, la terre de montagnes, typifie le Christ ressuscité, le Christ monté en ascension. Christ fut relevé des morts puis élevé jusqu'aux cieux. Il est ressuscité puis monté

sur les hauteurs. Il est la montagne élevée. Christ est les hauts lieux de la terre sur les montagnes d'Israël. En dehors de Lui et à part de Lui ne se trouve que la mort.

Le jour de la Pentecôte, Pierre se leva avec les onze autres disciples. Considérons la situation de ce jour-là. Nous trouvons Pierre, un pêcheur, un petit homme, un homme de basse naissance et sans apparente valeur. Mais ce jour précis, lorsqu'il se leva en compagnie de ses onze compagnons afin de témoigner et de proclamer que Jésus fut ressuscité et qu'Il était monté aux cieux, ce petit homme prit une position beaucoup plus élevée que la personne du plus haut rang qui demeure sur terre. L'homme le plus grand et le plus élevé de la terre ne soutenait pas la comparaison avec Pierre et les onze disciples qui se tenaient debout avec lui ce jour-là. Pourquoi leur position était-elle si élevée ? Comment de telles personnes pouvaient-elles devenir si élevées ? Simplement à cause du fait qu'au moment même où ils se levèrent pour parler du Christ monté en ascension, ils se trouvaient en Lui, Celui qui était monté en ascension. Ces hommes n'appartenaient plus à la terre, ils demeuraient dans les cieux. Si nous lisons les quelques premiers chapitres du livre des Actes, nous réaliserons que Pierre, Jean et leurs compagnons se tenaient au sommet de la montagne et habitaient dans les lieux célestes. Ils étaient bien au-delà de tout ce qui appartenait à la sphère terrestre. Le souverain sacrificateur, les rois et gouverneurs des peuples étaient sous leurs pieds. Ils surpassaient l'homme du plus haut rang social à cause du Christ en ascension qui était en eux et parce qu'ils se trouvaient en un tel Christ monté en ascension. Ils marchaient en Lui. Ils vivaient sur cette haute montagne, sur cette terre élevée.

Frères et sœurs, Christ n'est pas seulement spacieux, Il dépasse aussi toutes choses ; Il est transcendant !

L'EXPÉRIENCE DU CHRIST MONTÉ EN ASCENSION

Je crois que la plupart d'entre nous ont expérimenté Christ de cette manière. Quelles sont ces expériences ? Permettez-moi de vous partager un peu les miennes.

En 1943, à cause de l'œuvre du Seigneur, la police militaire

japonaise m'emprisonna. À cette époque-là, l'armée japonaise occupait une grande partie de la Chine continentale, et la ville dans laquelle je travaillais se trouvait sous son occupation. Au cours de mon emprisonnement, on me passait en jugement presque chaque jour, à la fois le matin et l'après-midi. De 9 à 12 heures et de 14.30 à 18 heures, je me tenais devant eux. Vous ne pouvez imaginer à quel point cette situation était terrible. Je n'avais aucun autre recours que le Seigneur, ni aucun moyen de recevoir de l'aide sinon par la prière. Ils me mirent en détention solitaire, afin d'éviter que je fasse passer un message. Il ne me restait rien d'autre à faire que de prier en tout temps, et je dois témoigner que plus je priais, plus j'étais dans les cieux. Lorsque l'on m'amenait devant les officiers afin d'être jugé, je me sentais bien plus élevé qu'eux. Je n'étais pas sous eux, mais au-dessus d'eux. Pourquoi cela ? Parce que je me trouvais dans Celui qui est monté en ascension. La prison était insignifiante, mais Christ était tout pour moi. Frères et sœurs, au sein de toutes leurs menaces, je vivais dans les cieux.

Après trois semaines de ce genre de traitement, ils ne découvrirent en moi rien de répréhensible. Leur seul jugement se limita à me qualifier de personne superstitieuse. Ils me dirent : « Monsieur Lee, vous êtes possédé par Dieu. » Un jour, ils me firent sortir de prison pour se moquer de moi, m'enjoignant en ces termes : « Qu'est-ce qui est plus important, Dieu ou la patrie ? » Je connaissais leurs tactiques. Si je répondais que la patrie était primordiale, ils ne me considéraient plus alors comme une personne superstitieuse, mais comme un patriote. Ils essayaient de déterminer si j'étais patriotique ou non, si mon pays était important à mes yeux ou non. J'hésitais. Ils m'ordonnèrent alors de répondre : « Dites nous, vite, vite ! » Plus ils me pressaient, plus j'hésitais. Finalement, je répondis ainsi : « Pour moi, Dieu occupe la première place », ce à quoi ils répondirent : « Très bien, alors que Dieu te donne ton pain aujourd'hui ; nous ne te donnerons plus de nourriture en prison. » C'était là une autre menace. Je leur souris puis regagnai ma cellule.

Peu après cet événement, un jeune homme grec fut arrêté puis jeté en prison. La police militaire pensa que puisque cet

homme n'avait aucune relation dans la ville, il n'y avait aucun risque qu'il fasse passer à l'extérieur un message venant de moi ; aussi, qu'il partage ma cellule ne présentait aucun danger. Lorsque l'heure du repas arriva, le soldat japonais qui distribuait la nourriture arriva à notre cellule, et ne sachant parler chinois, il attira mon attention et pointa son doigt vers le ciel en l'agitant de manière moqueuse. Cela signifiait qu'il ne me donnerait rien et que Dieu était sensé me nourrir. Il donna du pain au jeune grec et ne me donna rien. Après son départ, le jeune grec me parla et me questionna sur ma situation. Aussi, je lui racontai mon histoire. Il répondit ensuite : « Oh, Monsieur Lee, je ne mangerai pas cette nourriture, prenez-la ! — Mais, répondez-je, c'est votre part. » Il dit alors : « Vous souffrez pour Christ. Pourquoi ne pourrai-je pas partager votre souffrance ? » Il m'obligea à prendre le pain et à boire le lait.

Le jour suivant, les policiers me firent sortir de prison de nouveau pour se moquer de moi : « Ton Dieu t'a-t-Il donné à manger ? — Oui, répondis-je. » Ils ne pouvaient rien faire de moi. Ils pensaient que je n'étais qu'une personne superstitieuse pour qui rien ne comptait que Dieu. Ils répliquèrent : « Très bien, nous allons appeler un coiffeur afin qu'il vous donne une coupe de cheveux et nous vous apporterons un bon repas venant d'un restaurant. »

Réalisez-vous que ce genre d'expérience était celle du Christ monté en ascension ? Nous demeurons dans une Personne montée en ascension. Lorsque nous L'expérimentons, nous aussi nous nous trouvons dans la même position. Nous sommes transcendants et tout est sous nos pieds.

Peu de temps après ma libération de prison, je tombai gravement malade de la tuberculose. Je fus contraint à rester couché pendant six mois afin de recevoir un repos complet. Ensuite, pendant deux années et demi mes activités furent grandement limitées en vue de mon rétablissement. Apparemment, ces jours-là étaient des jours très sombres. Mais je vous assure que chaque fois que je priais, je n'étais plus au lit, mais dans les cieux. Bien qu'étant gravement malade, lorsque je priais, je ressentais que je vivais au-dessus de tout dans la sphère céleste

plutôt que dans celle de la maladie. Vous ne pouvez imaginer les délices que je tirais du Seigneur durant cette période. À l'emprisonnement et la persécution succédèrent la pauvreté et la maladie. Mais loué soit le Seigneur, le Christ monté en ascension était mon chemin à travers tout cela ! Le Christ transcendant était la route qui me menait aux cieux.

Frères et sœurs, comment pouvons-nous demeurer dans les cieux ? Simplement en nous trouvant en Christ. Il est monté en ascension et est désormais la plus haute montagne de l'univers. Il est la terre élevée. Je crois qu'à présent la plupart d'entre vous comprennent ce que signifie expérimenter le Christ monté en ascension.

Lorsque j'étais jeune, je choisis de servir le Seigneur. Je Lui suis tellement reconnaissant de ce que, par Son arrangement souverain, Il me donna pour compagnons deux ou trois collaborateurs plus mûrs. L'un d'entre eux était Watchman Nee. Je reçus une aide précieuse de la part de ces personnes. Un jour, alors que j'avais de la communion avec une collaboratrice, elle me conta comment elle avait expérimenté un aspect de la résurrection et de l'ascension de Christ. À cette époque-là, il y a environ trente ans, j'étais un jeune homme. Je ne comprenais pas en quoi la résurrection et l'ascension de Christ avaient un rapport avec nous. En termes doctrinaux, je connaissais bien la résurrection et l'ascension de Christ, mais je ne les connaissais pas dans mon expérience. Cette sœur me raconta qu'elle avait connu un grand nombre d'expériences de la résurrection et de l'ascension du Seigneur. Elle expliqua : « Frère Lee, un jour, je fis face à de gros problèmes. Il n'y avait aucune raison pour qu'ils m'assaillent ainsi, mais ils survinrent simplement dans ma vie. À cause d'eux, j'allai dans la présence du Seigneur et Lui demandai quelle était la raison de tout ceci. Le Seigneur répondit de la sorte : « Afin que tu connaisses la puissance de ma résurrection. » Elle m'affirma qu'elle avait effectivement appris quelque chose de la puissance de Sa résurrection. Sous de telles pressions, au milieu de tant de problèmes et de difficultés, elle avait appris quelque chose de la forte puissance de la résurrection de Christ. Rien ne pouvait l'opprimer ni la déprimer. Plus elle

rencontrait de difficultés, plus elle était libérée. Elle poursuit en me racontant qu'après un certain temps des problèmes encore plus sérieux survinrent. De nouveau, elle s'enquit auprès du Seigneur quant à la raison de tout cela, et Il lui répondit encore : « C'est uniquement afin que tu puisses connaître la puissance de Ma résurrection. »

Alors que j'écoutais son témoignage, j'avais l'impression que nous nous trouvions tous deux dans les cieux. Non seulement s'y trouvait-elle, mais moi-même j'y étais avec elle. Telle est l'expérience du Christ monté en ascension. Nous surpassons toutes choses, et celles-ci sont placées sous nos pieds. Rien n'est en mesure de nous opprimer.

APPLIQUER LE CHRIST MONTÉ EN ASCENSION

Il vous arrive parfois de dire : « Hélas ! je suis un peu déprimé ! » Savez-vous ce que cela signifie réellement ? Cela veut dire que vous vous trouvez sous le joug de la mort. Chaque fois que vous avez l'esprit ou le cœur déprimé, cela indique que vous êtes menacé par la mort et sous la puissance des ténèbres. Apprenez à appliquer Christ, le Christ monté en ascension, à votre situation. Contactez-Le immédiatement. Déclarez : « Je refuse d'être déprimé par une situation ou une autre. Le Christ monté en ascension vit en moi ; je suis en Lui. » Parlez au Seigneur et contactez-Le. En agissant ainsi, vous serez ressuscité, et vous monterez en ascension, car le Christ que vous contactez est Celui qui monta aux cieux. Lorsque vous Le touchez, vous vous tenez au sommet des hautes montagnes, et non au fond des vallées. Vous habitez les hauts lieux de la terre, bien au-dessus du niveau de la mer. Le problème réside en ce que chaque fois que vous êtes déprimé, vous oubliez Christ. Vous oubliez qu'un tel Christ qui est monté bien au-dessus de tout est en vous. Vous ne L'appliquez pas, ne venez pas à Lui, ni ne Le contactez.

À maintes reprises des frères aux pensées troublées sont venus à moi. Une fois, l'un d'eux discuta avec moi pendant un moment, ce après quoi je dis : « Frère, agenouillons-nous et prions. » Il répliqua : « Frère Lee, je ne parviens pas à prier, car

mes pensées sont trop troublées. » Je crains que parfois vous soyez semblable à ce frère. Il m'était extrêmement difficile de le mener à prier. Lorsque vous vous trouvez face à un frère tel que lui, vous avez vraiment besoin de force, car dans certains cas, il pourrait vous influencer. Parce qu'il n'arrive pas à prier, vous deviendrez déprimé au point de ne plus pouvoir prier vous-même. Vous vous lèverez et vous direz : « Frère, qu'allons-nous faire ? » Il est venu vous demander ce qu'il doit faire, et à votre tour vous lui posez la même question. Sans Christ, il n'y a aucune issue. Dans chaque situation de ce genre, j'ai appris à exercer mon esprit et ma foi. Je dis : « Seigneur, Tu es présent. Je ne suis pas d'accord avec ce genre de situation. Lie l'ennemi ! Lie l'homme fort ! Libère ce frère ! Libère ses pensées ! Fais-le prier ! » Nous avons besoin d'une prière de combat. Nous devons lutter. Loué soit le Seigneur ! Chaque fois que vous formulez ce genre de prière afin de contacter le Christ en ascension, vous libérez l'esprit des autres. Vous les amènerez dans les cieux. Nombreux sont ceux qui furent libérés par ce genre de prière. Ils sont capables de prier tout en pleurant : « Seigneur, loué sois-Tu, loué sois-Tu ! Je suis libre ! »

Frères et sœurs, comment pouvez-vous mener le combat qui a lieu en vous ? Le seul moyen consiste à vous trouver dans le Christ monté en ascension. Dans les cieux et en compagnie de ce Christ en ascension, vous pouvez combattre l'ennemi qui se trouvera sous vos pieds. Lorsque Satan vous déprime, lorsqu'il vous abaisse sous ses pieds, comment pouvez-vous le combattre ? Réalisez que vous vous trouvez dans le Christ monté en ascension. Vous êtes assis dans les cieux, en Christ.

Prenons note de ce qu'Ézéchiel 34.13-15 déclare :

« Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des (divers) pays et je les ramènerai sur leur territoire ; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux et dans tous les lieux habitables du pays. Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur parc sera sur les montagnes du haut pays d'Israël ; là elles reposeront dans un parc agréable et elles pourront paître dans de gras pâturages sur les

montagnes d'Israël. C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, — oracle du Seigneur, l'Éternel. »

Dans le haut pays, sur les montagnes d'Israël, le peuple du Seigneur jouissait des ruisseaux. Ceux-ci représentent les écoulements du Saint-Esprit, l'eau vive du Saint-Esprit. Dans le Christ monté en ascension, vous ressentirez les ruisseaux d'eau vive couler en vous. Parfois, vous vous sentez sec dans votre cœur et votre esprit. Cela provient de ce que vous n'appliquez pas le Christ monté en ascension. En exerçant votre foi et votre esprit afin d'appliquer un tel Christ à votre situation, vous aurez immédiatement la sensation qu'un ruisseau d'eau vive coule en vous.

Ce passage nous apprend également que sur les montagnes, le peuple de Dieu paîtra dans un bon pâturage, un gras pâturage. Qu'est-ce que cela signifie ? Il s'agit du Christ de vie. Le pâturage représente le Christ rempli de vie qui vous satisfera. Jamais plus vous n'aurez faim. Si vous ressentez que votre esprit est affamé, cela signifie que vous n'expérimentez pas Christ en tant que Celui qui est monté en ascension. Mais en appliquant un tel Christ à votre situation, vous serez immédiatement satisfait, car Il vous donnera de quoi manger. Les richesses du pâturage de Christ vous rassasieront.

De plus, dans ce haut pays vous pouvez vous reposer avec le troupeau. Tel est le repos. Êtes-vous agité ? Contactez le Christ monté en ascension et appliquez-Le. Vous trouverez le repos sur les montagnes d'Israël.

L'eau vive, le gras pâturage et le bon parc dans lequel vous vous reposez seront vôtres. La boisson rafraîchissante, la nourriture riche et fortifiante ainsi que le repos vous seront donnés. Et qui plus est, le Seigneur Lui-même sera votre Berger. Vous expérimenterez tout ceci dans le Christ monté en ascension. Si vous exercez votre foi afin d'appliquer Christ à toutes vos situations, vous jouirez de toutes ces choses. Non seulement vous posséderez la connaissance et la doctrine du Seigneur, mais vous expérimenterez le Seigneur d'une manière très pratique au cours de votre vie quotidienne.

De plus, nous apprenons que sur ce haut pays des montagnes d'Israël, le Seigneur acceptera Son peuple comme un sacrifice d'agréable odeur. Là, ce peuple servira le Seigneur et Lui-même sera avec eux. Ils Lui offriront des dons qu'Il acceptera.

« Car sur ma montagne sainte, sur la montagne qui domine Israël, — oracle du Seigneur, l'Éternel — là toute la maison d'Israël, tous ceux qui seront dans le pays me rendront un culte ; là je les recevrai favorablement ; je rechercherai vos prélèvements, les prémices de vos dons et tout ce que vous consacrerez. Je vous recevrai favorablement comme un sacrifice d'agréable odeur, quand je vous aurai fait sortir du milieu des peuples et que je vous aurai rassemblés des pays où vous êtes disséminés ; et je serai sanctifié par vous aux yeux des nations. Vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel, quand je vous ramènerai dans le territoire d'Israël, dans le pays que j'avais fait serment à main levée de donner à vos pères » (Éz 20.40-42).

Ceci signifie que nos expériences de Christ en tant que Celui qui est monté en ascension nous donnent la capacité de servir Dieu. Après cela, nous serons acceptés par le Seigneur et aurons une excellente communion avec Lui. Tout dépend de notre expérience du Christ monté en ascension.

SERVIR DANS LE CHRIST MONTÉ EN ASCENSION

Très souvent j'ai rencontré des gens qui m'ont posé la même question : « Frère, trouvez-vous que servir le Seigneur est facile ou difficile ? » Je leur ai toujours répondu ainsi : « Cela dépend de la source de votre service. Est-elle en vous ou en Christ ? Si vous servez le Seigneur en vous-même, cela est très difficile ; si vous Le servez en Christ, c'est très facile. En Christ, même le labeur de votre service est un lit où vous vous reposez. Plus vous travaillez au service du Seigneur, plus vous jouissez de Son repos. »

Frère Nee me dit un jour : « Chaque fois que vous sentez que votre œuvre pour le Seigneur est un fardeau, annoncez-Lui que vous allez déposer cette charge à terre et vous reposer dessus comme si c'était votre lit. » Comprenez-vous ? Servir le Seigneur

dans le Christ monté en ascension n'est rien d'autre qu'une sorte de repos. Plus vous œuvrez, plus vous vous reposez. Le Christ monté en ascension fait toute la différence. Servir en Lui est un vrai repos.

En 1958, je suis allé au Danemark où j'ai rencontré un frère qui travaille à plein temps pour le Seigneur. Il avait beaucoup appris en ce qui concerne le service au Seigneur. Lors de ma visite, on me demanda de livrer une série de messages au cours de la conférence qu'il donnait. Après cela, il me demanda s'il m'arrivait de m'inquiéter, ce à quoi je répondis : « Pourquoi me posez-vous une telle question, frère ? » Il répondit de la sorte : « Je réalise que vous portez un lourd fardeau. Vous prenez soin de toute l'œuvre du Seigneur en Orient. Vous avez un grand nombre de collaborateurs, et de nombreuses Églises sont implantées là-bas. C'est une œuvre tellement grandiose que de nombreux problèmes doivent y être associés ! Je voulais simplement savoir si cela vous cause des soucis ou non. » Je répliquai alors : « Frère, observez mon visage, ai-je l'air préoccupé ? — C'est exactement la raison pour laquelle je vous pose cette question, dit-il ; je pensais que vous avez de nombreux fardeaux, difficultés et problèmes, et que vous devriez être sans cesse préoccupé. Mais lorsque je regarde votre visage, il semble que vous n'avez aucun soucis. — Frère, louons le Seigneur, je ne me soucie jamais, à cause de Christ. Je me trouve en Christ qui est monté aux cieux. Je ne sais pas comment me faire du soucis, mais je sais comment Le louer ! »

Loué soit le Seigneur ! Loué soit Christ ! Je suis en Christ ! Christ est mon haut pays ! Je vis dans ce pays ! Je m'y promène ! Toutes mes difficultés, tous mes problèmes, toutes mes épreuves et tous mes fardeaux sont sous mes pieds. Tous sont devenus ce sur quoi je me repose. Je suis en mesure de me détendre au sein de toutes mes souffrances, au cœur de toutes mes difficultés. Plus j'ai de problèmes, plus je jouis du Christ en ascension. Voilà en quoi consiste l'expérience de Christ.

Vous aussi pouvez faire une telle expérience en cet instant même. Christ est en vous et vous en Christ. Malheureusement, je suis désolé d'admettre que très souvent vous oubliez que vous

avez Christ. Vous L'oubliez tout simplement ; vous ne L'appliquez pas à votre situation. Je vous prie, ne pensez pas que je suis une personne spéciale. Je suis une personne très ordinaire, tout aussi ordinaire et faible que vous l'êtes. Mais j'ai un secret. Chaque fois que je rencontre un problème, je déclare : « Seigneur, je te loue, voici une nouvelle occasion pour moi de T'expérimenter. »

Appliquez Christ à votre situation. Ensuite, vous L'expérimenterez en tant que Celui qui est monté aux cieux ; et vous saurez que vous êtes aussi en ascension avec Lui. En Christ, vous êtes monté aux cieux. Oh ! frères et sœurs, quel Sauveur que notre Seigneur ! Quel Christ Il est pour nous ! Quel salut, quelle délivrance ! Il est le Christ vivant qui est monté aux cieux ! Prenons conscience de ce Christ à ce point-là. Louons-Le de ce qu'Il est le Christ spacieux et aussi le Christ monté en ascension.

CHAPITRE QUATRE

LES QUALITÉS DU PAYS : SES RICHESSES INSONDABLES

I. L'EAU

Références bibliques : Dt 8.7 ; 11.11-12 ; Ép 3.8 ; Jn 4.14 ; 7.37-39 ; 2 Co 6.8-10 ; Ph 4.12-13

Poursuivons notre étude des qualités du pays. De nombreux aspects font de lui un bon pays. Nous avons déjà noté qu'il est bon du fait de ses grandes dimensions et de son élévation. Nous abordons désormais la plus importante de ces facettes : les richesses insondables de la terre. Ce pays est bon de par ses richesses insondables. Il est bon grâce à ses grandes dimensions et à sa haute élévation, et il l'est aussi par ses richesses insondables.

En premier lieu, ce pays est riche en cours d'eau. Il est bon à cause des richesses aquifères. Nous réalisons tous l'importance de l'eau dans notre vie quotidienne. Je pense que nous sommes capables de supporter plusieurs jours sans nourriture, mais ne pas boire pendant toute une journée est difficilement faisable. Nous avons besoin d'eau plus que presque toute autre chose. Jour après jour, l'eau nous est nécessaire. Si vous me donnez à boire de l'eau, je suis capable de jeûner pendant trois jours. Mais il m'est difficile d'arrêter de boire pendant ne serait-ce qu'une journée.

DES SOURCES, DES NAPPES SOUTERRAINES ET DES COURS D'EAU

Le livre de Deutéronome nous annonce que ce pays est bon de par l'eau qu'on y trouve en abondance. Remarquez les différents termes qui y sont utilisés : « un pays de cours d'eau,

de sources et de nappes souterraines » (8.7). Comprenez-vous la différence qui existe entre une source et une nappe souterraine ? La traduction de J. N. Darby utilise les termes de « sources et d'eaux profondes ». Permettez-moi d'utiliser l'illustration d'un puits. On retrouve inévitablement au fond d'un puits une source qui alimente celui-ci en eau. L'eau jaillit de la source et remplit le puits, devenant ainsi comparable à une nappe souterraine ou encore à des eaux profondes. Ensuite, de cette eau profonde s'écoule un cours d'eau. Avec ce puits, vous trouvez donc la source puis l'eau profonde qui est la nappe et enfin le cours d'eau.

Frères et sœurs, que signifient la source, les eaux profondes et les cours d'eau ? Tournons-nous immédiatement vers la Parole du Seigneur et découvrons la réponse. Le Seigneur annonce que l'eau qu'Il nous donnera deviendra en nous une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. Ces eaux représentent différentes sortes d'approvisionnements de la vie de Christ. La vie de Christ en tant que notre approvisionnement ressemble à différentes sortes d'eau.

Le Seigneur nous a dit que du sein de ceux qui croient en Lui couleront des fleuves d'eau vive. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est l'approvisionnement de la vie de Christ comme l'eau vive. Si nous considérons notre expérience avec soin, nous réaliserons que Christ est spacieux, que Ses ressources sont inépuisables, et que, par ailleurs, Il est transcendant et demeure dans les cieux. Ensuite, si vous étudiez cela de plus près, vous vous rendrez compte que l'approvisionnement de la vie de Christ est tout à fait semblable à de l'eau vive qui s'écoulerait en vous. Très souvent, vous avez soif, c'est-à-dire votre esprit, et non votre corps, est assoiffé. Alors que vous vous approchez du Seigneur dans cette condition et que vous Le contactez, vous percevez un certain sens intérieur. Vous vous sentez rafraîchi, comme arrosé. Lorsque vous avez soif, cela signifie que votre esprit, votre homme intérieur, est sec. Mais peu de temps après avoir contacté le Seigneur Jésus, vous vous sentez arrosé et votre soif est étanchée. Cette boisson-là vous rafraîchit plus que toute boisson physique. Ensuite, en contactant le Seigneur davantage et même à chaque

instant, vous recevrez encore plus de cette eau, et un fleuve s'écoulera de votre sein.

Peut-être vous demandez-vous ce que je veux dire par un cours d'eau s'écoulant de votre être intérieur. N'avez-vous jamais fait de telles expériences ? Lorsque votre homme intérieur est sec et assoiffé, vous vous approchez du Seigneur, Le contactez et vous êtes rafraîchi. Or, plus vous Le touchez, non seulement êtes-vous arrosé, mais vous devenez rempli d'eau. Je crois qu'au moment même ou vous rencontrerez un frère, vous vous écrierez : « Alléluia ! » Qu'est-ce que cela ? C'est un fleuve qui s'écoule de vous. Puis le soir, alors que vous vous rendez à la réunion, vous y viendrez en chantant, rafraîchi. Immédiatement, vous offrirez vos louanges ou une prière semblable à un fleuve de vie s'écoulant de votre sein. Votre prière arrosera tous les frères et toutes les sœurs. Vous serez en mesure de leur déclarer : « Frères, que cela est bon ! Vous ne voyez qu'un cours d'eau, mais savez-vous qu'en moi une source demeure, et même une nappe d'eaux profondes ? Je suis rempli d'eau ; c'est pourquoi maintenant un fleuve jaillit de moi. »

Désormais, vous comprenez ! Nous possédons une source, une nappe souterraine et un cours d'eau. La source jaillit, la nappe constitue le réservoir d'eau et le cours d'eau est le flot, l'écoulement de cette eau. Nous possédons en nous une source, un réservoir et un écoulement : une source, une nappe et un cours d'eau.

Je crois que vous avez fait cette expérience jusqu'à un certain point, mais je regrette que vous n'en ayez qu'une compréhension spirituelle restreinte. Vous n'êtes pas capable d'exprimer cette réalité, d'offrir une louange adéquate pour cette source de vie, cette nappe profonde et ce fleuve qui s'écoule. Si seulement vous compreniez, je crois que votre louange au Seigneur dans les réunions s'améliorerait énormément. Vous déclareriez : « Seigneur, combien je Te loue pour la source qui est en moi ! Cette source produit en moi une nappe d'eaux profondes ! Seigneur, combien je Te rends grâce, car non seulement Tu m'as pourvu d'une source et d'une nappe d'eaux profondes, mais de celle-ci jaillit aussi un fleuve, et même de nombreux fleuves ! Seigneur,

combien ces eaux m'arrosent ! Je suis tellement rafraîchi ! Les fleuves d'eau vive s'écoulent sans cesse de mon sein, et je suis là afin d'arroser autrui. »

Ce pays comporte non seulement un seul cours d'eau, une seule source et une seule nappe souterraine, mais un grand nombre. Qu'est-ce que cela signifie ? Parfois, lorsque les épreuves et difficultés vous assaillent, vous contactez le Seigneur et vous recevez quelque chose de Lui. Vous L'expérimentez en tant qu'une source, une nappe d'eau et un fleuve au milieu de votre épreuve. Quel genre de source, d'eau profonde et de fleuve expérimentez-vous alors ? Êtes-vous capable de leur donner un nom ? Je crois que vous pouvez les nommer de bien des façons. Parfois, vous L'expérimentez comme une source de joie, d'autres fois en tant qu'une source de paix, ou encore comme une source de réconfort. En d'autres circonstances, Il est une nappe souterraine d'amour, de grâce ou de lumière. En d'autres occasions, Christ est votre fleuve de patience, d'humilité et de longanimité. Vous voyez, il existe beaucoup de sources, de nappes d'eaux profondes et de fleuves. Tant de différents approvisionnements célestes sont à notre disposition.

Depuis 1950, je me suis rendu à Manille presque chaque année, y demeurant plusieurs mois. Les frères m'ont toujours logé chez une famille dont tous les membres étaient âgés et donc plus à l'aise que des jeunes gens pour discuter avec moi. Un jour, en 1953, après une réunion pour le ministère, nous étions de retour chez nous lorsqu'une des sœurs les plus âgées me demanda : « Frère, pouvez-vous m'expliquer comment vous avez tant à dire ? Très franchement, lors de votre première venue en 1950, j'étais stupéfiée par les messages. Je pensais que la fois suivante, votre ministère serait appauvri. Mais la seconde fois, je remarquai que votre ministère était encore plus riche ; vous aviez encore plus à dispenser. Je pensais alors qu'à votre troisième venue, vous auriez épuisé toutes vos ressources et n'auriez plus rien à dire. Mais à ma grande surprise, la troisième fois, votre ministère était plus riche que les deux fois précédentes. Vous voici maintenant à votre quatrième visite, et après vous avoir écouté ce soir, mes mots sont insuffisants pour décrire

combien votre message était riche. Pouvez-vous me dire d'où vous obtenez toutes ces choses dont vous parlez ? »

Savez-vous ce que je lui répondis ? Je dis : « C'est en fait très simple, un fleuve en moi s'écoule, et il provient de la source inépuisable qui est dans les cieux. Plus l'eau vive coule, plus cette source m'approvisionne d'eau fraîche. Plus je parle, plus j'ai à dire. Si j'arrête de parler, l'approvisionnement ne me parvient pas. Ce fleuve coule sans cesse. »

Un jour, un frère me demanda : « Frère, comment parvenez-vous à garder tant de choses en mémoire ? J'ai remarqué que lorsque vous livrez un message, vous ne recourez à aucun plan. Comment réussissez-vous à vous souvenir de tout ? » Je lui répondis : « Frère, je ne suis pas doué d'une grande intelligence. Je ne peut garder beaucoup de choses en mémoire. Mais il y a une réalité dont je suis sûr : un fleuve existe en moi qui, lorsque je commence à parler, se met à couler. » Le frère me demanda alors : « Quelle est l'étendue de ce fleuve en vous ? — Frère, répondis-je, je ne sais pas ; je ne saurais vous le dire. Mais, en plus de trente ans, jamais mes paroles ne se sont épuisées. Il m'est difficile de répéter le même message. » Il existe un fleuve, un fleuve pour le ministère.

Je parle ici d'un seul des nombreux fleuves. Il en existe bien d'autres, tels de sagesse, de compréhension, de lumière, d'amour, de réconfort, de paix, de joie, de prière, de louange. Combien d'entre eux se trouvent en vous ? Je ne sais ni combien de fleuves sont en moi ni la taille de chacun d'eux. Si nous restons simplement en contact avec le Christ vivant, cela est merveilleux. Nous pouvons aimer autrui comme par un fleuve qui s'écoule de nous. Notre patience coule incessamment tel un fleuve, et nous arrosons ceux qui nous entourent.

Quel Christ merveilleux nous possédons ! Quelle source formidable est en nous ! D'un côté, nous réalisons qu'Il est spacieux et, de l'autre, qu'Il est transcendant. Mais de ce côté-ci, nous Le connaissons d'après Ses richesses en eau.

LES VALLÉES ET LES MONTAGNES

Deutéronome nous apprend que ces eaux coulent des vallées

et des montagnes. Qu'est-ce que cela signifie ? Évidemment, sans vallées ni montagnes, l'eau ne serait pas en mesure de s'écouler. Si tout le pays n'était qu'une plaine, il n'y aurait aucun écoulement d'eau. Que représentent ces vallées et ces montagnes ?

Dans 2 Corinthiens 6.8-10, Paul mentionne de nombreux éléments qui contrastent les uns avec les autres, de nombreuses vallées et montagnes :

« Au milieu de la gloire et du déshonneur, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici que nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons tout. »

La « gloire » est une montagne ; le « déshonneur » est une vallée. La « mauvaise réputation » est une vallée ; la « bonne réputation » est une montagne. « Comme attristés », une vallée ; « et nous sommes toujours joyeux », une montagne. « Comme pauvres », une autre vallée ; « et nous enrichissons plusieurs », une haute montagne. Certains pensaient que Paul était un imposteur, mais il n'en avait que la ressemblance, étant toutefois véridique ; une montagne accompagnait la vallée. Dans ces versets, nous remarquons neuf paires, soit neuf vallées et neuf montagnes dont les eaux peuvent s'écouler.

Si vous êtes une personne sans montagne ni vallée, si votre vie n'est qu'une plaine, je suis certain que l'eau ne s'écoule pas en vous. Plus vous souffrez, plus les flots jaillissent de vous. Plus vous êtes abaissé, plus vous recevez une mauvaise réputation, plus l'eau coule.

On m'a calomnié bien souvent au cours des années passées. De nombreuses fois on est venu me dire : « Frère, il y a un sujet qu'il me déplaît d'aborder. » Chaque fois que quelqu'un prononce ces mots, cela démontre qu'il s'agit d'une calomnie. Alors que je les écoute, je loue le Seigneur ainsi : « Seigneur, je te loue ; voici une autre vallée ; une vallée qui produira un autre écoulement de

l'eau en moi. » On m'a gratifié de plusieurs surnoms. Récemment, on me nommait avec dérision : « le meilleur interprète » de telle ou telle chose. On m'avait discerné ce « titre honorable ». J'ai fait face à toutes sortes de rumeurs négatives. Mais loué soit le Seigneur, car chaque fois qu'une vallée paraît, tout près, il doit certainement y avoir une montagne. Je ne crains pas une mauvaise réputation, car après elle surgit une bonne réputation. L'eau de la vie s'écoule des vallées et des montagnes. Oh ! la vie de Christ est merveilleuse au point d'être indicible !

Lorsque le Seigneur arrange pour vous une situation de peine, soyez sûr que l'allégresse s'ensuivra. « Comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons tout. » Toutes ces descriptions sont des vallées et des montagnes. L'apôtre Paul déclare qu'il a appris à être abaissé et aussi à être dans l'abondance (Ph 4.11-12). Il a appris le secret. Il savait être rassasié et aussi être affamé. Quel est son secret ? Le secret est que Christ Lui-même coule en nous ! J'ai appris, j'ai été instruit, j'ai été initié. Je connais le Christ qui vit en moi.

Toutes les vallées sont les expériences de la croix, les expériences de la mort de Christ, et toutes les montagnes sont les expériences de la résurrection du Seigneur. Une vallée représente la croix et une montagne, la résurrection. Nous devons être une personne qui expérimente toujours quelques difficultés, quelques vallées, et aussi quelqu'un qui est toujours placé sur une montagne, toujours dans l'expérience de la résurrection. Chaque fois qu'il y a une vallée, une montagne est aussi présente. Chaque fois que vous expérimentez la mort de la croix, vous expérimenterez aussi la résurrection. Les eaux vives naissent et s'écoulent de ces expériences.

Observons plus attentivement le passage de Deutéronome 8.7. Celui-ci nous apprend que l'eau coule des vallées et des montagnes, et non pas des montagnes et des vallées. Les vallées occupent la première place. Pourquoi cela ? Parce qu'une vallée est le tout premier lieu où nous pouvons trouver de l'eau. Ensuite, si vous suivez le cours d'eau et le remontez jusqu'à son origine, vous découvrez qu'il prend sa source dans les montagnes. Le

cours d'eau est dans les vallées, mais la source se trouve dans les montagnes. Il vous faut être dans la vallée pour arroser autrui de l'eau qui coule de vous.

Je n'oublierai jamais une histoire que j'ai entendue dans ma jeunesse et qui m'a grandement aidée. La femme d'un des serviteurs du Seigneur mourut alors qu'elle était encore très jeune, lui laissant huit enfants. Il était encore jeune et cette affliction était une lourde épreuve pour lui. Il souffrit et apprit une leçon par cette expérience. Un jour, quelques années plus tard, un frère perdit sa femme, restant seul avec des enfants. Personne n'était capable de reconforter ce frère extrêmement déprimé par la mort de son épouse. Puis le serviteur du Seigneur alla lui rendre visite. Dès son arrivée, le frère affligé lui dit : « Frère, je suis reconforté, je suis rafraîchi ! Vous avez perdu votre femme quand vous aviez huit enfants. J'ai également perdu mon épouse, mais je n'ai que quatre enfants. Quelque chose émane de vous qui me rafraîchit et me reconforte. »

Si vous savez expérimenter Christ dans les moments de difficultés et d'épreuves, combien d'eau s'écoulera de vous pour se dispenser en autrui ! Avec quelle bénédiction arroserez-vous d'autres personnes ! Ce n'est ni en période de paix ni dans les moments de bonheur que vous pouvez faire cela, mais dans les jours de peine, de maladie et de difficulté. C'est votre expérience de Christ en de tels moments qui vous remplit de l'eau vive que vous libérez pour arroser autrui. Chaque situation de mort est à même de produire un écoulement plus abondant d'eau rafraîchissante. Il vous faut non seulement les montagnes, mais aussi les vallées. Nous devons passer par de nombreuses expériences de la mort du Seigneur et de Sa résurrection ; ensuite, nous serons remplis de sources, de nappes souterraines et de cours d'eau.

Ces versets sont réellement très doux. Ce bon pays regorge de cours d'eau, de sources et d'eaux profondes qui coulent des vallées et des montagnes. C'est par la gloire et le déshonneur ; par la mauvaise comme la bonne réputation ; comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants et pourtant nous vivons ; comme attristés et

pourtant pleins de joie ; comme pauvres, et cependant nous enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et cependant possédant tout. Essayez d'expérimenter Christ et de L'appliquer au sein de toutes sortes de souffrances ; vous obtiendrez alors quelque chose qui non seulement vous rafraîchira, mais qui s'écoulera pour arroser autrui. Il s'agit ici d'un seul aspect des richesses insondables de Christ, d'un seul élément des richesses du bon pays. Le pays est bon de par ses richesses aquifères : ses cours d'eau, ses sources et ses eaux profondes qui coulent dans les vallées et les montagnes.

LES YEUX DU SEIGNEUR

D'où provient toute cette eau ? Elle coule dans les vallées et les montagnes. Mais d'où obtiennent-elles cette eau ? Deutéronome 11.11-12 nous apprend que le pays « boit les eaux de la pluie du ciel ». Les vallées et les montagnes ne sont pas l'origine de l'eau, mais les cieus le sont ! Toutes les eaux vives, tous les cours d'eau prennent leur origine dans les cieus. La source se trouve dans le ciel. Pourquoi cela ? Nous apprenons de ce même passage que ce pays est une terre que le Seigneur recherche : « Un pays dont l'Éternel, ton Dieu, prend soin [hébr. — recherche] et sur lequel l'Éternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, du commencement à la fin de l'année. » Lorsque vous contactez Christ, que vous jouissez de Lui et L'expérimentez pour que Sa vie s'écoule de vous, oh ! combien vous pouvez ressentir profondément la présence de Dieu ! Elle vous est alors si réelle ! Vous réalisez que vous êtes une personne que Dieu recherche et dont Il prend soin. Vous expérimentez Ses yeux posés sur vous du commencement à la fin de l'année, simplement parce que vous êtes en Christ, que vous vous réjouissez de Christ et que vous L'expérimentez. Du fait que vous êtes uni à Christ de façon pratique, non seulement L'expérimenterez-vous en tant que l'eau vive, mais vous jouirez également de la présence de Dieu. Les yeux de Dieu seront continuellement sur vous. Dieu recherche ce bon pays. Vivez à l'intérieur de ce bon pays et jouissez de ses richesses ; vous obtiendrez alors la présence et le regard de Dieu.

Lorsque vous n'êtes pas content de moi, vous détournez votre

regard de moi. Dieu fait la même chose. Mais lorsque vous jouissez de Christ en tant qu'un tel pays, les yeux de Dieu seront sur vous du début à la fin ; vous jouirez de la présence de Dieu continuellement. La présence de Dieu vous accompagnera parce que vous expérimentez Christ comme votre eau vive, parce que vous êtes dans le bon pays.

Ce pays est riche en eau. C'est un pays de cours d'eau, de sources et de nappes d'eaux profondes qui coulent dans les vallées et les montagnes.

CHAPITRE CINQ

LES QUALITÉS DU PAYS : SES RICHESSES INSONDABLES

II. LA NOURRITURE

Références bibliques : Dt 8.8-10 ; 32.13-14 ; Nm 13.23, 27 ; 14.7-8 ; Jg 9.9, 11, 13 ; Za 4.11, 14 ; Os 14.7-8 ; Jn 12.24 ; 6.9, 13 ; 15.5

Nous avons vu que l'Ancien Testament contient de nombreux types de Christ dont un seul est tout-inclusif, à savoir le pays de Canaan, auquel il est souvent fait référence en termes de bon pays. Le Seigneur l'appelait le bon pays, lequel fut même une fois nommé un pays extrêmement bon. Nous avons déjà considéré nombre de ses qualités telles que ses grandes dimensions, sa haute élévation et ses richesses insondables. Nous avons remarqué combien ce pays est riche en eau et, à présent, nous allons étudier ses richesses en nourriture variée.

Dans l'Évangile selon Jean, le Seigneur dit qu'Il nous donnerait de l'eau vive et annonça aussi qu'Il est le pain de vie qui est descendu des cieux. Non seulement nous fournit-Il l'eau vive, mais aussi le pain de vie. Tout repas est toujours accompagné d'une boisson. Si je vous invite à prendre un repas avec moi, je vous offrirai à boire ainsi que quelque chose à manger. La nourriture et la boisson vont toujours de paire.

Vous comprenez à présent pourquoi le chapitre 8 de Deutéronome suit un tel ordre. Tout d'abord, il nous parle d'eau provenant de sources, de nappes souterraines et de cours d'eau. Ces eaux diffèrent non seulement parce que chacune représente une étape différente, celle de la source, celle de la nappe souterraine, puis celle du cours d'eau, mais aussi de par les divers types de sources, de nappes et de cours d'eau, éléments que nous

avons déjà étudiés. Ensuite, immédiatement après avoir traité des eaux du pays, ce livre aborde le domaine de la nourriture.

SEPT SORTES DE NOURRITURE

On aborde la question de la nourriture de façon beaucoup plus détaillée. Considérons le verset 8.

« Un... pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers ; pays d'oliviers et de miel. »

Six des sept éléments nutritifs énumérés appartiennent au règne végétal. Quant au dernier, le miel, il est quelque peu curieux, car il semble appartenir en partie au monde végétal et en partie au monde animal vu qu'il est produit par les abeilles ; il est un mélange de deux règnes. Nommons les divers éléments nutritifs cités : le froment, l'orge, la vigne, le figuier, les grenadiers, les oliviers et le miel. Le premier arbre, la vigne, produit le vin alors que le dernier arbre, l'olivier, produit l'huile ; nous sommes ici en présence de vin et d'huile. Le second arbre produit des figues dont le peuple hébreu se nourrissait. Quant au troisième arbre, le grenadier, il produit un fruit de grande beauté et rempli de vie. Nous remarquons donc ici quatre arbres : la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier. On nous présente également deux sortes de céréales : le froment et l'orge.

Que signifient toutes ces choses ? Il est facile de trouver un verset qui nous révèle la signification du froment. Jean 12.24 nous informe que le Seigneur Lui-même est le grain de blé. De là, nous concluons que le froment, ou blé, représente clairement le Seigneur Jésus Lui-même. Qu'en est-il de l'orge ? Celui-ci typifie également le Seigneur. Je crois savoir que vous connaissez le sens de la vigne, car le Seigneur nous dit qu'Il est le vrai cep. Lui-même est la vigne. Alors, quelle personne représente le figuier ? Sans aucun doute, il signifie aussi Christ, de même que l'olivier. Toutes ces choses, le blé, l'orge, la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier représentent Christ. Mais quels aspects spécifiques de Christ chacun de ces éléments représente-t-il ? Nous devons désormais consacrer un certain temps afin de considérer soigneusement ce sujet.

LE BLÉ ET L'ORGE

Adorons le Seigneur pour Sa Parole ! En tout premier lieu, Il y cite le blé et non l'orge ou la vigne. Quel aspect de Christ le blé nous présente-t-il ? En prenant Jean 12.24 comme référence, nous voyons que le Seigneur est le grain de blé qui tombe en terre afin de mourir et d'être enterré. Le blé représente Christ incarné. Christ est Dieu incarné en tant qu'un homme et destiné à tomber en terre, à mourir et à être enseveli. Tel est le blé. Il typifie le Christ qui fut incarné, le Christ qui mourut, et le Christ qui fut enseveli.

L'orge quant à lui représente le Christ ressuscité. Si le blé indique l'incarnation, la mort et l'ensevelissement, l'orge signifie la résurrection, le Christ ressuscité. Comment prouver cette affirmation ? Dans le pays de Canaan, l'orge est la céréale qui mûrit en premier ; de tous les grains, l'orge est le premier à mûrir. Dans Lévitique 23.10, l'Éternel déclare : « Parle aux Israélites ; tu leur diras : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, et que vous y ferez la moisson, vous apporterez au sacrificateur une gerbe, prémices de votre moisson. » Lorsque le temps de la moisson arriva, les prémices devaient être offertes à l'Éternel, et celles-ci étaient sans aucun doute de l'orge. Lisons à présent 1 Corinthiens 15.20 : « Mais maintenant, Christ est ressuscité d'entre les morts, il est les prémices de ceux qui sont décédés. » Tous les étudiants des Écritures reconnaissent que les prémices de la moisson typifient Christ en tant que les prémices de la résurrection. De cette façon, nous prouvons que l'orge représente le Christ ressuscité.

Le blé signifie le Christ incarné, crucifié et enterré. L'orge représente le Christ ressuscité. Ces deux sortes de grains représentent deux différents aspects de Christ : Sa venue et Son départ. Ils représentent le Christ qui descendit pour devenir le blé, et le Christ qui monte en tant que l'orge. Veuillez prêter toute votre attention à ces deux points. Avez-vous jamais expérimenté Christ en tant que le blé ? Et L'avez-vous déjà expérimenté comme l'orge ? Quelle sorte d'expérience de Christ est celle du blé ? Quelle est celle de l'orge ?

Lorsque Jésus nourrit la foule de cinq mille hommes, Il le fit avec cinq pains d'orge. Tant de personnes connaissent bien le miracle des cinq pains, mais fort peu ont remarqué que ce sont des pains d'orge. Ce passage est vraiment formidable. Si ces pains avaient été faits avec de la farine de blé, cela poserait un problème. Or, ces pains étaient faits d'orge et non de blé. En tant que tels, ils suffisaient pour nourrir cinq mille personnes et remplir douze paniers avec les fragments de pains restés immangés. Telle est la résurrection. Christ ne peut être riche pour nous que dans Sa résurrection. Extrêmement limité dans Son incarnation, Il est toutefois infiniment riche dans Sa résurrection. Le Christ incarné était un grain unique, un petit Nazaréen, un humble charpentier. Mais lorsqu'Il entra en résurrection, Il devint illimité. Le temps, l'espace et les choses matérielles étaient désormais incapables de Le limiter. En réalité, au lieu de cinq pains, il y avait d'innombrables pains. Il y en avait suffisamment pour nourrir cinq mille personnes, sans compter les femmes et les enfants, et les restes (douze paniers remplis) étaient plus nombreux que les cinq pains originels. Voilà l'orge, Christ en résurrection. Christ ne peut jamais être limité dans Sa résurrection.

L'EXPÉRIENCE DU BLÉ

Mon but n'est pas uniquement de donner un enseignement doctrinal, car tel n'est pas mon fardeau. Ce à quoi je tends est l'expérience même du blé et de l'orge. Considérons celle du blé. Frères et sœurs, chaque fois que la souveraineté du Seigneur vous place dans une situation où vous êtes limités et sous pression, là se trouve l'occasion d'expérimenter le Seigneur en tant que le blé. Au milieu de ces circonstances qui vous restreignent et vous oppressent, si vous contactez le Seigneur, Il est pour vous tel un grain de blé. À l'instant même où vous Le touchez, vous pouvez être entièrement satisfait au sein de votre situation et de vos limitations. Oh ! cette vie qui est Christ Lui-même en vous est un grain de blé ! C'est la vie d'un petit charpentier, de Celui qui est incarné et limité. Quand au sein d'un environnement qui vous restreint et vous oppresse, vous

établissez un contact vivant avec Christ, vous vous écrierez : « Ô Seigneur, Tu es le Dieu infini et Tu es devenu un homme limité. Il existe en Toi la puissance de supporter n'importe quelle limitation. » Vous expérimenterez alors Christ en tant que le blé.

Un jour une sœur très bonne et spirituelle vint me voir. Elle était issue d'une famille riche et avait épousé un frère qui avait la responsabilité de s'occuper de sa mère. Celle-ci était agréable envers son fils, mais pas du tout vis-à-vis de sa belle-fille. Cette jeune sœur m'approcha afin de recevoir de la communion et de voir si son expérience était juste ou non. Elle me raconta alors combien elle souffrait quotidiennement à cause de sa belle-mère, et aussi comment elle était allée dans la présence du Seigneur pour Lui demander d'intervenir. Bien sûr, elle n'osa pas demander au Seigneur qu'Il la débarrasse de sa belle-mère, mais elle demanda au Seigneur de la délivrer de cette circonstance. Elle poursuivit, racontant que lors de ses supplications auprès du Seigneur, Celui-ci commença immédiatement à lui montrer le genre de Personne qu'Il était sur terre. Il lui montra combien Il était limité en étant un charpentier vivant dans une petite famille pendant plus de trente ans. Après avoir reçu une telle vision, elle s'écria en versant des larmes : « Seigneur, je Te loue, je Te loue ! Ta vie est en moi. Je suis satisfaite, Seigneur, de ma situation actuelle. Je Te demande de ne rien changer. Je Te loue simplement ! » Elle me demanda si une telle expérience était correcte, ce à quoi je répondis qu'elle était excellente. Cette sœur avait expérimenté Christ en tant que le grain de blé. Elle était véritablement une sœur spirituelle.

Un peu plus tard, elle me rendit de nouveau visite. Cette fois-ci, elle me dit : « Oh ! frère, loué soit le Seigneur, non seulement je suis satisfaite au sein des limitations de ma situation familiale, mais j'ai aussi vu davantage le Seigneur ! Non seulement Il était limité, mais Il a aussi été mis à mort puis enterré. Lorsque le Seigneur m'a révélé cela, je Lui ai dit qu'en plus d'être satisfaite de demeurer au sein de cette famille malgré la situation, je serais également prête à mourir et à être enterrée dans cette famille pour Lui. » Elle venait d'expérimenter le Seigneur plus profondément comme un grain de blé.

Pour beaucoup d'entre nous au sein de nombreuses circonstances différentes, le Seigneur Jésus est semblable à un grain de blé. Plus nous L'expérimentons, plus nous réalisons qu'Il est ce genre de Personne. De plus, Il demeure en nous. Il est notre vie afin de nous donner la volonté d'être limité, d'être prêt à mourir, d'être enseveli et d'être rien. Telle est l'expérience de Christ en tant que le blé.

Avez-vous jamais fait cette expérience ? Quelle est votre expérience ? Vous disputez-vous avec votre épouse ou votre époux ? Si cela est le cas, c'en est fait de Christ. Il vous faut L'expérimenter abondamment, à la fois en tant que l'eau vive et le grain de blé. En tournant vos regards vers Lui lorsque vous êtes très limité et perplexe, je suis certain qu'Il vous montrera qu'Il fut limité, mis à mort puis enterré. Il vous montrera qu'Il vit en vous en tant qu'une telle Personne. Il vous soutiendra afin que vous supportiez votre limitation et que vous puissiez mourir et être enterré. Il vous donnera une telle énergie que vous serez fortifié afin de devenir une telle personne. Ensuite, vous expérimenterez Christ comme un grain de blé.

L'EXPÉRIENCE DE L'ORGE

Mais cela est-il la fin ? Non ! Louons le Seigneur, car l'orge succède au blé. La tombe n'était pas la fin du Seigneur. Il ressuscita ! L'orge succéda au blé ! Alors que le blé représente la vallée de la mort, l'orge représente la montagne de la résurrection. Chaque fois que vous expérimentez Christ comme le blé, ayez l'assurance qu'une expérience de Christ en tant que l'orge suivra.

En fait, afin d'expérimenter Christ en tant que le grain de blé, Jésus, la Personne limitée, nous devons *L'appliquer* en tant que l'orge, le Christ ressuscité. Celui qui vit en nous est le Christ ressuscité. Ce Christ ressuscité possède une vie ayant passé par l'incarnation, la crucifixion et l'ensevelissement, mais aujourd'hui, Il est Celui qui est ressuscité. Le Christ dans la chair est toujours limité, mais le Christ en résurrection est illimité et libéré. Un tel Christ illimité vit en nous et nous fait suivre l'homme Jésus aux multiples limitations. Aujourd'hui, nous

suivons ce Jésus limité par la puissance du Christ illimité qui vit en nous et qui nous rend capable de mener une telle vie.

Permettez-moi de vous demander si, lorsque vous êtes au travail ou à la maison, vous agissez en tant que le Christ ressuscité ou en tant que Jésus, la Personne limitée ? Si vous suivez Jésus, vous devez être limité. Lorsqu'Il vivait sur terre, Il était constamment limité par Sa chair, par Sa famille, par Sa mère dans la chair et même par Ses frères dans la chair. Il était toujours limité, dans l'espace, dans le temps, et en toutes choses. Si nous désirons vivre la vie de Jésus, nous aussi devons être limités. Si nous suivons Ses pas, nous n'aurons aucune liberté. Quelle bénédiction d'être limités pour Jésus !

Mais quelle est cette force nous permettant d'être limités ? L'énergie qui nous rend capable d'être limités doit être incroyablement grande. Nous mettre en colère est facile, mais être patients nécessite de la force. Perdre notre sang-froid est aisé alors qu'être longanimes requiert l'énergie céleste. La puissance qui nous rend capable d'être limités est celle de Sa résurrection. Même pour un peu de patience, j'ai besoin de la force provenant du Christ ressuscité qui vit en moi. Appliquer le Christ ressuscité comme ma patience revient à L'expérimenter en tant que l'orge.

Peut-être me direz-vous : « Frère, je sais que je dois être sans cesse limité. Je dois l'être par ma femme, par mes enfants, par mon patron, par mes frères et tout particulièrement par un certain frère. Je suis limité par ceci et cela, toute la journée. Et je m'attends à ce que demain et le lendemain soient pires. Comment faire face à cette situation ? Je me rends compte que le Christ ressuscité vit en moi, mais je possède si peu de sa Personne. Je n'ai même pas cinq pains, je n'en ai qu'un. » Cela est peut-être vrai, vous n'avez qu'un pain, mais souvenez-vous qu'il s'agit d'un pain d'orge, un pain du Christ ressuscité que rien ne peut limiter. Il vous semble que vous ne possédez qu'une petite portion, mais peu importe, car Il n'a aucune limitation. Un petit peu de Christ suffit amplement pour venir à bout de la situation. Vous déplorez de ne pouvoir faire face à vos circonstances, et vous avez raison ! *Vous* ne pouvez certainement rien faire, mais il existe une Personne qui peut agir : Celui qui est

l'orge. Un pain d'orge est en vous ; un peu du Christ ressuscité vit en vous — cela suffit. Le Christ ressuscité est illimité. Appliquez ce *Christ* à la situation. Il est inépuisable. Par la puissance du Christ ressuscité, vous pouvez suivre les pas de Jésus, la Personne incarnée. Avec la vie du Christ ressuscité, vous êtes capable de vivre celle de l'homme Jésus qui était tellement limité.

Parfois, un frère confesse qu'il a le fardeau de donner un témoignage, mais qu'il est trop faible pour le faire. Il semble qu'il faille nourrir cinq mille personnes alors qu'on ne dispose que de cinq pains d'orge. Néanmoins, il vous faut agir avec foi. Même si votre portion est apparemment si petite et que la demande est immense, vous devez réaliser que vous ne possédez rien de moins que le *Christ ressuscité*. Vous pouvez tout faire par Celui qui vous fortifie, parce qu'Il est ressuscité et ne connaît aucune limite. Appliquez-Le.

Lorsqu'un frère vient vous voir, souvenez-vous que Christ est en vous en tant que l'orge. Vous devez L'appliquer lors de votre communion avec ce frère. Parfois, vous oubliez simplement ce fait. Lorsque vous vous réunissez avec ce frère, vous discutez du Viet-Nam, de la situation mondiale ou du temps. Vous vous souvenez du temps, mais vous oubliez Christ. Vous négligez d'appliquer Christ au cours de votre communion avec le frère. Lorsqu'il prend congé, vous vous sentez non seulement affamé, mais aussi malade, malade de ne pas avoir appliqué Christ. Vous devez saisir chaque occasion qui se présente pour appliquer Christ. Appliquez-Le à chaque occasion ! Ensuite, lorsque vous viendrez à la réunion, il vous sera facile d'offrir une louange ou un témoignage ; vous aurez de nombreux pains d'orge à offrir au Seigneur.

Une fois, frère Watchman Nee nous raconta que lorsque de jeunes collaborateurs vont à une réunion, ils scrutent la salle pour voir si des frères plus âgés sont présents. Si ce n'est pas le cas et tous les participants sont des nouveaux, ils ont la hardiesse de prier et de manifester ce qui est en eux. Mais s'il s'y trouvent des frères plus mûrs, ils se mettent en retrait avec crainte. Une telle attitude n'exprime pas le Christ ressuscité. Si Celui-ci est en vous, même si l'apôtre Paul était présent, vous

diriez : « Loué soit le Seigneur, mon frère possède le Christ ressuscité, et moi aussi. Il a peut-être cinq cents pains, mais j'en ai au moins un ; alléluia ! » Tant que vous possédez un peu du Christ ressuscité, vous avez plus que ce qu'il vous faut pour faire face à toute situation. Il est le pain d'orge, Celui qui est ressuscité. Rien ne peut L'entraver ; rien ne peut Le limiter.

Lorsque vous vous réunissez avec les frères et sœurs, prenez conscience de votre responsabilité. Vous devez prendre part à la réunion avec les autres. Il vous faut rendre grâce, offrir des louanges et des prières. Telle est votre responsabilité. Vous dites que vous êtes trop faible, et cela est vrai en vous-même, mais en Christ vous ne l'êtes pas. Vous déclarez que vous n'avez rien, ce qui est vrai, mais en Christ, tout est à vous. Vous vous écriez que vous êtes trop pauvre, et cela est vrai en vous-même, mais vous n'êtes pas pauvre dans le Christ ressuscité. Rappelez-vous que Christ est le pain d'orge en vous. Lorsque vous venez à la réunion, appliquez-Le en tant que le pain d'orge destiné à nourrir tous les autres par votre prière ou par votre témoignage. Essayez ! Pratiquez ! Vous découvrirez combien vous serez enrichi. Si à l'origine vous n'aviez qu'un seul pain, vous finirez par en avoir peut-être cent. Vous serez enrichi par votre pratique. Ne dites jamais que vous n'avez pas de responsabilité dans la réunion. Si cela est le cas, les réunions n'ont pas d'avenir ! Apprenez à appliquer Christ ; faites usage du Christ qui est en vous.

Jésus demanda à Ses *disciples* de donner à manger à la foule. Mais ils répondirent qu'ils n'avaient que cinq pains d'orge, et quelle importance pouvaient-ils avoir quand tant de gens devaient être nourris. Puis le Seigneur leur demanda de les Lui apporter. Tant que ces pains sont faits d'orge, tant qu'ils possèdent quelque chose du Christ ressuscité, ils suffisent ; ils satisferont au besoin de la situation et il en restera un surplus.

Frères et sœurs, si vous acceptez mes paroles, croyez au Christ ressuscité et L'appliquez, vous découvrirez que les fragments de pain qui restent en vous dépassent ce que vous possédiez à l'origine. Telle est l'orge. Il ne s'agit pas ici d'un simple enseignement, mais de quelque chose que nous pouvons expérimenter et appliquer chaque jour dans chaque situation.

Appliquez le Christ ressuscité, Celui qui est illimité et inépuisable. Dites-Lui : « Seigneur, je suis incapable de faire face au besoin, à la situation ; mais combien je te loue, car *Toi*, Tu en es capable. J'avance en me confiant entièrement en Toi, en comptant sur Toi totalement. »

Un certain temps s'écoula, peut-être cinq ou six années, puis la sœur qui avait expérimenté Christ en tant que le grain de blé dans sa famille témoigna d'une autre expérience. Cette fois-ci, c'était Christ comme l'orge. Elle témoigna que sa belle-mère et beaucoup de membres de sa famille vinrent au Seigneur par elle. Elle était devenue un pain d'orge pour nourrir de nombreuses personnes. Elle avait expérimenté Christ en résurrection.

Ce genre d'expérience vous permet non seulement de connaître Christ intérieurement en tant que le blé et l'orge, mais par elle vous *devenez* aussi un grain de blé, vous *devenez* un pain d'orge. Vous êtes alors de la nourriture pour autrui. Vous êtes capable de nourrir d'autres personnes grâce à ce que vous avez expérimenté. Tant de gens furent nourris par cette sœur. Chaque fois qu'elle venait à une réunion, et même si elle n'ouvrait pas la bouche, tous les frères et toutes les sœurs ressentaient que Christ était dispensé, et sentaient le ministère de la vie. Lorsqu'elle formulait une prière, tous les esprits et les cœurs étaient satisfaits. Elle était devenue un grain de blé parmi les enfants du Seigneur. Elle-même était devenue un pain d'orge pour le rassasiement de beaucoup. Elle avait expérimenté Christ comme le blé et l'orge de sorte qu'elle était devenue un grain de blé et un pain d'orge.

LA VIGNE

Abordons à présent le sujet des arbres. Le premier qui nous est présenté est la vigne. Que représente-t-elle ? Selon Juges 9.13, la vigne déclara : « Renoncerais-je à mon vin qui réjouit Dieu et les hommes... ? » Dans un sens, cela dépeint le Christ qui a sacrifié toute Sa personne. Mais ce n'est pas là le point le plus important. Le sens principal de cette phrase réside en ce que Son sacrifice a produit quelque chose destiné à réjouir Dieu et les hommes : le vin nouveau.

Avez-vous jamais fait une telle expérience de Christ ? Je crois

que la plupart d'entre nous ont fait une expérience de ce genre, mais sans y avoir vraiment prêté attention. Parfois, la souveraineté du Seigneur nous place dans une situation où nous devons nous sacrifier afin de rendre autrui et le Seigneur heureux. Lorsque dans une telle circonstance nous contactons le Seigneur, nous L'expérimentons alors en tant que la vigne qui produit le vin ; nous expérimentons Christ, Celui qui réjouit Dieu et réjouit les autres. Cette expérience fait de nous une vigne ; nous produisons quelque chose qui réjouit à la fois l'homme et Dieu. Je sais que vous avez déjà fait une telle expérience. Différents aspects de Christ existent afin de satisfaire les besoins de n'importe quelle situation. Christ est tellement riche. Il est non seulement le grain de blé et le pain d'orge, mais Il est également tous les arbres dont le premier produit de la jouissance pour Dieu et pour les hommes. Si tous les frères et toutes les sœurs sont contents de vous, cela m'indique que vous expérimentez certainement cet aspect de Christ à un degré plus ou moins grand ; vous expérimentez Christ en tant que le producteur de vin. Christ qui est l'agneau sacrifié vit en vous, vous fortifiant afin que vous vous sacrifiez pour autrui, leur apportant ainsi de la jouissance.

Il y a de cela plusieurs années, lorsque j'étais à T'ai-pei, à Taïwan, bon nombre de frères et sœurs vinrent et demeurèrent parmi nous afin de recevoir une aide spirituelle. Une des sœurs parmi eux murmurait et se plaignait sans cesse. Lorsqu'elle prenait un bain, l'eau n'était pas assez chaude ; lorsqu'elle prenait un repas, il était trop froid. Toute la journée, nous n'entendions que des « pourquoi ceci ? », « pourquoi cela ? » Elle donnait mal à la tête à tous ceux avec qui elle vivait. Tout le monde était mécontent d'elle parce qu'elle n'avait jamais appris la leçon de se sacrifier. Elle n'avait jamais appris à appliquer à sa situation le Christ qui se sacrifie. Elle-même n'était pas heureuse, et elle ne rendait nul autre heureux. Elle manquait de vin. Elle ne connaissait pas Christ dans son expérience en tant que Celui qui produit le vin, se sacrifiant pour produire du vin pour autrui et pour Dieu.

Si vous expérimentez cet aspect de Christ, vous aurez beaucoup de vin à boire et vous serez enivré. Ensuite, vous serez

fou de Christ. Vous devriez être quelqu'un d'enivré et de fou de Christ. Vous devriez pouvoir dire : « Je suis si heureux, Seigneur, je suis si heureux ! Je ne sais pas ce qu'est l'égoïsme ; cela m'est un langage inconnu. Jour après jour, je bois le vin de Christ ! »

La personne la moins égoïste est aussi la plus heureuse. Les individus les plus égoïstes sont toujours les plus malheureux. Ils se lamentent toujours, disant : « Ayez pitié de moi, traitez-moi un peu mieux ! » Ce sont des mendiants, quémendant constamment. Celui qui se sacrifie est le plus heureux. Comment pouvons-nous nous sacrifier ? Nous n'en avons pas l'énergie, car notre vie est naturelle et égoïste. Seule la vie de Christ est une vie de sacrifice. Si vous contactez ce Christ et expérimentez Sa vie de sacrifice, Il vous donnera l'énergie et vous fortifiera afin que vous vous sacrifiez pour Dieu et pour autrui. Vous deviendrez ensuite la plus heureuse des personnes ; vous serez enivré de joie. Cette expérience est celle de Christ en tant que la vigne. Par elle, vous deviendrez une vigne pour les autres. Tous ceux qui vous contacteront seront satisfaits de vous, et vous réjouirez Dieu.

Par quel processus les raisins doivent-ils passer pour devenir du vin ? Ils doivent être pressés. Vous devez être pressé pour rendre Dieu et les autres heureux. Vous vous réjouissez d'apprendre que Christ est l'orge, le Christ ressuscité en vous, et qu'Il suffit pour satisfaire les besoins de chaque situation. Vous vous écriez : « Alléluia ! », mais ne vous réjouissez pas ainsi trop vite, car immédiatement après l'orge paraît la vigne. Les raisins doivent être pressés afin de donner de la joie à Dieu et aux hommes. Vous aussi devez être pressé. Plus vous buvez le vin de Christ, plus vous réalisez que vous devez être pressé. Vous devez être brisé afin de produire quelque chose dans la maison du Seigneur qui rend les autres heureux.

Remarquez l'ordre qui nous est donné : tout d'abord vient le blé, suivi par l'orge, puis par la vigne. Notre expérience confirme cela. Je répète, ne saisissez pas ces choses comme une doctrine ou un enseignement. Souvenez-vous des manières différentes par lesquelles vous pouvez réaliser Christ suivant Ses différents aspects et appliquez-Le dans votre vie quotidienne.

CHAPITRE SIX

LES QUALITÉS DU PAYS : SES RICHESSES INSONDABLES

II. LA NOURRITURE (suite)

Références bibliques : Dt 8.7-8 ; 7.13 ; 32.13-14 ; Jg 9.9, 11, 13 ;
Éz 34.29 ; Nm 13.23, 27 ; Za 4.12-14

Nous avons déjà considéré trois aliments du bon pays de Canaan : le blé, l'orge et le raisin (la vigne). De nouveau, remarquons l'ordre dans lequel ils nous sont donnés : le blé vient en premier, suivi par l'orge, puis par la vigne. Jésus incarné, limité, crucifié, puis enseveli prend la première place dans notre expérience. Ensuite, nous touchons le Christ ressuscité. Par la puissance de Sa résurrection, nous sommes en mesure de vivre la vie de l'homme Jésus qui fut incarné et limité. Ensuite, nous découvrons que plus nous jouissons de Christ, plus nous devons souffrir. Plus nous expérimentons Christ, plus nous sommes placés dans « un pressoir ». Nous sommes pressés afin que quelque chose soit produit qui satisfait à la fois Dieu et autrui. Notre expérience témoigne de toutes ces réalités.

LES FIGUIERS

Nous parvenons maintenant au quatrième élément, les figuiers. D'après Juges 9.11, le figuier représente une saveur sucrée et un fruit agréable. Il fait référence à la douce saveur et à la satisfaction que Christ nous apporte en tant que notre approvisionnement. Dans le blé, le premier élément qui nous est présenté et aussi dans l'orge, nous ne pouvons distinguer ni douceur ni satisfaction. Même la vigne ne met pas l'accent sur la douce saveur et la satisfaction que Christ nous procure en

tant que notre approvisionnement. Pour cela, nous devons parvenir au quatrième élément, le figuier.

Notre expérience nous permet de réaliser que plus nous jouissons de Christ en tant que le blé, l'orge et la vigne, plus nous expérimentons la douce saveur et la satisfaction de Christ. Plus nous jouissons du Christ ressuscité, plus nous sommes pressés, et plus nous jouissons de Lui comme la vigne. Mais louons le Seigneur, car à ce moment précis, nous prenons conscience de la douce saveur et de la satisfaction que Christ nous apporte en tant que notre approvisionnement.

Il y a de cela environ trente ans, en Chine, une jeune fille qui vivait dans la province septentrionale de Kiang-sou était malade. C'était en période de famine et elle vivait dans une pauvreté terrible. Au cours de sa maladie, elle fut amenée au Seigneur, et faisant face à une sévère opposition de la part de toute sa famille, elle progressa rapidement dans sa croissance spirituelle. C'est à ce moment-là que son mari mourut et que pression sur pression l'assaillirent. Elle fut placée dans un pressoir après l'autre. Elle connaissait peu la doctrine, mais elle expérimentait quelque chose d'authentique dans son esprit. Elle expérimentait Christ. Jour après jour, elle jouissait de Christ et témoignait que Christ était sa vie même. Sa famille était très antagoniste. Plus elle participait aux réunions, plus sa belle-mère la battait et la persécutait. Elle chantait des louanges au Seigneur, mais plus elle se réjouissait, plus la colère de sa belle-mère augmentait, et plus elle était frappée. Toutefois, la sœur restait inébranlable. Les coups de sa belle-mère l'amenaient à louer le Seigneur plus que jamais. Un jour, alors qu'elle s'en retournait de la réunion en chantant, sa belle-mère s'exclama, profondément irritée : « Que fais-tu donc ! Nous sommes si pauvres et pourtant tu as le cœur à chanter quelque chose ! » Et sur ce, elle la battit sévèrement. Allant à sa chambre et fermant la porte, la jeune sœur chanta des louanges au Seigneur et pria à voix forte. La belle-mère, ne pouvant s'empêcher de l'entendre, s'approcha pour écouter à la porte, se demandant ce que sa belle-fille pourrait bien avoir, et si elle ne serait pas en colère. Elle écouta attentivement. Savez-vous ce que la jeune

sœur priait ? « Ô Seigneur, loué sois-Tu, loué sois-Tu, je suis si heureuse ! Pardonne ma belle-mère ! Sauve-la Seigneur, sauve-la ! Donne-lui la lumière et la joie que j'expérimente ! Bénis-la Seigneur ! » Tous ces mots simples adressés à Dieu surprirent énormément la belle-mère. Elle pensait que la jeune femme la damnait certainement, mais au lieu de cela, elle priait pour elle. La belle-mère frappa à la porte. Tremblant de peur, la jeune sœur pensait que sa belle-mère venait la battre de nouveau. Mais au contraire, elle lui demanda : « Fille, comment vas-tu ? Comment vas-tu ? Je te bats. Pourquoi pries-tu pour moi et demandes à ton Dieu de me bénir et de me donner la joie ? Qu'est-ce qui t'arrive ? — Oh ! mère, répondit-elle, Christ me satisfait ! Je suis tellement satisfaite ! Je suis remplie de Sa douceur. Vous savez, mère, que plus vous me battez, plus j'obtiens de douceur et de satisfaction. » Immédiatement, la belle-mère s'approcha et prit sa main disant : « Ma fille, agenouillons-nous. Enseigne-moi comment prier. Je veux que ton Jésus soit le mien. »

Oh ! combien le Seigneur en tant que notre approvisionnement est rempli de douceur et de satisfaction pour nous ! Soyons assurés que plus nous serons pressés, plus nous serons satisfaits. La pression sert à nous permettre de réaliser combien Il est doux et satisfaisant. Un tel Christ est représenté par le figuier.

LES GRENADIERS

Nous en venons à présent au cinquième élément : les grenadiers. Que représentent-ils ? En avez-vous jamais vu un ? Lorsque vous contemplez une grenade mûre, vous réalisez immédiatement l'abondance et la beauté de la vie.

Considérons le cas de la jeune sœur que nous avons mentionné auparavant. Tant de beauté imprégnait sa vie ! Sa vie était la transfiguration de la vie de Christ. Et quelle abondance de vie trouvait-on ! Un de nos collaborateurs se rendit dans cette même province, prit connaissance de la situation de cette sœur, et nous rapporta que toutes les Églises de cette région furent nourries par son expérience. Loué soit le Seigneur pour une telle abondance de vie !

Lorsque vous jouissez de Christ et L'expérimentez en tant

que le blé, l'orge, la vigne et le figuier, la beauté de Christ vous enveloppe, l'abondance de Sa vie vous accompagne. Telle est l'expérience de Christ en tant que le grenadier. Si vous jouissez de Christ en tant que Celui qui est ressuscité, et que par la puissance de Sa résurrection vous vivez la vie de Jésus sur terre pour endurer toutes sortes de pressions, de persécutions, de problèmes et de conflits, vous réaliserez combien Il est doux et satisfaisant en vous, et vous manifesterez la beauté et l'abondance de la vie à ceux qui vous entourent. Lorsque d'autres personnes vous contacteront, elles ressentiront la beauté et l'attrait de Christ, et l'abondance de la vie leur sera dispensée.

L'OLIVIER

Cet arbre est le sixième élément cité. Nous savons que l'olivier produit l'huile d'olive. Il est le dernier des aliments que nous pouvons classer dans la catégorie des légumes. Pourquoi l'Esprit l'a-t-Il placé en dernier ? Le passage de Zacharie 4.12-14 nous présente deux branches d'olivier placées auprès de l'Éternel, lesquelles, nous dit-Il, sont les deux fils de l'huile (Darby). Il nous faut réaliser que Christ est le Fils de l'huile ; Christ est l'homme oint par le Saint-Esprit de Dieu. Dieu déversa sur Lui l'huile de l'allégresse. Il est un homme rempli du Saint-Esprit ; Il est l'olivier, le Fils de l'huile. Si nous jouissons de Lui en tant que le blé, l'orge, la vigne, le figuier et le grenadier, nous jouirons certainement de Lui en tant que l'olivier ; autrement dit, nous serons remplis de l'Esprit. Nous déborderons d'huile et deviendrons un olivier.

Quelle est l'utilité de l'huile de l'olivier ? Juges 9.9 nous informe qu'elle est utilisée afin d'honorer Dieu et l'homme. Pour honorer Dieu et les hommes, nous devons le faire avec l'huile d'olive. Ceci signifie simplement que si nous souhaitons servir le Seigneur, si nous voulons aider autrui, nous devons le faire par le Saint-Esprit. Nous devons être une personne remplie de l'Esprit, un olivier, un fils de l'huile. Nous ne pouvons jamais servir le Seigneur ou aider autrui sans le Saint-Esprit. Mais loué soit-Il, car si nous jouissons de Lui en tant que le blé, l'orge, la vigne, le figuier et le grenadier, nous posséderons certainement

l'huile. Nous serons remplis du Saint-Esprit et serons vraiment capables d'honorer Dieu et les hommes.

J'aime le terme « honorer ». Nous devons non seulement honorer Dieu, mais aussi les autres. Ne croyez pas qu'il s'agisse là d'un sujet sans importance ou superficiel. Réalisez-vous que chaque fois que vous allez contacter un frère ou une sœur, vous allez l'honorer ? Comment l'honorez-vous ? Par vous-même ? Par votre vie naturelle ? Par votre vieil homme ? Par votre connaissance mondaine ? Vous ne pouvez l'honorer que par le Saint-Esprit. Vous devez donc être rempli du Saint-Esprit, être un fils de l'huile, et expérimenter Christ en tant que l'olivier.

Désormais, vous êtes en mesure de comprendre pourquoi le Saint-Esprit a placé l'olivier en dernier. Une fois que vous avez expérimenté Christ en tant que tous les autres aspects et avez atteint ce point, vous êtes rempli du Saint-Esprit. Ensuite seulement, pouvez-vous honorer Dieu et aussi les autres.

Un jour, un frère me rendit visite, mais il ne vint pas pour m'honorer. Savez-vous ce qu'il me dit ? Il déclara : « Frère, aujourd'hui, je suis allé voir un film ; c'était le meilleur film que j'aie jamais vu ! Je suis si heureux que j'ai décidé de venir vous voir. » J'avais l'impression qu'Il m'avait déshonoré. Il me fit honte. Il vint me déshonorer avec un film plutôt que de m'honorer avec le Saint-Esprit.

Frères et sœurs, si quelqu'un vient avoir de la communion avec vous dans le Saint-Esprit, celui-ci vous honore vraiment. Cette personne vous accorde un véritable honneur par le Saint-Esprit. Seulement lorsque nous sommes remplis du Saint-Esprit sommes-nous capable d'honorer autrui. Sinon, tout ce que nous disons ou faisons apporte déshonneur à ces personnes. Si nous pouvons seulement leur parler de la situation mondiale, de ceci et de cela, nous les déshonorons. Avez-vous l'assurance que dans tous vos contacts avec d'autres, par la miséricorde et la grâce du Seigneur et par le Saint-Esprit, vous les honorez ? Ou les déshonorez-vous par tant d'autres choses ? Afin d'honorer autrui, nous devons être remplis du Saint-Esprit.

Que nous soyons ou non remplis de l'Esprit afin d'honorer Dieu et autrui dépend surtout de combien nous jouissons de

Christ et L'expérimentons jour après jour en tant que le blé, l'orge, la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier. Si nous faisons l'expérience des cinq premiers éléments, certainement nous en arriverons au sixième, l'olivier. Nous deviendrons les fils de l'huile, des saints remplis du Saint-Esprit.

LA VIE ANIMALE

Poursuivons à présent afin de voir quelque chose ayant trait à la vie animale. Oh ! les aspects de Christ dans le pays sont tellement nombreux et riches ! Non seulement découvrons-nous la vie végétale, la vie des plantes, mais aussi la vie animale. Il existe deux genres de vie. Chez le Seigneur Jésus-Christ on retrouve l'aspect de la vie végétale et celui de la vie animale.

La vie végétale est celle qui engendre et se multiplie. C'est la vie qui produit du fruit et se multiplie toujours. Un grain de blé tombe en terre, il y meurt et y est enterré. Que ce passe-t-il alors ? Il produira trente, soixante ou cent fruits. Ceci est un engendrement, une multiplication. C'est pourquoi l'engendrement et la multiplication constituent le premier aspect de Christ représenté par la vie végétale.

Il existe aussi un autre aspect. Souvenons-nous qu'avant la chute, avant que l'homme ne pèche, la nourriture que Dieu avait prescrit pour l'homme appartenait au règne végétal et non animal. Ce fut après la chute, après que l'homme eut péché, que pour se nourrir le sang dut être versé. Avant la chute, les animaux n'étaient pas nécessaires à la consommation humaine, mais lorsque le péché parut, l'homme dut les inclure dans son alimentation. Sans le péché, la rédemption par le sang était inutile, mais après la chute et à cause du péché, le sang devint nécessaire. Pour vivre devant Dieu, nous devons prendre part à la rédemption par le sang. Que signifie alors la vie animale ? Elle représente la vie rédemptrice, la vie qui se sacrifie. Après sa chute et son péché, l'homme avait besoin d'une telle vie afin de vivre devant Dieu.

Ce sont là les deux aspects de la vie du Seigneur. D'un côté, Sa vie engendre, et d'un autre côté, elle accomplit la rédemption. Dans Jean 6, le Seigneur déclara : « Celui qui mange ma chair

et qui boit mon sang a la vie éternelle... Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. » Jouissons de Christ en tant que le Rédempteur.

Vous avez peut-être l'impression d'avoir à présent appris quelque chose ; entre autres, à appliquer Christ en tant que le blé, l'orge et nombre d'arbres divers. Vous vous réjouissez. Toutefois, vous devez réaliser que vous ne pouvez jamais simplement appliquer Christ en tant que l'orge, parce que vous êtes pécheur, vous avez péché. Aujourd'hui encore, vous et moi sommes pécheurs. Chaque fois que nous appliquons Christ en tant que le blé, l'orge, la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier, en même temps, nous devons L'appliquer en tant que l'agneau, Celui qui est mort sur la croix, versant Son sang pour nous racheter de nos péchés. Si nous considérons l'Ancien Testament, chaque fois qu'une offrande végétale était faite, elle s'accompagnait toujours de celle d'un animal. Vous savez ce que fit Caïn. Il offrit des produits végétaux sans rien offrir d'animal ; aussi, Dieu le rejeta. Chaque fois que vous désirez jouir de Christ, réalisez que vous êtes pécheur. Demandez au Seigneur qu'Il vous couvre par Son sang précieux et qu'Il vous purifie une fois encore. Vous n'avez pas le droit de simplement jouir de Christ en tant qu'une plante, en tant que le blé ou l'orge. Vous devez jouir de Lui en tant que la plante *avec* l'animal, à la fois comme la vie génératrice et comme la vie rédemptrice.

Un jour, un couple, un frère et une sœur, vint me voir. Il me demandèrent si cela me plairait d'aller chez eux pour y dîner car, sachant mon estomac délicat, ils avaient préparé certains mets particuliers. J'acceptai très volontiers leur invitation. Lorsque je me rendis chez eux, ils avaient véritablement préparé de la bonne nourriture, et l'avaient fait avec grand soin. Lorsqu'ils mirent la table, tout était très coloré en vert, rouge, blanc, jaune. L'apparence était des plus attrayantes. Mais je secouai la tête. Ma femme qui le remarqua me demanda : « Que ce passe-t-il ? Pourquoi secoues-tu la tête ? Cette nourriture te déplaît-elle ? — Non, j'aime ces mets, dis-je, mais ce repas n'est pas biblique ; rien n'appartient à la vie animale. » Tout ce qui avait été préparé faisait partie du monde végétal. Il y avait des légumes et encore

des légumes, ainsi que des fruits, mais il n'y avait pas de viande, rien provenant d'un animal. Je demandai à la sœur : « Croyez-vous que je ne suis pas pécheur ? Pensez-vous que je n'ai pas besoin de prendre part au Seigneur en tant que Celui qui a été immolé, que je n'ai pas besoin de Son sang en cet instant même ? »

À présent, vous comprenez. Il est impossible d'expérimenter Christ seulement en tant que la vie végétale. Vous êtes pécheur. Chaque fois que vous présentez une offrande de fleur de farine, vous devez également faire une offrande animale. Chaque fois que vous prenez Christ en tant que le blé, l'orge, le figuier ou le grenadier, vous devez simultanément Le prendre comme le taureau ou l'agneau. Il fut immolé sur la croix, versant Son sang pour nous racheter de nos péchés.

Un jour, un frère vint me retrouver pour me dire : « Frère, chaque fois que je vous entends prier, vous demandez toujours au Seigneur de nous purifier avec Son précieux sang afin que nous puissions jouir de Lui davantage. Pourquoi demandez-vous toujours au Seigneur qu'Il vous purifie de Son sang ? » Je lui répondis ainsi : « Frère, réalisez-vous que vous possédez encore la nature pécheresse, que vous vivez encore dans ce monde corrompu qui nous souille ? N'êtes-vous pas souillé du matin au soir par tant de choses ? » Lorsque nous nous approchons de Christ pour L'expérimenter et L'appliquer en tant que notre vie, nous devons réaliser qu'Il n'est pas uniquement la vie végétale, mais aussi la vie animale. Nous devons toujours L'appliquer comme le Rédempteur, l'Agneau qui a été immolé, afin que nous puissions jouir de toutes les richesses de Sa vie génératrice.

LE LAIT ET LE MIEL

Considérons désormais deux éléments supplémentaires : le lait et le miel. Le bon pays est une terre où coulent le lait et le miel. À quelle vie ces aliments appartiennent-ils ? À la vie animale ou à la vie végétale ? Remarquez la façon dont le Saint-Esprit les place dans la Parole. Dans Deutéronome 8.8, le miel est placé en fin de liste avec les autres plantes que sont le blé, l'orge, la vigne, le figuier, les grenadiers et l'olivier. Puis dans Deutéronome 32.14, le lait accompagne les animaux : les

vaches, le petit bétail, le lait et le beurre. Le Saint-Esprit est très juste. Il place le miel avec les plantes et le lait avec le beurre et les animaux. Pourquoi cela ? Parce que le Saint-Esprit se rend bien compte que le miel est principalement relié à la vie végétale. Le miel est en grande partie dérivé des fleurs et des arbres. Bien sûr, la vie animale y est pour quelque chose, celle de la petite abeille. Sans les fleurs, le miel ne peut exister ; de même, sans les abeilles, il ne peut exister. Nous avons besoin à la fois des fleurs et des abeilles. Ces deux vies coopèrent et se mélangent pour produire le miel. Cependant, ce dernier provient principalement de la vie végétale.

Qu'en est-il du lait ? Nous pouvons affirmer que la plus grande partie du lait appartient à la vie animale, bien qu'il soit aussi le produit des vies animale et végétale. Sans le pâturage, sans l'herbe, même si nous avons des vaches et du petit bétail, il est impossible d'obtenir du lait ou du beurre. Quel aliment est le meilleur : le lait ou les fruits des arbres — la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier ? Tous sont bons, mais lequel est le meilleur ? Je crois que nous réalisons tous que le lait est meilleur que les fruits de la vie végétale. Comment se fait-il ? Parce que le lait comme le miel nous permettent de jouir du mélange de deux sortes de vies différentes. Vous réalisez désormais que ces deux produits proviennent à la fois de la vie animale et de la vie végétale.

Qu'est-ce que cela signifie ? Quels aspects de la vie de Christ sont dépeints par le lait et le miel ? Lorsque vous jouissez de Christ en tant que le blé, l'orge, la vigne, etc., et qu'en même temps vous jouissez de Lui comme le taureau et l'agneau, vous réalisez que le Seigneur est vraiment bon, tellement doux et riche pour vous, comme du lait et du miel. Spécialement lorsque votre esprit est faible et que vous vous approchez du Seigneur pour L'appliquer et L'expérimenter, vous ressentez qu'Il est le lait et le miel. Vous goûtez aux richesses et à la douce saveur de la vie de Christ. Oh ! que le lait est bon et que le miel est doux ! Christ est si bon ! Christ est si doux ! Il est un pays où coulent le lait et le miel. Cette expérience est produite à partir des deux aspects de la vie de Christ, la vie génératrice et la vie rédemptrice. Plus

vous Le connaissez en tant que le blé, l'orge, etc., et en même temps, en tant que le petit et le gros bétail, plus vous jouissez de Christ comme le lait et le miel.

Nous avons vu trois sortes d'eaux et au moins huit sortes d'aliments. Oh ! combien Christ est riche pour nous ! Nous avons besoin d'une telle expérience adéquate et complète de Christ, pas seulement en tant que l'eau vive, mais aussi en tant que de nombreuses sortes d'aliments. Nous devons jouir de Christ à tel point que la vie a le moyen d'arriver à maturité. Ensuite, un édifice pour le Seigneur s'érigera et le combat contre l'ennemi fera rage. Nous aborderons ce sujet dans le chapitre suivant.

CHAPITRE SEPT

LES QUALITÉS DU PAYS : SES RICHESSES INSONDABLES

III. LES MINÉRAUX

Le pays est riche non seulement en eau et en nourriture, mais aussi en minéraux. Lisons les versets suivants :

Deutéronome 8.9 : « ... pays dont les pierres sont du fer, et des montagnes duquel tu extrairas le bronze. »

Veillez remarquer que le fer est placé avec les pierres et le bronze avec les montagnes. Ceci signifie que le fer est relié aux pierres et le bronze aux montagnes.

Genèse 4.22 : « ... qui forgeait tous les outils de bronze et de fer... »

Ici, le bronze et le fer ont trait aux instruments tranchants.

Deutéronome 33.25 : « Que tes verrous soient de fer et de bronze, et que ta santé dure autant que tes jours ! »

Dans ce verset, le bronze et le fer sont reliés aux verrous des portes ainsi qu'à la santé (force). La note qui se trouve dans la version American Standard rend le terme « santé » par « repos » ou « sécurité ». De fait, « sécurité » est plus approprié : « Que ta sécurité dure autant que tes jours ! » Nous en concluons que le fer et le bronze sont reliés à notre sécurité. Lorsque vous êtes fort et en bonne santé, vous êtes en sécurité ; et celle-ci vous donne le repos.

Jérémie 15.12 : « Le fer cassera-t-il / Le fer du nord et le bronze ? »

Ce verset décrit la résistance du fer et du bronze et indique que personne ne peut briser ces deux métaux.

1 Samuel 17.5-7 : « Il avait sur la tête un casque de bronze et portait une cuirasse à écailles qui pesait cinq mille sicles de bronze. Il avait aux jambes des jambières de bronze, et un javelot de bronze en bandoulière. Le bois de sa lance était comme l'ensouple des tisserands et la pointe de sa lance pesait six cents sicles de fer... »

Le guerrier géant ici décrit était couvert de bronze de la tête aux pieds, et l'arme avec laquelle il mena le combat était en fer.

Apocalypse 1.15 : « Ses pieds étaient comme du bronze qui semblait rougi au four... »

Psaumes 2.9 : « Tu les briseras avec un sceptre de fer. Comme le vase d'un potier, tu les mettras en pièces. »

Dans le chapitre 1 de l'Apocalypse, le bronze est relié aux pieds du Christ vainqueur et qui juge : Ses pieds sont semblables à du bronze rougi au four. Quant au chapitre 2 de Psaumes, le fer est relié au sceptre avec lequel le Seigneur règne sur les nations.

Matthieu 5.14 : « C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. »

Psaumes 2.6 : « C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! »

Dans Matthieu 5, la ville et la montagne sont reliées l'une à l'autre, et dans le chapitre 2 des Psaumes, la montagne de Sion est reliée à l'Oint.

1 Pierre 2.4-5 : « Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu, et vous-même, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir des victimes [sacrifices] spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. »

Ici, nous apprenons que le Seigneur est une pierre vivante et que nous le sommes aussi. Toutes ces pierres vivantes sont destinées à édifier une maison spirituelle pour Dieu.

Ézéchiel 37.22 : « Je ferai d'eux une seule nation dans le

pays, dans les montagnes d'Israël ; ils auront tous un même roi... »

Ce verset indique que la nation, le roi et les montagnes sont étroitement liés. Le Seigneur déclare qu'Il fera d'eux une nation non seulement dans le pays, mais aussi sur les montagnes d'Israël, les montagnes du pays.

Psaumes 87.1 : « Elle est fondée sur les montagnes saintes. »

Ici, la fondation de l'édifice a pour base les montagnes.

Psaumes 48.1-2 : « L'Éternel est grand, il est l'objet de toutes les louanges, dans la ville de notre Dieu, (sur) sa montagne sainte. Belle est la colline, réjouissance de toute la terre, la montagne de Sion ; du côté du nord, la ville du grand roi. »

Remarquons ici que la ville de Dieu est reliée à la montagne sainte, et la ville du grand roi est en rapport à la montagne de Sion.

Toutes ces relations ont une grande signification spirituelle. Il y a en tout quatre éléments : les pierres, les collines ou montagnes, le fer et le bronze. Les pierres servent à bâtir, et les collines ou montagnes sont destinées à la ville qui est le centre de la nation, le centre du royaume. Le fer et le bronze sont les matériaux utilisés pour l'armement.

QUATRE CATÉGORIES DE RICHESSES

Nous avons vu que le pays est tout d'abord riche grâce à ses eaux, puis par ses légumes et ses plantes, ensuite par ses animaux, et enfin par ses ressources minières. Nous découvrons ici quatre catégories. Considérons l'ordre dans lequel elles nous sont données, car il est rempli de sens et très spirituel.

Tout d'abord, nous avons besoin d'eau ; sans elle, les plantes ne peuvent pousser. Sans eau, les plantes et légumes ne peuvent ni exister ni croître. Or, l'eau produit les légumes et les plantes.

En 1958, nous avons fait un voyage au pays dont nous parlons, la Palestine. Après être restés à Jérusalem pendant quelques jours, nous sommes allés visiter Jéricho, la ville damnée. Jérusalem est construite sur une montagne, 1 000 à 1 200 mètres

au-dessus du niveau de la mer, alors que la vallée de Jéricho, où se trouve la mer Morte, est à environ 200 à 250 mètres au-dessous du niveau de la mer. Aussi, de Jérusalem, nous sommes descendus, descendus, et encore descendus dans la vallée « de la mort » de Jéricho, au cours d'un trajet en voiture qui dura trois heures. À notre arrivée, le fond de la vallée était semblable à une fournaise. Quelle chaleur ! Aucune brise ! C'était un désert brûlant et infertile, rien que de la poussière et de la chaleur. Immédiatement, nous nous rendîmes aux ruines de l'ancienne ville de Jéricho au milieu de cette scène aride et lugubre, et juste à l'extérieur de la ville, à notre agréable surprise, se trouvait de l'eau, une source. Il s'agissait de l'eau même qu'Élie le prophète avait purifiée, et à cause de cela, nous étions très curieux de la voir. Là se trouvaient une source, une eau profonde qui jaillissait et un cours d'eau. En suivant le cours d'eau de nos yeux, nous pouvions distinguer à une certaine distance, au sein de la vallée sauvage, une étendue d'herbe verte, un bosquet de palmiers et bien d'autres sortes d'arbres. C'était superbe. Vous voyez donc dans ce tableau, la source, l'eau profonde et le cours d'eau dans un cadre de verdure.

Le Saint-Esprit place l'eau en premier. Ce sont la source, l'eau profonde et le cours d'eau qui produisent une vie végétale très variée.

Or, de quoi se nourrit le bétail ? Il se nourrit des légumes, de la vie végétale. À présent, vous remarquez l'ordre : l'eau vient en premier, puis les plantes et enfin les animaux. Après ces trois éléments, l'Esprit passe à autre chose, aux pierres et aux montagnes, desquelles proviennent le fer et le bronze.

Frères et sœurs, soyons profondément marqués par cet ordre, car il correspond à cent pour cent aux étapes de la vie spirituelle.

LES ÉTAPES DE LA VIE SPIRITUELLE

Au cours de la première étape de la vie spirituelle, nous expérimentons Christ en tant que l'eau vive. Jésus dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » (Jn 7.37). Voilà l'Évangile destiné aux pécheurs. Venez et buvez et vous serez rempli ; votre soif sera étanchée. Lorsque nous venons au

Seigneur, nous L'expérimentons en tant que l'eau vive, le fleuve de vie. En poursuivant cette expérience, nous progressons. La Bible nous dit que du trône de Dieu et de l'Agneau s'écoule un fleuve d'eau de la vie dans lequel pousse l'arbre de la vie. L'eau vive nous apporte l'approvisionnement de Christ en tant que nourriture. En expérimentant Christ comme l'eau vive, vous trouverez toutes sortes de plantes qui y croissent ; vous ferez l'expérience de Christ comme votre nourriture. Le pain de vie, la nourriture de vie, accompagne le flot de l'eau vive. Ceci signifie que vous expérimentez non seulement les eaux, mais aussi l'approvisionnement de Christ en tant que toutes sortes d'aliments qui vous amèneront à maturité ; ils vous mèneront là où vous serez rempli du Saint-Esprit. Vous deviendrez un olivier devant le Seigneur, un fils de l'huile.

À cette étape, vous êtes mûr. Votre expérience de Christ est aussi riche et douce que le lait et le miel. Qu'est-ce que le miel ? Il est la crème de la vie végétale. Qu'est-ce que le lait ? Il est la crème de la vie animale. Le lait et le miel sont la crème de toute nourriture. Dans les moments où vous êtes faible en esprit, lorsque vous goûtez un peu de Christ, vous ressentez combien Il est riche et doux. Vous venez alors de jouir un peu de Lui en tant que le lait et le miel. Mais lorsque vous êtes très mûr dans la vie de Christ, Il sera pour vous lait et miel toute la journée. En Le recevant pour la première fois, vous avez l'impression de boire l'eau vive, mais une fois mûri dans le Seigneur, vous ressentez que vous vous abreuvez de lait et de miel jour après jour. Il est si doux et si riche pour vous. Bien sûr, l'eau vive est incluse dans le lait et le miel, mais cette boisson est beaucoup plus riche que de l'eau.

Lors de ma première venue aux États-Unis, je fus très impressionné. J'avais soif et demandai au frère chez qui je résidais s'il pouvait me donner quelque chose à boire. Lui demandant s'il possédait une théière, il me répondit par la négative et s'en excusa. Je m'exclamai : « L'Amérique est-elle si pauvre que vous n'avez même pas de théière ? » Dans le pays d'où je viens, nous en avons de toutes sortes et dans toutes les tailles. Ensuite, je lui demandai s'il avait des bouteilles Thermos d'eau, ce à quoi

il répondit de nouveau négativement. Je me demandai alors quel était leur problème ici. Puis à ma grande surprise, il me tendit un verre de lait plutôt que de l'eau, et me dit : « Frère, ici, en Amérique, nous buvons du lait plutôt que de l'eau. Chaque jour, matin, midi et soir, nous buvons du lait. » J'étais très impressionné, et dit : « Vous êtes vraiment riches dans ce pays ! Tellement riches que vous buvez du lait plutôt que de l'eau ! »

La première expérience de Christ est celle de l'eau vive, mais après avoir grandi en Lui et mûri dans la vie, nous atteignons un certain point où Christ n'est plus seulement l'eau vive, mais le lait et le miel qui s'écoulent. Prêtons attention à cet ordre. Le Saint-Esprit plaça le miel en fin de liste des végétaux et le lait et le beurre après le gros et le petit bétail, les animaux. Ceci signifie que si vous jouissez de Christ jusqu'à un certain point en tant que vie végétale, vous finirez par jouir de Lui en tant que miel. De la même manière, si vous jouissez de Lui en tant que vie animale jusqu'à un certain point, vous ressentirez qu'Il est semblable à du lait. Il sera si riche et si doux pour vous. Ceci signifie que vous avez atteint une certaine maturité.

Nous parvenons à présent à la dernière étape, celle des minéraux. Là, nous sommes reliés aux pierres, aux montagnes, au fer et au bronze. À quoi ces éléments sont-ils utiles ? Ils servent à l'édification, au royaume, au combat et à la sécurité. Chaque fois que la vie est mûre dans les chrétiens, la maison de Dieu s'érige, et les combats spirituels font rage. En d'autres termes, lorsque des croyants ont mûri grâce à leur expérience de Christ, ils sont ceux qui bâtissent la maison de Dieu et mènent le combat. Réalisons clairement que chaque fois que nous avons une certaine jouissance de Christ, cela produit toujours comme résultat l'édification et le combat, lesquels vont toujours de paire. Si vous voulez voir l'édifice de Dieu, préparez-vous au combat. Afin d'obtenir l'édifice de Dieu, nous avons besoin des matériaux, et pour mener le combat, il nous faut les armes. Tous ceux-ci dépendent des pierres, des montagnes, du fer et du bronze.

Souvenons-nous que la ville et le temple sont bâtis dans le pays à l'aide de ces matériaux : les pierres, le fer et le bronze. Ces minéraux signifient que la vie de Christ comprend des

matériaux appropriés pour l'édifice de Dieu et des armes utiles pour mener le combat. Toutes ces choses représentent davantage de richesses de la vie de Christ.

Que nous arrivions ou non à cette étape dépend de la mesure de notre expérience de Christ. Si nous ne faisons que nous réjouir de Christ en tant que l'eau vive jour après jour, nous n'atteindrons jamais le point où l'édifice de Dieu sera réalisé parmi nous, car nous sommes encore très jeunes. Nous devons jouir de Christ en tant que l'eau vive, le blé, l'orge, etc. Nous devons jouir de Lui jusqu'au moment où l'édifice de Dieu sera bâti et le combat contre l'ennemi aura lieu.

Parfois, vous rencontrez un frère ou une sœur et vous avez le sentiment que cette personne est très bonne, quoique quelque chose semble manquer ; il y a chez elle une sérieuse lacune. Elle n'est pas pécheresse ; au contraire, elle est droite envers le Seigneur et son attitude est positive. Mais profondément dans votre esprit, vous ressentez un manque. Vous pouvez à peine expliquer ce sentiment ; et il vous est difficile de trouver le mot juste. Peut-être vous direz que cette personne est un peu molle, un peu douce. Je crois que vous comprenez ce que je veux dire. Elle est semblable à une tranche de pain. Le pain est bon et sain, mais il est aussi mou et tendre. Ou encore, vous pouvez comparer cette personne à un verre de lait. Le lait est bon et riche, mais ce n'est qu'un liquide. Or, un liquide est faible. Maintenant, saisissez une pierre, ou un morceau de fer ou de bronze. Voilà quelque chose de solide ! Or, cette personne n'est pas comme cela. Elle n'est pas une pierre ni ne contient de fer ni de bronze. Le lait ne peut servir d'arme. Vous battre avec un morceau de pain ou aller à la guerre avec une figue est inutile. Ce serait ridicule ! Il vous faut du fer ou du bronze ; vous avez besoin de quelque chose de fort. Bâtir une maison avec du lait est impossible. Empiler des miches de pains n'édifiera pas une maison. Il vous faut des pierres, des matériaux de construction. De plus, vous avez besoin d'une montagne de laquelle vous pouvez extraire les matériaux et sur laquelle vous pouvez bâtir la maison.

Parfois, lorsque je rencontre un serviteur du Seigneur, j'ai l'impression de faire face à une montagne. Les mots me font

défaut pour décrire combien cette personne est riche, forte, solide et sûre, telle une montagne. Alors que ce serviteur est assis, une montagne est présente. Vous ne pouvez pas le battre. Si vous essayez, c'est lui qui vous battra. Il est une montagne, une colline. Vous ne pouvez pas venir à bout de lui, mais il peut venir à bout de vous.

Il s'agit là de la dernière étape de la vie spirituelle qu'il vous est très possible d'atteindre. Vous pouvez très certainement devenir une pierre parmi les enfants de Dieu, un pilier de l'Église. Peut-on utiliser du pain pour former un pilier ? Peut-on entasser des raisins pour fabriquer des piliers ? Pas du tout. On peut très bien faire un pilier de pierre, de fer ou de bronze. L'édifice de Dieu requiert la pierre, le fer, le bronze et la montagne. Tous ces matériaux sont reliés à l'édifice de Dieu et, comme nous le verrons plus tard, au royaume de Dieu.

L'ARGILE TRANSFORMÉ EN PIERRE

Lorsque nous sommes des bébés en Christ, buvant l'eau de la vie, comment l'édifice du Seigneur peut-il être bâti parmi nous ? Cela est impossible. Nous devons devenir adulte ; nous devons mûrir en expérimentant Christ et devenir des pierres. Le Seigneur est une pierre vivante ; de même soyons les pierres vivantes afin que nous devenions les matériaux pour l'édifice.

Au sens figuré, en Adam, nous ne sommes qu'un morceau d'*argile* et non de la pierre. L'édifice de Dieu est construit avec de la pierre et nous sommes de l'argile. Comment cette masse argileuse peut-elle être le matériau approprié pour bâtir l'édifice du Seigneur ? Cela est impossible. Nous avons besoin d'être transformés, l'argile doit devenir de la pierre. Le Saint-Esprit doit nous transformer grâce à notre expérience pratique de Christ et à notre jouissance de Lui.

Parfois, un frère vient à moi et je ressens qu'il a subi une certaine transformation. Mais, à mon grand regret, il ne possède qu'une maigre quantité de pierre et reste surtout constitué d'argile. Peut-être avez-vous rencontré des saints comme lui. Nous reconnaissons un peu de transformation ; ils ressemblent à une pierre, mais la plus grande partie de leur être demeure à

l'état originel. Ils vivent encore beaucoup en Adam, dans l'argile. Ils sont encore trop naturels.

Un jour, j'avais de la communion avec quelques frères et, à un certain moment de notre discussion, un frère insista très fortement sur un point particulier. En le désignant du doigt je lui dis : « Votre esprit possède une petite pierre, mais votre tête est toute en argile. » La mentalité de tant de frères et sœurs n'est pas encore renouvelée, transformée ; elle est celle de leur homme naturel, remplie de concepts et de pensées naturelles. Ils ont une tête d'argile. Par le renouvellement de notre intelligence, nous sommes transformés d'un morceau d'argile en une pierre. Une fois devenus pierre, nous sommes brûlés, puis pressés afin d'être davantage transformés d'une pierre ordinaire en une pierre précieuse. Nous ne trouvons pas un seul morceau d'argile dans la nouvelle Jérusalem ni aucune pierre grossière, car chaque pierre y est précieuse. La nouvelle Jérusalem est construite avec des pierres précieuses.

LES MONTAGNES ET LES COLLINES

Nous savons que les pierres sont toujours reliées à des montagnes et collines. Pour trouver des roches, il nous faut des montagnes. En trouver dans les plaines est relativement difficile. Que signifient alors les montagnes et les collines ? Dans les Écritures, elles représentent toujours la résurrection et l'ascension. Elles sont élevées au-dessus de la terre, au-dessus des plaines. Comment vous, morceau d'argile, pouvez-vous être transformé en une pierre ? Uniquement par la vie de résurrection ! Toutes les pierres vivantes spirituelles se trouvent dans la vie de résurrection ; elles sont unies à la montagne de la résurrection de Christ. Si nous vivons tous dans la vie adamique, dans la vieille vie et la vieille nature, nous vivons simplement dans une plaine. Et sans montagne parmi nous, il n'y a pas non plus de pierre. En revanche, si nous vivons et marchons dans la vie de résurrection, nous jouissons de la réalité des collines et des montagnes, et avec elles, nous trouvons inévitablement des pierres.

Illustrons. Imaginons que je me réunisse avec plusieurs frères

et sœurs. Je suis un frère qui marche selon la vie naturelle, et un autre frère est présent qui vit toujours selon la vie naturelle. Une chère sœur qui se joint à nous marche et vit continuellement dans ses émotions : parfois elle est tellement heureuse, et en d'autres occasions, elle est extrêmement triste et déprimée. En fait, nous sommes tous un groupe de croyants semblable à celui-ci ; nous sommes tous si naturels, vivant et marchant sans cesse dans la vie naturelle. Percevez-vous parmi nous quelque chose qui appartient à la nature d'une colline ? Certainement pas. Nous sommes tous de l'argile ; nous sommes tous dans la plaine. Si vous recherchez une pierre, vous ne pourrez trouver que poussière, terre et argile. Puisqu'il n'y a pas de montagne, il n'y a pas de pierre. Si vous voulez des pierres, vous devez vous rendre dans les régions montagneuses.

Imaginons à présent un autre groupe de croyants. Tous connaissent un peu la croix, et un peu le reniement de la vie naturelle. À cause de cela, ils font l'expérience de la vie de résurrection jusqu'à un certain point. Ils marchent en nouveauté de vie et servent en nouveauté d'esprit ; ils vivent en résurrection. Lorsque vous les approchez, vous ressentez quelque chose d'élevé, d'exalté, quelque chose de plus grand que vous. Vous vous rendez compte qu'en eux et parmi eux se trouvent quelques collines et montagnes spirituelles. Il est aisé d'y découvrir de nombreuses pierres, et même des pierres précieuses. En regardant une personne, vous découvrez une pierre ; en observant une autre, loué soit le Seigneur, voici une autre pierre. Vous trouvez des pierres parce que les montagnes et les collines sont présentes.

Les montagnes et les collines servent à l'édification de la maison, de la ville et du royaume de Dieu. Tant de villes dans les Écritures sont construites sur des hauteurs. Lors de mon voyage à travers la Palestine, j'ai remarqué que presque toutes les villes étaient bâties de la sorte. Seules quelques-unes étaient construites dans une vallée ou une plaine. Une ville est le centre d'une nation, d'un royaume. Dans l'Ancien Testament, la ville était toujours le symbole de la nation ou du royaume. Dans de tels passages de la Bible, le Saint-Esprit nous exprime que là où se trouvent des collines et des montagnes parmi les enfants de

Dieu, là se trouvent des pierres, des matériaux pour l'édification de la maison et de la ville, lieux où l'autorité de Dieu et le royaume de Dieu sont présents. Lorsque le Seigneur fut ressuscité d'entre les morts, Il déclara que toute autorité dans les cieux et sur la terre Lui avait été remise. L'autorité spirituelle, l'autorité céleste, existe seulement en résurrection. Si vous et moi vivons et marchons dans la vie de résurrection de Christ, nous possédons l'autorité céleste.

Nombreuses personnes ont un concept entièrement erroné de ce qu'est l'autorité de l'Église. Celle-ci n'a rien à voir avec une organisation, mais dépend totalement de la résurrection. Si deux frères dans l'Église locale vivent beaucoup en résurrection, l'autorité divine et céleste leur est conférée. Ils deviennent alors l'autorité de l'Église. Ils sont la colline dans cette Église locale. La résurrection est avec eux, de sorte que l'autorité du royaume les accompagne.

Si nous ne sommes que des bébés en Christ, nous L'avons expérimenté en tant que l'eau vive et peut-être aussi comme notre approvisionnement de nourriture. Nous passons toujours de bons moments ensemble et sommes si contents les uns des autres, mais nous sommes si jeunes. Souvent, nous sommes simplement heureux naturellement, et bien des fois, nous sommes tristes selon nos émotions naturelles. Il n'y a aucune colline ni pierre parmi nous. Nous sommes tous un morceau d'argile. Une telle situation peut-elle produire l'autorité de l'Église ? En aucun cas. L'autorité de l'Église réside là où les saints savent ce que signifie être crucifiés avec le Seigneur Jésus et vivent dans la résurrection. S'ils rient, ils rient en résurrection ; s'ils pleurent, ils le font en résurrection. Même lorsqu'ils sont en colère, ils le sont dans la vie de résurrection. Ils expérimentent la vie de résurrection du Seigneur au cours de leur marche quotidienne. La vie de résurrection n'est pas pour eux qu'un simple enseignement, mais une jouissance pratique quotidienne. Lorsque vous rencontrez de telles personnes, vous avez l'impression qu'elles sont des pierres dans les montagnes. Elles sont celles à qui l'autorité céleste a été remise. Elles sont l'autorité de l'Église. Si les saints sont ainsi dans une localité,

la maison et le royaume de Dieu s'y trouvent également, et en ce même lieu, la maison est édifiée et le royaume de Dieu est établi.

Je vous prie de ne pas croire qu'ayant lu ce chapitre, vous venez de l'assimiler. Ce dont nous venons de discuter requiert des années pour que cela devienne notre réalité. Je ne fais que vous donner des instructions, une carte routière que vous devez suivre. Saisissez-la, puis mettez humblement toutes ces choses en action. Ne croyez pas que demain vous serez devenu une montagne. Non ! Priez concernant ce sujet et cherchez à mettre ces choses en pratique. Ensuite seulement en tirerez-vous un profit.

CHAPITRE HUIT

LES QUALITÉS DU PAYS : SES RICHESSES INSONDABLES

III. LES MINÉRAUX (suite)

Références bibliques : Dt 8.9 ; 33.25 ; Jr 15.12 ; Ap 2.27 ; 1.15 ; Mt 28.18 ; Lc 10.19 ; Mt 16.18-19 ; 18.17-18 ; Ép 6.11-17

Nous avons vu très clairement que le pays est riche premièrement en eau, deuxièmement en plantes et légumes de toutes sortes, troisièmement en gros et petit bétail, et quatrièmement en ressources minières. Nommons ces richesses selon leur catégorie particulière :

1. Les eaux : les sources, les eaux profondes et les cours d'eau.
2. Les plantes et légumes : le blé, l'orge, les vignes, les figuiers, les grenadiers, les oliviers.
3. Les animaux : le gros et le petit bétail.
(Le mélange des deux vies susmentionnées, la vie animale et végétale, produit le lait et le miel.)
4. Les ressources minières : les pierres, les montagnes, le fer et le bronze.

Nous avons remarqué la façon dont toutes ces richesses correspondent aux différentes étapes de notre vie spirituelle. L'eau vive appartient à la première étape de notre expérience spirituelle. Dans la première étape de notre expérience de Christ, Il est pour nous comme de l'eau vive. Ensuite, à la deuxième étape de notre expérience de Christ, nous jouissons de Lui de manière plus solide. Il est comme une nourriture solide pour nous ; Il n'est pas seulement liquide. Sans aucun doute, l'eau est bonne et absolument nécessaire, mais elle n'est pas substantielle.

Il m'est impossible de vivre et de grandir seulement grâce à l'eau. Si vous m'invitez à dîner, vous devez m'offrir de la nourriture solide telle que du blé ou de l'orge. Ensuite, quelle merveille, en fin de liste des légumes et plantes, nous trouvons l'olivier qui représente Christ en tant que le Fils de l'huile, Celui qui est rempli du Saint-Esprit. Le Seigneur était entièrement saturé du Saint-Esprit, à la fois intérieurement et extérieurement, et c'est en tant que tel que nous pouvons jouir de Lui. Nous pouvons être remplis du Saint-Esprit et saturés de Lui. Une fois remplis à tel point de l'Esprit, nous sommes alors mûrs dans la vie de Christ. Christ est si cher, si doux et si riche pour nous, tout comme le lait et le miel.

Immédiatement après avoir expérimenté un Christ aussi riche, nous parvenons aux ressources minières — les pierres, les montagnes, le fer et le bronze. Tel est l'ordre donné par le Saint-Esprit. Celui-ci place tous ces éléments dans un ordre qui correspond aux étapes de la vie spirituelle. Une fois que nous sommes mûrs dans la vie de Christ, nous réalisons que dans notre expérience se trouvent de la pierre, de la montagne, du fer et du bronze.

Au cours du chapitre précédent, nous avons étudié en détail les pierres et les montagnes. Nous avons fait remarquer que les pierres représentent les saints sauvés et transformés pour être les matériaux de l'édifice de Dieu. En plus d'être sauvés, nous avons besoin d'être transformés en des pierres vivantes pour l'édifice de Dieu. À l'origine, nous ne sommes pas des pierres, mais des morceaux d'argile. Or, lorsque nous avons accepté Christ, Il est venu dans notre esprit et, depuis, n'a cessé d'œuvrer afin de nous transformer. Grâce au renouvellement opéré par le Saint-Esprit, nous sommes transformés d'un morceau d'argile en une pierre, devenant ainsi un matériau utile à l'édifice de Dieu.

Nous avons également constaté que les collines et les montagnes représentent la résurrection et l'ascension, lesquelles sont toujours accompagnées de l'autorité, du royaume et du Roi. La résurrection est quelque chose d'élevé et l'ascension est quelque chose d'exalté. Dans cette exaltation, nous retrouvons l'autorité divine, le gouvernement divin et le royaume de Dieu

avec le Roi. Telle est la signification des collines et des montagnes. Nous avons vu que la résurrection est l'unique moyen qui permet à l'argile de devenir une pierre. Seulement dans la vie de résurrection Christ a-t-Il le moyen de nous transformer. Selon la vie naturelle, nous ne sommes qu'argile, mais dans la vie de résurrection, nous sommes une pierre. Les pierres produites pour l'édifice de Dieu investies de l'autorité et du gouvernement divins sont le résultat de la résurrection de Christ. Plus nous jouirons de Christ et L'expérimenterons, plus nous serons transformés par le Saint-Esprit avec les éléments de Sa vie. Ensuite, l'édifice et le royaume de Dieu poindront à l'horizon.

LE FER ET LE BRONZE

Nous parvenons à présent aux derniers éléments : le fer et le bronze. Je crois que l'ordre dans lequel fut écrit l'Épître aux Éphésiens vous est familier. Le premier chapitre nous rapporte toutes les bénédictions que nous avons reçues en Christ. Ensuite, les chapitres 2, 3, 4 et 5 portent tous sur les richesses de Christ. Ce livre est le seul qui mentionne « les richesses insondables du Christ » (3.8, Darby). Après l'énumération de ces richesses, nous arrivons au chapitre 6, la fin de ce livre. Là, nous découvrons le combat, la guerre. La guerre spirituelle est le dernier élément présenté dans l'Épître aux Éphésiens. Dès le moment où vous abordez le chapitre 6 d'Éphésiens dans votre expérience spirituelle, vous avez préalablement connu une jouissance abondante des richesses de Christ, vous avez expérimenté le Christ des chapitres 1 à 5. Parce que vous avez joui de Lui à ce point-là, et à cause des impératifs de l'édifice de Dieu et du gouvernement divin, vous devez mener le combat spirituel. Une fois arrivé à ce stade, vous êtes à même de combattre, vous êtes qualifié pour vous battre, vous êtes mûr dans la vie de Christ. Au sein de l'expérience des richesses de Christ, vous devez combattre et vous le pouvez.

Dès notre arrivée sur le champ de bataille dans ce chapitre, nous remarquons ces termes : le casque, la cuirasse, le bouclier, l'épée, etc. Au sens figuré, de quoi est fait ce casque ? Quelle est la composition de la cuirasse ? Ils ne sont certainement pas

fabriqués en matériaux mous et fragiles. Selon 1 Samuel 17, le guerrier géant était couvert de bronze. Sa tête, son torse, ses genoux et ses jambes étaient protégés par du bronze. Quant à l'épée avec laquelle il se battait, elle était en fer. Les derniers éléments des richesses de Christ sont le fer et le bronze, parce que la dernière étape de l'expérience chrétienne est celle du combat spirituel. Pour la guerre, nous avons besoin du bronze comme du fer.

Quels éléments de Christ sont représentés par le fer et le bronze ? Nous savons que Christ gouvernera les nations avec un sceptre de fer. Le fer signifie ainsi l'autorité de Christ. Christ est Celui qui possède toute autorité sur l'univers entier. Toute autorité Lui a été donnée sur les cieux et la terre. Il a été exalté jusqu'aux cieux, puis placé à la droite de Dieu, étant fait la Tête sur toutes choses. Il possède le fer ; Il tient le sceptre de fer. Ceci est très clair.

Alors quel aspect de Christ le bronze représente-t-il ? Le bronze signifie le jugement de Christ. Toutefois, nous devons réaliser que toute Sa puissance et toute Son autorité pour juger sont issues des épreuves qu'Il a subies. Lorsqu'Il vivait sur terre, Il connut toutes sortes d'épreuves et de difficultés. Ses pieds ressemblent à du bronze rougi au feu d'une fournaise. Que représentent les pieds ? Ils signifient la marche ou la vie sur terre. Le cheminement et la vie du Seigneur sur terre ont été affinés, polis, testés et éprouvés par Dieu. Ils ont même été testés par l'ennemi et par l'humanité. Grâce à tous ces tests, la vie et la marche du Seigneur ont été éprouvées et s'en sont sorties parfaites, claires et brillantes. Ces tests L'ont qualifié pour juger autrui parce qu'Il a été éprouvé, jugé et affiné en premier. Il n'est pas uniquement équipé de bronze, mais ce bronze est affiné et brillant. Il a acquis le droit de juger.

APPLIQUER LE BRONZE

Comment pouvons-nous appliquer le bronze ? Parfois, lorsque vous suivez le Seigneur, alors que vous Le servez, ou encore pendant que vous vous préparez à partager dans une réunion du ministère, une pensée relative à combien vous êtes souillé et

pécheur envahit votre intelligence. Que faites-vous en un tel moment ? Oui, vous demandez au Seigneur qu'Il vous couvre de Son précieux sang et qu'Il couvre vos pensées de Lui-même. Mais réalisez-vous ce que ceci signifie ? Il s'agit du casque en bronze. Vous vous rendez compte que le Seigneur est l'homme parfait, brillant, Celui qui a été éprouvé et approuvé. Ensuite, par la foi, vous exercez votre esprit et dites à l'ennemi : « Satan, je suis souillé et pécheur, mais je loue mon Seigneur qui est parfait. Il est Celui qui a été testé et approuvé, et Il est ma protection ; Il est le casque qui couvre ma tête ! » Vous pouvez exercer votre esprit par la foi pour appliquer ce Christ testé, approuvé et parfait qui est votre casque.

Avez-vous jamais eu ce genre d'expérience ? Je le crois, mais vous ne saviez peut-être pas clairement de quoi il s'agissait. Apprenez à appliquer Christ de cette manière avec un cœur illuminé.

Je connais le travail subtil de l'ennemi. Il y a plus de trente ans, alors que j'étais un jeune homme, par la grâce et la miséricorde du Seigneur, j'aimais Celui-ci énormément. Tôt chaque matin, je me rendais sur une certaine montagne pour chanter des cantiques, lire les Écritures et prier. Bien souvent, je versais des larmes de joie et d'amour. Oh ! la communion était si douce et la présence du Seigneur si pleine ! Mais lorsque je descendais de la montagne, toutes sortes de pensées m'assaillaient. Chaque matin, la même chose se passait. En premier lieu, je pensais que j'avais un problème. Je confessais au Seigneur et Lui demandai de me pardonner. Mais, loué soit le Seigneur, après quelques jours, je vis clairement et déclarai : « Non ! Ceci ne vient pas de moi. J'aime trop le Seigneur ; je lis Sa Parole et je prie ; j'ai eu une communion si excellente avec le Seigneur, comment ces choses pourraient-elles venir de moi ? Elles doivent venir de l'ennemi. » Savez-vous ce que je fis ? Je menaçai l'ennemi de mon poing. C'était ma façon de me battre avec lui.

Après un certain temps, j'appris qu'il existe un casque pour me protéger la tête, et que celui-ci est une des parties de l'armure de Dieu. Dès cette époque, j'appris la leçon. Chaque fois que des

pensées semblables me troublaient, je déclarai : « Seigneur, couvre-moi de Ton casque. Alléluia ! Tu es Celui qui est victorieux ! Ton sang précieux est le sang victorieux ! Couvre-moi, Seigneur ! Loué sois-Tu Seigneur ! » Je gagnai alors la victoire. Plus tard, je compris clairement que la raison pour laquelle le Seigneur était capable de me couvrir avec tant d'efficacité résidait en ce qu'Il avait été testé et éprouvé non seulement par Dieu, mais aussi par l'ennemi et par toute l'humanité, et qu'Il s'en était sorti parfait, pur et brillant. Il est le bronze, le bronze rougi au four ; Il a la capacité, la force, la qualification, la base qui Lui permettent de faire échec à toute attaque. Chaque fois que l'ennemi rencontre cet homme parfait, il s'enfuit. Ne combattez jamais seul, car cette lutte n'est pas de votre ressort, elle appartient au Seigneur.

Lorsque j'étais très jeune, j'entendis une histoire que je n'oublierai jamais, et qui me fut d'une grande utilité. Le père d'une petite fille avait un ami chrétien qui un jour vint le voir afin d'avoir un peu de communion. La petite fille entendit ce qui se disait entre eux. Le visiteur était très troublé. Il dit au père que l'ennemi le vainquait sans arrêt. En fin de compte, la petite fille ne put s'empêcher de parler, et elle s'exclama : « Monsieur, l'ennemi ne me vainc jamais ! Vous êtes bien plus grand que moi, mais vous perdez toujours la bataille alors que je la gagne toujours ! — Oh ! dit l'ami, et se tournant vers elle étonné, il lui demanda, dis-moi comment tu gagnes le combat ? — C'est facile, répondit-elle. Lorsque l'ennemi vient et frappe à ma porte, je lui demande qui il est. — Je suis Satan, répond-il. — À ce moment là, je réplique en lui disant d'attendre, et que je vais appeler Jésus. Ce que je fais. — C'est sans importance, me répond-il ensuite. Je m'en vais au plus vite ! — Et il s'enfuit. Voici comment je procède. C'est si facile de gagner la bataille ! »

Je ne sais si cette histoire est vraie ou non, mais je suis sûr d'une chose : si vous essayez de remporter le combat seul, vous perdrez inévitablement. Mais chaque fois que vous allez au combat avec Christ et exercez votre foi pour L'appliquer, vous vainquez très certainement. Christ est Celui qui fut testé et approuvé. Il est votre protection. L'ennemi ne peut rien Lui dire

ni rien Lui faire. Apprenez à L'appliquer en tant que votre protection.

Le Seigneur a été scrupuleusement éprouvé. Désormais, Il est Celui qui est qualifié pour juger les autres. Il possède le bronze, l'élément protecteur.

APPLIQUER LE FER

Qu'en est-il à présent du fer, de l'autorité ? Le Seigneur nous dit que toute autorité Lui a été donnée dans les cieux et sur la terre. Mais ce n'est pas tout. Le Seigneur ajoute qu'Il nous a donné cette même autorité. Frères et sœurs, savez-vous que vous avez le droit de réclamer l'autorité du Seigneur ? Vous possédez plus que la puissance, vous avez l'*autorité* ! Connaissez-vous la différence entre les deux ?

Illustrons. Vous possédez une automobile qui a de la puissance. Imaginons que vous rencontrez un policier qui, dans la rue, règle la circulation à l'aide de son sifflet. Il n'est qu'un petit policier, mais il se tient là et lorsqu'il lève le bras, toutes les voitures doivent s'arrêter. Qu'est-ce que cela ? C'est l'autorité, l'autorité du gouvernement. Ce petit policier représente le gouvernement. Il vous faut obéir à ses ordres. Peu importe quelle sorte de véhicule vous conduisez et combien il est puissant, vous devez vous arrêter ! Que vous soyez au volant d'une voiture, d'un camion ou d'un autobus ne fait aucune différence. Lorsqu'il vous ordonne d'arrêter, vous devez obéir ! La *puissance* du policier comparée à celle de toutes les voitures ou même d'une seule est bien moindre ; en fait, elle est presque inexistante. Mais il a une chose que vous dans votre voiture puissante ne possédez pas : l'autorité. Lorsqu'il donne l'ordre de s'arrêter, tout le monde doit s'arrêter. Son autorité surpasse votre puissance.

Qu'importe la force de l'ennemi, car la puissance est tout ce qu'il a. C'est nous qui possédons l'autorité, celle de la Tête de tout l'univers. Le petit policier représente le gouvernement local, mais nous représentons le Roi de l'univers ! Frères et sœurs, avez-vous jamais joui de cette autorité ? Je crains que lorsque les difficultés font surface, vous oubliiez ce fait et agissiez comme un mendiant misérable. Vous oubliez que vous représentez

Christ, *Christ Lui-même* ! L'autorité qui fut remise à Christ vous a été conférée. Le Seigneur nous a dit qu'Il nous a donné l'autorité de vaincre toute la puissance de l'ennemi. Quel salut ! Puissions-nous prendre conscience de cette réalité et l'expérimenter ! Essayez d'appliquer l'autorité que Christ vous a donnée.

Le petit policier se tenant dans la rue a l'autorité d'arrêter toute la circulation. Mais si nous allons prendre sa place et ordonnons aux véhicules de s'arrêter, nous risquons d'y perdre notre vie, car nous n'avons pas la position ni l'uniforme requis. Ne croyez pas que le simple fait d'être chrétien vous donne le droit d'exercer l'autorité sur Satan. Vous possédez l'autorité, mais un problème demeure. Vivez-vous en Christ ? Vivez-vous en résurrection ? Ce petit policier est capable de se tenir dans la rue aujourd'hui et de donner tous les ordres : tout ce qu'il lie est lié ; tout ce qu'il délie est délié. Mais si la même personne se tient au même endroit le lendemain, sans son uniforme, elle est impuissante ; nul ne suivra ses instructions, et elle risque de mourir. Lorsqu'elle est vêtue de son uniforme, la circulation doit lui obéir ; mais sans son uniforme, ses efforts de régler la circulation restent sans effet, et elle n'est pas en mesure de faire face aux véhicules. Vous êtes chrétien, mais où vous trouvez-vous ? Où vivez-vous ? Où marchez-vous ? Cheminez-vous en Christ ou dans votre vie naturelle ? Si vous êtes en vous-même, dans votre vie naturelle, vous avez perdu le fondement, vous êtes sans uniforme, et vous n'avez plus aucune autorité.

L'apôtre Paul, à son époque, chassa de nombreux esprits mauvais (Ac 16.18 ; 19.12). Il s'adressait aux esprits et leur ordonnait de partir au nom du Seigneur Jésus. Mais vous souvenez-vous de la façon dont les sept fils de Scéva essayèrent de l'imiter en utilisant le même nom. Les esprits malins, au lieu de s'enfuir, se jetèrent sur eux et les assaillirent de telle sorte qu'ils détalèrent, blessés et nus (Ac 19.13-16). Ils n'occupaient pas le bon terrain et ne possédaient pas l'autorité. Les esprits malins connaissaient Paul et lui obéissaient, mais ces hommes leur étaient inconnus. L'autorité dépend de l'individu.

Nous devons réaliser que le fer provient des pierres. Où trouve-t-on celles-ci ? Dans les montagnes. Autrement dit, les

pierres sont dans la résurrection. Si vous occupez encore la position d'un morceau d'argile, vous ne pouvez jamais réclamer l'autorité. En tant qu'un homme naturel en argile, vous n'avez aucune position, aucun droit ; vous ne possédez pas de fer en vous. Mais lorsque vous êtes une pierre, vivant en Christ, vivant dans la résurrection, automatiquement, vous recevez l'autorité. Vous n'avez pas besoin de la demander ; réclamez-la et appliquez-la simplement. Vous pouvez déclarer : « Je vis en Christ ; j'ai l'autorité qui vient des cieux et je vais m'en prévaloir ! » Je vous assure qu'une telle attitude est très efficace.

Le Seigneur nous dit dans Matthieu 18.18 : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » Ceci décrit l'autorité. Toutefois, souvenez-vous que vous devez vivre dans la résurrection et prendre position en elle. Une telle autorité est reliée à la résurrection. Ensuite, vous obtenez le royaume, les montagnes. Telle est la manière par laquelle le royaume vient en existence. Nous sommes capables d'exercer le jugement et l'autorité de Christ parce que nous les avons réalisés. Les montagnes, le royaume, le gouvernement divin et l'autorité de Dieu sont présents parmi nous.

Dans Deutéronome 33.25, nous apprenons que les verrous des portes sont en fer et en bronze. Ces portes sont là pour nous protéger, nous défendre et nous sauvegarder. Si nous sommes capables d'exercer l'autorité du Seigneur ainsi que Son jugement, nous serons en sécurité et en sûreté. Nos portes seront verrouillées par l'autorité et le jugement du Seigneur. Les croyants les plus en sécurité et en sûreté sont ceux qui savent exercer l'autorité de Christ. Ils possèdent la force parce qu'ils ont l'autorité. Or, ils jouissent de sécurité et de sûreté, et donc de repos.

L'édifice de Dieu se trouve toujours parmi ce genre de chrétiens. Ils deviennent non seulement le matériau adéquat pour l'édifice, pas uniquement les pierres pour la maison, mais aussi la maison édiflée elle-même. Ce genre de croyants possède l'autorité de Dieu, le gouvernement divin ; par conséquent, le royaume de Dieu ainsi que les montagnes et collines sont avec

eux. Nous devons grandir petit à petit, bien sûr, pour passer de la première à la deuxième étape, puis de la troisième à la quatrième étape. Nous devons apprendre à appliquer Christ afin de jouir de Lui en tant que l'eau vive, à la première étape. Nous devons également apprendre à Le prendre en tant que notre nourriture solide lors de la deuxième étape. Il nous faut jouir de Lui à un tel point qu'Il deviendra aussi doux et riche que du lait et du miel pour nous tout au long de la journée. Ensuite, nous serons mûrs. Nous parviendrons au point où nous aurons la position nous permettant de revendiquer l'autorité et le jugement du Seigneur.

Une fois en possession de l'autorité, nous n'avons plus besoin de trop nous charger de fardeaux. Même prier pour une multitudes de choses n'est pas nécessaire. En revanche, nous avons le droit d'exercer l'autorité sur toutes ces choses. Lorsque la circulation s'avance dans sa direction, le policier n'a pas besoin de téléphoner au maire de la ville et de lui demander d'agir. Ce serait ridicule ! Le policier a l'autorité d'agir. Exactement de la même manière, nous n'avons pas besoin d'appeler Dieu à l'aide. Nous pouvons et devons simplement tenir notre position et exercer notre autorité.

Mais permettez-moi de répéter : nous ne pouvons pas agir ainsi sans un certain degré de maturité spirituelle. L'apôtre Paul possédait indubitablement la base qui lui permettait de revendiquer cette autorité. Lorsqu'un certain problème surgit relatif à un frère de l'Église à Corinthe que l'apôtre ne pouvait tolérer, il annonça à l'Église qu'il l'avait jugé et délivré aux mains de Satan au nom du Seigneur Jésus (1 Co 5.3-5). Il exerça son droit ; il assumait son autorité. Si nous souhaitons agir ainsi, comme Paul, nous avons besoin de la maturité dans la vie.

Oh ! frères et sœurs, fixons nos yeux sur le Seigneur afin que nous apprenions jour après jour à appliquer un tel Christ tout-inclusif avec toutes Ses richesses. Nous devons L'expérimenter tout d'abord comme l'eau vive et progresser jusqu'à ce que nous L'expérimentions comme le fer et le bronze.

Les richesses de Christ comprennent encore de nombreux éléments. Jusqu'à présent, je n'ai fait que vous donner quelques

indices dans ces chapitres. Nous avons lu le passage dans Ézéchiél 34.29 selon lequel Dieu dit : « J'établirai pour eux une plantation qui aura du renom... » Christ est cette plantation de renom dont nous ne connaissons pas le nom. Christ est une autre catégorie de plante. Oh ! Christ est infiniment riche ! Il est inépuisable. Nous trouvons dans les Écritures un nombre d'autres plantes qui représentent Christ. Le chapitre 2 du Cantique des Cantiques mentionne le pommier. Ceci n'est toutefois pas une bonne traduction, car selon une meilleure traduction cet arbre est une sorte d'oranger. Christ est un oranger. Tant de plantes représentent Christ et révèlent divers aspects de Ses richesses que nous pouvons expérimenter. Exode 30 nomme les plantes dont l'huile d'onction et le parfum sont composés : la myrrhe, la cinnamome aromatique, le roseau aromatique, et la casse (v. 23-24), de même que le stacté, la coquille odorante (Darby), le galbanum, toutes des aromates, avec de l'encens raffiné (v. 34). Ces plantes sont remplies de signification et sont très parfumées. Oh ! que de richesses ! Que de richesses inépuisables !

Le pays est véritablement un bon pays, un pays extrêmement bon. Ses qualités résident avant tout en ses richesses insondables. Combien cette terre est riche ! On voit en elle le type du Christ tout-inclusif. Efforçons-nous d'expérimenter et d'appliquer un Christ si glorieux et tout-inclusif, et de jouir de Lui. Puisse le Seigneur nous accorder une grâce abondante.

CHAPITRE NEUF

COMMENT PRENDRE POSSESSION DU PAYS

I. PAR L'AGNEAU, LA MANNE, L'ARCHE ET LE TABERNACLE

Éphésiens 3.17-18 : « Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur. »

De ces deux versets, remarquons et rappelons-nous bien plusieurs choses. Notons le verbe « habite » du verset 17, un mot important, lourd de sens. Dans la langue originale, ce terme a la même racine que les mots « maison » et « demeure ». Nous désirons rendre cette expression grecque par : « fasse Sa demeure », ce qui transmet un sens plus riche et profond que le simple verbe « habite ». Christ désire *faire Sa demeure* dans nos cœurs, afin que nous soyons capables de comprendre. Voici de nouveau une expression forte, lourde de sens. En grec, elle signifie plus précisément « avoir toute puissance ». Aussi, nous pourrions traduire ce verset ainsi : « pour que vous ayez toute la puissance de comprendre... » Prêtons désormais attention au mot « comprendre ». Ce verbe implique que nous ne sommes pas simplement destinés à connaître ou à comprendre, mais à posséder quelque chose en la connaissant, à l'obtenir en la comprenant, autrement dit, à appréhender ou à saisir cette chose. Que devons-nous saisir ? La largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur — l'immensité de Christ, Ses dimensions illimitées. Ensuite, nous devons saisir ce Christ *avec tous les saints*. Un individu seul est incapable de saisir une Personne aussi illimitée ; cela doit se faire avec tous les saints.

En résumé, Christ désire faire Sa demeure dans nos cœurs.

Ensuite, avec tous les saints, nous aurons toute la puissance qui nous permettra de saisir, d'obtenir par notre compréhension l'immensité illimitée de Christ.

Exode 33.14-15 : « (L'Éternel) répondit : Je marcherai moi-même avec toi et je te donnerai du repos. (Moïse) lui dit : Si tu ne marches pas toi-même (avec nous), ne nous fais pas monter d'ici. »

Notons ici que l'Éternel promet tout d'abord à Moïse que Sa présence l'accompagnerait ainsi que le peuple d'Israël. En second lieu, Il promet à Moïse de lui donner du repos. Le repos auquel Dieu fait référence est celui du bon pays.

Deutéronome 12.10 : « Mais vous passerez le Jourdain et vous habiterez dans le pays dont l'Éternel, votre Dieu, vous fait hériter ; il vous donnera du repos (en vous délivrant) de tous les ennemis qui vous entourent, et vous habiterez en sécurité. »

Deutéronome 25.19 : « Lorsque l'Éternel, ton Dieu, (en te délivrant) de tous tes ennemis qui t'entourent, t'accordera du repos dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne en héritage pour en prendre possession... »

Ces deux versets nous permettent de réaliser que lorsque l'Éternel fait référence au repos, Il fait allusion au pays. Le pays est le repos. Posséder le pays et y demeurer revient à être dans le repos.

Exode 40.1-2 : « L'Éternel parla à Moïse et dit : Le premier jour du premier mois, tu dresseras le tabernacle, la tente de la Rencontre. »

L'Éternel ordonna à Moïse de dresser le tabernacle le premier jour du premier mois. Ceci signifie un tout nouveau commencement.

Exode 40.17, 21, 34-35 : « Le premier mois de la seconde année, le premier du mois, le tabernacle fut dressé. Il apporta l'arche dans le tabernacle ; il plaça le voile qui sert de rideau, et il en couvrit l'arche du Témoignage, comme l'Éternel l'avait

ordonné à Moïse. Alors la nuée couvrit la tente de la Rencontre, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la Rencontre, parce que la nuée demeurait sur elle, et que la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle. »

Une fois le tabernacle dressé, la gloire de l'Éternel le remplit immédiatement. Qu'est-ce que cette gloire ? Elle est la présence du Seigneur manifestée aux yeux des hommes. À ce moment-là, les yeux des hommes, des enfants d'Israël, contemplèrent la présence de Dieu dans Sa gloire.

Nous avons auparavant vu certaines choses relatives aux qualités, aux incroyables qualités du pays de Canaan, et nous avons vu en quoi il est le type du Christ tout-inclusif. En aucun cas n'avons-nous épuisé toutes ses richesses, mais je crois que nous en avons vu suffisamment pour recevoir une véritable appréciation de ce pays. À présent, voyons de quelle manière nous devons prendre possession de ce pays. Découvrons comment y entrer et en jouir.

PAR LE CORPS

Tout d'abord, posséder le pays n'est pas le privilège d'une seule personne. Il est absolument impossible à quiconque de le faire individuellement. Rappelons-nous bien ce fait. Jamais nous ne pourrions posséder le Christ tout-inclusif par nous-mêmes en tant qu'un individu. Certainement pas ! Frères et sœurs, ne rêvons pas. Un tel rêve ne se réalisera jamais, car posséder le pays requiert le Corps entier ; le pays doit être saisi par tous les saints. Christ est trop grand ; Son immensité est illimitée et Ses richesses sont insondables. Le Seigneur a fermement établi ce principe : entrer dans le bon pays et en prendre possession n'appartient pas à des individus, mais au Corps. Le Seigneur ne demanda jamais à chacun des enfants d'Israël de traverser le Jourdain un par un, petit à petit, en solitaire, puis d'entrer dans le bon pays. Jamais Dieu ne conçut qu'une personne entrerait un mois, une autre personne le mois suivant et une troisième plus tard encore. Cela est impossible et contraire au principe

divin. C'est tout le Corps qui doit posséder ce pays et y entrer de manière collective plutôt qu'individuelle.

Je crains qu'en lisant ces pages vous vous soyez demandé : « Comment puis-je entrer dans ce pays ? » Réalisez qu'en tant qu'individu, vous ne pouvez jamais y pénétrer. Soyez profondément conscient de cette réalité, car telle n'est pas la manière d'y entrer. Pour pénétrer dans ce pays, vous devez le faire tout en étant rattaché au Corps.

L'AGNEAU

Au tout début, le peuple d'Israël jouit de l'agneau pascal (Ex 12) qui, nous le savons, typifiait Christ (1 Co 5.7). Alors qu'ils demeuraient encore en terre égyptienne, ils jouissaient de Christ. L'agneau est Christ, et le pays est aussi Christ. Il semblerait alors qu'il existe deux Christ, l'un petit et l'autre plus vaste ; un petit Christ en tant que l'agneau pascal, et un Christ aussi immense que le pays de Canaan. Apparemment, alors que nous jouissons du petit Christ, un Christ plus vaste nous attend, et nous devons progresser vers ce but afin de jouir d'une telle Personne. N'est-ce pas le cas ? Lorsque j'étais jeune, il me semble que c'était ainsi. Je possédais alors déjà quelque chose puisque ce Christ était en moi, mais par ailleurs, je devais encore progresser pour L'obtenir. Existe-t-il donc un ou deux Christ ? Cette question peut paraître étrange. Or, possédez-vous déjà Christ ? Je le crois. Aussi, pourquoi vous efforcez-vous encore de L'obtenir ? Si nous répondons qu'Il est en nous, il nous faut cependant nous efforcer de L'obtenir davantage ; si nous disons Le posséder, Il est toutefois encore au-devant de nous. Si nous affirmons ne pas encore Le posséder, il s'ensuit que nous ne pouvons progresser pour L'obtenir davantage. Tous ces points touchent de très près l'objectif des messages présents.

Nous devons prendre conscience de notre besoin de jouir tout d'abord de Christ en tant que le petit agneau. Il est l'agneau pour notre rédemption. Nous devons en premier lieu être rachetés par Lui avant de pouvoir un jour L'obtenir en tant que Celui qui est tout-inclusif. Il nous faut Le recevoir en tant que l'agneau pascal. Nous prenons donc comme point de départ de ce chapitre

la première partie du livre d'Exode. Il nous faut débiter ici afin d'entrer plus tard dans le pays de Canaan. Nous avons besoin de la Pâque, d'expérimenter Christ en tant que l'Agneau de Dieu. L'expression « Voici l'Agneau de Dieu » se trouve au début de l'Évangile selon Jean, mais à la fin du même livre, Christ est la Personne illimitée que les disciples doivent posséder. Au début, Christ est l'Agneau que Jean-Baptiste présente au peuple, mais à la fin, Il est le Christ que le temps et l'espace ne peuvent limiter. Rien ne peut circonscrire Celui qui est ressuscité ; et pourtant, Il est là pour que nous jouissions de Lui. Nous devons expérimenter Christ comme l'Agneau limité, puis poursuivre afin de L'obtenir en tant que le Christ illimité.

En réalité, la Pâque comprend non seulement l'agneau, mais aussi le pain sans levain et les herbes amères (Ex 12.8). Nous voyons là de nouveau deux genres de vie. L'agneau appartient au règne animal, le pain sans levain et les herbes amères font parties du règne végétal. Au moment de votre salut, que vous en ayez été conscient ou non, vous avez expérimenté Christ en tant que deux genres de vie : comme l'Agneau rédempteur et aussi comme la vie génératrice et multiplicatrice. Aviez-vous jamais remarqué cela ? Or, permettez-moi de vous indiquer plus encore. (Le sujet du bon pays est inépuisable. Nous pourrions écrire un autre livre entièrement consacré à ce sujet sans jamais avoir à nous répéter.) Dans Jean 6, le Seigneur Jésus combina ces deux vies, ne faisant d'elles qu'une seule vie. Il déclara : « Je suis le pain de vie. » Qu'est-ce que du pain ? C'est un aliment préparé à partir de blé ou d'orge, quelque chose qui appartient à la vie végétale. Mais lorsque le Seigneur fit une telle déclaration, personne ne put la comprendre. Aussi, Il annonça ensuite : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle... car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. » En d'autres termes, le pain de vie est Sa chair. Le pain appartient à la vie végétale et la chair à la vie animale, et dans ce chapitre, le Seigneur Lui-même unit ces deux vies.

Frères et sœurs, nous devons donc commencer par jouir de Christ comme l'Agneau rédempteur ayant la puissance

génératrice, la force multiplicatrice. Nous devons prendre l'agneau pascal avec le pain sans levain et les herbes amères.

LA MANNE

Après la Pâque, nous faisons l'expérience de Christ en tant que la manne. Après nous être réjouis de Lui comme l'agneau, nous poursuivons pour jouir de Lui comme notre nourriture quotidienne. La manne appartient-elle à la vie animale ou à la vie végétale ? Considérons les Écritures à ce sujet :

Nombres 11.7-9 : « La manne ressemblait à de la graine de coriandre et avait l'apparence du bdellium. Le peuple se dispersait pour la recueillir ; il la broyait avec des meules ou la pilait dans un mortier ; il la cuisait au pot et en faisait des gâteaux. Elle avait le goût d'un biscuit à l'huile. Quand la rosée descendait la nuit sur le camp, la manne y descendait aussi. »

Exode 16.31 : « La maison d'Israël donna le nom de manne à cette (nourriture) qui ressemblait à de la graine de coriandre ; elle était blanche et avait le goût d'un gâteau au miel. »

Nous venons de lire que la manne ressemble à une sorte de graine, et qu'elle a le goût de l'huile et du miel. Ici, nous remarquons de nouveau deux vies mélangées pour ne former qu'une. Notez également ici que la manne ressemble au bdellium. En fait, le bdellium signifie une perle. Dans l'Apocalypse 21, la perle est l'un des éléments constitutifs de l'édifice de Dieu. Par conséquent, la manne, en tant qu'une perle, typifie quelque chose qui a été transformé en matériau pour l'édifice de Dieu. Bdellium est le terme exact utilisé dans le chapitre 2 de la Genèse. Ce passage présente l'arbre de vie et un fleuve dans le lit duquel sont déposés plusieurs matériaux précieux dont le bdellium. Ceci signifie que lorsque nous mangeons de l'arbre de vie et buvons l'eau de la vie, la perle, le matériau transformé pour bâtir l'édifice de Dieu, est produite.

La manne est donc une substance composée de la nature de la vie végétale, de la nature de la vie animale et de la nature de la vie transformée. Il nous faut jouir de cet aspect de Christ.

Jouissons de Lui en tant que l'agneau pascal avec le pain sans levain et les herbes amères, et continuons à jouir de Lui comme la manne qui comprend la vie végétale, la vie animale et la nature transformée. En prenant part à Christ en tant que notre manne quotidienne, nous pouvons être transformés en matériau utile à l'édifice de Dieu.

Mais cela suffit-il ? Non, il y a davantage. La manière d'entrer dans le pays nous est dévoilée à partir du chapitre 12 d'Exode et se poursuit jusqu'au dernier chapitre du livre de Josué. Lisons tous ces passages consciencieusement et comprenons-les clairement ; ensuite, nous serons en mesure de posséder le pays.

L'ARCHE

Jouir de Christ en tant que l'agneau pascal, puis jour après jour comme la manne qui descend des cieux n'est que le commencement. Nous devons progresser pour L'expérimenter en tant que l'arche, l'arche qui est incorporée dans le tabernacle et couverte par celui-ci (Ex 25.10-22). Qu'est-ce que l'arche ? Elle est le témoignage de Dieu, lequel est simplement la manifestation de Dieu, l'expression de Dieu. Au sein de l'arche se trouvaient les tables des dix commandements. Que sont les dix commandements ?

La plupart des chrétiens croient que les dix commandements sont simplement les strictes exigences de Dieu : faites ceci, faites cela ; ne faites pas ceci, ne faites pas cela. Telle est l'explication que nous donne l'enseignement chrétien en général. Mais quelle est la signification essentielle de ces dix commandements ? Apparemment, ce sont des lois, mais leur sens primordial réside en ce qu'ils expriment Dieu. Les dix commandements manifestent Dieu.

Quel genre de Dieu est-Il ? Les dix commandements nous fournissent la réponse. Vous n'avez jamais vu Dieu, mais il existe dix paroles qui vous Le décrivent (Ex 34.28). Tout d'abord, Dieu est jaloux. Il veut tout ; Il ne laissera jamais personne rivaliser avec Lui. C'est un Dieu jaloux. Deuxièmement, ce Dieu est saint. Ensuite, on nous Le présente comme un Dieu d'amour, juste, fidèle, etc. Aussi, les dix commandements décrivent, expriment

et manifestent le Dieu caché. Ils vous donnent une impression du Dieu invisible et vous montrent quel genre de Dieu Il est : un Dieu jaloux, saint, aimant, juste et fidèle. Grâce à ces commandements, vous pouvez discerner Sa nature. N'attachez pas trop d'importance à l'aspect juridique des dix commandements, car celui-ci est secondaire. Réalisez que leur sens premier consiste à décrire, à exprimer ce Dieu glorieux et pourtant invisible, et à Lui rendre témoignage.

Ces dix commandements étaient placés dans l'arche, ce qui signifie que Dieu Lui-même se déposa dans Christ. Les dix commandements sont le témoignage de Dieu, et l'arche du témoignage est Christ. Par conséquent, la plénitude de Dieu demeure en Christ.

L'arche est clairement le type du Christ doté de deux natures, car elle était fabriquée de bois recouvert d'or. Le bois représente la nature humaine et l'or, la nature divine. Elle est un portrait de Christ dans la chair, mélangé à la nature divine. Christ possède tout à la fois la nature de l'homme et celle de Dieu — la nature humaine et la nature divine. Il est l'arche où Dieu même demeure. Tout comme les dix commandements furent placés dans l'arche, de même, tout ce que Dieu est fut déposé en Christ. Au même titre que l'arche portait le nom d'arche du témoignage, de même, Christ est la manifestation et le témoignage de Dieu. En effet, ceci s'ajoute à l'agneau pascal et à la manne quotidienne. Nous voyons ici quelque chose de solide, de parfait et de complet. Il s'agit de la manifestation de Dieu, de l'expression de Dieu, du témoignage de Dieu. L'agneau pascal vous permet-il de réaliser les caractéristiques de Dieu ? Oui, un petit peu sans doute. Par la manne quotidienne, la nature de Dieu peut-elle vous impressionner ? Très difficilement. Je ne dis pas que vous n'y voyez rien, mais vous n'y voyez pas grand-chose. Approchez-vous maintenant de l'arche. Considérez-la. Lisez ce qui est en elle. Immédiatement, vous apprenez quelque chose sur Dieu. Dieu est jaloux ; Il est amour ; Il est saint ; Il est juste ; Il est fidèle. Grâce à l'arche, vous êtes en mesure de réaliser immédiatement ce à quoi ressemble le Dieu caché.

Mais permettez-moi de vous poser ces questions : pouvez-vous

manger l'arche ? Pouvez-vous la boire ? Certainement pas. Toutefois, elle représente un autre aspect, un aspect plus complet de Christ. Christ est l'expression, la manifestation, le témoignage du Dieu invisible. Alors que nous jouissons de Christ en tant que l'agneau pascal et la manne quotidienne, nous avons également besoin de ce Christ plus vaste (si je peux me permettre d'utiliser ce terme) en tant que notre centre.

Frères et sœurs, je crains que certains d'entre nous aient de la difficulté à me suivre. Aussi, je me permets d'insister : jouissez-vous de Christ chaque jour en tant que votre manne quotidienne ? Si cela est le cas, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons Le posséder en tant que notre centre. Qu'est-ce que ce centre ? Il est l'expression, la manifestation, le témoignage de Dieu. Un tel centre habite-t-il parmi nous ? Est-Il véritablement le centre de nos réunions, de notre vie de l'Église ? Lorsque les gens nous approchent, réalisent-ils qu'en notre sein se trouve l'expression de Dieu ? S'ils viennent à nous et se rendent compte uniquement que nous avons été rachetés, que nous jouissons de Christ en tant que l'agneau, cela est tout à fait insuffisant. S'ils réalisent seulement que nous sommes des personnes qui se nourrissent de Christ jour après jour, même cela démontre que nous avons manqué le but. Nous devrions pouvoir leur donner l'impression que parmi nous, au milieu de nous, se manifeste le Dieu qui est jaloux, plein d'amour, de sainteté, de justice et de fidélité. Or, ce centre existe-il vraiment parmi nous ? Lorsque certains viennent à nous, réalisent-ils qu'ici se trouve la manifestation, l'expression, la définition, l'explication de Dieu ? Réalisent-ils que nous sommes le témoignage de Dieu, que nous témoignons sur la base de la réalité de notre expérience de Christ que Dieu est un Dieu jaloux, saint, aimant, juste et fidèle ? Un tel témoignage doit constituer notre centre.

Vous réalisez à présent qu'il n'est pas si simple de posséder le pays. Croyez-vous qu'immédiatement après avoir joui de l'agneau et avoir traversé la mer Rouge, nous sommes prêts à entrer dans le pays ? Non. Après Exode 12, 13 et 14, après la Pâque et la traversée de la mer Rouge, de nombreuses expériences restent à faire. La fin du livre d'Exode, et les livres du

Lévitique, des Nombres, du Deutéronome et de Josué sont au-devant de nous. De nombreux autres éléments demeurent qui doivent être traités, beaucoup de choses restent à expérimenter et à posséder avant que nous puissions entrer dans le pays.

Découvrons à présent le sens complet de l'arche. Sans aucun doute, l'arche présente l'aspect des commandements en tant que loi, aspect que nous ne traiterons pas ici. Mais plus important que cela, ceux-ci sont la définition, l'explication et l'interprétation du Dieu invisible. Et cette interprétation, cette définition, se trouve en Jésus-Christ, cet homme-Dieu qui fut incarné et possède les natures divine et humaine. Celui-ci est l'explication de Dieu ; Il est la manifestation de Dieu ; Il est Dieu Lui-même. Cette Personne doit être notre centre. Il est l'expression, le témoignage de Dieu, et nous devrions Le posséder en tant que notre témoignage. Nous ne devrions témoigner de rien d'autre que de Dieu manifesté en Christ.

LE TABERNACLE

Cette arche est incorporée au sein du tabernacle. Les dix commandements sont incorporés dans l'arche, et l'arche dans le tabernacle (Ex 40.20-21). Qu'est-ce donc que le tabernacle ? Il est l'élargissement de l'arche, son accroissement. L'arche était constituée de bois recouvert d'or, et les parties principales du tabernacle étaient fabriquées des mêmes matériaux, de bois recouvert d'or (Ex 26.15-30). Le tabernacle est donc l'élargissement de l'arche, ou, en d'autres termes, l'arche agrandie devient le tabernacle. Ce dernier présente la même forme que l'arche, et est fabriqué avec les mêmes matériaux ; il est constitué de Christ et contient Christ, mais à un degré supérieur que l'arche.

Considérons d'autres aspects de Christ dans le tabernacle. Nous lisons que ce dernier est recouvert de quatre couches qui forment sa couverture (Ex 26.1-14). Ceci signifie que Christ est devenu une des créatures de Dieu puisque le chiffre quatre représente les créatures. Que sont ces quatre différentes couches de la couverture ? La plus extérieure d'entre elles est formée de peaux de dauphins, offrant une solide protection contre le vent, la pluie et la chaleur du soleil. Sous ces peaux se trouve la couche

de peaux de béliers teintes en rouge, ce qui signifie que Christ mourut et versa Son sang pour nos péchés. La couche suivante est faite de poils de chèvre et représente le Christ qui fut fait péché pour nous. Quant à la couche inférieure, elle est faite de lin ; elle est si belle, si fine, si remplie de gloire avec les chérubins qui y sont brodés. Toutes ces couches sont riches de sens et requièrent de plus amples explications. Toutes sont reliées à Christ.

À l'intérieur du tabernacle, vous contemplez Sa gloire. Oh ! combien Christ est glorieux au sein du tabernacle ! De l'extérieur, vous observez Son humilité, Sa simplicité ; vous remarquez Sa force et Sa puissance qui Lui permettent d'endurer toutes choses, mais celles-ci sont dépourvues de beauté. Il s'agit de Jésus, l'homme humble qui fut haï des hommes. Mais à l'intérieur, le Christ glorieux est déployé.

Loué soit le Seigneur pour ce Christ qui nous couvre ! Si nous considérons les dimensions du tabernacle, nous notons que dix tentures étaient nécessaires à la confection d'une couche. De fait, la couche inférieure de fin lin était composée de dix tentures, mais la couche en poils de chèvres était formée de onze tentures, non pas de cinq plus cinq, mais de cinq plus six tentures. Or, six est un nombre à sens négatif, car il fait référence à l'homme et inclut le péché. Ainsi, ceci indique que Christ fut fait péché pour nous. La couche inférieure est le Christ glorieux ; la deuxième est le Christ qui fut fait péché pour nous ; la troisième représente Christ qui mourut et versa Son sang ; et la quatrième couche, qui est la couverture supérieure, signifie le Christ qui s'humilia pour devenir un homme humble. Un tel Christ, riche de ces quatre aspects, nous recouvre. Quelle couverture ! Quelle protection ! Quelle sauvegarde !

Dans ce tabernacle, Christ est joint à de nombreuses planches. Nous sommes les planches en bois, les membres humains : vous êtes une planche et j'en suis une autre. L'arche est incorporée dans un tel tabernacle qui est Christ uni à nous et qui nous unit tous les uns aux autres dans la nature divine, de la même manière que les planches de bois étaient unies les unes aux autres par l'or. Il y avait au moins quarante-huit planches toutes recouvertes d'or et unies les unes aux autres par des anneaux

et des traverses en or (Ex 26.26-29). Si nous retirions l'or, les quarante-huit planches s'écrouleraient ; pas une seule ne resterait jointe à une autre. Nous ne sommes pas unis dans la chair, et jamais nous ne pourrions être unis de la sorte. Seule la nature divine nous unit. L'or est le lien ; il est l'unité parmi nous. Sans cet or, nous nous écroulons tous. Je ne serais jamais d'accord avec vous ni vous avec moi. Mais, loué soit le Seigneur, l'or vous recouvre et me recouvre aussi. Des anneaux d'or sont placés sur vous et une traverse en or sur moi. Nous séparer est impossible. Même si vous souhaitez vous échapper, vous ne le pouvez pas. Vous êtes lié. Nous sommes liés ensemble et ne serons jamais séparés. Nous ne sommes pas unis par notre tempérament naturel, car du point de vue naturel, je ne suis probablement pas capable de demeurer en bons termes avec vous. Et même si nous sommes naturellement compatibles, une telle union n'est ni stable ni authentique. Mais loué soit le Seigneur que quelque chose de divin, la nature de Dieu Lui-même, nous unit véritablement par des liens indissolubles. Nous ne sommes pas seulement liés par l'or, mais nous en sommes recouverts et sommes protégés par lui. Cet or est Dieu Lui-même.

Un jour, dans ma chambre, je me dis : « Quel malheur ! La nature divine m'a capturé et je ne peux m'échapper. Je peux essayer, mais jamais je ne pourrais échapper à une telle équipe d'or ! » Voilà l'unité. Frères et sœurs, une telle unité doit exister parmi nous. Ensuite, nous serons fortifiés et qualifiés pour entrer dans le pays. Si nous sommes en mesure d'échapper les uns aux autres, si nous pouvons nous séparer les uns des autres, nous n'aurons aucun moyen de pénétrer dans le bon pays. Nous devons posséder ce tabernacle, l'incorporation de l'arche. Nous devons être liés ensemble par cette nature divine comme le tabernacle l'est à l'arche. L'arche, qui est Christ, vit à l'intérieur en tant que notre centre, et nous sommes l'élargissement de ce Christ en tant que le tabernacle qui incorpore l'arche.

Nous avons vu combien nous devons jouir de Christ en tant que l'agneau pascal, la manne quotidienne et l'arche incorporée dans le tabernacle. C'est ainsi que nous serons qualifiés pour entrer dans le pays.

CHAPITRE DIX

COMMENT PRENDRE POSSESSION DU PAYS

II. PAR LES OFFRANDES ET LE SACERDOCE

Références bibliques : Lv 1.1-3 ; 2.1 ; 3.1 ; 4.2-3 ; 5.5-6 ; 8.1-13 ; Ex 40.17, 21

Nous avons commencé à voir comment entrer dans le pays et prendre possession du Christ tout-inclusif. Nous avons indiqué que pour posséder une telle Personne, il nous faut tout d'abord jouir de Lui petit à petit. Le peuple d'Israël commença à jouir des types de Christ avec l'agneau pascal, et c'est au même point qu'il nous faut tous commencer. Ensuite, il progressa pour jouir de Lui en tant que la manne céleste, puis comme le rocher d'où s'écoulait l'eau vive. Toutes ces choses sont des types de Christ, mais ceux-ci sont élémentaires, sans beaucoup de profondeur ni de richesse. D'après notre propre réalisation, ces types sont tout à fait suffisants, mais nous devons nous rendre compte qu'ils ne sont qu'un début.

Nous avons également considéré l'arche qui contient le témoignage de Dieu. L'arche est un autre type de Christ, qui toutefois est beaucoup plus complet et solide que les types précédents. En comparant l'arche avec l'agneau, la manne et le rocher d'où s'écoule l'eau vive, vous remarquez un réel progrès. Christ est davantage manifesté par l'arche. L'agneau pascal nous permet uniquement de prendre conscience de Christ en tant que Celui qui accomplit la rédemption, Celui qui mourut sur la croix, versant Son sang pour nos péchés. La manne représente plus encore, et est véritablement une très bonne expérience. En elle, vous goûtez à la vie végétale et à la vie animale, et en même temps, vous entrez en contact avec quelque chose qui a trait à la perle, un matériau transformé destiné à l'édifice de Dieu. De

telles expériences sont indubitablement bonnes, mais elles ne sont pas comparables à celle de l'arche. Celle-ci est incomparablement plus solide et son contenu plus complet. À l'intérieur de l'arche, vous pouvez lire quelque chose, des mots écrits à propos de Dieu Lui-même. Grâce au contenu de l'arche, vous pouvez connaître la nature même de Dieu.

L'arche est accompagnée de son incorporation, de son élargissement, de son accroissement : le tabernacle. Ce dernier est l'élargissement et l'expression de Christ, car la partie la plus importante du tabernacle consiste en exactement la même nature que celle de l'arche. L'arche était faite de bois recouvert d'or, et le tabernacle était fabriqué de façon identique, avec les mêmes matériaux. Mais comment pouvons-nous conclure que le tabernacle est l'élargissement et l'expression de Christ en tant que Son Corps, l'Église ? De par le fait qu'il était constitué de quarante-huit planches de bois. Ce nombre de planches typifie les membres du Corps. Dans l'Église, de nombreux membres sont édifiés ensemble, étant recouverts et liés les uns aux autres par l'or divin. Ils sont un grâce à l'or. Ils sont recouverts d'or et unis les uns aux autres par les anneaux et les traverses en or. S'ils se séparent de l'or, ils tombent et deviennent étrangers les uns des autres. Selon la nature humaine, ils sont des pièces séparées, mais dans la nature divine, dans le Dieu trinitaire, ils sont un. De plus, tous sont recouverts par le Christ selon quatre aspects, tout comme la couverture du tabernacle consistait en quatre couches. L'Église qui est l'élargissement de Christ, l'expression de Christ, est protégée par une telle couverture. Les quarante-huit planches étaient montées sur des socles ou bases en argent, ce qui signifie que leur base n'est autre que la rédemption de Christ, le fondement sur lequel ils tiennent ferme pour être recouverts et unis ensemble par l'or divin, et pour être protégés par quatre aspects de Christ. Telle est l'Église, l'agrandissement et l'expression de Christ.

Nous nous rendons compte ainsi que cela représente beaucoup plus que l'agneau pascal, la manne et le rocher d'où s'écoule le fleuve de vie. Nous découvrons là quelque chose de très solide, notamment Christ avec le témoignage de Dieu en Lui et Son

agrandissement en tant que Son expression authentique et visible. Ce Christ est le centre de ceux qui progressent afin de posséder le pays. Si nous désirons prendre possession du Christ tout-inclusif, ce Christ doit devenir notre centre, un Christ qui contient le témoignage et est la manifestation et l'explication de Dieu. Quant à nous, il nous faut devenir l'élargissement de ce Christ, le tabernacle qui abrite ce Christ, l'expression de ce Christ. Nous devons posséder un tel centre et devenir un tel élargissement. Voici la façon dont nous pouvons posséder le pays. Ceci ne veut pas dire que nous faisons un nombre incroyable d'expériences de Christ, mais que notre jouissance de Lui augmente et croît sans cesse.

Nous commençons par jouir d'un agneau, disons même, d'un *petit* agneau, qui est parfait et entier, mais toutefois petit. Ensuite, nous apprenons à jouir de Christ chaque jour comme la manne, notre nourriture quotidienne, et comme le rocher d'où s'écoule le fleuve d'eau vive. Christ devient davantage pour nous. Après cela, nous commençons à L'expérimenter en tant que le témoignage de Dieu, la manifestation et l'explication de Dieu. Christ est alors formé en nous de manière plus complète et plus solide. Lorsque des personnes nous approchent, elles réalisent que ceci est notre centre ; elles lisent en nous la nature de Dieu Lui-même. Nous devenons l'élargissement de Christ, Sa plénitude, Son Corps. Tels devraient être notre expérience et notre témoignage.

LE TABERNACLE REMPLI DE GLOIRE

Lorsque l'arche est notre centre et que nous sommes tous édifiés ensemble pour former le tabernacle qui incorpore cette arche, la gloire de Dieu descend alors pour remplir le tabernacle. Nous sommes remplis de la gloire de Dieu seulement après que nous avons ce témoignage, que nous expérimentons Christ en tant que l'arche, la manifestation de Dieu, et après que nous sommes l'expression de l'arche, l'élargissement de Christ. Nous devons expérimenter Christ de la sorte. Il exprime Dieu, et à notre tour, nous devons L'exprimer. La gloire de Dieu nous remplira ensuite. Soyons assurés qu'une fois ce but atteint, quand

ou comment nous nous réunissons importe peu ; que nos réunions soient officielles ou non, la gloire même de Dieu y sera. Qu'est-ce que la gloire ? Comme nous l'avons mentionné plus haut, il s'agit de la présence de Dieu que les sens humains perçoivent. Lorsque vous ressentez la présence de Dieu, il s'agit là de la gloire. Où se trouve-t-elle ? Dans l'endroit qui a l'arche pour centre et où le tabernacle est édifié en tant que son élargissement et son incorporation.

Une ampoule électrique peut illustrer la gloire de Dieu. L'ampoule est un contenant qui déploie la gloire de l'électricité. Lorsqu'elle n'est pas reliée à l'électricité, elle n'exprime pas la gloire et est plutôt insignifiante. Mais lorsque tout est en ordre et que le courant électrique passe, la gloire remplit l'ampoule. Chacun peut la voir. Chacun peut la reconnaître et la percevoir.

Lorsque nous atteignons le point où ce Christ en tant que la manifestation de Dieu est nôtre, et où nous exprimons un tel Christ, la gloire de Dieu nous remplira chaque fois que nous nous réunirons. Et chacun ressentira cette réalité, percevant l'expression même de Dieu parce que Celui-ci est glorifié parmi nous. C'est uniquement à ce stade qu'une telle réalité existe. Lorsque nous prenons Christ en tant que l'agneau pascal, il n'y a pas une telle expression de gloire. Même lorsque nous jouissons de Lui en tant que la manne quotidienne et le rocher d'où s'écoule l'eau vive, la gloire shekinah de Dieu fait défaut. Celle-ci ne descend qu'au jour où l'arche est placée dans le tabernacle et que ce dernier est érigé sur des socles d'argent, puis recouvert de la couverture de quatre couches.

Voici un portrait clair de l'expression véritable de Christ. Celle-ci est l'agrandissement de Christ Lui-même. Elle est Christ, en tant que la manifestation de Dieu, mélangé à nous. Elle n'est ni le petit agneau pascal ni même Christ comme la manne quotidienne et le rocher, mais elle est Christ, la manifestation de Dieu parmi nous en tant que notre centre, Celui qui est mélangé à nous, élargi en nous et agrandi parmi nous. Chacun de nous a été saturé par la nature de Christ, puis édifié en Lui. Christ possède les deux natures humaine et divine, et il en est de même avec nous : nous avons la nature humaine recouverte

de la nature divine. Il est l'homme-Dieu et nous sommes les hommes-Dieu. Il est l'arche faite de bois, puis recouverte d'or, et nous sommes les planches de bois recouvertes d'or. Nous sommes différents de Lui quant à notre nombre, car Il est seul, mais en nature nous sommes identiques. Christ est la manifestation de Dieu, et toutes ces planches ajustées ensemble par l'or afin de former une entité unique sont l'expression de Christ. Une fois ce stade atteint, le Dieu de gloire descend pour nous remplir, et en cela réside le témoignage. Nous ne témoignons de rien d'autre que de ce Christ qui manifeste Dieu et qui a été élargi par nous, nous remplissant ainsi de la gloire de Dieu.

Je pourrais relater de nombreuses histoires afin d'illustrer ce point. J'ai très souvent expérimenté une telle gloire, une gloire merveilleuse. À maintes reprises, alors que je me trouvais avec un groupe de croyants qui étaient parvenus à ce stade, la gloire est descendue. Tout le monde en était conscient. Lorsque nous faisons l'expérience de Christ pas seulement en tant que l'agneau pascal et la manne, mais tous ensemble d'une telle façon plus complète et solide, la gloire descend toujours parmi nous.

LES OFFRANDES

Mais ce n'est pas tout. Telle n'est pas la fin de l'histoire. Même une fois parvenus à ce stade, nous ne sommes pas encore qualifiés pour entrer dans le bon pays. Il nous faut autre chose. Nous avons commencé avec le chapitre 12 d'Exode en jouissant de Christ comme l'agneau pascal ; nous avons également vu ce que signifie progresser afin de jouir de Lui en tant que la manne quotidienne et le rocher d'où s'écoule l'eau vive ; ensuite, nous avons vu la jouissance de Christ en tant que l'arche, la manifestation du Dieu vivant, puis nous-mêmes en tant que l'expression, l'élargissement de ce Christ, de sorte que la gloire de Dieu nous remplisse. Sur ce, achevant le livre de l'Exode, nous abordons ensuite le livre suivant, le Lévitique.

Une fois le tabernacle dressé, nous devons ensuite nous occuper des offrandes. Combien ce Christ est riche pour nous dans toutes les offrandes ! Vous réagissez peut-être en disant : « Oh ! nous avons déjà vu tant de Christ, cela suffit ! » Mais cela est

inexact, car il nous faut poursuivre ; il reste tant à découvrir. Le tabernacle est dressé, mais comment pouvons-nous le contacter ? Là se trouve le témoignage, la manifestation de Dieu et l'expression de Christ. Mais comment entrer en contact avec ces réalités ? Certainement pas en contactant ce témoignage dans notre être naturel. Absolument pas ! Il existe une entrée, mais le seul moyen par lequel nous pouvons nous en approcher et contacter le tabernacle, c'est par les offrandes. Si vous contactez le tabernacle sans les offrandes, vous provoquez votre mort immédiate. Lorsque nous nous approchons afin de contacter ce tabernacle, nous devons apporter des offrandes. Oh ! Christ est si riche ! D'un côté, Il est la manifestation de Dieu, et d'un autre côté, Il est le moyen par lequel nous pouvons contacter ce Dieu : Il est les offrandes mêmes. Il est le moyen même par lequel nous pouvons contacter la manifestation de Dieu, c'est-à-dire Lui-même. Il est toutes choses.

Quelles sont ces offrandes ? Au nombre de cinq, elles se nomment respectivement l'holocauste, l'offrande de fleur de farine, le sacrifice de communion, le sacrifice pour le péché et le sacrifice de culpabilité. Toutes ces offrandes sont Christ. Chaque fois que nous avons affaire avec le témoignage, que nous souhaitons contacter l'expression de Christ, nous devons offrir Christ de nouveau, nous devons L'appliquer une fois encore. Parfois, nous avons besoin de L'appliquer en tant que le sacrifice de culpabilité, quelquefois comme le sacrifice pour le péché, d'autres fois en tant que l'offrande de fleur de farine, ou encore en tant que le sacrifice de communion ou d'autant plus comme l'holocauste.

Quand avons-nous besoin d'appliquer Christ en tant que le sacrifice de culpabilité ? Cela est très clair. Permettez-moi d'illustrer. Supposons que nous ayons une réunion à laquelle vous vous rendez ; vous venez contacter le tabernacle où Christ est le centre. Mais dans votre cœur, vous avez conscience d'avoir mal agi. Peut-être avez-vous causé du tort à un frère. Oui, vous l'avez vu aujourd'hui et lui avez même souri, d'un sourire qui toutefois exprimait de la haine. Lorsque vous entrez en contact avec le tabernacle et le témoignage, le Saint-Esprit suscite en

vous le sentiment de culpabilité. Vous avez péché, vous avez transgressé. Le Seigneur vous a demandé d'aimer votre frère, mais vous l'avez aimé avec affectation, vous lui avez souri avec haine. À cause de cela, il vous faut appliquer Christ en tant que le sacrifice de culpabilité.

Très souvent vous êtes capable de dire la vérité tout en mentant. En d'autres termes, vous mentez avec la vérité. Quelquefois, je demande à un frère comment va un autre frère. Il répond qu'il va plutôt bien, mais par le ton de sa voix et le sentiment de son esprit, je détecte que d'un côté il dit la vérité, mais que d'un autre côté, c'est un mensonge. Si quand je vous demande si vous aimez un certain frère, vous répondez que par la grâce de Dieu, vous l'aimez, votre réponse m'indique que vous ne l'aimez pas. Si je vous demande si vous êtes un bon frère ou non, et que vous me répondez que vous n'êtes pas si bon que cela, il semble alors que vous êtes humble et honnête, mais dans votre cœur, vous dites que vous êtes le meilleur des frères. Oh ! frères et sœurs, nous transgressons à chaque instant !

Nous sommes tellement égoïstes ! À tel point que lorsque nous venons à une réunion, nous choisissons le meilleur siège. Ici, aux États-Unis, vous avez des chaises individuelles, de sorte que vous ne pouvez pas tirer profit des autres, mais à Taïwan, nous avons de longs bancs. Chacun d'eux est suffisamment grand pour que quatre personnes s'assoient au cours d'une réunion ordinaire. Mais lorsqu'il y a une conférence, les frères demandent aux saints de s'asseoir aussi serrés que possible pour que cinq personnes puissent tenir sur le banc. Sachant cela, certains toutefois se mettent à l'aise et occupent un quart du banc, obligeant les autres à avoir moins de place. Quelle est cette manière de contacter le tabernacle et le témoignage du Seigneur ? Combien nous sommes pécheurs ! Combien nous avons besoin d'appliquer le Seigneur en tant que notre sacrifice de culpabilité !

Frères et sœurs, je crois que si nous sommes fidèles et honnêtes devant le Seigneur, lorsque nous nous approcherons pour contacter ce tabernacle, ce témoignage, Son Esprit nous fera ressentir tous nos péchés et toutes nos transgressions. Nous prendrons conscience de ce que nous avons commis, et

dirons : « Oh ! Seigneur, pardonne-moi ! Purifie-moi. Tu es mort sur la croix en tant que mon Rédempteur ; donc, une fois de plus, je t'applique en tant que mon sacrifice de culpabilité. » Oh ! cela est merveilleux ! Chaque fois que nous appliquons Christ de la sorte, nous avons le sentiment immédiat d'avoir été pardonnés et purifiés. Notre conscience est en paix. Notre communion avec le Seigneur et Son Corps est bonne. Ceci illustre l'application de Christ comme notre sacrifice de culpabilité. Faites-vous ce genre d'expérience ?

Chaque fois que je me prépare à servir, sans exception, je dois demander au Seigneur de me purifier une fois de plus. Sinon, du fait de la condamnation dans ma conscience, je ne recevrai pas l'onction et serai incapable de servir de manière vivante. Je dois appliquer Christ tout le temps en tant que mon sacrifice de culpabilité afin que ma conscience soit purifiée et que ma paix soit restaurée. Ensuite, j'ai l'assurance de réclamer l'onction de Dieu. Lorsque le sang purifie, l'onction suit. L'onction de l'onguent suit toujours la purification par le sang. Le sang est la base qui nous permet de réclamer l'onction, l'œuvre du Saint-Esprit, de sorte que nous puissions servir de façon vivante. Lorsque j'applique Christ en tant que mon sacrifice de culpabilité, l'étendue des mes transgressions n'importe pas ; loué soit le Seigneur, je suis pardonné et purifié. Chaque fois que je m'appête à servir, et même lorsque je contacte des frères, je dois dire : « Seigneur, pardonne-moi et purifie-moi une fois encore. J'applique à ma personne ce que Tu es en tant que le sacrifice de culpabilité. »

Parfois, il semble que nous n'avons commis aucune transgression. La protection du Seigneur nous a préservés pendant toute une journée passée dans Sa présence, et nous n'avons pas transgressé. Une telle chose est fort possible. Nous n'avons pas le sentiment d'avoir transgressé, mais nous avons un sentiment plus profond encore. Étrangement, alors que nous prions : « Seigneur, je Te loue, Tu m'as gardé toute la journée ; grâce à Ta protection, je n'ai pas transgressé », nous percevons un sens plus profond nous indiquant que quelque chose en nous est pécheur. Nous ressentons qu'un élément plus pécheur que les transgressions existe plus profondément encore en nous. Il s'agit

là du Péché avec un « P » majuscule, c'est-à-dire de la *nature* pécheresse. Nous avons reçu le salut et sommes en paix avec Dieu et les uns avec les autres ; toutefois, la nature pécheresse demeure encore en nous. Il est question en grand détail de ce Péché dans les chapitres 5 à 8 de l'Épître aux Romains. Le Péché habite en moi. Je ne parle pas ici des péchés, mais du Péché au singulier et avec un « P » majuscule. Je hais les choses que je fais. Or, je ne fais pas moi-même ces choses, mais le Péché qui demeure en moi les commet. Il existe en mon sein un élément vivant, à la fois mauvais et puissant qui s'appelle le Péché. Il est capable de me conquérir ; il peut me vaincre et me pousser à pratiquer des choses que je déteste. Il s'agit là d'une nature vivante ; c'est la nature du malin. Pour la contrer, il existe un sacrifice appelé le sacrifice pour le péché.

Un jour, alors que je lisais un article dans le journal à propos d'un homme qui avait volé une banque, je dis : « Ô Seigneur, je Te remercie que par Ta miséricorde et Ta grâce, je n'ai jamais commis une telle chose ; je n'ai jamais volé autrui. » Mais des profondeurs de mon être surgit le sentiment que je ne devrais pas dire cela, car l'élément même qui pousse à voler demeure en moi. Sans aucun doute, je n'ai pas commis l'*acte* de vol, mais la *nature* voleuse est en moi. D'un côté, je peux dire : « Seigneur, je Te remercie de m'avoir gardé de commettre un vol », mais d'un autre côté, je dois affirmer : « Seigneur, j'ai une nature pécheresse, une nature voleuse, mais Tu es mon sacrifice pour le péché. Même si je n'ai pas commis de transgression visible, la nature pécheresse demeure néanmoins en moi. Même s'il n'est pas nécessaire que je T'applique à présent en tant que le sacrifice de culpabilité, j'ai cependant besoin de Toi en tant que mon sacrifice pour le péché. »

Frères et sœurs, étant des créatures déchues, appliquons Christ en tant que notre sacrifice pour le péché, tout le moins, chaque fois que nous nous apprêtons à contacter le témoignage du Seigneur. Les Écritures révèlent que les enfants d'Israël devaient présenter le sacrifice pour le péché afin de contacter l'Éternel. Aussi favorable que votre impression de vous-même puisse être, il vous faut néanmoins le sacrifice pour le péché. Réalisez que puisque la nature pécheresse vous habite toujours,

il vous est nécessaire d'appliquer Christ en tant que le sacrifice pour le péché.

Loué soit notre Seigneur qui est aussi le sacrifice de communion. Jour après jour, voire à chaque instant, alors que nous jouissons de Lui en tant que le sacrifice de culpabilité et le sacrifice pour le péché, nous jouissons également de Lui en tant que le sacrifice de communion. Par Lui et en Lui, nous obtenons la paix avec Dieu et avec nos frères et sœurs. Christ Lui-même est notre paix. Nous jouissons de Lui en tant que notre paix avec Dieu et avec les hommes. Il est si doux et si satisfaisant ; chacun de nous peut jouir de Lui dans la présence de Dieu et avec Dieu. Tel est Christ en tant que le sacrifice de communion.

Parfois, nous devons appliquer Christ en tant que l'offrande de fleur de farine. Bien souvent, immédiatement après L'avoir appliqué et expérimenté en tant que le sacrifice de culpabilité et le sacrifice pour le péché, nous L'appliquons en tant que l'offrande de fleur de farine. Nous jouissons simplement de Lui. Nous jouissons de Sa vie sur terre, de combien Il était parfait, si fin, si pur et si spirituel ! Nous jouissons de Lui en tant qu'une telle Personne. Nous déclarons : « Seigneur, combien nous jouissons de Toi en tant que l'offrande de fleur de farine pour Dieu. » C'est ainsi que nous offrons Christ comme l'offrande de fleur de farine.

Très souvent, nous devons aussi appliquer Christ comme l'holocauste et déclarer : « Ô Seigneur, je réalise que Tu T'es offert entièrement à Dieu, comme un sacrifice afin d'accomplir Sa volonté, de Le satisfaire et d'avoir une vie absolument consacrée à Dieu ! Je jouis de Toi en tant qu'une telle Personne. » Souvent, réunis autour de la table du Seigneur, nous faisons ce genre d'expérience. Nous appliquons Christ en tant que l'offrande de fleur de farine et l'holocauste. Nous contemplons la vie merveilleuse que le Seigneur menait sur terre. Nous Le voyons lorsqu'Il avait douze ans, puis comme charpentier, membre d'une famille pauvre de Nazareth. Nous considérons Ses actions dans Son service à Dieu, Son comportement auprès des gens, et comment Il traitait chacun avec tant de douceur, de gentillesse, d'humilité et de sainteté. Nous L'appliquons en tant que notre jouissance, notre offrande de fleur de farine et notre holocauste

afin de satisfaire Dieu. Nous pouvons déclarer au Seigneur : « Tu as vécu sur cette terre absolument pour Dieu. Tu es l'holocauste. Je T'applique en tant que ma jouissance et la satisfaction de Dieu, pas seulement ici autour de Ta table, mais le jour durant. Le matin ou bien le soir, je jouis de Toi en tant que l'offrande de fleur de farine et l'holocauste. »

Oh ! louons le Seigneur qui est toutes ces offrandes pour notre jouissance ! Plus vous et moi appliquons Christ en tant que le sacrifice de culpabilité, le sacrifice pour le péché, le sacrifice de communion, l'offrande de fleur de farine et l'holocauste, plus nous avons l'impression de nous trouver dans le tabernacle. Plus nous appliquons Christ de la sorte, plus nous ressentons la présence glorieuse de Dieu. Ceci n'est pas une simple doctrine, mais une réalité à éprouver, à expérimenter. Si nous ne faisons pas de telles expériences, cela indique qu'il y a un problème.

À présent, vous réalisez l'immensité du Christ que nous devons expérimenter. Il nous faut en faire l'expérience en tant que l'agneau pascal, la manne, le rocher, l'arche avec le tabernacle et aussi en tant que toutes les offrandes : le sacrifice de culpabilité, le sacrifice pour le péché, le sacrifice de communion, l'offrande de fleur de farine et enfin l'holocauste. Nous devons expérimenter Christ et L'appliquer heure après heure, à chaque instant, de telle sorte que nous serons qualifiés, fortifiés et rendus capables de nous avancer pour prendre possession du Christ tout-inclusif. Gagner ce bon pays ne se produit pas soudainement ou instantanément. Il s'agit d'un processus progressif. Tout d'abord, nous devons jouir de Lui en tant que l'agneau, puis en tant que la manne, le rocher, l'arche avec le tabernacle ; puis jour après jour et à chaque instant, il nous faut jouir de Lui en tant que toutes les offrandes. Ensuite seulement serons-nous qualifiés et mûrs pour prendre possession de ce pays tout-inclusif. Mais il y a plus encore.

LE SACERDOCE

Immédiatement après les offrandes dans la première partie du Lévitique, le sacerdoce nous est présenté. Aaron et ses fils étaient tous parés et qualifiés pour servir Dieu en tant que

sacrificateurs. Il nous faut aussi posséder Christ en tant que notre Aaron. Christ est notre souverain sacrificateur et nous devons tous être Ses fils, les sacrificateurs qui servent le Seigneur. Il s'agit ici d'un autre aspect dont nous devons jouir, que nous devons expérimenter et appliquer. Lorsque vous venez à la réunion pour vous réjouir du Seigneur, servez-vous ? Fonctionnez-vous ? Dispensez-vous ? Vous me répondez peut-être de la sorte : « Frère, je ne suis pas serviteur ; je ne dispense rien. C'est vous qui l'êtes ! » Si vous déclarez ne pas être serviteur, je vous répondrais que je n'en suis pas un non plus. Je suis pareil à vous. Vous êtes un frère tout comme moi. Mais, frères et sœurs, réalisez que votre devoir est de servir. Nous devons tous servir. Que devriez-vous servir ? Vous le savez. Si vous êtes sincères et fidèles au Seigneur, vous saurez ce que vous devez servir. Vous êtes sacrificateur.

Si vous ne servez pas en qualité de sacrificateur, vous ne pourrez jamais prendre possession du Christ tout-inclusif. Pour entrer dans le bon pays, vous devez être sacrificateur. Un sacerdoce doit exister parmi les enfants du Seigneur avant que l'entrée dans le pays soit possible. Peut-être contesterez-vous disant qu'un grand nombre des enfants d'Israël n'étaient pas sacrificateurs. Mais il vous faut toutefois reconnaître que tous bénéficièrent du sacerdoce. Quoi qu'il en soit, un sacerdoce existait véritablement parmi eux, et cela doit aussi être le cas parmi nous.

Qu'est-ce qu'un sacrificateur ? Ne pensez surtout pas que les sacrificateurs qui aujourd'hui se trouvent parmi les enfants du Seigneur sont les soi-disant pasteurs, prêtres, prédicateurs, etc. Je crains que nombre d'entre eux ne soient pas de véritables sacrificateurs. Qui sont les sacrificateurs aujourd'hui ? Ce sont ceux qui vivent en Christ et par Christ afin de Le manifester. Peu importe votre occupation ou votre profession, que vous soyez enseignant, homme d'affaires, médecin, infirmière, étudiant ou femme au foyer. L'essentiel, le point fondamental, est que vous viviez en Christ, marchiez en Lui, jouissiez de Lui, L'expérimentiez et L'appliquiez à toute votre vie. Une telle attitude fait de vous un sacrificateur. Considérez les fils d'Aaron le jour où ils furent amenés à Moïse. Ce dernier retira leurs

vêtements et les revêtit des robes sacerdotales. Que sont ces robes ? Elles sont la manifestation de Christ. Le Christ que vous manifestez est la robe du sacrificateur. L'alimentation des sacrificateurs représente Christ, leurs vêtements représentent Christ et toute leur manière de vivre représente Christ. Pour être sacrificateur, vous devez vivre en Christ et servir avec Lui. Lorsque vous enseignez aux élèves, vous le faites en Christ ; lorsque vous gérez des affaires, vous le faites en Christ ; lorsque vous prenez soin de votre foyer, vous le faites en Christ. Vous êtes alors revêtu de la robe d'un sacrificateur.

Récemment, une sœur est venue nous voir d'une ville lointaine. Elle nous avait au préalable envoyé un télégramme nous signalant l'heure de son arrivée et son numéro de vol, mais personne ne la connaissait ni ne l'avait jamais rencontrée. Pour compliquer davantage la situation, il s'agissait d'une période de vacances et l'aéroport était bondé de voyageurs. Soucieux, les frères me demandèrent comment nous pourrions reconnaître cette sœur et comment elle à son tour nous reconnaîtrait. « Soyez en paix, répondis-je, certains signes nous indiquerons qui elle est. » À l'arrivée de l'avion, alors que les passagers commençaient à sortir, nous attendions à l'entrée. Plusieurs femmes nous dépassèrent, puis d'autres encore. Alors que nous les observions, je disais à l'un des frères : « Ce n'est pas elle. Pas celle-ci. Non, pas celle-ci. Non... Non... » Puis une autre s'avança et je déclarai au frère : « C'est elle ; ce doit être celle-ci. Allez lui parler. » Cette même femme nous souriait. C'était bien elle. Je l'ai reconnue à sa « robe sacerdotale ».

Il y a de cela environ trente ans, une autre sœur vint nous rendre visite en Chine du Nord, prenant le bateau de Chang-hai. Le bateau ne pouvait pas accoster le quai ; donc, de nombreux petits bacs durent amener les passagers à terre. Une multitude d'amis et de parents étaient présents, accueillant les passagers dans un brouhaha. Mais nous n'avions jamais vu cette sœur ; nous ne la connaissions pas. Nous observions les unes et les autres. Nous scrutions et cherchions dans chaque bac qui avait accosté, mais sans pouvoir reconnaître la sœur. Finalement, un autre bac s'approcha, sur lequel se tenait une femme que nous

reconnûmes tous comme étant la sœur, une fois en mesure de la voir. Nous avons raison. Comment pouvions-nous deviner ? Uniquement par une sorte de manifestation. Il m'est difficile d'expliquer ces signes, mais j'en suis conscient, je suis capable de les discerner.

Il existe de nombreuses autres histoires de la sorte. Si vous êtes sacrificateur, quelque chose d'extraordinaire émane de vous ; vous possédez des caractéristiques distinctes et différentes. Vous êtes équipé de Christ et paré de Christ. Il est votre robe. Vous devez expérimenter Christ de la sorte afin de devenir sacrificateur. Ensuite, tout ce que vous prendrez en main sera accompli avec Christ ; tout ce que vous ferez sera réalisé avec Christ. Vous manifesterez Christ. Si vous êtes une sœur qui saisissez Christ tout au long de la journée, pensez combien vous serez capable de servir le Seigneur. Vous aiderez autrui à connaître Christ ; vous servirez Christ à votre famille. Dans les réunions, vous pourrez dispenser tant de choses. Que vous serviez en nettoyant ou en arrangeant les sièges, ou que vous vous agenouilliez avec deux ou trois autres sœurs pour prier pour la réunion, toutes ces choses constituent un ministère qui est accompli en Christ, avec Christ et par Christ. Peut-être préparerez-vous de la nourriture pour des invités attendus pour participer à des réunions particulières. Il s'agit là aussi d'un ministère qui doit être rempli de l'Esprit. Le livre des Actes nous apprend que ceux qui servaient les tables devaient être remplis de l'Esprit. Préparer de la nourriture n'est pas chose facile. C'est une excellente occasion d'appliquer Christ et de Le dispenser.

Les sacrificateurs peuvent servir de maintes façons. Vous pouvez vous asseoir ici dans la réunion, et bien que n'y prenant apparemment pas une part active, votre ministère est peut-être toutefois puissant et triomphant à chaque instant. À Chang-hai, entre 1946 et 1948, je livrai la plus grande partie des messages. Je dois dire que chaque fois que je donnais un message, un nombre considérable de frères et sœurs, peut-être cent ou deux cents, étaient assis là à dispenser. Ils servaient par l'esprit, par un esprit en prière, par un esprit récepteur. Ils étaient assis dans le but d'inspirer mon message au moyen de l'exercice de

leur esprit. Tel était leur ministère si efficace et précieux. Des centaines de personnes remplissaient le lieu de la réunion, mais ces saints particuliers étaient mes aides, mon encouragement. Ils étaient tellement un avec moi. Sans eux, je n'aurai pas pu servir de manière aussi vivante et libérée.

Un jour, nous avons prévu des réunions spéciales dans le but de prêcher l'Évangile aux incroyants. Tous les frères et sœurs, considérant qu'il valait mieux réserver les sièges pour leurs amis non sauvés, se retirèrent dans une autre pièce. Aussi, toute la salle, surtout les premiers rangs, étaient remplis d'incroyants. Lorsque je me levai pour dispenser le ministère, je regardai autour de moi et reçus un véritable choc. Aucun soutien, aucune aide ne s'y trouvait. Je devais lutter seul. Le poids de tous ces incroyants, ces fils du diable, était extrêmement pesant. Ils s'étaient groupés autour de moi et leurs péchés m'assaillaient. Le jour suivant, je dis aux frères et sœurs : « Non, non, ne refaites jamais une telle chose ! Au moins deux cents d'entre vous doivent rester pour me soutenir. Je ne peux pas combattre tout seul contre des centaines de personnes. Revenez. Vous devez vous asseoir avec tous ces gens pour prier et recevoir ce que je dispense. »

Combien un tel esprit de soutien engendre assurance et autorité ! Chacun est soumis, non par moi, mais par le Corps, par le sacerdoce. Le jour de la Pentecôte, Pierre ne se tint pas debout seul, mais les onze autres disciples se tenaient debout avec lui. Remarquez son assurance et son autorité. Notez les résultats incroyables.

Une année, à Taïwan, nous tenions une grande conférence qui comptait la présence de plus de deux mille personnes. Alors que je m'y préparai, un lourd fardeau survint. J'étais profondément chargé. Je déclarai alors aux anciens : « Vous devez tous m'accompagner sur l'estrade. » Aussi, lorsque nous arrivâmes aux réunions, tous montèrent sur l'estrade, et alors que debout, je délivrai les messages, leurs « amen » retentirent et me soutinrent. Ils m'aidaient. J'avais beaucoup d'assurance, et toute l'assemblée fut soumise. La crainte du Seigneur et l'amour envers le Seigneur sont ranimés par ce genre d'atmosphère. Tel est le ministère. Frères et sœurs, nous ne pouvons tromper ni l'ennemi,

ni notre conscience, ni le Seigneur. Si ces anciens sur l'estrade n'avaient pas été des sacrificateurs, mais des personnes mondaines, il leur aurait été impossible de dire « amen » comme ils le firent. Leur conscience le leur aurait interdit. Ils auraient peut-être prononcé des « amen » de manière faible et à voix basse, mais cela n'aurait eu aucun sens et n'aurait engendré aucun soutien. Au contraire, ils servaient le Seigneur en Christ ; ils vivaient en Christ, avec Lui et par Lui. C'est pourquoi ils possédaient une grande assurance. Lorsque l'occasion se présentait où un frère devait dispenser, ils étaient capables de dire : « Allons avec lui sur l'estrade comme une armée. » Ce n'était plus un seul frère qui dispensait le ministère, mais toute une équipe, une armée. Lorsque ce frère parlait, ils disaient tous « amen » avec un esprit vigoureux qui faisait fuir l'ennemi. Ce dernier n'avait pas sa place, et toute la réunion, toute la congrégation, était conquise et capturée par le Seigneur. Si vous avez déjà fait cette expérience ou avez assisté à de telles réunions, vous témoignerez avec moi de cette réalité.

Frères et sœurs, je viens de décrire ce qu'est le véritable ministère. Tout dépend de combien vous vivez en Christ, marchez en Lui, et Le prenez en tant que votre nourriture, votre vêtement et votre tout.

Nous venons de terminer le Lévitique. Nous devons expérimenter tant d'aspects de Christ ! Combien Il est riche, merveilleusement riche ! Expérimentons-Le toujours davantage. Désormais, nous n'avons plus seulement l'arche avec le tabernacle, mais aussi les offrandes avec le sacerdoce. À cette étape précise, nous sommes beaucoup plus qualifiés pour entrer dans le pays. Mais ne nous enorgueillissons pas ! Pratiquons toutes ces choses jour après jour et faisons-en l'expérience en réalité. Nous sommes qualifiés pour entrer dans ce bon pays si nous jouissons de Christ en tant que l'agneau, le festin de la Pâque, la manne quotidienne, le rocher avec l'eau vive, l'arche avec le tabernacle, toutes les offrandes ainsi que tous les éléments et tout l'approvisionnement du sacerdoce véritable.

CHAPITRE ONZE

COMMENT PRENDRE POSSESSION DU PAYS

III. PAR LES PRINCIPES DOMINANTS

Références bibliques : Ex 40.36-38 ; Lv 8.7-8, 10-12, 30 ; 20.26 ; 26.46

Avant d'aborder le livre des Nombres, voyons tout d'abord quelques éléments supplémentaires appartenant aux deux livres de l'Exode et du Lévitique. Nous avons vu que la manière d'entrer dans le bon pays est de jouir de Christ une étape après l'autre, en commençant par celle de l'agneau pascal et en passant progressivement aux autres. Toutefois, dans notre expérience, les principes dominants, les facteurs qui nous gouvernent sont encore plus vitaux pour nous. Nous avons vu que de prendre possession du pays, d'entrer dans l'aspect tout-inclusif de Christ, n'est pas réalisable par une personne seule, mais uniquement par un peuple collectif. Ceci est très clair. Nous devons cependant nous rendre compte que des principes dominants sont nécessaires, surtout lorsqu'il est question d'un peuple collectif au sein duquel un certain *ordre* doit régner. Dans un groupe collectif, toute chose doit être mise en ordre. Sans principes dominants, le désordre et la confusion règnent, deux caractéristiques apparentées à l'ennemi. Si nous n'avons aucun ordre, nous sommes inutiles et reliés à Satan. Autrement dit, il nous est impossible d'entrer dans le bon pays. Afin de maintenir un tel ordre parmi les enfants du Seigneur, certains principes dominants et facteurs gouvernants doivent régner.

Dans les deux livres d'Exode et du Lévitique, nous observons non seulement les différents aspects de la jouissance de Christ, mais aussi les principes dominants que Dieu a prescrit à Ses

enfants. Nous en remarquons au moins trois qui sont importants et vitaux.

LA PRÉSENCE DU SEIGNEUR

Le premier de ces principes est celui de la présence du Seigneur dans la colonne de nuée et la colonne de feu. Remarquez que je n'utilise pas uniquement les termes « colonne de nuée » et « colonne de feu », mais j'ajoute « la présence du Seigneur » qui s'y trouve. La présence du Seigneur dans ces deux colonnes constitue le premier principe dominant. Ce facteur est lié au regroupement et à l'activité ou au déplacement du peuple du Seigneur. Quand, comment et où le peuple de Dieu doit agir et se déplacer dépend de la présence du Seigneur qui leur est révélée dans la colonne de nuée et la colonne de feu. En d'autres termes, si nous souhaitons progresser afin de posséder le pays, nous devons le faire par la présence du Seigneur. Si celle-ci nous accompagne, nous pouvons entrer dans le pays et en jouir. Souvenez-vous de la promesse que l'Éternel fit à Moïse : « Ma face ira, et je te donnerai du repos » (Ex 33.14, Darby). Ceci signifie qu'Il amènerait Son peuple à posséder le pays au moyen de Sa présence. Aussi, Moïse répondit à l'Éternel : « Si ta face ne vient pas, ne nous fais pas monter d'ici » (Darby). Moïse exigea ainsi que la présence du Seigneur soit avec lui, indiquant que sans elle, il n'irait nulle part.

« Ma face ira. » Cette expression est très étrange. *La face ira*. Ceci ne veut pas dire que toute Sa personne se déplacera. Dire que *Dieu ira* est une chose, mais que *Sa face* se déplace en est une autre. Notez-vous une différence ?

Permettez-moi d'illustrer par une anecdote. Un jour, quatre ou cinq d'entre nous qui servions le Seigneur ensemble nous nous rendions à un certain lieu. Nous voyagions tous ensemble. Un des frères était toutefois mécontent de nous, mais il n'avait pas d'autre choix que de venir avec nous. Nous voyagions dans le même train : nous étions tous assis dans la voiture numéro un, sauf ce frère qui se trouvait seul dans le wagon numéro deux. Il se déplaçait avec nous, mais sa présence ne nous accompagnait pas. Il partit en même temps que nous, voyagea avec nous et

arriva avec nous, mais sa présence n'était pas avec nous. Lorsque les frères nous accueillirent, il était présent de même qu'au cours de tout notre séjour. Il était avec nous, mais sa présence ne l'était pas. C'était très étrange.

Frères et sœurs, bien des fois, le Seigneur vous accompagne, mais pas Sa présence. Très souvent, Il vous aide véritablement, mais soyez assurés qu'Il n'est cependant pas satisfait de vous. Vous recevez Son aide, mais perdez Sa présence. Il vous mène à destination et vous bénit, mais tout au long du voyage, vous ne ressentez pas Sa présence. *Il vous accompagne en retirant Sa présence.*

Ceci n'est pas une théorie, mais notre expérience réelle ! Souvent au cours des années passées, j'ai pris conscience de l'aide que le Seigneur m'apportait alors que je Le servais. De fait, le Seigneur est obligé de m'aider pour Son propre intérêt. Mais j'avoue que bien des fois la présence du Seigneur n'était pas avec moi simplement parce qu'Il n'était pas content de moi. Bien qu'obligé de m'accompagner, Il n'était pas satisfait. J'étais dans le premier wagon et Lui dans le second. Il m'accompagnait, mais retirait Sa présence afin que je réalise Son mécontentement.

Il y a de cela plusieurs années, une jeune sœur vint me parler de son mariage. Elle m'annonça : « Frère, je crois que cela est la volonté du Seigneur que je me fiance avec ce monsieur. Le Seigneur m'a vraiment aidé dans ces circonstances ; aussi, nous allons annoncer nos fiançailles dans quelques temps. » Je connaissais un peu la situation et lui répondis ainsi : « Sans aucun doute le Seigneur vous a aidé, je vous crois, mais le Seigneur est-Il content dans cette situation ? Avez-vous la présence du Seigneur lorsque vous considérez ces fiançailles ? — Oh ! frère, répondit-elle, pour être franche, je sais que le Seigneur n'est pas content de moi, je le sais ! D'un côté, Il m'a aidé, mais d'un autre côté, je sais qu'Il n'est pas content de moi. — Comment en êtes-vous si sûre ? lui demandai-je. » Sa réponse fut des plus significatives : « Chaque fois que j'y pense, j'ai l'impression de perdre la présence du Seigneur. » Cette illustration est excellente. Le Seigneur aida la sœur, mais Il lui retira Sa présence.

Frères et sœurs, soyons clairs à ce sujet. Ne croyez jamais

que tant que le Seigneur vous aide, cela est suffisant. Loin de là. Il nous faut la présence du Seigneur. Apprenons à prier ainsi : « Seigneur, si Ta présence ne m'accompagne pas, je resterai ici avec Toi. Je n'irai nulle part. Ton aide n'est pas ce qui me gouverne, mais Ta présence l'est. » Plus encore, priez de la sorte : « Ô Seigneur, je ne souhaite pas recevoir Ton aide, mais je désire Ta présence. Seigneur, il me faut Ta présence. Je peux vivre sans Ton aide, mais pas sans Ta présence. » Êtes-vous capable de dire de telles paroles au Seigneur ?

Beaucoup de frères et sœurs viennent me dire que le Seigneur les a vraiment aidés. J'ai toujours envie de leur demander s'ils ont ressenti la présence du Seigneur ; si, ayant reçu Son aide, ils ont perçu Sa présence. Beaucoup reçoivent l'aide du Seigneur, mais peu de personnes ont Sa présence. Son aide n'est pas un facteur gouvernant, mais Sa présence l'est.

Certains serviteurs du Seigneur m'ont dit : « Frère, ne réalisez-vous pas que le Seigneur nous a aidé ? Ne croyez-vous pas qu'Il nous a béni ? — Sans aucun doute, leur répliquai-je, le Seigneur vous a aidé et béni, mais observons un moment de silence devant le Seigneur. » Après un instant, je demandai : « Frère, ressentez-vous en votre for intérieur que la présence du Seigneur est avec vous ? Je sais que vous avez agi pour le Seigneur ; je sais qu'Il vous a aidé et béni. Mais je souhaite savoir, au plus profond de votre être, ressentez-vous que vous avez vraiment la présence du Seigneur ? Avez-vous toujours l'impression que Son visage vous sourit, et que ce sourire du Seigneur est entré en vous ? Cela est-il votre expérience ? » Ces paroles tendres sondent les cœurs. En tant que serviteurs du Seigneur, la plupart d'entre eux ne peuvent pas mentir ; ils doivent admettre la vérité. En fin de compte, ces frères répondirent : « Je dois vous avouer que pendant un certain temps, j'ai perdu la communion avec le Seigneur. — Frère, je demandai ensuite, qu'est-ce que cela signifie ? Êtes-vous gouverné par l'aide du Seigneur ou par Sa présence, par Sa bénédiction ou par Son sourire ? »

Frères et sœurs, même si c'est avec des larmes aux yeux, chaque jour nous devons déclarer : « Seigneur, seul Ton visage

souriant me satisfera. Je ne désire que le sourire sur Ton visage glorieux. Tant que je possède cela, peu m'importe que le ciel s'effondre ou que la terre se désintègre. Le monde entier peut s'élever contre moi, tant que Ton sourire est sur moi, je peux te louer, et tout est bien. » Le Seigneur déclara : « *Ma face ira avec toi.* » Quel trésor ! La présence, le sourire du Seigneur, est le principe dominant. Craignons de recevoir quoi que ce soit du Seigneur alors que nous perdons Sa présence. Cela est vraiment une chose effrayante. Le Seigneur Lui-même peut très bien vous accorder quelque chose qui vous volera Sa présence. Il vous aidera, vous bénira, et toutefois, cette aide, cette bénédiction, peut très bien vous maintenir éloigné de Sa présence. Apprenons à être sauvegardés, réglementés, gouvernés et guidés simplement par la présence du Seigneur. Déclarons-Lui que nous ne désirons rien d'autre que Sa présence directe. Nous ne la voulons pas de façon indirecte. Soyez sûr que bien souvent, vous n'avez que Sa présence indirecte. Essayez d'être gouverné par la présence directe du Seigneur.

Il ne s'agit pas là uniquement d'une exigence et d'une qualification, mais aussi d'une puissance qui vous permet d'aller de l'avant afin de posséder le pays. La présence directe du Seigneur vous donnera la force qui vous permettra d'obtenir la plénitude et l'aspect tout-inclusif de Christ. Oh ! quelle force et quelle puissance se trouvent dans la présence directe du Seigneur ! Ceci n'est certainement pas une question de doctrine, mais notre expérience la plus profonde.

« *Ma face ira avec toi.* » Le Seigneur est si merveilleux, si glorieux et si mystérieux ! Mais comment nous dévoile-t-Il Sa présence ? Comment en prenons-nous conscience ? Dans l'ancien temps, Sa présence se trouvait toujours dans la nuée le jour et dans le feu la nuit, dans une colonne de nuée et une colonne de feu. Le jour, lorsque le soleil brillait, la nuée était présente ; dans les ténèbres de la nuit, le feu se dressait. La présence du Seigneur révélée à Ses enfants se trouvait le jour dans la nuée, et la nuit, dans le feu.

Que signifient le feu et la nuée ? Plusieurs passages des Écritures révèlent que la nuée symbolise l'Esprit. Dans notre

expérience, le Saint-Esprit est parfois semblable à une nuée. La présence du Seigneur se trouve dans cet Esprit. Souvent nous savons que la présence du Seigneur est avec nous. Comment le savons-nous ? Parce que nous la réalisons dans l'Esprit. Je crois que la plupart d'entre nous en ont fait une certaine expérience. Nous avons expérimenté la présence du Seigneur dans l'Esprit. Cela est vraiment mystérieux. Si vous me demandez comment vous pouvez expérimenter la présence du Seigneur dans l'Esprit, je ne peux que vous répondre que je l'expérimente et en prends conscience. Le Seigneur est dans l'Esprit, et je réalise Sa présence dans l'Esprit. La réalité se trouve dans l'Esprit. Parfois, peut-être à cause de notre faiblesse, ou parce que le Seigneur sent que nous avons besoin d'un encouragement ou d'une confirmation, Il nous permet de saisir et même de sentir que l'Esprit est vraiment semblable à une nuée.

En 1935, au milieu même d'un message que je livrai au sujet du déversement du Saint-Esprit, j'eus soudainement l'impression qu'un nuage m'enveloppait, que je me tenais au sein d'un nuage. Immédiatement, la réunion prit une nouvelle direction et les paroles qui sortirent de moi étaient semblables à l'écoulement d'une eau vive. Toute l'assemblée était dans l'étonnement. Quand vous avez une telle expérience, vous n'avez pas à prononcer des paroles selon votre intelligence, car elles coulent de l'Esprit.

Telle est la présence du Seigneur dans la colonne de nuée. Vous pouvez la ressentir de cette façon. Elle vous atteint en vous donnant en quelque sorte conduite et encouragement. Vous avez un certain fardeau relatif au Seigneur, et Celui-ci vous encourage alors afin que vous ressentiez Sa présence dans l'Esprit. Cependant, il s'agit là d'une expérience particulière que le Seigneur nous accorde. Jour après jour, nous pouvons expérimenter la présence du Seigneur dans l'Esprit de façon normale et ordinaire.

Quel est alors le sens de la colonne de feu ? Nous avons besoin d'elle la nuit, lorsqu'il fait sombre, mais sa signification est identique à celle de la nuée. La nuée est le feu, et inversement. Lorsque le soleil brille, la présence du Seigneur prend l'apparence d'une nuée, et lorsque la nuit tombe, elle prend celle du feu. Il s'agit de la même entité présentant deux apparences différentes.

Or, que représente le feu ? Il représente la Parole de Dieu. La nuée est l'Esprit et le feu est la Parole. Lorsque le soleil brille, vous voyez très clairement dans l'Esprit et pouvez aisément suivre la nuée. Mais souvent, la nuit vous entoure et vous êtes dans les ténèbres. Vous ne pouvez pas en de tels moments faire confiance à votre esprit qui est alors très perplexe. Dans de pareilles circonstances, vous devez faire confiance à la Parole. Elle est semblable au feu, brûlant, brillant et lumineux. Le Psaume 119 nous dit au verset 105 : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » Lorsque notre ciel est clair et que tout est illuminé, la nuée suffit. Mais lorsque les ténèbres voilent le ciel, vous n'êtes plus en mesure de discerner ce qui est la nuée et ce qui ne l'est pas ; vous devez suivre le feu. Parfois, votre ciel, votre journée, est très clair, et l'ensoleillement est lumineux et puissant. Vous voyez sans erreur là où l'Esprit se dirige, et vous Le suivez en conséquence. Mais probablement plus souvent, vous vous trouvez dans les ténèbres, vous êtes dans la nuit. Hier, vous étiez très clair, mais aujourd'hui, vous êtes dans les ténèbres, vous êtes troublé et perplexe. Mais ne craignez rien, car vous avez la Parole que vous devez suivre. Elle est le feu qui brûle, la lumière vive. Vous pouvez suivre cette lumière lorsque vous êtes dans les ténèbres, car la présence du Seigneur est dans le feu.

Très souvent, des frères m'ont dit : « Frère, je suis dans les ténèbres. — Loué soit le Seigneur ! leur dis-je. C'est le moment idéal de prendre la Parole. Si vous n'étiez pas dans les ténèbres, vous n'auriez pas l'occasion d'expérimenter le Seigneur dans la Parole. Prenez simplement Sa Parole. » Qu'il est bon d'expérimenter Christ dans Sa Parole lorsque nous nous trouvons dans les ténèbres.

La présence du Seigneur se trouve toujours dans ces deux éléments que sont l'Esprit et la Parole. Lorsque vous êtes au clair, vous pouvez réaliser qu'Il est dans l'Esprit. Dans les ténèbres, vous pouvez Le voir dans la Parole. Il se trouve toujours dans ces deux : l'Esprit et la Parole. Êtes-vous dans la lumière aujourd'hui ? Loué soit le Seigneur ! Vous Le percevrez dans l'Esprit. Êtes-vous dans les ténèbres ? Louez-Le également, car

vous pouvez Le découvrir dans Sa Parole. Parfois, nous nous trouvons dans le jour, illuminés par le soleil, et parfois, nous vivons dans la nuit remplie de ténèbres. Mais que cela ne vous inquiète pas. Le jour, quand il fait clair, l'Esprit est présent en tant que la nuée ; et la nuit, lorsqu'il fait sombre, nous avons la Parole comme le feu. Nous pouvons suivre le Seigneur par Sa présence dans l'Esprit et dans la Parole.

LE SACERDOCE AVEC L'OURIM ET LE TOUMMIM

Le second principe dominant est celui du sacerdoce sous l'onction de l'ourim et du toummim. Qu'est-ce que le sacerdoce ? Il s'agit d'un domaine merveilleux et glorieux. Celui-ci comprend la communion avec le Seigneur ainsi que la vie et le service en Sa présence. Le sacerdoce est un groupe de personnes qui sont en communion constante avec le Seigneur. Elles communient sans cesse avec le Seigneur et Le servent dans Sa présence. Elles vivent, cheminent et font toutes choses selon ce principe. Lorsque nous avons de la communion avec Dieu, que nous communions avec Lui jour après jour et à chaque instant, et lorsque nous vivons, servons et agissons dans cette communion de vie, nous sommes un sacerdoce.

En perdant le sacerdoce, nous perdons l'un des principes dominants. Celui-ci ne sert pas à guider, mais à juger. La présence du Seigneur dans la colonne de nuée et la colonne de feu sert à nous guider, alors que le sacerdoce avec l'onction de l'ourim et du toummim sert à porter un jugement.

Illustrons à présent. Supposons que deux frères se querellent. Comment agir dans de telles circonstances ? Nous sommes les enfants du Seigneur, nous sommes son peuple, mais quelque chose de pareil surgit parmi nous. Comment résoudre le problème ? Comment former un juste jugement ? Devrions-nous convoquer une réunion et prendre une décision par vote ? Certainement pas ! De tels problèmes ne se résolvent que grâce au sacerdoce. Ils requièrent un groupe des enfants du Seigneur qui sont toujours en communion avec le Seigneur, qui Le servent dans Sa présence et sont continuellement devant Sa face, peu importe ce qu'ils font ou l'endroit où ils se trouvent. Un tel groupe

de personnes est placé sous l'onction du Saint-Esprit et possède l'ourim et le toummim. De la sorte, elles peuvent obtenir le jugement, la décision, du Seigneur. Elles sont capables de juger toute chose qui pourrait surgir et de prendre une décision à son sujet grâce à l'ourim et au toummim avec le sacerdoce.

Le sacerdoce comprend trois éléments : la communion avec le Seigneur, l'onction du Saint-Esprit ainsi que l'ourim et le toummim. Nous ne pouvons que brièvement aborder ce dernier. En hébreu, ourim signifie lumière, et toummim signifie perfection ou consommation. Il y a environ trente ans de cela, j'ai lu un article dans lequel l'auteur hébreu expliquait que le toummim est une pierre précieuse où sont gravées quatre lettres de l'alphabet hébreu. Sur le pectoral des sacrificateurs étaient gravés sur douze pierres les noms des douze tribus d'Israël. Les noms de ces douze tribus contenaient seulement dix-huit des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Par conséquent, il manquait quatre lettres au pectoral des sacrificateurs. Or, ces quatre lettres étaient gravées sur le toummim, et lorsque cette pierre fut placée sur le pectoral, celui-ci devenait complet et parfait. Les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu étaient alors présentes. Ensuite, on nous apprend que l'ourim était une pierre ajoutée au pectoral dans le but de générer de la lumière. Nous connaissons donc maintenant la signification de l'ourim et du toummim : lumière et perfection.

Comment ces deux pierres étaient-elles utilisées ? Lorsqu'un problème ou une question surgissait parmi les enfants d'Israël, le souverain sacrificateur présentait le problème au Seigneur afin de recevoir une réponse avec l'aide du pectoral. L'auteur hébreu de cet article ajouta que lorsque les souverains sacrificateurs s'avançaient devant le Seigneur, certaines pierres du pectoral et leur lettres respectives se mettaient à briller, et à d'autres moments, d'autres pierres étaient illuminées. Le souverain sacrificateur notait toutes les lettres des diverses pierres lorsqu'elles brillaient pour les agencer en mots et en phrases. Finalement, il recevait un message complet ou un jugement de la part du Seigneur. C'est ainsi, commentait l'article, qu'Akân

fut appréhendé du milieu de tous les enfants d'Israël à cause de son péché (Jos 7).

Donc, le principe dominant selon lequel le peuple de Dieu résout ses problèmes consiste à ce que parmi ce peuple, il devrait exister un sacerdoce qui amène devant le Seigneur l'ensemble de Ses enfants, lesquels sont tous placés sur le pectoral des sacrificateurs. Le sacerdoce doit les amener dans l'amour dans la présence du Seigneur et les lire en Sa présence comme s'ils étaient des lettres. Aussi, avec l'aide de la lumière des Écritures, le sacerdoce apprendra quelle est la pensée du Seigneur et recevra de Lui une parole relative à la situation de Ses enfants.

Maintenant, à propos des frères qui se querellaient, nous connaissons la réponse. Nous pouvons leur dire : « Frères, arrêtez de vous disputer pendant que nous allons dans la présence du Seigneur. » Ensuite, nous amenons le problème au Seigneur et lisons ces frères dans Sa présence, avec l'aide de la lumière des Écritures. Tel est l'exercice du sacerdoce avec le pectoral de l'ourim et du toummim. De cette façon pouvons-nous obtenir les lettres, les mots et le message du Seigneur concernant la décision qu'il faudra prendre.

Savez-vous que les apôtres écrivirent leurs épîtres exactement de cette façon ? La Première épître de Paul aux Corinthiens en est une excellente illustration. Paul confrontait de nombreux problèmes dans cette Église, relatifs au sectarisme, à la discipline, au mariage, à la doctrine de la résurrection, etc. Il existait des problèmes de tout genre et de toute description. Que fit-il ? Sur son cœur, il amena au Seigneur toutes ces questions ainsi que tous les frères et toutes les sœurs de cette Église, et dans Sa présence, il les lut avec la lumière des Écritures. Cela n'est-il pas la vérité ? Alors qu'il les lisait ainsi à la lumière de la Parole, Paul réalisa la nature de la situation et découvrit la réponse. Il reçut un jugement, une décision venant du Seigneur, et ensuite écrivit la Première épître aux Corinthiens. Considérez toutes les épîtres. Tous les livres écrits par les apôtres furent produits de la sorte. Ils ne les écrivirent absolument pas après s'être assis un long moment à lire et à raisonner. Parmi les enfants de Dieu surgissait toujours une situation qui requérait une réponse, une

parole du Seigneur. Ensuite, les apôtres en tant que sacrificateurs accomplissant leur ministère amenaient tous ces problèmes ainsi que tous les enfants du Seigneur dans la présence de Dieu. Ils étudiaient le problème dans Sa présence, lisant les croyants un par un à la lumière des paroles du Seigneur. De cette façon, ils recevaient la lumière, les mots, les phrases et les pensées du Seigneur. Ensuite, ils écrivaient des lettres qui révélaient aux saints la pensée du Seigneur.

Tel est un des principes dominants. Le premier d'entre eux consiste à la présence du Seigneur dans la colonne de nuée et la colonne de feu, et le second est le sacerdoce sous l'onction avec l'aide de ces deux objets étonnants : l'ourim et le toummim.

Frères et sœurs, si vous venez me raconter certains de vos problèmes avec d'autres, que dois-je faire ? Je dois exercer mon esprit et vous amener, ainsi que toute autre personne impliquée, au Seigneur. Avec amour, je dois vous porter avec ces autres frères et sœurs sur mon cœur, en mon sein, devant le Seigneur et dire : « Seigneur, je T'apporte quelques chers frères et sœurs. Illumine-les. Donne-moi Ta lumière à leur sujet. » À la lumière de la Parole, je devrais pouvoir vous lire, lire votre intelligence et vos émotions, vos pensées, vos motifs et vos actions. Je devrais lire votre problème et maintes choses vous concernant. Après cette lecture lettre par lettre, j'obtiendrai petit à petit un mot, puis un autre. Finalement, je recevrai une phrase, puis tout un message. Le Seigneur me donnera de connaître Sa pensée à votre sujet.

Si vous êtes un frère responsable, vous faites face à un grand nombre de problèmes dans l'Église, et chacun d'eux vous donne l'occasion de pratiquer ce ministère sacerdotal. Parfois, un frère vient pour vous faire part de son problème avec son père qui est également un frère dans le Seigneur. Il vous demande ce qu'il doit faire. Le jour suivant, une sœur vient peut-être vous raconter les difficultés qu'elle a auprès de sa belle-sœur qui est aussi une sœur dans l'Église. Que faire ? Leur conseillez-vous d'aller au tribunal et de consulter un juge ? Bien entendu, vous ne pouvez pas leur dire une telle chose. Le seul moyen est celui que je viens de vous décrire. Vous devez avoir un cœur, un pectoral ; vous

devez avoir de l'amour. Portez ces saints ainsi au Seigneur. Exercez votre esprit et lisez-les face au Seigneur. Lisez d'abord le père, et ensuite le fils. Lisez leurs habitudes, leur nationalité, leur caractère, leurs pensées, leurs éducations — non pas au moyen de vos pensées naturelles, mais grâce à la lumière de la Parole. Lisez toutes ces choses. Après votre lecture, vous recevrez les phrases, puis petit à petit, le message. Vous obtiendrez du Seigneur une parole qui vous révélera Ses pensées. Ensuite, vous serez en mesure de parler au fils et au père. Procédez de manière identique avec la sœur et sa belle-sœur. Vous serez capable de leur déclarer : « Voici la pensée du Seigneur ; priez à ce sujet. » Vous avez reçu le jugement et la décision du Seigneur. Tel est le tribunal du peuple de Dieu. Nous avons vraiment besoin d'un tribunal comme celui-ci. Nous avons besoin d'un tribunal local représentant la cour suprême céleste. Le tribunal n'est autre que le sacerdoce sous l'onction du Saint-Esprit avec l'ourim et le toummim.

Qu'un groupe d'enfants de Dieu collaborent pour servir le Seigneur collectivement est loin d'être insignifiant. Cela n'est pas si simple. Considérez votre propre famille. N'y existe-t-il pas une sorte de tribunal familial pour régler tous vos problèmes ? Quel est le tribunal familial de l'Église ? C'est simplement le sacerdoce, la communion avec le Seigneur sous l'onction du Saint-Esprit qui permet de lire tous les frères et toutes les sœurs à la lumière de la Parole. C'est ainsi que nous recevons un jugement et prenons une décision à propos de chaque situation. Tous nos problèmes et toutes nos questions se règlent ainsi, et non pas à force de discussions, de consultations, de raisonnements et d'ententes auxquels recourent les politiciens ou les juges de ce monde. Tout est résolu au moyen de la communion et de l'onction, en lisant dans l'amour les circonstances, la nature et la vie quotidiennes des croyants, grâce à la lumière de la Parole du Seigneur.

LES RÈGLES QUI RÉGISSENT UNE VIE SAINTE

Le troisième principe dominant est celui des règles qui régissent une vie sainte. Que sont-elles ? Dans le Lévitique, nous

trouvons les offrandes, le sacerdoce et de nombreuses règles. Ce livre peut se diviser en trois parties : la première qui a trait aux offrandes, des chapitres 1 à 7 ; la seconde qui concerne le sacerdoce, des chapitres 8 à 10 ; et la dernière, où il est question de nombreuses règles, du chapitre 11 à la fin. Il existe toutes sortes de règles relatives à une vie, à une manière de vivre, sainte. Nous ne pouvons maintenant les étudier toutes dans le détail. Si cela était possible, nous verrions combien elles sont intéressantes, tendres et remplies de sens. Beaucoup de ces règles concernent ce qui est pur et ce qui ne l'est pas, ce qui est séparé des choses communes et mondaines et ce qui ne l'est pas, comment agir et ne pas agir. Toutes sont des règlements pour vivre une vie sainte.

Nous pouvons les résumer dans un but de simplifier selon trois principes secondaires. Le premier tient au fait que nous sommes le peuple qui appartient au Seigneur. C'est un principe secondaire qui doit nous gouverner. Rappelez-vous que vous appartenez au Seigneur, que vous êtes Son peuple. Si vous vous souvenez de ce fait, vous serez préservé de bien des choses. Croyez-vous pouvoir aller au cinéma lorsque vous vous rappelez être un enfant de Dieu ? Cette pensée seule vous empêchera de vous y rendre. Croyez-vous pouvoir vous quereller avec autrui tout en vous souvenant que vous appartenez au Seigneur ? Essayez ! Puis voyez ce qu'il adviendra de votre dispute.

Un jour, en Orient, je demandai à un pousse-pousse de me conduire à un certain lieu. Il m'annonça que cela coûterait vingt-cinq francs, ce que j'acceptai. Une fois à destination, je vis toutefois que je ne possédais qu'un billet de cinquante francs que je lui donnai, puis attendis la monnaie. Après avoir cherché dans ses poches, il finit par dire qu'il était désolé, car il n'avait que vingt francs en poche. Telle est la façon dont ces gens nous trompent. Je commençai à me disputer avec lui, quand soudainement je me souvins que j'étais un enfant de Dieu. Ceci me fit abandonner ma querelle et me poussa à dire : « Très bien, très bien, oublions ces cinq francs, cela n'a pas d'importance. » Comment pouvais-je, étant un fils de Dieu, me quereller avec un pousse-pousse ? Quelle honte pour le nom du Seigneur.

Chaque fois que vous êtes sur le point de faire quelque chose, souvenez-vous que vous êtes un des enfants de Dieu. Ne contestez pas en disant que ce point de vue est trop légal. Nous avons besoin de ce genre de légalité. Quelquefois, surtout en Orient, les sœurs portent des robes qui ne conviennent pas à une enfant de Dieu. Si seulement elles se souvenaient qu'elles Lui appartiennent, cette seule pensée les empêcherait de porter de tels vêtements. Elles oublient simplement qu'elles sont des enfants du Seigneur, et par conséquent, s'habillent comme des enfants du diable. Se souvenir que nous sommes le peuple du Seigneur est le premier des principes secondaires des règles qui régissent une vie sainte.

Le second de ces principes a trait à notre séparation de ce monde. Le Seigneur déclara : « Je vous ai séparé de tous les peuples. » Le Seigneur nous a mis à part de tous les peuples du monde. Nous ne pouvons pas agir comme eux, ni parler comme ils le font, ni posséder ce qu'ils possèdent. Très souvent, je me suis rendu dans un grand magasin et fus incapable d'acheter quoi que ce soit. Je ne pouvais que me secouer la tête et dire : « Non, rien ici ne m'est destiné, car j'ai été mis à part. »

J'ai essayé de trouver une paire de chaussures à Seattle, à San Francisco, et à Los Angeles. Tant de styles sont étranges et modernes ; il est donc plutôt difficile de trouver quelque chose de convenable à un enfant de Dieu. Si j'étais obligé de porter certaines de ces chaussures, je crains que je ne serai plus en mesure de monter sur l'estrade et de dispenser le ministère aux enfants du Seigneur. Oh ! que de choses mondaines sont en vente dans ces grands magasins ! Si toutes les personnes de ce monde se convertissaient et se souvenaient qu'elles font partie du peuple de Dieu, étant séparées du monde, tous les grands magasins feraient faillite. Ils ne feraient plus d'affaires. Malheureusement, la plupart des gens ne sont pas convertis, et plus regrettable encore, ceux que le Seigneur a convertis ne sont pas encore séparés de ce monde. Voici l'un des principes qui doit nous gouverner. Ne dites pas que ceci est trop légal. Nous devons faire preuve d'une telle légalité.

Le troisième principe secondaire est que le Seigneur est saint,

et que nous aussi devons donc être saints. Le Seigneur est séparé de toute chose et en est différent. Or, nous aussi sommes appelés à être sanctifiés, séparés de toute chose. Nous devons en toute chose être saints tout comme Il est saint.

Ces trois principes secondaires compose un des principes dominants. Il s'agit des règles qui régissent une vie sainte. Quelles sont-elles ? Tout d'abord, souvenez-vous que vous êtes un enfant du Seigneur. Ensuite, que vous avez été mis à part de ce monde ; et enfin, que votre Dieu est un Dieu saint et que vous devez être tout aussi saint que Lui. Ces trois règles devraient gouverner toute chose dans votre vie.

En conclusion, la présence du Seigneur nous guide en tant que groupe. Que nous devons partir ou demeurer où nous sommes, nous le savons grâce à la présence du Seigneur. Rien d'autre que Sa présence doit nous guider. Ceci est le premier principe dominant. Ensuite, s'il y a des problèmes parmi nous, ne recherchons pas une solution qui soit fondée sur nos observations. Parmi nous se trouve le tribunal du sacerdoce. Grâce à la communion parmi nous avec le Seigneur sous l'onction du Saint-Esprit, et par l'étude dans l'amour de tous les frères et toutes les sœurs à la lumière de la Parole, nous pouvons obtenir le jugement approprié et prendre la bonne décision. Cela constitue le second principe dominant. Quant à notre vie quotidienne et à toutes les activités qui la remplissent, nous devons toujours être gouvernés par le souvenir que nous sommes les enfants du Seigneur, que nous sommes séparés de ce monde et que nous devons être saints tout comme le Seigneur est saint. Tel est le troisième principe dominant. Si ces principes nous gouvernent, nous serons à la fois préparés et qualifiés pour progresser et posséder le bon pays ; nous serons rendus capables d'entrer dans l'aspect tout-inclusif de Christ.

CHAPITRE DOUZE

COMMENT PRENDRE POSSESSION DU PAYS

IV. PAR LA FORMATION D'UNE ARMÉE

Références bibliques : Nm 1.1-4, 17-18, 52-53 ; 2.1-2 ; 4.3 ; 8.23-26 ; 26.1-2, 52-56, 63-65

Nous avons déjà vu de nombreux éléments relatifs à l'entrée dans le bon pays. Tous sont reliés à la jouissance de Christ, tout d'abord en tant que l'agneau pascal, ensuite en tant que l'arche élargie par le tabernacle et comprenant les offrandes et le sacerdoce. Rendus à ce point dans notre expérience, nous sommes plutôt mûrs ; aussi, nous avons une position qui nous permet d'assumer certaines responsabilités. C'est à cette étape-ci que nous sommes capables de fonctionner dans le sacerdoce, ce qui signifie que nous pouvons servir Dieu dans une certaine mesure.

D'EXODE À NOMBRES

Tout dans le livre de l'Exode est présenté de manière progressive. Du point de départ, où les enfants d'Israël ont joui de Christ en tant que l'agneau pascal, au jour où ils ont dressé le tabernacle parmi eux, ils ont progressé. C'est alors qu'ils ont joui de Christ en tant que le témoignage de Dieu, et qu'à cette étape précise ils ont pu assumer la responsabilité des sacrificateurs devant Dieu. Tel est le livre de l'Exode.

Dans le livre suivant, le Lévitique, Christ est présenté en tant que de nombreuses offrandes pour notre jouissance. Par elles, le peuple de Dieu peut se réjouir de Christ de façon beaucoup plus complète qu'auparavant et est ensuite à même d'assumer toute la responsabilité du sacerdoce et de réaliser toutes les règles divines relatives à une vie sainte. Nous avons vu que le Lévitique se compose de trois sections dont la première présente les

offrandes ; la seconde, le sacerdoce ; et la troisième, les principes divins pour mener une vie sainte.

Après le Lévitique, prenons en considération le livre des Nombres. La plupart des interprétations et commentaires de cette partie des Écritures expliquent que Nombres est un livre entièrement consacré au dénombrement des enfants d'Israël et à leur errance. Apparemment, cela est vrai, mais essentiellement, cela est faux. De tels éléments existent certainement, mais selon les principes et le point de vue spirituel, ce livre documente de glorieux faits, notamment la formation de l'armée divine. Uniquement après les expériences d'Exode et de Lévitique, le peuple de Dieu peut-il être formé en une armée préparée à combattre pour Lui. Combien il est glorieux qu'un groupe des enfants du Seigneur puisse devenir une armée pour le Seigneur sur cette terre. Que ce même peuple soit celui qui prendra possession du pays est d'autant plus glorieux. Ceux qui sont capables de mener le combat pour Dieu prendront possession du pays, puis se le partageront.

Dans le livre des Nombres, le peuple d'Israël fut dénombré à deux reprises. Il fut tout d'abord dénombré afin de former une armée pour livrer le combat. Ensuite, il fut de nouveau dénombré, non seulement comme simple armée pour la lutte, mais aussi en tant qu'un peuple appelé à hériter du bon pays et à se le partager. Ceux qui partagent le pays sont ceux qui mènent le combat. Nous réalisons donc dans ce livre, non seulement le dénombrement et l'errance de ce peuple, mais aussi le fait glorieux de sa formation en une armée et sa destinée à hériter du bon pays.

DE L'AGNEAU À UNE ARMÉE — UNE LISTE DE VÉRIFICATION

Par quel moyen faut-il donc prendre possession du bon pays ? Ce n'est pas très simple. Énumérons et revoyons les étapes à franchir. Tout d'abord, nous devons jouir de Christ en tant que l'agneau rédempteur, Le recevoir comme notre Sauveur. Nous devons passer par le jugement de Dieu. Telle est la première étape. Si nous l'avons franchie, indiquons ce fait en cochant cette étape sur notre liste. Quel est le second pas ? Quitter

l'Égypte et jouir de Christ en tant que notre manne quotidienne, notre approvisionnement de vie de chaque jour. Bien entendu, puisque nous ne pouvons pas manger sans boire de l'eau, en même temps, il nous faut jouir de Christ comme le rocher d'où s'écoule l'eau vive. Nous jouissons de la manne et du rocher avec l'eau vive. Ceci est-il votre expérience quotidienne ? Beaucoup d'entre vous peuvent répondre affirmativement avec assurance. Chaque jour, vous vous réjouissez de Christ en tant que votre nourriture et votre boisson. Si ce n'était pas le cas, vous ne pourriez ni vivre ni avancer ; vous ne pourriez pas continuer votre vie chrétienne. Jour après jour, nous devons nous réjouir de Christ en tant que notre nourriture et notre eau vive ; nous avons besoin de manger et de boire quelque chose. Quand nous nous rencontrons le matin, au lieu de nous saluer l'un l'autre par un « bonjour », demandons-nous : « Avez-vous mangé ? » Je préfère ce genre de salutation. Frère, avez-vous mangé ce matin ? Sœur, avez-vous bu quelque chose ce matin ? Certains d'entre vous peuvent répondre qu'ils ont pris trois bons repas aujourd'hui. Loué soit le Seigneur ! Déclarons à tous que chaque jour nous nous nourrissons de Christ. Nous Le mangeons et Le buvons. Si telle est notre expérience, cochons-la sur notre liste.

Passons maintenant à la troisième étape. Y a-t-il un tabernacle là où vous vivez ? Jouissez-vous de Christ en tant que le centre, le témoignage de Dieu, parmi vous ? Avez-vous réellement une expérience solide de Christ en tant que la manifestation et l'explication de Dieu, et expérimentez-vous l'élargissement de Christ, le tabernacle, en tant que l'expression véritable de Dieu parmi vous ? Est-ce là la réalité dans votre localité ? Y trouvez-vous un tabernacle avec ce Christ, pas seulement comme un agneau ou la manne quotidienne, mais comme le témoignage de Dieu ? Ou bien rencontrez-vous des difficultés à ce niveau ? En d'autres termes, y a-t-il un groupe de saints dans votre ville qui expérimente Christ en tant que la manifestation de Dieu et y a-t-il Son accroissement, l'Église, en tant que Son expression véritable ? Que répondez-vous ? Peut-être certains commencent à faire cette expérience. Le cas échéant, que le Seigneur en soit

loué ! Peut-être le plus grand nombre doit confesser n'avoir aucune expérience de cette étape particulière.

La première étape est bien sûr facilement franchie. La seconde l'est peut-être moins. Quant à la troisième, nous rencontrons un problème considérable. De fait, l'expérience de l'arche avec le tabernacle est rare. Comment y remédier ? Frères et sœurs, nous devons prier. Vous qui vivez dans une même ville devez vous réunir et prier à ce sujet. Priez que le Seigneur vous révèle Christ, le témoignage de Dieu, et vous permette de L'expérimenter en tant que votre centre et en tant que l'Église, l'élargissement de Lui-même, Son expression. Il ne s'agit pas ici d'un enseignement à ajouter à votre mémoire. Vous devez réaliser quelle est votre situation devant le Seigneur et venir à Lui pour régler cette question. Priez qu'un tabernacle spirituel soit dressé dans votre localité, qu'il y ait un nouveau commencement. Ceci n'est pas une chose insignifiante, mais un tout nouveau commencement. À un certain moment, quelque chose de nouveau doit prendre naissance parmi vous. Préalablement, vous aviez joui de Christ seulement en tant que l'agneau, la manne et, au plus, en tant que le rocher avec l'eau vive. Désormais, vous devez vous réjouir de Lui de façon nouvelle, à un autre niveau, afin que l'Esprit ait un nouveau commencement parmi vous. Vous devez parvenir au « premier jour du premier mois » de la seconde année, afin que le tabernacle, l'Église, soit dressé au milieu de vous (Ex 40.2). Tel est le nouveau commencement de la seconde étape. Vous avez déjà commencé la première étape au début de la première année. À présent, commencez la seconde étape au début de la seconde année. Vous devez progresser afin de posséder Christ en tant que votre centre, et le tabernacle en tant que Son expression érigé dans votre localité.

Passons à présent à la quatrième étape. Supposons que le tabernacle est dressé. Nous devons donc poursuivre et expérimenter Christ de façon beaucoup plus riche, en tant que toutes les offrandes : le sacrifice de culpabilité, le sacrifice pour le péché, le sacrifice de communion, l'offrande de fleur de farine et l'holocauste.

La cinquième étape est celle de l'expérience de Christ en tant

que le souverain sacrificateur afin que nous puissions prendre la charge du sacerdoce. Pouvez-vous affirmer qu'un vrai sacerdoce existe dans votre localité ? Vous avez peut-être pu cocher toutes les étapes précédentes sur votre liste, mais pouvez-vous cocher celle-ci ? Cette expérience est plus profonde que les autres.

La pensée, la ligne, du Saint-Esprit progresse et s'améliore sans cesse au fil des Écritures. De la première étape à la cinquième, nous remarquons une amélioration, une concrétisation et un approfondissement progressifs et réguliers. Mais si nous parlons honnêtement au Seigneur, nous devons confesser qu'il est assez difficile de passer à la cinquième étape. Peu de groupes d'enfants du Seigneur réalisent un jour le sacerdoce. Y a-t-il un sacerdoce dans votre ville ? Prenez le temps nécessaire de considérer chacune de ces étapes énumérées une par une. Ensuite, vous saurez où vous vous situez.

À l'époque actuelle, il est difficile de trouver un seul groupe d'enfants du Seigneur qui soit parvenu à cette étape, ayant joui de Christ en tant que le souverain sacrificateur à tel point que ces personnes ont endossé le sacerdoce. Nous déclarons dans nos prières : « Ô Seigneur, Tu es notre souverain sacrificateur ! » Mais ce ne sont là que des paroles sans appui dans notre expérience. Nous avons trop peu expérimenté Christ en tant que le souverain sacrificateur pour être prêts à assumer le sacerdoce. Nous devons savoir ce que le sacerdoce signifie pour nous et pour Dieu.

Nous abordons à présent la sixième étape. Il nous faut être formés en une armée, ce qui constitue un autre développement. Nous tous, étant un groupe d'enfants du Seigneur, devons devenir une armée afin de mener le combat pour Lui sur cette terre. Oh ! combien ceci est terrible ! Si cela vous frappe de terreur, vous risquez de faire demi-tour. Il s'agit véritablement d'un sujet portant une signification universelle.

Frères et sœurs, prenez tous ces points avec le plus grand sérieux. Priez ensemble : « Seigneur, T'avons-nous expérimenté un peu comme l'arche, le témoignage de Dieu, avec son élargissement en tant que Ton expression ? » Vérifiez auprès du Seigneur et apprenez par Sa grâce à appliquer Christ dans cet

aspect même. Ensuite, demandez au Seigneur : « T'avons-nous expérimenté en tant que le souverain sacrificateur au point où nous sommes capables d'assumer le sacerdoce parmi Ton peuple ? » Par la grâce du Seigneur, apprenez et expérimentez cette réalité. Appliquez Christ en tant que la vie sacerdotale.

LES QUALIFICATIONS PERMETTANT DE FORMER L'ARMÉE

Après le sacerdoce, il nous faut la formation de l'armée. En assumant le sacerdoce nous pouvons devenir une armée spirituelle chargée de combattre pour les intérêts du Seigneur sur terre. Toutefois, certaines qualifications sont nécessaires pour permettre la formation d'une telle armée. Tout d'abord, chaque recrue doit fournir sa généalogie spirituelle et non pas physique, bien sûr. Aucune généalogie physique ne suffirait à cela. Il nous faut une généalogie spirituelle. Les enfants d'Israël devaient annoncer leur ascendance, indiquant qui était leur père, à quelle famille et à quelle tribu ils appartenaient. S'ils étaient incapables de fournir leur généalogie, ils devaient se retirer et ne pouvaient pas faire partie de l'armée. Vous devez posséder la vie spirituelle. Êtes-vous né de nouveau ? Si cela est le cas, donnez-nous votre généalogie. Au moins, donnez-nous le nom de votre père. Cela sert à certifier votre nouvelle naissance. Avez-vous l'assurance de posséder la vie spirituelle ? Êtes-vous un vrai Israélite ? Nous devons être sûrs d'être nés de nouveau.

Récemment, je discutais avec un jeune frère. Je lui demandai son âge et il répondit qu'il avait treize ans. Ensuite, je lui demandai quand il fut sauvé et il répondit qu'il le fut à l'âge de neuf ans. « Comment sais-tu que tu a été sauvé ? m'enquérirai-je. — Parce que j'ai rencontré le Saint-Esprit ; à l'âge de neuf ans, j'ai rencontré le Saint-Esprit. » Il était en mesure de me donner une généalogie spirituelle prouvant qu'il était né de nouveau. Il possédait la vie d'un vrai Israélite. Il avait eu un commencement. Voici la première condition à remplir si vous souhaitez faire partie de l'armée.

Considérons à présent la seconde condition. Vous avez la naissance et la vie, mais il vous faut une certaine croissance ; vous devez avoir vingt ans (Nb 1.3). Un soldat doit être une

personne ayant mûri dans la vie. On ne peut pas envoyer un bébé au champ de bataille. Nous devons avoir grandi dans la vie spirituelle et atteint notre vingtième année. Il s'agit là de la croissance et de la maturité de la vie spirituelle. Pouvez-vous déclarer que certains parmi vous sont vraiment mûrs et sont capables de tenir ferme pour mener le combat pour le royaume de Dieu ? On trouve de nombreux chrétiens dans de multiples endroits, mais ils sont semblables à des enfants jouant avec les choses spirituelles. Ils sont très jeunes. Ils sont en mesure de vous fournir leur généalogie spirituelle, mais ils n'ont pas grandi. Pour rendre les choses encore plus difficiles, bien qu'étant nourrissons, ils se croient supérieurs à tous.

Un jour, la petite fille d'un frère me dit : « Ne m'appellez pas bébé, je suis grande ! » Elle n'avait que trois ans, mais aimait penser qu'elle était grande. Pouvez-vous envoyer une telle enfant à la guerre ? Ce serait ridicule ! Nous devons grandir dans la vie spirituelle et atteindre un certain niveau qui nous permettra de devenir une armée prête à mener le combat pour le royaume et le témoignage de Dieu.

Permettez-moi d'insister sur le fait que ceci n'est pas un enseignement. Priez à ce sujet. Priez et souvenez-vous que vous devez grandir pour atteindre une certaine maturité. Ce niveau de maturité ne peut jamais être abaissé. Vous devez grandir jusqu'à ce que vous l'atteigniez. Je dis bien *grandir*, pas *vieillir*. Si vous vieillissez, vous serez démobilisé ; vous serez mis à la retraite du service spirituel. Il vous faut simplement progresser, et non pas vous détériorer. Vous devez tenir ferme dans l'armée dès l'âge de vingt ans jusqu'à soixante ans, étant rempli d'expérience, mais sans aucune décrépitude. Certaines personnes n'ont pas encore grandi et sont pourtant déjà vieilles. Elles sont de vieux jeunes gens. Nous devons grandir pour atteindre une certaine maturité de vie afin d'être formés en une armée. Telle est notre seconde qualification.

La troisième consiste en ce que les enfants d'Israël se placent sous l'étendard de leur propre maison. Ceci signifie que vous n'avez pas le choix. Si vous venez de San Francisco, vous devez demeurer sous l'étendard de San Francisco. Si vous venez de Los

Angeles, il vous faut rester sous l'étendard de cette ville. Vous n'avez aucun choix. Peut-être êtes-vous né à Los Angeles, mais n'étant pas très satisfait des frères et sœurs dans cette ville, vous souhaitez déménager. Vous croyez que vous serez plus heureux avec les saints de San Francisco. Mais le Seigneur vous demande de retourner dans la maison de votre père ; de revenir sous l'étendard de cette maison. Ceci signifie que votre goût personnel, vos propres désirs et vos choix doivent être subordonnés à ceux du Seigneur. Il n'y a pas de place pour des choix personnels parmi le peuple de Dieu. Je n'ai pas le droit de dire que j'appartiens à la tribu de Judah, mais que je ne l'aime pas, et que je préfère celle de Benjamin. Je dois rester sous l'étendard de Judah. Mon désir personnel a besoin d'être limité.

Observons la situation actuelle parmi les enfants du Seigneur. Que de confusion ! Ceux qui appartiennent à la tribu de « Judah » se placent sous l'étendard de « Benjamin », et ceux de « Benjamin » se sont déplacés chez « Manassé ». Quel chaos ! Une armée ne peut être formée dans de telles conditions. Nous avons besoin de la vie, puis de la croissance, et ensuite d'être limités par l'étendard de la maison de notre père. C'est une leçon très dure que nous devons apprendre.

En quatrième lieu, nous devons être en ordre. Considérons l'image des enfants d'Israël. En leur centre se trouvait l'arche avec son agrandissement, le tabernacle. Autour de ce dernier, les campements des Lévites étaient dressés, famille par famille. Ensuite, autour d'eux, les douze autres tribus avaient disposés leurs tentes. Toutes observaient un ordre précis. Chaque tribu avait sa place. Il était prescrit que certaines tribus camperaient à l'est, d'autres au sud, d'autres à l'ouest, et d'autres encore au nord. L'ordre institué par le Seigneur implique le sujet de la soumission. Si nous tenons à garder l'ordre, nous devons apprendre à nous soumettre. Nous devons tous nous soumettre à quelqu'un ; sans quoi l'armée ne peut être formée. Lorsque nous croissons dans la vie au point de devenir l'armée de Dieu afin de combattre pour Son royaume, nous serons spontanément soumis. Chacun de nous se soumettra aux autres. Nous

observerons alors un ordre divin parmi nous ; et de là, une armée sera formée.

Telle est la façon par laquelle nous pouvons prendre possession du bon pays, du Christ tout-inclusif. Vous ne pouvez emprunter aucun autre chemin. Il en existe un seul qui consiste à jouir de Christ en tant que l'agneau, la manne, le rocher avec l'eau vive, l'arche avec le tabernacle, les offrandes, le sacrificateur dans le but d'assumer le sacerdoce, et enfin à grandir pour devenir une armée.

La cinquième qualification, c'est que nous devons toujours demeurer frais et jeunes. Dès que nous commençons à vieillir, nous devons être renouvelés. Au moment du second dénombrement, tous ceux qu'on avait comptés dans le premier dénombrement avaient vieilli. Aussi, le peuple devait de nouveau être compté. Les vieux périrent et les jeunes entrèrent sur la scène. Ceux qui peuvent former l'armée et partager le bon pays sont les enfants de Dieu qui demeurent jeunes et frais.

De fait, tous les enfants d'Israël ne firent pas partie de l'armée. Les femmes n'étaient pas qualifiées. Une femme, dans les Écritures, est un vase plus faible (1 P 3.7). Elle typifie les personnes faibles parmi les enfants du Seigneur. Et il y avait les personnes de moins de vingt ans ; elles n'étaient pas mûres. Ce n'est très certainement pas tout le monde qui est qualifié pour entrer dans l'armée. Ne vous attendez pas à ce que tous les frères et toutes les sœurs parmi vous soient inclus dans l'armée. Seuls deux ou trois, quatre ou cinq, neuf ou dix y entreront peut-être. Il n'y aura peut-être qu'un petit groupe, un noyau. Mais loué soit le Seigneur, tant que quelques-uns ont véritablement la croissance dans la vie, vous possédez le fondement vous permettant d'être formés en une armée. Vous pouvez dire au Seigneur que vous vivez dans cette ville dans le but de devenir une armée afin de livrer le combat pour Lui.

Toutefois, voyons clairement qu'avant de pouvoir devenir une armée, nous devons assumer le sacerdoce. Considérez ce tableau : au centre, nous voyons l'arche avec le tabernacle. Autour de ce dernier, nous trouvons le sacerdoce, lui-même entouré par l'armée. Nous devons nous déplacer du centre vers

la circonférence. Si nous ne savons pas conserver notre communion avec le Seigneur, nous serons incapables de nous battre. Le combat spirituel dépend toujours de la communion spirituelle. En maintenant le sacerdoce, nous serons à même de lutter. En perdant notre communion avec le Seigneur, nous ne pourrons rien faire contre l'ennemi qui alors nous vaincra.

Dans Nombres 4.4, 30, 35, 39 et 43, le terme « service », relié au sacerdoce, est le même en hébreu que celui traduit par « prendre les armes » dans Nombres 26.2, relié au combat de l'armée. Les sacrificateurs doivent rendre leur service dans le tabernacle, mais il y est fait référence en termes guerriers. Alors qu'ils servent, ils mènent le combat. En d'autres termes, le service sacerdotal est la lutte même. Si aujourd'hui nous sommes véritablement dans le sacerdoce, nous constituerons simultanément l'armée. Se trouver en dehors du sacerdoce équivaut à être hors de l'armée. Conserver le sacerdoce est égal à poursuivre le combat. L'armée est toujours maintenue par le sacerdoce.

Possédons-nous une généalogie spirituelle ? Notre croissance dans la vie spirituelle est-elle adéquate ? Acceptons-nous les limitations imposées à nos goûts personnels, à nos désirs particuliers, à nos choix propres parmi les enfants du Seigneur ? Si nous répondons par l'affirmative, nous devons ensuite maintenir l'ordre par notre soumission et demeurer pleins de fraîcheur. Après cela, nous serons capables d'assumer le sacerdoce et d'être formés en une armée.

Oh ! frères et sœurs, combien ces expériences nous font défaut ! En cochant ces qualifications sur notre liste, il semble que lorsque nous parvenons à la cinquième étape, celle du sacerdoce, il y a un obstacle. Si nous ne pouvons passer à travers la cinquième étape, nous ne pouvons très certainement pas parvenir avec succès à la sixième étape. Prions. Cherchons à appliquer Christ en tant que le souverain sacrificateur et apprenons à assumer le sacerdoce. Ensuite, nous pourrons faire quelques progrès et devenir l'armée du Seigneur afin de combattre pour le royaume de Dieu.

Prenons note d'un aspect supplémentaire. Pour servir dans l'armée, nous devons avoir vingt ans, alors que pour servir

dans le sacerdoce, nous devons avoir trente ans. Le service militaire dure de l'âge de vingt à soixante ans, mais le service sacerdotal quant à lui dure de l'âge de trente à cinquante ans. Tant dans l'armée que dans le sacerdoce, ceux qui servent doivent être mûrs, sans signe de détérioration. Tous deux dépendent de la croissance dans la vie. Considérons ceci très sérieusement. Nous devons grandir. Dans le cas contraire, il n'y aura ni sacerdoce ni armée parmi nous. Combien les enfants du Seigneur ont besoin de grandir ! Puisse le Seigneur ouvrir nos yeux et nous montrer à quel point il nous faut grandir dans la vie. Seulement en grandissant pour atteindre un certain niveau pourrions-nous assumer la responsabilité du sacerdoce et devenir une armée. Seulement alors pourrions-nous être organisés spirituellement en un peuple ayant l'arche comme son centre, le tabernacle comme son élargissement, et chacun maintenant un ordre avec soumission. Quel tableau merveilleux ! Ensuite, nous serons prêts à traverser le Jourdain et à prendre possession du pays.

Nous avons beaucoup parlé du pays tout-inclusif, du Christ tout-inclusif. Telle est la façon de le posséder, et d'y entrer. Tout ce qui est rapporté dans les livres de l'Exode, du Lévitique et des Nombres traite des étapes par lesquelles nous devons passer pour posséder le bon pays. Nous pouvons y trouver six étapes. Les deux premières sont relativement faciles à expérimenter. Mais les quatre dernières nous posent un grand problème : la tabernacle avec l'arche en son centre, les offrandes, le sacerdoce et la formation de l'armée. Prions et exerçons-nous profondément devant le Seigneur afin que nous puissions progresser dans la vie spirituelle pour passer de l'expérience de Christ en tant que l'agneau jusqu'à celles du sacerdoce et de l'armée.

CHAPITRE TREIZE

COMMENT PRENDRE POSSESSION DU PAYS

V. LES FACTEURS QUI S'Y OPPOSENT

Références bibliques : Lv 10.1-3 ; Nm 12.1-2, 9-10, 15 ; 13.25 ; 14.10 ; 16.1-3, 12-14 ; 21.5-6 ; 25.1-5 ; 26.63-65 ; 1 Co 10.1-6 ; Hé 4.11

Dans ce chapitre, nous aborderons l'aspect négatif plutôt que l'aspect positif de la prise de possession du pays. Une telle approche nous sera très bénéfique.

L'INDÉPENDANCE ET L'INDIVIDUALISME

Nous avons déjà vu que le peuple du Seigneur prend possession du bon pays en tant qu'un groupe, et non à titre individuel. Ceci signifie que personne agissant en solitaire n'est capable de pénétrer dans ce pays. Ce n'est pas là la tâche d'un individu seul, mais celle d'un groupe de personnes. Cette réalité nous est maintenant très claire. À présent, je dois de nouveau vous rappeler que le peuple du Seigneur doit avoir le tabernacle pour pouvoir entrer dans ce pays. Le tabernacle est la première chose que les enfants d'Israël dressèrent parmi eux, ce qui indique de manière imagée que l'entrée dans le pays appartient à une collectivité et non à un individu. Afin de posséder le bon pays, nous devons être édifiés, unis en un seul corps en tant que le tabernacle.

Nous avons vu très clairement que la jouissance de Christ est une progression, un développement continu avec un commencement et un processus à suivre, avec un moyen de s'améliorer et d'avancer. Au début, nous jouissons de Christ en tant que l'agneau. Ensuite, nous atteignons le point où Christ est pour nous l'arche du témoignage avec son agrandissement,

le tabernacle. Cet agrandissement, cet élargissement de l'arche est un groupe de personnes mélangées à Christ et édifiées ensemble dans la nature divine. Elles sont édifiées en un Corps unique qui est l'expression même de Christ, la manifestation et le témoignage de Dieu. Nous devons voir clairement qu'à cette étape précise ces personnes qui ont continuellement joui de Christ sont un et ne sont plus simplement des individus. Par leur jouissance de Christ, elles sont devenues un seul Corps. Au tout début, il semble que nous jouissons de Christ de manière privée et individuelle. Vous jouissez de Lui en tant que l'agneau et moi de même. Chacun jouit de Christ chez soi. Nous jouissons tous de Christ, mais en solitaire. Mais lorsque nous atteignons l'étape du tabernacle dressé parmi nous et devenons l'expression de Christ en jouissant de Lui davantage, notre séparation est impossible. Nous devons nous réunir, être unis et édifiés ensemble en tant qu'un Corps unique. Les quarante-huit planches ne peuvent jamais être séparées. Si elles le sont, l'arche n'a plus sa place au milieu d'elles en tant que leur contenu. Il n'y aura plus de place pour l'arche en tant que le témoignage de Christ.

Si nous tous en tant qu'un groupe d'enfants du Seigneur nous efforçons à jouir de Christ plus substantiellement que par l'agneau rédempteur et la manne quotidienne, jouissant de Lui en tant que le témoignage de Dieu, nous devons être édifiés ensemble en un seul corps qui est le tabernacle recouvert par la plénitude de Christ. Nous devons être un. C'est à ce niveau que quelque chose d'unifié doit paraître au sein des enfants du Seigneur. Cette unité est le tabernacle en tant que l'élargissement de l'arche. Nous ne pourrions jamais progresser très loin par nous-mêmes, seuls, séparément et individuellement. Certes, à ce titre, nous pouvons recevoir Christ notre Rédempteur et jouir de Lui un peu chaque jour en tant que la manne, et même en tant que le rocher d'où s'écoule un fleuve d'eau vive. Sans aucun doute, un individu seul peut jouir d'une telle mesure de Christ. Mais il est incapable d'avancer au-delà et de jouir de Christ de manière plus substantielle en tant que l'arche du témoignage de Dieu, sans parler du pays. Comparez l'arche et le pays. Considérez la

taille de l'arche et l'immensité du pays. Quelle énorme différence ! Le pays est incroyablement et incommensurablement grand. Ses dimensions sont la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de Christ ! Aussi, si nous ne pouvons pas jouir de Christ en tant que l'arche, nous ne jouirons certainement pas de Lui en tant que le pays. Ce n'est qu'après avoir été édifiés ensemble avec le peuple de Dieu que nous sommes en mesure d'expérimenter Christ comme l'arche. Nous ne pourrons jamais progresser en demeurant une planche séparée des autres.

Au sein de l'édifice de Dieu, tous les nombres et toutes les dimensions incluent les chiffres cinq et trois. Ceci est vrai pour toute œuvre d'édification dans l'ensemble des Écritures, qu'il s'agisse de l'arche de Noé, du tabernacle, du temple de Salomon et du temple décrit dans Ézéchiél. Tous les édifices contiennent les chiffres fondamentaux cinq et trois. Qu'est-ce que cela signifie ? Le chiffre trois représente le Dieu trinitaire en résurrection. En additionnant les chiffres quatre et un qui signifient respectivement la créature et le Créateur, nous obtenons le chiffre cinq qui représente la créature plus le Créateur. L'homme plus Dieu devient l'homme-Dieu qui porte une responsabilité. Par conséquent, le chiffre cinq représente Dieu et l'homme, l'homme et Dieu unis qui portent une responsabilité. Dans toutes les dimensions du tabernacle les chiffres cinq et trois sont présents, ce qui signifie que l'édifice de Dieu est constitué par le Dieu trinitaire en résurrection mélangé à l'homme. Remarquez maintenant que la largeur des planches ne fait pas trois coudées, mais une coudée et demi, ou en d'autres termes, la moitié de trois. Cela est des plus significatifs. Cela veut dire que vous n'êtes pas une personne complète ; vous n'êtes qu'une moitié, et avez besoin d'être joint à une autre personne. Le Seigneur Jésus envoyait toujours Ses disciples par paire. Saul et Barnabas furent envoyés ensemble plutôt que séparément. Pierre et Jean servirent ensemble. Ils allèrent toujours deux par deux. Si vous servez seul, vous n'êtes qu'une moitié.

Par exemple, lorsqu'un frère entre dans la réunion, nous pouvons dire qu'il est une moitié. Lorsque son épouse le suit

quelques instants plus tard, elle est la seconde moitié. Lorsqu'ils s'assoient ensemble, ils forment une unité complète.

Soyons profondément impressionnés par ce fait que chacun de nous n'est pas complet, mais n'est qu'une moitié. Vous devez être relié au Corps et ne pouvez pas être un simple individu. Si vous êtes individualiste, vous serez inutile.

De nos jours, apprendre une telle leçon est plutôt difficile, car l'accent est fortement mis sur l'indépendance et l'individualisme, et les enfants du Seigneur ont été très influencés par ce courant de pensée du monde. Or, l'indépendance est interdite au peuple de Dieu, car si nous la pratiquons, elle nous conduit à commettre un véritable suicide spirituel.

Supposons que mon oreille dise à mon corps : « Je ne veux pas être unie à toi. Je veux être séparée et indépendante. » Cette indépendance résulterait dans la mort de l'oreille. En tant que membres du Corps du Seigneur, nous devons être joints à d'autres, pas en théorie, mais en réalité et pratiquement. Cette oreille doit être jointe à un peu de peau, elle-même jointe à un autre membre qui l'est aussi à un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un corps soit formé. Aucun membre ne peut être indépendant des autres. Nous devons voir cette réalité. Il ne s'agit pas ici simplement d'une pensée ou d'un enseignement intelligent, mais d'une réalité.

Cherchons à appliquer ce principe pratiquement et personnellement. Vous êtes un membre du Corps de Christ. Loué soit le Seigneur que nous avons été régénérés pour devenir les membres de Son Corps ! Pouvez-vous me dire, pratiquement, à qui vous êtes uni ? Êtes-vous en mesure de me fournir le nom d'un ou de plusieurs frères avec qui vous êtes vraiment un ? Avec qui vous êtes uni à la fois intérieurement et pratiquement ? Peut-être répondrez-vous que vous êtes uni à la Tête du Corps. Mais si mon pied répondait de la sorte, je conclurais qu'on l'a placé au mauvais endroit, qu'on l'a pris de l'extrémité inférieure de mon corps pour le joindre directement à ma tête. Or, ce n'est pas là ce que Dieu a prescrit. Le Seigneur ne demanda pas à Pierre de se déplacer avec Lui, formant ainsi une paire. Dieu ne demanda pas à Paul de former une paire avec Christ. Vous devez être uni

à une personne autre que Christ, à un membre autre que la Tête.

Où que j'aïlle, chaque fois que cela est possible, j'aborde ce sujet. Mais il est presque impossible de recevoir une réponse telle que celle-ci : « Frère, remercions le Seigneur, car je suis très clairement et pratiquement uni à un certain frère. » Si vous vivez à Chicago, vous ne pouvez pas dire que vous êtes uni à tous les saints à Chicago. Pratiquement, vous ne l'êtes pas. Si vous dites cela, c'est que vous n'êtes uni à personne. Soyons uni de manière spécifique à certains frères et sœurs, et soyons pratiquement édifiés avec eux.

Supposons que le tabernacle se trouve parmi nous en ce moment même avec ses quarante-huit planches, et que nous demandions à la première planche à qui elle est jointe. Elle répondrait sans hésitation qu'elle est unie à la seconde planche et nous pourrions facilement constater ce fait. Ensuite, imaginons que nous demandions à cette deuxième planche à qui elle est jointe. Elle répondrait immédiatement que d'un côté elle est unie à la première planche et de l'autre côté, à la troisième planche. Elle serait capable de désigner des planches spécifiques auxquelles elle est unie. Toutes les planches sont capables de répondre avec précision, car elles sont toutes ajustées ensemble pour former l'habitation de Dieu.

Frères et sœurs, si vous êtes à même de répondre que vous êtes spécifiquement et pratiquement reliés et unis à certains autres saints, c'est la plus grande merveille. Le cas échéant, louons le Seigneur de tout cœur. Il bénira abondamment votre localité.

Au cours des trente dernières années, je peux témoigner que par la grâce du Seigneur j'ai été vraiment uni à d'autres frères et sœurs. Si vous ou Satan me demandiez à qui je suis joint, je désignerais certaines personnes sans hésiter. Je serais capable de déclarer : « Je suis de fait, de manière spécifique et pratique relié à tels frères et à telles sœurs dans le Seigneur. » Oh ! combien cela menace l'ennemi ! Combien il hait une telle réalité ! En tout lieu où deux ou trois saints sont vraiment unis ensemble, cela est une merveille et un témoignage à tout l'univers. Deux

personnes qui ont été véritablement jointes ne peuvent plus être séparées ; plus jamais elles ne pourront agir individuellement.

Oh ! combien nous devons apprendre cette leçon ! Telle est la manière de posséder le bon pays, d'entrer dans l'aspect tout-inclusif de Christ. Réalisez que votre progression s'arrêtera si vous jouissez de Christ en solitaire. Tout au plus, vous pouvez jouir de Lui en tant que l'agneau, la manne et le rocher. C'est tout. Ensuite, c'en est fini de vous. Pour jouir de Lui davantage, vous devez devenir une planche, une des nombreuses planches qui sont unies l'une à l'autre. Comment pouvez-vous jouir de Christ en tant que l'arche, le témoignage de Dieu, et en tant que Son agrandissement, le tabernacle, sans préalablement être uni à d'autres dans le tabernacle ? Si vous n'êtes pas édifiés dans le tabernacle, vous êtes mis à part, et vous vous trouvez en marge. Vous ne possédez rien qui appartienne à la jouissance plus profonde et plus substantielle de Christ. Lorsque le tabernacle fut dressé parmi les enfants d'Israël, le Seigneur ne se trouvait ni dans les cieux ni dans le désert, mais Il se tenait dans le tabernacle, dans la « tente de la rencontre ». Selon la réalité spirituelle actuelle, nous trouvons Dieu au centre de l'édification pratique des saints en Lui en tant que Sa demeure. Pour jouir de Lui en tant que l'arche, vous devez devenir les planches unies pour former le tabernacle. Il n'est pas qu'un agneau ; à présent, Il est l'arche. Il n'est pas qu'un petit morceau de manne ; Il est maintenant l'arche. Et où Le trouve-t-on en tant que l'arche ? Dans le tabernacle.

Il est vraiment regrettable que tant de chrétiens ne sont jamais entrés dans le tabernacle. Il y a vingt ans de cela, ils jouissaient de Christ comme des petits morceaux de manne chaque jour, et aujourd'hui, ils en sont encore au même stade, n'ayant pas progressé. Cela leur suffit. Pourtant, profondément, ils ne sont pas satisfaits. Vingt ans plus tôt, jouir de Christ en tant que la manne les rendait vraiment heureux, mais plus aujourd'hui. Ils étaient pleins de fraîcheur en ce temps-là, et vivaient dans la nouveauté de la vie de Christ. Mais à présent, lorsque vous les rencontrez, ils n'expriment que vieillesse ; leur visage est couvert de rides. Ils racontent encore la même histoire :

« Oh ! que le Seigneur est bon chaque jour en tant que la manne ! » Mais alors qu'ils témoignent ainsi, vous sentez leur vieillesse et percevez leurs rides. De fait, ils jouissent de Christ. Cela est bien, mais c'est très vieux. Ce n'est plus doux ni frais.

Frères et sœurs, vous et moi devons aller de l'avant. Nous devons progresser dans la jouissance de Christ. Il nous faut posséder la nouveauté de vie et de l'Esprit, la fraîcheur et la douceur d'une jouissance de Christ qui s'approfondit et s'enrichit sans cesse. Si nous demeurons à cette étape de la jouissance de Christ comme l'arche et qu'après deux ans nous racontons encore notre expérience d'un tel Christ, nos interlocuteurs percevront notre vieillesse. Si, au cours des années futures, nous ne faisons que parler de Christ en tant que le témoignage, l'explication et la manifestation de Dieu, notre vieillesse sera certainement perceptible. Personne ne sentira un parfum doux, mais plutôt une odeur rance. Si les petits enfants de deux ans vous approchent et vous demandent comment vous allez, vous êtes très heureux. Leurs paroles émanent de la fraîcheur et de la nouveauté de la vie. Mais les mêmes paroles provenant d'une personne de vingt-deux ans paraissent vieilles. Elles manquent de fraîcheur et de nouveauté.

Avançons encore. Ne soyons pas satisfaits de notre état actuel. Il reste encore devant nous tant de Christ dont nous pouvons jouir. Or, en ce moment même, il est impossible de jouir de Christ en tant que l'arche du témoignage si vous demeurez individualiste. Si cela est le cas, c'en est fini de vous. Vous avez atteint l'impasse. Vous devez expérimenter une défaite qui vous poussera à déclarer : « Seigneur, me voici. Je dois être joint, uni à certains de Tes enfants. Seigneur, conduis-moi, indique-moi quels sont ceux avec qui je dois être uni. J'habite cette ville ; je ne suis pas dans la nouvelle Jérusalem. Montre-moi ceux avec qui, dans cette localité, et dans l'âge présent, je dois être joint et lié de façon pratique et précise. » Certains d'entre vous indiqueraient peut-être leur souhait d'être joints à l'apôtre Paul ou à Pierre. Je suis désolé, mais ils ne vivent plus sur terre. Il vous faut être uni à ceux que le Seigneur a placés dans votre localité. Vous devez vous soumettre au Seigneur. Peut-être vous présentera-t-Il un

frère étrange, vous demandant d'être uni à lui. Il ajoutera qu'il est votre cher frère, celui avec qui vous devez être joint, ce à quoi vous répondrez probablement : « Seigneur, il est trop bizarre. Je suis incapable de l'accepter ! » Mais le Seigneur répliquera : « C'est lui qui t'est destiné. Tu n'as pas le choix. Va et accepte-le. » Apprenez cette leçon. Elle constitue la plus grande des bénédictions, et nous devons tous l'apprendre afin de connaître l'édifice véritable du Seigneur.

Je hais la situation actuelle qui existe au sein des enfants de Dieu. Il semble presque impossible d'en trouver un seul qui accepte de se soumettre à un autre. Faute de soumission, il n'y a aucune édification. Dès que le tabernacle est dressé, la gloire du Seigneur le remplit immédiatement. Pourquoi y a-t-il aujourd'hui tant de groupes d'enfants de Dieu, mais sans que la gloire de Celui-ci soit jamais visible ? Parce qu'il n'y a ni édification, ni union véritable, ni unité authentique. Vous pouvez très bien vous réunir sans cesse avec le peuple de Dieu sans jamais être uni à quiconque. Vous participez à une réunion après l'autre, mais vous êtes individualiste — n'étant pas seulement une personne individuelle, mais aussi individualiste. Aucune édification n'a lieu entre vous et les autres, et à cause de cela, vous n'êtes pas en mesure de jouir du Seigneur ni de L'expérimenter davantage. Vis-à-vis de l'expérience plus approfondie du Seigneur, vous avez atteint une impasse. Je ne veux pas dire par là que vous allez périr, mais que du point de vue de votre expérience du Seigneur, vous n'avancerez plus jusqu'au jour où vous serez disposé à être uni à d'autres. Ce jour venu, vous et des enfants du Seigneur serez édifiés, et le tabernacle prendra son existence dans votre localité. Vous jouirez de Christ de façon beaucoup plus substantielle qu'auparavant ; vous jouirez de Lui en tant que l'arche au sein du tabernacle.

Immédiatement après le tabernacle, ainsi que nous l'avons vu, il est question du sacerdoce. Celui-ci n'est en aucun cas le ministère ou le service d'un individu, mais celui du Corps. Personne ne peut être un sacrificateur en étant seul. L'Ancien Testament ne mentionne pas un tel sacerdoce. Le sacerdoce est formé par une collectivité et non pas par un seul individu. Par

vous-même en tant qu'individu, le sacerdoce n'existe pas. Vous n'avez aucun fondement pour déclarer que vous êtes un sacrificateur par vous-même. Mais si vous êtes uni à vos frères et sœurs, vous pouvez donc déclarer : « Nous sommes des sacrificateurs. » En revanche, en demeurant séparés les un des autres, juste tant d'individus, vous ne pouvez absolument pas dire que vous êtes des sacrificateurs. Considérez l'Ancien Testament qui est l'image de la réalité. À cette époque, aucune personne ne pouvait agir en solitaire et individuellement, tout en prétendant être sacrificateur. Le sacerdoce est un corps.

Ensuite, nous abordons l'étape de l'armée. Pourriez-vous jamais constituer une armée si vous étiez le seul soldat ? Certainement pas. Un nombre d'individus tous séparés les uns des autres ne le pourraient non plus. Une armée doit être constituée d'un ensemble de gens ayant reçu une formation et agissant ensemble en tant qu'une unité. Certains insistent aujourd'hui sur le fait qu'il est suffisant que deux ou trois croyants se réunissent en le nom du Seigneur. Mais ce nombre suffit-il pour former une armée ? Pour ce faire, il faut une multitude de personnes — plus le nombre est grand, meilleur c'est.

Si seulement deux ou trois frères et sœurs m'invitent à leur parler, je le ferai avec joie. Ceci dit, après peu de temps, j'en aurai terminé de mon entretien ; je n'aurai plus rien à dire. Mais si vous me présentez une vaste assemblée de plusieurs centaines ou plusieurs milliers de personnes, elle m'inspirera pendant des heures.

Deux ou trois est une quantité insuffisante. Il nous faut un grand nombre de frères et sœurs, autant que possible. Ne vous contentez jamais de deux ou trois. Nous devons être joints aux frères dans le Seigneur, au peuple de Dieu.

Pourquoi les États-Unis sont-ils la première nation au monde aujourd'hui ? Pourquoi sont-ils la nation la plus puissante ? Parce qu'ils sont formés de cinquante états unis. S'ils n'en avaient que deux ou trois, tels que le Missouri, l'Illinois et l'Iowa, ce pays serait très faible. Mais ses cinquante états sont tous unis sous un seul gouvernement et forment ainsi une très grande puissance.

Oh ! combien le subtil ennemi désire endommager l'armée de Dieu ! Il existe tant d'enfants de Dieu, mais pas d'armée. Il est très difficile de trouver dans une ville une armée formée d'enfants du Seigneur. À cause de cela, ces derniers sont extrêmement faibles. Les États-Unis sont forts du fait de leur union en une seule entité. Mais qu'en est-il des chrétiens ? Vous n'avez qu'à considérer la situation parmi les enfants du Seigneur dans une région ou dans une ville, sans parler du pays entier ou du monde. Quelle dommage ! Quelle honte ! Il n'y a aucune unité, aucune formation. Certaines personnes opposent même quoi que ce soit de ce genre. Je ne parle pas d'une formation ou d'une organisation humaine, mais d'une édification divine, une unité réelle et pratique parmi les enfants de Dieu. Dans de nombreux endroits, nous entendons bien des chrétiens déclarer : « Oh ! tant que deux ou trois d'entre nous se réunissent — deux ou trois ici et là — c'est très bien et tout à fait suffisant. » Non, frères et sœurs ! Nous nous opposons à une telle pensée ! Il nous faut être unis aux enfants du Seigneur et ainsi former une armée. Nous devons mener le combat, pas seulement avec deux ou trois ; nous avons besoin d'un groupe, d'un grand nombre, du nombre approprié des enfants du Seigneur. Je vous supplie dans le Seigneur de payer le prix pour obtenir l'unité avec Ses enfants. Abandonnez toutes vos opinions. Il suffit que le peuple du Seigneur reconnaisse le Christ tout-inclusif et soit disposé à être Sa véritable expression. Nous devrions payer n'importe quel prix pour atteindre ce but. N'insistons sur rien d'autre que le Christ tout-inclusif et l'expression véritable qu'Il désire. Joignons-nous aux enfants de Dieu. Soyons formés en une armée puissante.

Ce sujet est très pesant en moi, à tel point que parfois je suis simplement hors de moi. Je ne connais rien d'autre ; il absorbe toutes mes pensées et tout mon être. Oh ! frères et sœurs, combien il nous faut coopérer avec le Seigneur afin qu'Il soit en mesure de recouvrer ces choses ! Laissons le Seigneur nous former en une armée de manière pratique afin que nous puissions combattre pour Lui aujourd'hui. Ne parlez pas en termes agréables de la lutte contre Satan. Cette lutte est juste au-devant

de nous. Voici la lutte ! Le combat est ici ! Vous devez mener ce combat, mais en aucun cas en tant qu'individu.

Avant d'aller au front, nous devons être formés en une armée avec les autres et pour réaliser cela, nous devons nous soumettre. Nous devons commencer par chacun nous soumettre aux autres. Si nous sommes incapables de nous soumettre, nous ne pourrions jamais être formés en une armée ni être édifiés les uns avec les autres. La soumission prime ! Nous en avons un grand besoin parmi les enfants du Seigneur. L'âge présent est véritablement une époque de rébellion dont le monde entier est rempli. Au sein de la famille, à l'école, dans la société et le gouvernement, tous se rebellent. Vous et moi qui sommes des enfants de Dieu et sommes formés en une armée pour mener le combat pour Son royaume devons apprendre la leçon de nous soumettre. À contre-courant de ce monde, nous devons apprendre à nous soumettre. Nous devons nous soumettre aux autres et apprendre à dire « oui ». Je ne veux pas dire que nous devrions devenir un « béni-oui-oui », mais qu'il nous faut apprendre à dire « oui » aux autres et pas uniquement « non ». Aujourd'hui, il est si facile aux gens à dire « non » ; ils disent « non » à tous et à tout. Il semble que bien des fois, « non » est le premier mot qu'un jeune enfant apprend à dire. Ne disons pas « oui » hypocritement, avec la bouche, mais sans notre cœur. Notre « oui » doit être rempli de soumission venant d'un cœur sincère. « Oui, frère ; oui, sœur ! » Soumettez-vous à eux et apprenez à dire « oui ». Oh ! puisse le Seigneur nous délivrer !

Dans la plupart des grandes villes, il y a des milliers de chrétiens, mais où est l'armée, le tabernacle, le sacerdoce ? Quelle honte. Que peut faire le Seigneur ? Il n'y a aucune unité, aucune union, aucune soumission, aucune formation, aucune édification, aucun tabernacle, aucun sacerdoce, aucune armée. Il n'existe réellement aucune demeure pour le Seigneur sur cette terre. Il n'y a pas de vrai service au Seigneur, car il n'y a pas de sacerdoce. Il n'y a pas de vrai combat pour le royaume de Dieu, car il n'y a pas de véritable armée. Or, nous vivons afin que toutes ces choses soient rétablies.

Par la soumission serons-nous formés en une armée. Cette

dernière se trouve toujours sous le gouvernement du sacerdoce, et le sacerdoce accompagne toujours le tabernacle. Ces trois choses vont toujours ensemble. Lorsqu'il y a un tabernacle, là se trouve un groupe de sacrificateurs, autour duquel est disposée l'armée du peuple. Ceci est une image de la réalité que nous devons expérimenter — le tabernacle, le sacerdoce et l'armée. Sans tabernacle, le sacerdoce disparaît ; et sans ce dernier, l'armée du peuple disparaît, car elle dépend du sacerdoce qui est lui-même relié au tabernacle. Et qu'est-ce que le tabernacle ? Il est le lieu où la présence même de l'Éternel demeure parmi Son peuple. Sans tabernacle, il n'y a pas la présence du Seigneur. Celle-ci ne peut ni être avec nous ni venir avec nous. Le Seigneur promet que Sa présence nous accompagnerait, mais nous devons voir clairement où celle-ci demeure, c'est-à-dire dans le tabernacle. Avec le tabernacle, Sa présence demeure avec nous. Sans le tabernacle, nous ne sommes plus rien ; la présence du Seigneur disparaît.

Le tabernacle, le sacerdoce et l'armée ! Frères et sœurs, ces choses existent-elles parmi vous ? Si ce n'est pas le cas, vous n'êtes pas qualifiés ; il vous manque encore quelque chose. Vous n'êtes pas en mesure de progresser afin de prendre possession du pays. Nous devons être prêts grâce à de telles qualifications. Nous devons faire toutes les expériences du tabernacle, du sacerdoce et de l'armée. Or, ces expériences ne se font pas sur le plan individuel. Toutes se font dans le Corps.

UN FEU ÉTRANGER

Dans le but de conserver le tabernacle, le sacerdoce et l'armée, nous devons éviter l'individualisme et aussi être sur nos gardes concernant les choses suivantes qui sont très dommageables. En premier lieu vient un feu étranger. N'offrons jamais un feu étranger à Dieu. Celui-ci signifie notre enthousiasme naturel ; la ferveur de nos émotions naturelles, le zèle naturel de notre cœur, qui tous produisent la mort. Tous anéantissent notre vie spirituelle et gâchent le sacerdoce. Les deux fils d'Aaron, Nadab et Abihou, offrirent un feu étranger avec de bonnes intentions et non avec malveillance. Pourtant, ce feu était étranger. L'Éternel

ordonna que le feu destiné à brûler l'encens soit prélevé de l'autel des sacrifices afin que le parfum Lui soit acceptable. Or, ils n'utilisèrent pas le feu de cet autel, mais un feu étranger. Ceci signifie que leur zèle naturel, leur enthousiasme naturel, n'avait pas été anéanti par la croix. Ce sujet est extrêmement vital. La croix doit nous anéantir. Notre zèle naturel doit y être mis à mort.

LA RÉBELLION

La rébellion contre toute autorité est la deuxième chose que nous devons éviter. Miryam et Aaron, la sœur et le frère aînés de Moïse, se rebellèrent contre celui-ci qui à cette époque-là avait reçu l'autorité. Il est vrai que Moïse avait commis l'erreur d'épouser une femme païenne. Sans aucun doute, il avait eu tort. C'était là sa faiblesse, et Miryam et Aaron saisirent cette occasion pour s'opposer à lui. Néanmoins, sans prendre en compte les agissements de Moïse, Miryam et Aaron auraient dû reconnaître l'autorité, que Moïse était cette autorité. Quelle que soit la situation, ils n'auraient pas dû se rebeller contre l'autorité, car cette rébellion est l'élément même qui porte atteinte à l'unité, au sacerdoce et à la formation de l'armée. Bien sûr, tout conducteur devrait prendre garde à ses agissements et ne rien faire de semblable à ce qui est typifié par Moïse qui épousa une païenne. Mais d'un autre côté, et ce qui est d'autant plus important, vous et moi devons apprendre à ne jamais nous rebeller.

Dans la ville où vous vivez, il y a peut-être une Église locale, une expression du Corps de Christ, avec trois ou quatre frères responsables. Réalisez qu'aucun d'entre nous n'est parfait. Chacun a au moins une faiblesse. Vos yeux ne devraient pas être trop perçants vis-à-vis des anciens, mais devraient au contraire se poser sur le Seigneur. Ne fixez pas votre regard sur les anciens dans le but de les examiner. En agissant ainsi, vous êtes rebelle et portez atteinte à vous-même.

Considérez Miryam et Aaron. Avaient-ils tort ou raison de se plaindre de Moïse ? Sans doute possible, ils avaient raison et Moïse était dans son tort. Ce serviteur du Seigneur leur fournit une base solide pour leurs accusations. Se fondant sur elle,

Miryam et Aaron se rebellèrent contre l'autorité, amenant ainsi sur eux-mêmes le jugement de Dieu. Miryam fut immédiatement atteinte de lèpre et malgré sa guérison subséquente, plus tard, la mort la frappa et Aaron également dans le désert.

Au cours des dernières années, j'ai vu de nombreuses personnes devenir « lépreuses » à la suite de leur rébellion contre les serviteurs du Seigneur. Ces serviteurs avaient-ils raison ? Je ne m'aventurerais pas à l'affirmer. Je dois admettre que chacun d'eux avait au moins une faiblesse. Les faiblesses des serviteurs du Seigneur sont une épreuve pour nous. Celle-ci met en lumière où nous sommes et ce qui est dans notre cœur. Qu'en est-il au juste de votre cœur ? Les faiblesses, et non les qualités, des serviteurs du Seigneur serviront à l'éprouver.

Frères et sœurs, puissiez-vous garder cette parole dans votre cœur, car elle est un avertissement. Je suis tout à fait conscient que le moment viendra où vous ne serez plus aussi content de ceux qui vous conduisent dans le Seigneur. Vous vous exclamerez : « Qu'est-ce que cela ? Regardez ce que les anciens de l'Église ont fait ! » Cela deviendra une épreuve pour vous. Si vous les accusez et vous rebellez, vous deviendrez lépreux. Vous et non pas eux deviendrez la personne la plus impure. Plus tard, vous tomberez comme Miryam et Aaron sur le bord du chemin dans le désert et ne pourrez jamais progresser pour prendre part au bon pays tout-inclusif.

Plus tard au cours du voyage des enfants d'Israël, une autre rébellion survint à plus grande échelle. Qoré se souleva avec plus de deux cents princes de la communauté pour se rebeller contre Moïse et Aaron. En agissant ainsi, ils amenèrent la mort sur eux-mêmes ainsi que sur presque tout le peuple. Des milliers de personnes moururent à cause de cette rébellion. L'unité était gâchée, ainsi que le sacerdoce et l'armée du peuple du Seigneur. Nous avons besoin d'entendre un tel avertissement.

Je crois que beaucoup d'entre vous ont un cœur sincère envers le Seigneur pour Son témoignage aujourd'hui. Toutefois, nous devons nous souvenir qu'en nous demeure une nature rebelle qui tôt ou tard sera éprouvée. Si nous nous rebellons, nous serons

spirituellement mis à part, et jusqu'à un certain point, nous anéantirons le témoignage, le sacerdoce et l'armée.

L'INCRÉDULITÉ

En troisième lieu, nous devons éviter toute incrédulité, car elle nous achèvera certainement. Souvenez-vous de ceux qui espionnèrent le pays de Canaan et revinrent en donnant un compte-rendu négatif. Ils dirent que d'un côté le pays était exceptionnellement bon, mais que d'un autre côté il était impossible d'y entrer, car un peuple de géants y demeurerait et que les villes y étaient grandes et fortifiées. Ils affirmèrent qu'Israël ne pourrait jamais conquérir ce pays, et que s'il essayait, il serait totalement vaincu, puis dévoré.

Très, très souvent, l'ennemi, le méchant, nous suggère les mêmes paroles. Il nous dit : « Ne parle pas du Christ tout-inclusif. Il est bon et merveilleux, mais il t'est absolument impossible d'y entrer. » Je crains qu'au moment même où vous lisez ces chapitres, il vous chuchote ces choses à l'oreille : « Ne rêve pas d'entrer dans le bon pays ; c'est bien au-delà de tes capacités. Tu n'y arriveras jamais. » Le petit diable caché en chacun de nous attend seulement une occasion d'injecter son poison mortel. Ne le croyez jamais. Il vous dira qu'il y a un peuple de géants, que les villes sont grandes et que leurs fortifications atteignent les cieux, que vous serez vaincu, et que vous le savez très bien. Le chapitre 3 de l'Épître aux Hébreux nous dit qu'un tel cœur est un cœur méchant et incrédule. Un tel cœur est occupé par le diable, et est donc méchant. Nous devons prier : « Seigneur, je veux un bon cœur, un cœur rempli de foi. Je ne suis pas capable d'entrer dans le bon pays, mais Toi, Tu l'es ! » Celui qui vit en nous est plus grand que celui qui est dans le monde. Moi, je ne peux y parvenir, mais Christ le peut, et Il vit en moi. Nous devons avoir la foi en la puissance de Sa résurrection. Dieu est capable de faire abondamment au-delà de ce que nous demandons et pensons, de ce que nous rêvons et imaginons. Dieu réalisera ces choses ; Il réussira. Suivons l'exemple de Josué et de Caleb. Leur cœur était rempli de foi. Ils pouvaient dire au peuple :

« Montons, et nous prendrons possession du pays ; car nous en serons vainqueurs ! »

Frères et sœurs, prenons grand soin d'éviter toute incrédulité. Profondément, je m'inquiète de ce que quelques-uns parmi vous, à la lecture de tant de pages relatives au Christ tout-inclusif, aient un cœur incrédule. Il ne sera peut-être pas manifesté immédiatement, mais sera éprouvé dans le futur. Alors que vous marcherez dans la rue un jour, vous vous direz : « Quoi ! Qui pourrait jamais y parvenir ? Qui peut jouir d'un tel Christ tout-inclusif ? Certainement pas moi ! Jamais je n'en serai capable ! » C'est exactement ce que nous entendons par un cœur incrédule. Appelons les choses par leur nom. Faites attention ! Prenez garde ! Priez contre un tel cœur !

Il est vrai que vous n'atteindrez jamais le bon pays par votre force naturelle, car cela n'est possible que grâce à la puissance de résurrection. Seule la puissance qui releva Christ d'entre les morts et fit de Lui la Tête sur toutes choses peut vous y amener. Mais, loué soit-Il, cette puissance est en nous ! Elle nous est continuellement transmise par le Saint-Esprit qui demeure en nous. Sommes-nous suffisamment forts ? Alléluia, nous le sommes, toutefois pas par nous-mêmes, mais en Lui ; pas dans la chair, mais dans l'Esprit ! Nous y arriverons dans l'Esprit ! Croyez-vous cela, frères et sœurs ? Alléluia ! Saisissez cette vérité ! Ne soyez jamais découragé, ce pays est nôtre ! Ne croyez jamais que vous êtes trop jeune. Hier vous l'étiez, mais pas aujourd'hui. Croyez avec toute l'assurance de la foi ! Christ est en vous ! Vous avez été unis au Dieu tout-puissant ! Jour après jour, Son Esprit transmet en vous tout ce que Dieu est et tout ce qu'Il possède. Il vaincra pour vous. Tant que vous maintenez votre communion avec Lui, vous serez en mesure d'entrer dans le bon pays.

Certaines batailles devront être menées. Mais alors que l'ennemi combattra, vous serez dans le repos. Pour l'ennemi, le combat est une défaite, mais pour vous, c'est votre pain. Josué et Caleb déclarèrent au peuple de ne pas craindre, car l'ennemi sera du pain pour eux. L'ennemi deviendra notre pain — nous irons le manger. Si nous ne nous engageons pas dans la lutte,

nous demeurerons affamés. La manne quotidienne est insuffisante ; nous devons capturer l'ennemi et l'avalier. Il deviendra notre nourriture et l'avalier deviendra notre satisfaction. Frères et sœurs, vous et moi avons besoin de la foi vivante qui nous permet de poursuivre, de mener le combat et d'avalier l'ennemi. Plus vous mangerez, plus vous serez satisfait. L'ennemi vaincu est le meilleur et le plus savoureux des pains. Traversons le Jourdain et emparons-nous de Jéricho. Dévorons cette ville comme un plat délicieux. Nous serons totalement rassasiés. Alléluia ! Nous avons besoin d'une telle foi pour mener ce combat.

LES RELATIONS MONDAINES

Mais souvenez-vous que l'ennemi est subtil. Il essaiera d'utiliser les moyens les plus subtils afin de nous entraver et de s'opposer à nous. Contre Israël, il utilisa Balaam, le prophète gentil, afin d'inciter le peuple à se joindre au monde et à commettre la fornication. Le monde a toujours pour effet de porter atteinte à l'armée de Dieu. Soyons des hommes de prière. Prenons garde à toute relation avec ce monde. Lorsque l'ennemi ne peut rien faire d'autre pour nous porter atteinte, il se présentera de façon subtile pour nous tromper et nous inciter à nous unir à quelque chose de ce monde. Ces choses ne nous paraîtront peut-être pas mondaines ; elles nous sembleront même peut-être tout à fait légitimes et appropriées. Nous ne pouvons y échapper que par notre communion continuelle avec le Seigneur. Si nous sommes la proie d'une union quelconque avec le monde, que ce soit le monde séculier ou religieux, nous deviendrons impuissants. Puisse le Seigneur nous accorder Sa grâce pour nous amener à accepter cet avertissement.

LES MURMURES

De plus, prenons garde de ne jamais murmurer contre le Seigneur comme le firent les enfants d'Israël. Chantons toujours Sa louange. Qu'importe la difficulté ou l'épreuve que nous rencontrons en chemin, louons toujours le Seigneur. Cette attitude vous mènera à la victoire.

Souvenez-vous de ces choses : n'offrez jamais de feu étranger, ne vous rebellez jamais, abandonnez un cœur méchant et incrédule, veillez à ne pas vous unir aux choses du monde et à ne pas murmurer contre le Seigneur. Si nous suivons ces conseils, nous serons prêts à avancer pour posséder le pays. Nous serons victorieux !

CHAPITRE QUATORZE

ENTRER DANS LE PAYS

Références bibliques : Jos 1.1-6 ; 4.1-3, 8-9 ; 5.2, 7-9, 10-12, 13-15 ; 6.1-11, 15-16, 20 ; Col 2.12 ; 3.1-5 ; Ép 6.12-13 ; 2 Co 10.3-5

Nous sommes à présent prêts à entrer dans le bon pays. Nous avons joui de l'agneau pascal en Égypte, avons quitté ce pays et traversé la mer Rouge, avons joui de Christ en tant que la manne et le rocher répandant l'eau, et avons expérimenté Christ en tant que l'arche, le témoignage de Dieu. À cette étape, nous sommes édifiés ensemble pour former Son élargissement et Son expression de sorte que nous devenons le tabernacle. Plus que de le posséder, nous-mêmes *sommes* le tabernacle. Nous sommes l'agrandissement, la croissance de Christ. Nous sommes édifiés ensemble sur la base solide de Sa rédemption et sommes recouverts de la plénitude de Christ. Nous sommes forts et solides. Nous sommes un en Christ qui est la manifestation de Dieu. De plus, nous savons jouir de Christ constamment en tant que toutes sortes d'offrandes. Nous possédons donc le sacerdoce et sommes les sacrificateurs. En outre, nous avons été formés, sous le sacerdoce, en une armée divine prête à lutter contre l'ennemi et le vaincre. L'armée de l'Éternel a été préparée en jouissant de tout ce qu'est Christ.

Oh ! frères et sœurs, après être passés par toutes ces expériences, d'autres choses encore plus merveilleuses nous attendent : le bon pays, l'aspect tout-inclusif de Christ. Nous avons débuté avec un petit agneau pour aboutir au pays de Canaan, le Christ tout-inclusif. Le pays est encore au-devant de nous ! Nous avons joui de Christ, L'avons possédé et Le possédons à présent, sans aucun doute possible. Et nous jouissons toujours

de Lui. Cependant, plus de Christ nous attend. Un Christ beaucoup plus grand attend d'être possédé, car le Christ tout-inclusif est l'objectif que Dieu a placé devant nous. Ne nous arrêtons pas avant d'atteindre ce but.

EN PRENANT LA PAROLE DU SEIGNEUR

Supposons que nous sommes prêts à entrer dans le pays. Nous sommes désormais l'armée glorieuse, divine et céleste de l'Éternel. Qu'allons-nous faire ? Tout d'abord, il nous faut saisir la Parole du Seigneur. Celui-ci déclara à Josué : « Maintenant, lève-toi, traverse le Jourdain que voici, toi et tout ce peuple, en direction du pays que je donne aux Israélites. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne. » Le Seigneur a promis le pays, mais nous devons en prendre possession. Il nous l'a donné, mais il nous faut l'expérimenter. Il est notre lot, mais il nous reste de le saisir. Ayons la foi, la confiance et la pleine assurance. Ce pays n'est pas actuellement en notre possession, mais Dieu nous aidera à nous l'approprier, à le prendre. Croyons Dieu et donnons-Lui notre coopération. Serons-nous une telle personne ? Levons-nous aujourd'hui et avançons afin de posséder le pays. Loué soit le Seigneur, il nous est destiné ! Prenons-le aujourd'hui même et non pas demain ! Ne remettez rien au lendemain. L'incrédulité veut reporter toujours à demain, demain, demain. « Demain » appartient au diable ! La foi ne connaît pas de lendemain ; elle ne connaît qu'aujourd'hui. « Aujourd'hui » nous appartient ! Frères et sœurs, nous devons prendre le pays *ce jour même* ! Tel est le premier de nos devoirs. Appuyons-nous sur la Parole de Dieu. Saisissons-la et avançons afin de posséder le pays.

EN RÉALISANT QUE NOUS AVONS ÉTÉ ENSEVELIS

En second lieu, nous tous qui avons reçu le salut et qui sommes en train de jouir de Christ devons réaliser que nous avons été crucifiés sur la croix. Nous sommes morts et avons été enterrés ! Nous avons un chant qui exprime ce fait particulièrement bien (extrait traduit de l'anglais) :

Enseveli avec Christ et relevé avec Lui ;
Que me reste-t-il donc à faire ?...

Nous avons été ensevelis avec Christ ; nous avons été éliminés ! Réalisez-vous la puissance du terme « enseveli » ? Ce serait une bonne idée de l'écrire en grosses lettres, de l'encadrer et de l'accrocher au mur de votre chambre : ENSEVELI ! Accrochez-en un autre dans votre salle à manger, votre salle de bains et dans votre cuisine. Dans chaque pièce vous liriez le mot ENSEVELI ! J'ai été enseveli ! Cela me réjouirait énormément de visiter une maison décorée de la sorte. Quel repos d'être enterré ! Y existe-t-il de meilleur repos ? Voilà pourquoi les enfants d'Israël furent amenés à traverser le Jourdain comme ils le firent. Ce fleuve devint leur ensevelissement.

Lorsque les enfants d'Israël sortirent d'Égypte, ils traversèrent la mer Rouge, ce qui représentait le baptême. En traversant le Jourdain, ils passèrent de nouveau dans une étendue d'eau qui leur rappela la mer Rouge. Lorsque nous reçûmes Christ en tant que notre Sauveur, l'Église nous baptisa, et nous fûmes ensevelis. Mais, malheureusement, peu de temps après cela, nous oubliâmes ce fait et sortîmes de la tombe. Ceci ne signifie pas que nous fûmes ressuscités, mais plutôt que nous sortîmes de la tombe. Certains d'entre nous retournèrent à gros efforts en Égypte. Mais à présent, parce que nous avons expérimenté tant de Christ, parce que Christ est le centre du témoignage de Dieu et que nous avons été édifiés comme le tabernacle en tant que l'expression de Christ, parce que nous avons également le sacerdoce et l'armée de Dieu et que nous sommes prêts à prendre possession du pays, Dieu nous demande d'ériger un monument commémoratif nous rappelant que nous avons été ensevelis. Dès lors, nous ne devons jamais oublier que nous avons été ensevelis.

La mer Rouge et le Jourdain représentent la même chose, à savoir la mort de Christ. L'armée égyptienne fut ensevelie dans la mer Rouge. Tout ce qui appartient à ce monde y compris toutes les forces qui s'y trouvent y furent ensevelis. Réalisez-vous combien de choses et de personnes furent ensevelies avec vous dans l'eau de votre baptême ? Dans mon pays d'origine,

lorsqu'un homme mourait et était enterré, on enterrait avec lui toutes ses possessions. De la même manière, aux yeux du Seigneur, lors de notre ensevelissement, tout ce que nous aimions, tout ce qui composait notre monde, fut aussi enseveli avec nous. Toute l'armée mondaine, toutes les forces du monde qui auparavant nous maintenaient dans l'esclavage furent enterrées. Telle est la réalité de la mer Rouge. À présent, nous voici au fleuve du Jourdain et Dieu veut que nous nous souvenions une fois encore que non seulement les forces du monde y furent enterrées, mais que nous le fûmes aussi. *Nous* avons été ensevelis !

La traversée du Jourdain est une image superbe et glorieuse. L'arche avec le sacerdoce y pénétrèrent en premier et, là en plein centre de la rivière, ils s'arrêtèrent. Ce geste est rempli de sens. L'arche, comme nous l'avons vu, représente le Seigneur Christ, le témoignage de Dieu. Christ et le sacerdoce s'avancèrent jusqu'au centre du fleuve de la mort. Ensuite, tout le peuple suivit. Le peuple en son entier descendit au fond de ce fleuve et dépassa ce point précis. Ensuite, le Seigneur demanda au peuple de choisir douze personnes, une de chacune des douze tribus d'Israël. Chacune d'elles saisit une pierre du fond du fleuve, à l'endroit même où l'arche s'était arrêtée, et l'amena sur l'autre rive du Jourdain, dans le bon pays. Cet acte implique la résurrection. Tous ceux qui pénétrèrent dans le pays de Canaan étaient ceux qui avaient été ressuscités. Ils étaient nouveaux, sans vieillesse ; ils étaient ressuscités et non naturels. Seuls aux personnes en résurrection est-il possible d'entrer dans le Christ tout-inclusif et de prendre possession de Lui ; Il n'est pas destiné à l'homme naturel. Jouir du Christ tout-inclusif n'est possible que sur la base de la résurrection. Frères et sœurs, nous sommes ressuscités ! Nous sommes enterrés, puis relevés d'entre les morts ! Désormais, nous sommes en Christ !

Ensuite, Josué fit autre chose afin de leur rappeler cette réalité. Il saisit d'autres pierres, une pour chaque tribu, et les déposa à l'endroit même où l'arche s'était arrêtée. Il les enterra en mémoire de l'ensevelissement des Israélites. Aux yeux de Dieu, tous les enfants d'Israël furent enterrés dans le Jourdain. Ceci

signifie qu'à Ses yeux, nous avons tous été ensevelis dans la mort de Christ.

Une fois tout ceci accompli, l'arche avec le sacerdoce sortirent du Jourdain. Après que nous tous avons été éliminés, Christ émergea de la mort. Il entra en premier dans la mort et en sortit le dernier. Il fut le premier à y entrer et le dernier à en sortir alors que nous étions les derniers à entrer et les premiers à sortir. Christ accomplit la mort, et cette mort nous inclut tous. Nous sommes tous morts ! Nous avons tous été ensevelis avec Christ ! Écrivons-nous : « Alléluia, nous avons été ensevelis ! Maintenant, nous sommes placés sur le terrain de la résurrection ! Nous sommes à Canaan ! Désormais, nous sommes en Christ, le bon pays ! »

EN APPLIQUANT LA MORT DE CHRIST

En troisième lieu, tout en croyant que nous avons été crucifiés avec Christ et que nous avons été ensevelis, nous devons appliquer cette mort. Voilà pourquoi il nous faut être circoncis. Telle est l'application de la mort de Christ à notre chair. Si nous réalisons que nous sommes ensevelis avec Christ et ressuscités avec Lui, nous devons mettre notre chair à mort, nous devons appliquer la mort de Christ à nos membres charnels. Ceci s'appelle la circoncision, et nous devons la pratiquer chaque jour. Jour après jour, tenons-nous sur le fondement de notre mort et de notre ensevelissement, et appliquons la mort de Christ à nos membres. Non seulement nous faut-il appliquer cette mort à toutes nos situations, mais aussi à chaque instant à nos membres charnels afin de les mettre à mort.

Dans le chapitre 2 de Colossiens, nous apprenons que nous avons été ensevelis, puis relevés avec Christ. Ensuite, le chapitre 3 déclare que notre vie est désormais cachée avec Christ en Dieu. Sur cette base, Colossiens 3.5 annonce : « Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre... » (Darby). Si nous prenons conscience de notre ensevelissement et de notre résurrection avec Christ, appliquons pratiquement Sa mort à nos membres charnels par la foi.

EN JOUISSANT DES PRODUITS DU PAYS

En quatrième lieu, immédiatement après avoir appliqué la mort de Christ à nos membres sur la base de notre ensevelissement et de notre résurrection avec Lui, nous jouissons de la vie. Nous jouissons du produit du pays, le Christ tout-inclusif. La manne s'arrête de tomber et les produits du pays la remplacent. Le Christ immense remplace le petit Christ. Avant cette période, nous jouissions continuellement d'un Christ petit : la manne. Mais à présent, ce Christ-là ayant disparu, nous goûtons au Christ qui est plus grand, plus riche et plus complet ; nous jouissons désormais du pays, du Christ tout-inclusif.

Frères et sœurs, jouissez-vous maintenant de la manne ou du pays ? De quoi jouissez-vous aujourd'hui ? Sans aucun doute, nous jouissons tous de Christ, mais de quel genre de Christ ? Peut-être certains se réjouissent de Lui seulement en tant que l'agneau pascal. Fort probablement, la plupart d'entre nous jouissent de Lui comme la manne quotidienne. Mais le produit du pays est bien meilleur que la manne. Quelle est votre expérience ? Certains d'entre vous trouvent qu'il est très difficile de répondre à cette question. Parfois, il semble que vous jouissez de Christ en tant que la manne et, d'autres fois, en tant que le produit du pays. Que vous jouissiez de Lui comme le produit dépend énormément de votre ensevelissement. Combien avez-vous réalisé que vous avez été ensevelis et que vous êtes désormais sur le terrain de la résurrection ?

Permettez-moi d'illustrer. Supposons que tôt ce matin je rencontre une personne très singulière. Elle me fait toujours expérimenter la vie de résurrection. Le Seigneur a créé cette personne et, dans Sa sagesse souveraine, l'a menée à moi. Il sait pourquoi j'ai besoin d'elle. Toute interaction avec elle exige que je me tourne vers la puissance de résurrection jour après jour. Imaginons que tôt ce matin cette personne agisse étrangement, ce qui me dérange énormément. Étant très mécontent, la colère monte en moi. Puis plus tard, retiré dans ma chambre, je ressens la condamnation dans ma conscience et fait une confession au Seigneur. Je déclare : « Seigneur, pardonne-moi ! Je n'ai pas

réussi ; j'ai été vaincu. Mais, je Te loue Seigneur ; je suis purifié par Ton sang précieux ! » Après avoir confessé et reçu le pardon, je suis nourri ; j'ai joui d'un aspect de Christ. De quel genre de jouissance s'agissait-il dans cette situation ? De celle de Christ comme un petit morceau de manne. J'avais joui de la manne.

Or, supposons qu'un autre jour cette même personne m'ennuie de nouveau et me dérange. Cette fois-ci, je me tiens sur le terrain de la résurrection et déclare : « Seigneur, je suis ressuscité ! Sur ce terrain de la résurrection, j'exerce mon esprit pour mettre mes membres à mort. » Après cela, au lieu d'être en colère contre cette personne, je me réjouis dans le Seigneur. Je peux m'écrier : « Alléluia ! Je Te loue Seigneur pour mon frère si cher et si singulier ! » J'ai appliqué la mort du Seigneur à mes membres qui étaient toujours en colère contre autrui et j'ai gagné une expérience et une jouissance fraîches du Seigneur. De quel genre d'expérience s'agit-il ici ? Très différente de celle de Christ en tant que la manne ; elle est une expérience de Christ en tant que le produit du bon pays. Toutes deux étaient des expériences de Christ, mais selon des aspects différents. Dans le premier cas, j'ai joui de Christ en tant qu'un peu de manne, et dans le second cas, en tant que le riche produit du pays.

EN MENANT LE COMBAT

Cinquièmement, en plus de nous souvenir que nous avons été ensevelis, que nous sommes placés sur le terrain de la résurrection et que nous devons appliquer la mort du Seigneur à nos membres de façon pratique, rappelons-nous aussi qu'il existe des puissances mauvaises dans les lieux célestes. Nous devons mener le combat contre l'ennemi. Bien que nous jouissions d'une portion du Christ tout-inclusif, l'ennemi et toutes ses puissances mauvaises dans les lieux célestes usurpent et occupent encore ce pays. Vous et moi devons lutter afin de prendre possession de tout ce pays. Frères et sœurs, dès que nous jouissons de Christ d'une telle façon, nous réalisons dans notre esprit la réalité des forces mauvaises dans les lieux célestes. Celles-ci dissimulent le Christ tout-inclusif aux enfants du Seigneur. Très peu parmi le peuple de Dieu sont capables de réaliser combien Christ est

tout-inclusif simplement à cause des accusations portées par ces forces mauvaises dans les lieux célestes. Aujourd'hui encore, celles-ci voilent l'aspect tout-inclusif de Christ. Voilà pourquoi il nous faut mener le combat. Une guerre spirituelle tout à fait réelle a lieu à laquelle nous devons prendre part. En jouissant d'un aspect du Christ tout-inclusif, nous aurons le fardeau de combattre, le fardeau de mener cette lutte. Voici la raison pour laquelle nous avons été formés en une armée. Le conflit est au-devant de nous.

C'est à cette étape précise que nous recevons la vision du Seigneur Christ en tant que le prince et le capitaine glorieux de l'armée de l'Éternel. Christ prendra commande de l'armée ; Il ira au-devant de nous et combattra pour nous. Il nous faut une telle vision. Comment Josué put-il la recevoir ? Simplement parce qu'il portait avec ferveur le fardeau du combat futur. Immédiatement après que lui et le peuple d'Israël ont joui du produit du bon pays, Josué réalisa que l'ennemi et la forteresse de Jéricho se trouvaient au-devant d'eux. Il voyait la situation très clairement, et avait le fardeau du combat. Je crois que ce fardeau le poussa à s'approcher du Seigneur dans la prière et, à ce moment-là, le Seigneur se révéla à lui en tant que le prince de l'armée de Dieu. Josué reçut une telle vision, et par elle la foi et l'assurance que le Seigneur était avec lui. Il sut alors, sans l'ombre d'un doute, que le Seigneur Lui-même comme le prince de l'armée de Dieu allait au-devant de lui. Nous aussi avons besoin d'être rassurés de la sorte.

Certains peuvent témoigner que d'après leur expérience, immédiatement après avoir joui d'un aspect du Christ tout-inclusif, ils ont réalisé la nécessité du combat spirituel. Ils ont vu que l'ennemi et ses puissances mauvaises dans les lieux célestes usurpent encore le bon pays du Christ tout-inclusif et le cachent aux yeux des enfants du Seigneur. Qui mènera le combat pour dévoiler le pays ? Si nous jouissons de Christ de cette manière, nous irons spontanément au Seigneur chargés du fardeau de lutter. C'est à ce moment-là qu'Il nous donnera une vision de Lui-même comme le capitaine. Il nous montrera qu'Il est à la

tête de l'armée et qu'Il ira combattre au-devant de nous. Ensuite, nous serons à même d'avancer avec pleine assurance.

COMMENT MENER LE COMBAT

Nous abordons maintenant la dernière étape relative à la manière dont nous devons mener le combat. Sans aucun doute, cette guerre n'est pas faite avec des armes charnelles. Au sens figuré, nos armes pour cette lutte sont des *cors de bélier*. Nous livrons cette guerre avec des instruments pacifiques, des cors de bélier. Ceux-ci symbolisent une guerre menée avec des armes pacifiques. Ces armes ne sont pas des épées de fer, mais des cors de béliers. Elles ne peuvent servir à tuer ; elles sont tout à fait pacifiques. Elles demeurent cependant des armes. Elles sont des cors dans lesquels on doit souffler, qui déclarent et proclament l'Évangile de la paix. Telle est l'arme que nous devons utiliser pour mener le combat spirituel. Nous combattons en proclamant Christ !

De quelle façon soufflait-on dans les cors et comment la bataille était-elle menée ? C'était vraiment étrange. Une partie de l'armée se trouvait à l'avant, suivie de sept sacrificateurs avec l'arche. À l'arrière se trouvait une autre partie de l'armée. En d'autres termes, l'armée se tenait de part et d'autre, et en son centre se trouvaient l'arche avec les sacrificateurs qui soufflaient dans les cors de béliers. Tous marchaient autour de la forteresse de Jéricho et les sacrificateurs soufflaient dans les cors de bélier tout en se déplaçant. Quelle image glorieuse ! Les habitants de la ville furent frappés d'épouvante devant ce spectacle et fermèrent les portes de la ville à l'intérieur comme à l'extérieur. Personne n'entra ni ne sortit.

Jour après jour, l'armée de Dieu, forte de six cent mille hommes, marcha autour de la ville tout en soufflant dans les cors de bélier. Une division s'avancait en premier, puis les sacrificateurs soufflant dans les cors, ensuite l'arche, et enfin, le reste de l'armée à l'arrière. Telle était la manière dont ils menaient le combat. Certains citoyens de Jéricho ont dû se moquer d'eux. Ils n'avaient jamais assisté auparavant à un tel déploiement, contraire à la coutume de ce monde. Une fois par jour, ils faisaient

le tour de la ville ; ils répétèrent la même démarche pendant six jours consécutifs. Au septième jour, ainsi qu'ils en avaient été instruits, ils firent le tour de la ville sept fois.

Remarquons ici que Josué donna les ordres suivant au peuple : « Vous ne crierez pas, vous ne ferez pas entendre votre voix, et il ne sortira pas une parole de votre bouche, jusqu'au jour où je vous dirai : Poussez des clameurs ! Alors, vous pousserez des clameurs. » Le peuple ne devait crier qu'après avoir entendu la grande clameur des cors de bélier à la fin du dernier parcours. Avant cela, ils devaient demeurer silencieux. Qu'est-ce que ceci signifie ? Cela veut dire que si nous voulons rendre témoignage du Christ glorieux, il nous faudra à maintes reprises garder le silence et laisser le sacerdoce souffler dans les cors. Nous avons besoin du sacerdoce et, à présent, vous comprenez ce que nous voulons dire par sacerdoce. Ne parlons pas à la légère ! Ne disons pas : « Oh ! nous sommes sur le terrain de l'Église ! Oh ! nous sommes l'Église locale ! Nous sommes ceci et nous sommes cela ! » Si nous clamons ces choses à la légère, il n'y a pas de sacerdoce. Laissons le sacerdoce souffler dans le cor et produire un son. Aucune autre voix ne doit être audible. Ensuite, lorsque le moment est venu, le moment prescrit par le Seigneur, vous et moi devons crier. Nous devons prier et louer le Seigneur d'une voix forte, et l'ennemi tombera devant nous. Telle est la manière pour nous de livrer le combat.

Ce genre de bataille est-il un travail ou une sorte de jouissance ? Très certainement, ce n'est pas un labeur, mais une jouissance et même un repos et une satisfaction. C'est une guerre, une lutte, une bataille, et pourtant, c'est une jouissance, un repos et une satisfaction. Telle est la façon dont nous possédons le Christ tout-inclusif.

Toutefois, il nous faut bien nous rappeler que vous et moi en tant qu'individus sommes incapables de réaliser une telle chose. Nous devons toujours conserver le terrain en tant qu'une armée. Le Christ tout-inclusif n'est pas saisissable par des individus. Nous ne connaissons la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur du Christ tout-inclusif qu'avec tous les saints. Pour

prendre possession du bon pays, nous devons être formés en l'armée de Dieu et unis ensemble avec les saints.

Souvenons-nous aussi que nos ennemis ne sont pas la chair et le sang ; ce ne sont pas des êtres humains, mais les forces spirituelles, les principautés, les puissances dans les lieux célestes. Nombreux sont ceux qui sont contre nous et s'opposent à nous, mais ces personnes ne sont pas nos ennemis. Les forces mauvaises qui se cachent derrière ces gens et les dominent sont nos ennemis. Nous ne luttons pas contre les gens, mais contre les puissances mauvaises qui les animent. Si, auprès du Seigneur, nous sommes fidèles pour nous tenir sur le terrain de la résurrection et être formés en une armée qui mènera le combat pour Lui, soyons prêts à entendre des calomnies circuler à notre sujet. Soyons prêts à affronter une opposition considérable. Tous les habitants de Jéricho parleront du peuple d'Israël. Mais, loué soit le Seigneur, chaque fois que nous entendons ces rumeurs, nous pouvons nous réjouir, car elles signalent que nous allons remporter la victoire, que l'ennemi a peur, que sa défaite est inévitable et que Jéricho tombera certainement devant nous. Alléluia ! Je suis rempli de crainte lorsque personne ne parle de moi en mauvais termes et qu'il ne circule pas de rumeurs malfaisantes à mon sujet à tout endroit où je me trouve. Mais je suis si heureux lorsque je fais face à des rumeurs, des critiques et aux commentaires désobligeants d'autrui. Plus je les entends, plus j'approche le Seigneur et Le loue : « Seigneur, voici les signes que la bataille sera une victoire ! » Les commentaires stupides, les rumeurs absurdes, les calomnies ne devraient en rien nous effrayer. Tous nous indiquent que la victoire est nôtre. Loué soit le Seigneur !

Notre ennemi n'habite pas cette terre, mais les lieux célestes. Voilà pourquoi nous ne devons pas utiliser des armes de la chair. Nous ne devrions pas nous disputer avec autrui ; c'est nous abaisser à leur niveau et nous engager dans leurs tactiques. Non. Nos armes sont spirituelles. Quelles sont-elles ? Ce sont des cors de bélier. Sonnons les cors, soufflons dans ces cors de bélier. Déclarons la victoire à la croix, la victoire de Celui qui est victorieux. Proclamons Christ dont nous jouissons et qui

conquiert tout ennemi. Telle est notre arme ; nous ne connaissons autre chose. Tel est le moyen de posséder le Christ tout-inclusif. Telle est la manière de prendre possession du pays avec fidélité, repos et réjouissance.

Ville après ville et lieu après lieu, prenons possession du Christ tout-inclusif. Mais soyez en paix et reposez-vous bien. Ne vous inquiétez pas, car le Seigneur mènera le combat. Ce combat ne nous appartient pas ; il est la responsabilité du Seigneur. Tout ce que nous devons faire consiste à sonner les cors. Ne parlez pas à la légère. Le moment venu, louons et poussons des clameurs, puis les murs de Jéricho s'effondreront. Son destin funeste est tracé ! Quant à nous, nous serons victorieux et prendrons le pouvoir.

Frères et sœurs, voici le chemin à prendre. La victoire nous appartient ! Prenez le terrain de la résurrection, vous souvenant que vous avez été ensevelis ; appliquez la mort de Christ à tous vos membres terrestres ; jouissez du Christ tout-inclusif avec les saints, puis déclarez avec foi tout ce qu'est le Seigneur et rendez-en témoignage. Ensuite, l'ennemi subira une défaite cuisante et sa forteresse s'effondrera. Nous vaincrons l'ennemi et prendrons le pays paisiblement, dans le repos et la satisfaction. L'ennemi deviendra notre pain. Nous engager dans un tel combat sera pour nous une grande satisfaction. Le combat appartient au Seigneur. Il ne nous reste qu'à proclamer la victoire et d'en jouir.

CHANT

Alléluia ! Christ est vainqueur !
Dis-le avec ferveur
Que de la mort et du péché
Il est victorieux.

Refrain

Alléluia ! Christ est vainqueur !
Clamez-le partout
Qu'Il est pour toujours victorieux
Sur Ses ennemis.

Alléluia ! Christ est vainqueur !
Tout soit fait en Lui
Et n'importe où Il t'enverra
Prie avec ardeur.

Alléluia ! Christ est vainqueur !
Ni peur ni défaite
Ne doivent assombrir ta vision !
Christ est ton chemin.

Alléluia ! Christ est vainqueur !
Écoutez Sa voix :
« Vous qui avez vaincu, venez
Régner avec Moi ! »

CHAPITRE QUINZE

LA VIE DANS LE PAYS

Références bibliques : Dt 12.1-18, 20-21, 26-27 ; 14.22-23 ; 16.16-17

Imaginons que nous avons déjà pris possession du pays, que nous y sommes entrés, avons vaincu et soumis tous les ennemis, et que nous y vivons. À présent, il nous faut découvrir quel mode de vie nous devrions avoir dans le pays.

Nous avons commencé par voir que ce pays est bon, et même extrêmement bon, grâce tout d'abord à son immensité, ensuite, à son élévation et, enfin, à ses richesses. Ces trois éléments le rendent bon. Puis nous avons abordé en détail ce que sont ses richesses : ses eaux, sa grande variété de nourriture végétale et animale, et enfin ses minéraux. De plus, nous avons consacré beaucoup de temps à étudier la manière d'entrer dans le pays et d'en prendre possession, soit en commençant par prendre part à l'agneau pascal et en passant à bien d'autres expériences de Christ. Désormais, nous voici dans ce pays merveilleux, dans le Christ tout-inclusif. Quel mode de vie devrions-nous avoir dans ce bon pays ? Le livre du Deutéronome nous permet de répondre à cette question.

À l'époque où Moïse, le serviteur de l'Éternel, écrivit le livre du Deutéronome, tout était prêt pour permettre au peuple d'Israël d'entrer dans le pays. Il possédait le tabernacle avec l'arche et le service sacerdotal, et il formait une armée cohérente. Tout était prêt. Il restait seulement à pénétrer dans le pays. Or, Moïse réalisa qu'il n'avait pas été appelé par le Seigneur pour mener le peuple dans le pays. C'est lui qui l'avait mené à ce stade de préparation complète, mais lui-même ne pouvait pas entrer dans le pays avec ce peuple. Le Seigneur lui demanda de se retirer.

À ce moment précis, le cœur de ce serviteur du Seigneur déborda d'amour pour le peuple du Seigneur. Il s'inquiétait beaucoup de l'avenir de tous ces gens, surtout concernant leur vie après leur prise de possession du pays. C'est pourquoi, avec tant d'amour et d'inquiétude, il fit de son mieux pour les instruire de la façon dont ils devraient vivre après avoir pris possession du pays. Il était tel un père âgé dispensant des paroles de sagesse et des conseils pleins d'amour à ses enfants encore mûrissants. Son discours était rempli d'encouragement à la prudence quant à la vie qu'ils mèneraient dans la terre que le Seigneur promit à leurs pères, de peur de perdre le pays. Tel était le fardeau qu'il leur fit connaître et qu'il exprima dans les pages de ce livre.

Deutéronome précède le livre de Josué, mais son contenu est la suite du livre de Josué. Deutéronome vient en premier, mais les sujets qu'il traite succèdent à ceux du livre de Josué. Ce dernier aborde la prise de possession du pays — la traversée du fleuve, le combat, l'entrée dans le pays et la conquête du pays aux dépens de l'ennemi usurpateur. Le livre du Deutéronome, en revanche, traite de la vie que nous devrions mener dans le pays une fois que nous en avons pris possession. En d'autres termes, il nous indique la vie que nous devrions y mener afin de jouir de ce que nous possédons. Nous sommes entrés dans le pays et en avons pris possession ; à présent, il nous faut apprendre à en jouir et à y vivre. Non seulement avons-nous besoin de prendre possession de l'aspect tout-inclusif de Christ, mais une fois qu'Il est nôtre, nous devons apprendre à vivre une vie qui aux yeux de Dieu nous permettra de jouir de Lui. Tel est le message transmis dans le Deutéronome.

TRAVAILLER SUR CHRIST

Quel genre de vie nous faut-il donc vivre afin de jouir du bon pays ? Tout d'abord, nous devons travailler sur Christ. Au cours de cette vie, Christ est notre entreprise industrielle.

De nos jours, on parle beaucoup de l'industrie. Les hommes étudient de nombreuses matières relatives à l'industrie, ils commencent une entreprise industrielle et des villes s'implantent autour d'une industrie particulière. Aujourd'hui, pratiquement

tout existe pour l'industrie. La croissance industrielle fait l'objet d'une vive concurrence même entre les nations. Le monde est rempli d'industries variées, mais nous tous qui constituons le peuple du Seigneur et vivons dans le Christ tout-inclusif devrions avoir une seule industrie : Christ. Christ est notre industrie. Nous devons travailler sur Lui.

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui étudient les sciences ou le génie. Jour après jour, ils plongent dans ces sujets et y travaillent. Ils y consacrent de multiples heures d'études laborieuses, d'expérimentations et même de pratique. Mais veuillez me dire, je vous prie, vous qui êtes un chrétien né de Dieu, illuminé par le Saint-Esprit et quotidiennement fortifié par la puissance de la résurrection dans votre homme intérieur, ce sur quoi vous travaillez chaque jour ? En d'autres termes, quelle est votre entreprise ?

Où que j'aile, je n'aime pas dire aux gens que je suis prédicateur. Cela vous paraît peut-être étrange, mais je me sens honteux de me présenter à d'autres en ces termes. Et je n'aime pas faire savoir que je suis un soi-disant pasteur. Il m'est vraiment difficile de décrire mon occupation à quelqu'un. Souvent, lors de voyages en avion ou en train, quelqu'un s'assied à côté de moi et me questionne quant à ma profession. Parfois, je les fais sursauter lorsque je répons : « Je travaille sur Christ ! Christ est ma profession ! » Lorsqu'ils me demandent le nom de l'entreprise pour laquelle je travaille, je dis quelquefois que mon entreprise s'appelle Christ S.A.R.L. ! Ensuite, ils me demandent d'habitude ce que je veux dire par là. Je peux seulement leur répondre que chaque jour je travaille sur Christ et que Christ Lui-même est mon entreprise.

Vous qui êtes étudiants devez réaliser que vous travaillez sur Christ alors même que vous étudiez. Telle devrait être votre expérience. Christ est votre industrie. Vous qui êtes routiers devez prendre conscience que conduire un camion n'est pas votre vraie profession, car celle-ci est Christ ; c'est sur Lui que vous devez continuellement travailler. Vous qui êtes femmes au foyer devez savoir que votre véritable travail ne consiste pas à prendre soin de votre foyer ; votre travail est *Christ* ! Travaillez-vous sur

Christ en tout temps ? Cherchez-vous à jouir de Lui et à L'expérimenter dans chaque situation ?

La vie à mener après avoir pris possession du bon pays consiste à travailler sur Christ. Il s'agit d'une vie qui fait de Christ notre industrie, Le produisant en grandes quantités. Nous travaillons pour « Christ S.A.R.L. » et jour après jour, nous produisons Christ. De nombreux agriculteurs produisent des fruits, mais nous faisons pousser Christ et produisons Christ. Nous travaillons diligemment jour et nuit sur les champs de Christ. Toutefois, ce travail est une joie et notre labour un repos pour nous.

Considérons le peuple d'Israël et ce qu'il fit après avoir occupé le bon pays et avoir vaincu tous ses ennemis. Que fit-il ? Il se mit à travailler la terre. Le peuple la laboura, sema les graines, arrosa les plantes, nourrit les vignes et émonda les arbres. Toutes ces tâches étaient nécessaires à la jouissance de cette terre. Ceci dépeint combien nous devons travailler diligemment sur Christ afin de jouir de toutes Ses richesses toutes-inclusives. Telle est notre profession. Christ est notre industrie. Il nous faut travailler sur Christ afin de produire Ses richesses. Nous avons découvert la grande variété des richesses du bon pays, mais sans y travailler, comment ces richesses pourraient-elles être générées et produites en abondance ? Posséder ce Christ si riche est une chose, mais de travailler constamment sur Lui en est une autre.

Quelle est la situation du christianisme aujourd'hui ? Est-il riche ou pauvre ? Admettons qu'il est vraiment pauvre. Christ est infiniment riche, mais l'Église actuelle vit dans la misère. Pourquoi cet état de fait ? Parce que les enfants du Seigneur sont indolents et ne veulent pas faire l'effort de travailler sur Christ. Lisez les Proverbes que le sage roi Salomon écrivit. « Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ? Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains en te couchant... Et la pauvreté te surprendra comme un rôdeur... » (Pr 6.9-11). Comment ce fait-il que l'Amérique est actuellement si riche ? Dieu a véritablement donné à l'Amérique une terre excessivement riche. Mais ce n'est pas là toute l'histoire. De nombreux Américains ont diligemment travaillé cette terre pour en produire les richesses, pour y faire

pousser sa richesse abondante. Nous devons travailler et ne pouvons nous permettre d'être paresseux. Qu'en est-il de la plupart des chrétiens aujourd'hui ? Ils sont trop occupés par les affaires de ce monde et trop paresseux pour travailler sur Christ.

Nous devons labourer la terre spirituelle et semer la semence spirituelle. Il nous faut arroser les plantes spirituelles sans arrêt. Nous ne pouvons nous attendre à ce que les autres fassent ce travail à notre place. Faisons-le nous-mêmes, sinon il ne sera jamais accompli. Sœurs, avez-vous prié-lu la Parole ce matin ? Frères, combien de fois avez-vous contacté le Seigneur aujourd'hui ? Telle est la situation. Nous ne cultivons pas Christ. Notre terre est très riche, mais nous n'y travaillons pas ; par conséquent, aucun produit n'y pousse. De fait, nos ressources sont immenses, mais notre production est maigre.

Le Seigneur commanda à Ses enfants de se réunir afin de L'adorer au moins trois fois par an, à l'époque de la Pâque, de la Pentecôte et lors de la fête des tabernacles. Il ajouta que chaque fois qu'ils se réuniraient, ils ne devraient jamais se présenter les mains vides, mais Lui apporter quelque chose, des produits du bon pays. S'ils avaient été paresseux et n'avaient pas travaillé la terre, non seulement auraient-ils été incapables d'apporter quoi que ce soit au Seigneur, mais ils n'auraient rien pour leur propre satisfaction. Ils n'auraient pas de quoi se nourrir.

Frères et sœurs, réalisons que chaque fois que nous venons aux réunions, chaque fois que nous venons adorer le Seigneur, nous ne devrions pas nous présenter les mains vides. Approchons-nous les mains pleines du produit de Christ. Travaillons sur Christ jour après jour afin de Le produire en quantité industrielle. Notre production de Christ devrait dépasser nos besoins personnels. Il nous faut un surplus pour d'autres, pour le pauvre et le nécessiteux : « Tu devras ouvrir ta main à ton frère, au malheureux et au pauvre dans ton pays » (Dt 15.11). Il faut aussi un surplus qui subvienne aux besoins des sacrificateurs et des Lévites : « Voici quel sera le droit des sacrificateurs sur le peuple, sur ceux qui offriront un sacrifice, un bœuf ou un agneau : ... Tu lui donneras les prémices de ton blé, de ton vin nouveau et de ton huile, et les prémices de la toison de ton menu bétail »

(Dt 18.3-4). Et par-dessus tout, la meilleure portion de ce surplus doit revenir au Seigneur : « Là sera le lieu que l'Éternel, votre Dieu choisira pour y faire demeurer son nom. C'est là que vous présenterez tout ce que je vous ordonne, vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prélèvements et les offrandes choisies dont vous ferez vœu à l'Éternel » (Dt 12.11). Lorsqu'ils moissonnaient les champs, les enfants du Seigneur devaient Lui réserver les prémices. Lorsque le bétail naissait, le premier-né était offert au Seigneur. Nous devons travailler diligemment, pas uniquement pour produire suffisamment afin de satisfaire nos propres besoins, mais aussi afin d'acquérir un surplus qui subvienne aux besoins d'autrui, la meilleure portion étant réservée au Seigneur. C'est ainsi que nous serons acceptables aux yeux du Seigneur et pourrons Le satisfaire.

Telle est la vie dans le bon pays. C'est une vie au cours de laquelle nous travaillons continuellement sur Christ et Le produisons sans cesse en quantité industrielle. Nous moissonnons tant de Christ que nous sommes pleinement satisfaits, et en plus de cela, nous disposons d'un surplus que nous pouvons partager avec d'autres et avec lequel nous adorons Dieu. Adorer Dieu avec Christ ne signifie pas que nous L'adorons individuellement, mais collectivement avec tous Ses enfants en jouissant de Christ les uns avec les autres et avec Dieu. Lorsque vous venez, vous apportez quelque chose de Christ. Lorsqu'un autre vient, il apporte également quelque chose de Christ. Chacun apporte une portion de Christ provenant de son labeur sur Christ, et ensuite, la jouissance riche de Christ est réelle non seulement parmi les saints, mais surtout pour Dieu à qui le meilleur est offert.

COMMENT TRAVAILLER SUR CHRIST

Nous avons brièvement abordé le sujet de la nécessité de travailler sur Christ et de faire de Lui notre industrie. Je crois que nous voyons ce point clairement, mais je crains qu'il ne soit qu'une doctrine pour beaucoup. Comment appliquer cela de manière pratique ? Que devons-nous faire pour travailler sur Christ chaque jour ?

Illustrons ainsi. Chaque matin, vous devez prier : « Seigneur,

je me consacre une fois encore à Toi, non pas pour travailler pour Toi, mais pour jouir de Toi. » Consacrez-vous sincèrement au Seigneur dans le simple but de jouir de Lui et de L'expérimenter, rien de plus. Dès votre réveil, dites-Lui : « Seigneur, me voici. Je me donne afin de jouir de Toi. Permits-moi, dès à présent, de T'expérimenter et de T'appliquer dans toutes les situations de cette journée. Je ne Te demande rien pour demain. Je Te demande la grâce de jouir de Toi aujourd'hui. Montre-moi comment travailler la terre, semer les graines, et arroser les plantes du Seigneur. » À chaque instant, tout au long de la journée, vous maintiendrez votre communion avec le Seigneur. Vous vivrez pratiquement dans le Seigneur, travaillant sur Lui, L'appliquant, jouissant de Lui. En agissant ainsi, considérez combien fructueuse et superbe votre « ferme » deviendra. La ferme de Christ au cours de votre vie quotidienne portera beaucoup de fruits. Lorsque le jour du Seigneur viendra, et que vous vous réunirez avec les saints pour adorer le Seigneur, vous serez à même de déclarer : « Je vais à présent voir mon Seigneur ; je vais adorer mon Seigneur. Je n'irai pas les mains vides, mais les mains remplies de Christ. J'ai un surplus, et dans ma main droite se trouve la meilleure portion que j'ai réservée pour mon cher Seigneur. » À la réunion, un frère vous approche et dit : « J'ai un problème. Pouvez-vous m'aider ? » Vous communiquez un moment avec lui, lui offrant ainsi un peu de votre surplus de Christ. Vous lui donner un peu du produit du Christ sur lequel vous avez travaillé, le Christ dont vous avez joui chaque jour. Il vous a abondamment satisfait, et il vous reste un surplus que vous pouvez partager avec les frères et sœurs. Lorsque la réunion débute, vous êtes prêt à offrir au Seigneur les prières et les louanges qui proviennent de ce que vous Lui avez réservé. C'est là le meilleur de votre surplus, et avec les saints, vous l'offrez joyeusement au Seigneur pour Sa jouissance et Sa satisfaction. Vous avez moissonné suffisamment de Christ pour vous-même, pour les nécessiteux et pour le Seigneur. De plus, vous avez mis de côté une portion considérable qui satisfera amplement vos besoins les jours suivants.

Être riche de Christ implique nécessairement un travail

assidu et une entreprise industrielle. En Christ, l'indolence est proscrite. Nous devons permettre à Dieu de jouir de Christ avec nous et, en même temps, avec les autres. Si vous travaillez ainsi, moi de même, et aussi chacun d'entre nous, combien nos réunions seront glorieuses lorsque nous nous réunirons pour adorer le Seigneur ! Vous partagerez avec moi et moi avec vous. Vous me servirez un peu du Seigneur et je vous donnerai quelque chose en échange. Nous partagerons les uns avec les autres et jouirons ensemble dans l'abondance. Quant au Seigneur, Il recevra une portion complète.

DÉPLOYER CHRIST

Le monde est aujourd'hui rempli d'expositions et de foires. À certains moments, des personnes venant de certaines régions, et même du monde entier, apportent leurs produits à un endroit précis pour les mettre en montre. C'est exactement ce que nous faisons lorsque nous nous réunissons pour adorer Dieu. Nous nous réunissons pour présenter une exposition de Christ, pas seulement le Christ que Dieu nous a donné, mais Celui que nous avons produit, le Christ sur Lequel nous avons travaillé et que nous avons expérimenté. Tel est le Christ que nous apportons à notre exposition. Frères et sœurs, tel est le modèle de ce que toutes nos réunions devraient être : une exposition, une foire, dans laquelle toutes sortes de produits de Christ sont déployés.

Considérons de nouveau les enfants d'Israël. Au moment de la fête des tabernacles, un grand nombre d'entre eux venant de toutes les régions du pays se réunissaient à Jérusalem. Tous y apportaient de leurs produits : des fruits, des légumes, du bétail et bien d'autres choses encore. Si nous avions pu être présents à cette époque et participer à l'événement, nous nous serions émerveillés des richesses du pays. Nous aurions contemplé l'abondance des produits amoncelés de tous côtés, superbes, mûrs et colorés, au milieu des moutons et d'autre bétail. Tous les produits étaient mis en commun et tous les gens en jouissaient mutuellement dans la présence de l'Éternel, Celui-ci recevant aussi Sa propre portion.

Frères et sœurs, voilà simplement en quoi consiste la vie de

l'Église : tous les saints jouissant de Christ devant Dieu et avec Dieu, l'un avec l'autre. Tous jouissent du Christ qu'ils ont produit. Jour après jour, ils travaillent sur Christ et Le produisent. Puis, un certain jour déterminé par le Seigneur, ils se réunissent. Non seulement leurs mains sont pleines, mais ils portent même, au sens figuré, Christ sur leurs épaules. Ils se réjouissent de l'abondance de leur moisson et de toutes les richesses moissonnées de ce « bon pays » dans lequel ils vivent. Ils ne viennent pas les mains vides, le visage triste et ridé. Ils ne s'endorment pas sur leur banc tandis qu'un pauvre pasteur se tient sur l'estrade. Une telle situation est déplorable ! Et elle ne constitue certainement pas l'adoration du peuple du Seigneur, car celle-ci existe lorsque chacun est rempli de Christ, rayonne de Christ, et déploie le Christ sur lequel il a travaillé et qu'il a produit. Un frère pourrait déclarer : « Voici le Christ sur lequel j'ai travaillé et que j'ai produit aujourd'hui. Il est si riche et abondant dans tel et tel aspect. » Une sœur pourrait témoigner ainsi : « Loué soit le Seigneur, j'ai expérimenté la patience et la douceur mêmes de Christ au sein de ma situation difficile à la maison. Christ m'est si doux et si réel de cette façon. » Tel est le produit de Christ de cette sœur. Chacun déploie le Christ qu'il a moissonné. Quelle adoration rendue à Dieu ! Quelle édification pour les saints, et quelle honte pour l'ennemi ! Ce genre de réunion dérange beaucoup les principautés et les puissances dans les lieux célestes. Les forces mauvaises qui observent ces réunions sont exposées à la honte, grâce au déploiement d'un tel Christ. Frères et sœurs, les réunions dans votre localité sont-elles semblables à celles-ci ?

Je crains que l'ennemi se rie et que les forces malfaisantes dans les lieux célestes se moquent de nos réunions chrétiennes aujourd'hui. Mais nous pouvons inverser le cours des choses en jouissant du Christ tout-inclusif, en travaillant diligemment chaque jour sur Lui, et en apportant aux réunions ce que nous avons abondamment produit de Lui afin de le partager avec Dieu et tous les saints. En agissant ainsi, l'ennemi et ses armées trembleront de rage et de honte.

Ainsi doit se dérouler la vie après que nous avons pris

possession du bon pays. Cette vie consiste à travailler sur Christ, à produire Christ, à jouir de Christ, à Le partager avec d'autres, et à offrir Christ à Dieu afin qu'Il puisse jouir de Christ avec nous. Ce genre de jouissance et de partage est une exposition de Christ devant tout l'univers, une adoration rendue à Dieu et une honte pour l'ennemi. À la suite d'une telle adoration rendue à Dieu, aucun enfant du Seigneur ne s'en retournera chez lui pauvre. Chacun sera riche, satisfait, et repartira de « Jérusalem » le cœur joyeux. À la fin de réunions semblables, tous les frères et toutes les soeurs seront richement et abondamment nourris. Ils sont arrivés avec un surplus et repartent avec un plus grand surplus. Tout ce qui est relatif à la vie dans le pays est Christ Lui-même, le Christ qui nous est relié. Il ne s'agit pas simplement du Christ objectif, mais du Christ véritablement très subjectif. C'est le Christ sur Lequel nous travaillons, le Christ que nous produisons, le Christ dont nous jouissons, le Christ que nous partageons avec d'autres et que nous offrons à Dieu.

DEUX MANIÈRES DE JOUIR DE CHRIST

D'après le livre du Deutéronome, deux manières de jouir de Christ sont présentées, l'une que nous pourrions appeler la manière individuelle, et l'autre, la manière collective. Par exemple, tout le peuple d'Israël avait la possibilité de jouir des grains de blé et d'orge en tout lieu et à tout instant. C'est là une façon de jouir du produit du pays. Mais une partie de ce grain ne pouvait faire l'objet d'une jouissance individuelle, séparée des autres. La dîme et les prémices du grain ainsi que les dîmes et prémices de toutes les récoltes étaient conservées jusqu'à un certain jour où elles étaient amenées aux sacrificateurs choisis par Dieu. Il fallait les apporter là où Dieu résidait, au lieu où Il avait placé Son nom. En ce lieu, dans la présence de Dieu, ces produits devenaient la jouissance mutuelle de tous les enfants de Dieu et de Dieu Lui-même. C'était là une adoration collective.

Ces deux manières s'appliquaient également au bétail. Quiconque désirait manger la viande du gros ou du petit bétail pouvait tuer un animal en tout lieu et en jouir. Mais

personne n'avait le droit de manger le premier-né, la dîme. Cette portion était réservée au sacrificateur et lui était apportée au lieu où le Seigneur avait placé Son nom, où Il avait fait Sa demeure et où Ses enfants se réunissaient. D'un côté, ils pouvaient jouir d'une certaine portion des richesses et de la plénitude du bon pays en tout lieu, quand et où ils en ressentaient le besoin. Mais d'un autre côté, ils n'avaient ni le choix ni la liberté de jouir d'une portion bien particulière. Ils devaient apporter celle-ci au lieu choisi par Dieu pour en jouir collectivement avec tous Ses enfants. Nous remarquons ainsi deux manières, l'une individuelle et l'autre collective.

À présent, appliquons ces principes. En tant que chrétiens, nous avons la possibilité de jouir de Christ en tout lieu et à tout instant par nous-mêmes. Mais si nous désirons jouir de Lui avec les enfants du Seigneur collectivement, nous n'avons pas le choix ; nous ne pouvons nous rendre qu'en un seul endroit. Jouir de Lui séparément et individuellement est permis partout ; nous avons toute liberté d'agir ainsi. Mais pour jouir de Christ avec le peuple du Seigneur en tant qu'adoration rendue à Dieu, nous devons nous rendre au lieu même que Dieu a choisi. Ce point est extrêmement vital, car il sert à conserver l'unité des enfants du Seigneur.

Ce principe va à l'encontre de la situation dominante du christianisme actuel. Que de confusion, de complications et de divisions sont nées parce que ce principe a été violé ! Considérez les enfants d'Israël. Génération après génération, d'un siècle à l'autre, aucune division ne prit naissance parmi eux, car ils avaient un seul et même centre d'adoration. Personne n'eut l'audace d'en établir un autre. Ils ne pouvaient se rassembler qu'en un seul lieu, un seul endroit réservé au culte, celui que l'Éternel avait choisi, de toutes les tribus, pour placer Son nom et Sa demeure. Dans toute la terre d'Israël, Jérusalem était unique. C'était le lieu désigné par le Seigneur auquel tout Son peuple devait se rendre pour L'adorer collectivement. Lisons la Parole du Seigneur :

Deutéronome 12.5-8 : « Mais vous le cherchez au lieu que

l'Éternel, votre Dieu, choisira parmi toutes vos tribus pour y placer son nom et l'y faire demeurer ; c'est là que tu iras. C'est là que vous présenterez vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prélèvements, vos offrandes votives, vos offrandes volontaires, ainsi que les premiers-nés de votre gros et de votre menu bétail. C'est là que vous mangerez devant l'Éternel, votre Dieu... Vous n'agirez donc pas conformément à tout ce que nous faisons maintenant ici, où chacun fait ce qui lui semble bon. »

Lorsque nous entrons dans ce pays qui est le Christ tout-inclusif, nous ne pouvons plus faire ce qui semble bon à nos propres yeux. Nous n'avons pas le droit de nous réunir avec les enfants du Seigneur dans le but d'adorer Dieu ensemble aux lieux que nous choisissons. Il nous faut nous rendre au lieu que le Seigneur a choisi, en ce seul centre, ce terrain unique de l'unité. Combien la situation présente est contraire à ce principe ! S'il se trouve neuf ou dix frères en un certain lieu, il leur est si facile de déclarer : « Venez, formons une nouvelle Église ! » Et si deux ou trois d'entre eux ne sont pas d'accord, ils réagissent ainsi : « Très bien, formez votre Église sans nous. » Et ils le font. Dans une seule localité, il est très difficile de dénombrer combien de soi-disant Églises sont implantées. Dans la chrétienté actuelle, chacun agit comme s'il avait le droit de choisir selon son propre désir. Il existe un dicton populaire et courant qui dit : « Assistez à l'Église de votre choix. » J'aimerais crier de toutes mes forces aux enfants du Seigneur : « *Vous n'avez pas le choix !* » D'un côté, vous avez toute liberté de jouir de Christ par vous-même où que vous vous trouviez, mais lorsque vous vous réunissez avec les enfants de Dieu pour L'adorer, vous perdez votre liberté. Le lieu où les enfants du Seigneur doivent se rendre est celui-là même que le Seigneur Lui-même a désigné. C'est là que nous devons nous rendre.

Si vous étiez un Israélite vivant à l'époque de l'Ancien Testament, vous ne pourriez pas dire à David ou à Salomon : « Je ne suis pas d'accord avec vous ; si vous allez à Jérusalem, j'irai à Bethléhem. J'y établirai un second centre d'adoration. »

Or, ceci est exactement la façon dont chacun agit de nos jours. « Nous ne voulons pas être où vous êtes. Si vous vous réunissez dans la rue DuPont, nous nous réunirons dans la rue Thibault. » Ils essaient même de justifier leurs actions en citant Matthieu 18.20 : « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Ils affirment : « Ce que nous faisons est entièrement en accord avec les Écritures. Nous sommes deux ou trois et nous nous réunissons en le nom du Seigneur, sur la base de Christ. » Mais quelques mois après avoir commencé leurs réunions, certains frères au milieu d'eux, devenus mécontents, quittent cette assemblée pour en établir une autre. Ils déclarent : « Si vous êtes capables de commencer une réunion dans la rue Thibault, nous en établirons une dans la rue Laurier. » Que de confusion ! Au sein d'une pareille situation, il n'y a ni limitation ni règlement, et les divisions sont interminables.

Nous devons nous réunir ensemble avec les enfants de Dieu sur le terrain commun de l'unité. Vous n'avez pas le droit de dire que ce terrain est trop légal. Nous avons besoin d'une telle légalité. Vous et moi devons être limités par le règlement de Dieu. Nous n'avons aucun droit d'établir un autre centre d'adoration qui ne ferait que créer une division parmi les enfants du Seigneur. Le seul terrain que nous pouvons prendre et sur lequel nous pouvons nous tenir est celui de l'unité. Nous pouvons jouir de Christ en solitaire en tout lieu, mais nous ne pouvons en aucun cas établir une réunion n'importe où pour jouir de Christ avec d'autres frères et sœurs à titre de culte à Dieu. Aucun de nous n'a le droit d'agir ainsi. Nous devons tous nous rendre à l'endroit même que le Seigneur a désigné, là où Il a placé Son nom et établi Sa demeure. Dans tout l'univers, le Corps du Seigneur, Sa demeure, est unique ; aussi, dans chaque ville, il devrait y avoir une seule expression de ce Corps. Il s'agit là d'une règle fondamentale.

Frères et sœurs, lisez le livre du Deutéronome. Les deux règlements sur la jouissance de Christ dans le bon pays y sont clairement présentés. L'un appartient à notre jouissance personnelle du produit du bon pays. Vous pouvez en profiter où que vous vouliez et quand vous le souhaitez. L'autre règle stipule

que si vous désirez jouir du produit du bon pays ensemble avec le peuple du Seigneur devant Dieu, à titre de culte, vous n'avez pas de choix, vous n'avez aucun droit de suivre vos inclinations et de faire ce que bon vous semble. Abandonnez vos propres pensées et déclarez le cœur rempli de crainte et de tremblement : « Seigneur, où se trouve le lieu que Tu as choisi ? Fais-moi connaître le lieu où Tu as placé Ton nom, là où est Ta demeure. C'est là que je me rendrai. » En ce lieu, vous pouvez jouir de Christ avec tous les enfants de Dieu et avec Dieu Lui-même, dans Sa présence même.

Si vous agissez ainsi, je vous assure que vous satisferez Dieu. Sinon, vous irez à Son encontre et aggraverez l'état de division qui existe parmi Ses enfants. Soyez extrêmement vigilant. Je vous supplie de prêter toute votre attention à ces paroles.

Christ est si plein, si riche, si vivant ! Nous pouvons jouir de Lui à toute heure et sans cesse. Il est non seulement permis, mais aussi tout à fait approprié que nous cherchions à jouir de Lui où que nous nous trouvions. Mais souvenons-nous de cette règle fondamentale et stricte selon laquelle, si nous souhaitons jouir de Lui avec le peuple du Seigneur devant Dieu, à titre d'adoration, il n'y a pas de place pour notre préférence. Ce point devrait nous inspirer crainte et tremblement.

Frères et sœurs, vous réunissez-vous actuellement avec les enfants de Dieu en le lieu qu'Il a désigné, là où Il a placé Son nom ? Je vous conseille d'arrêter vos activités et de tourner vos regards vers le Seigneur. Recherchez-Le. Demandez-Lui de vous montrer le lieu qu'Il a choisi et dites-Lui que vous vous rendrez à cet endroit. Telle est la façon correcte de résoudre le problème des divisions au sein du peuple de Dieu aujourd'hui. Il n'existe aucun autre moyen. Puisse le Seigneur nous être miséricordieux.

La vie dans le pays est remplie de la jouissance de Christ, à la fois personnelle et collective avec le peuple du Seigneur. Soyons diligents afin de travailler sur Lui, de remplir nos mains du produit de Christ, puis de nous rendre au lieu qu'Il a désigné, le terrain même de l'unité, pour jouir de ce Christ riche et glorieux avec les enfants de Dieu et avec Dieu Lui-même.

CHAPITRE SEIZE

LE RÉSULTAT DU PAYS : LE TEMPLE ET LA VILLE

Références bibliques : Dt 12.5-7, 17-18 ; 8.7-9 ; Ép 1.22-23 ; 2.19-22

Nous avons vu bien des choses relatives à l'expérience de Christ. Commençant par l'agneau pascal, nous avons considéré nombre d'éléments tels que la manne quotidienne, le rocher frappé d'où s'écoulait un fleuve, l'arche du témoignage avec son agrandissement, le tabernacle, toutes les offrandes, les sacrificateurs et le sacerdoce, et enfin, l'armée sainte. Finalement, nous sommes parvenus au pays tout-inclusif et avons vu que celui-ci est tout pour Dieu et pour Son peuple. Cette image est d'une grande clarté.

L'ÉCHELLE DE NOTRE EXPÉRIENCE

Tous ces éléments, à partir de l'agneau jusqu'au pays, sont des types de Christ. Chacun de ces types est complet et parfait en lui-même, mais le dernier d'entre eux, le pays, constitue le type tout-inclusif et le plus grandiose de tous les types. L'agneau pascal en tant qu'un type de Christ est de fait complet et parfait ; toutefois, il est un type de Christ à une toute petite échelle. Quant au Seigneur Lui-même, Il n'est pas limité, mais quant à notre expérience de Lui, elle est véritablement limitée. Lorsque nous nous approchons du Seigneur et L'acceptons comme notre Rédempteur, le Christ que nous recevons est entier, complet et parfait ; mais du point de vue de notre expérience de Lui, nous L'expérimentons de façon limitée, tel un petit agneau.

À partir de l'instant où nous avons fait l'expérience de Christ en tant que l'agneau, nous avons continuellement progressé et

avancé. Notre expérience de Christ s'est sans cesse enrichie et notre jouissance de Lui s'est accrue. Ceci ne veut pas dire que Christ est devenu de plus en plus vaste. Non, Christ est demeuré le même, mais selon notre expérience, nous Le percevons comme devenant de plus en plus grand pour nous. Jour après jour dans notre expérience, Christ grandit. À l'étape de notre expérience où nous atteignons le dernier élément, le pays tout-inclusif, Christ est incommensurablement grand pour nous. Il est un vaste pays, une terre dont les dimensions sont la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur. Il n'y a pas de limite à la largeur et à la longueur, pas de limite à la profondeur et à la hauteur. Personne n'est capable de vous donner la taille de Christ, car Ses dimensions sont illimitées. Tel est le pays dans lequel nous sommes entrés. Tous les autres éléments sont mesurables. Ils préfigurent tous des caractéristiques et expériences de Christ qui ont une certaine étendue et une limite. Ce n'est pas le cas du pays. Le Christ qui est typifié par le pays est inépuisable et incommensurable.

LA MATURITÉ ET LE TRAVAIL

Lorsque nous jouissons de Christ en tant que l'agneau, Dieu demande que nous arrêtions tout notre travail. Au moment de la Pâque, personne n'avait la permission de travailler ; tout labeur devait cesser (Ex 12.16). Seul jouir de l'agneau était permis. Le sang était appliqué sur les linteaux des portes, et la chair de l'agneau était dégustée à l'intérieur de la maison. Il n'y avait rien d'autre à faire. La même règle s'appliquait à la manne. Celle-ci descendait du ciel pour la jouissance des Israélites. Ils n'avaient rien à faire que d'aller la recueillir et d'en jouir. Il en est de même lorsque nous jouissons de Christ de la sorte. Lorsque nous Le prenons en tant que notre Sauveur et notre nourriture quotidienne, absolument aucun effort n'est requis. Il nous suffit d'accepter pleinement et gratuitement ce qui nous a déjà été accordé. Toute forme de labeur personnel ne peut que frustrer la jouissance de Christ selon ces aspects et est une insulte à Dieu.

Mais lorsque nous en venons à l'arche, la situation est toute autre, car nous devons agir. Avec l'expérience de Christ en tant

que l'arche, nous voyons l'édification du tabernacle. Or, notre labeur s'intensifie lorsque nous parvenons au pays, car comme nous l'avons déjà noté, sans notre travail sur cette terre, elle ne produira rien pour notre jouissance. Le pays est vraiment différent de l'agneau et de la manne. Cette dernière descendit avec la rosée du ciel (Nb 11.9). Aucun effort n'était nécessaire pour en jouir sinon de se lever, de cueillir la manne, puis d'y prendre part. Mais lorsque le peuple d'Israël entra dans le pays et commença à jouir de ses richesses, la manne cessa de tomber du ciel, et comme nourriture, le fruit du pays remplaça la manne (Jos 5.12). Soyons profondément impressionnés par cette différence : jouir de la manne ne requiert aucun travail alors que jouir du produit du bon pays dépend énormément de notre travail. La situation est très différente.

Lorsque nous sommes nouvellement sauvés et spirituellement immatures, nous jouissons sans doute de Christ. Il est si bon et si merveilleux pour nous ! Oh ! Christ est notre agneau, notre manne quotidienne et notre rocher d'où s'écoule un fleuve. Il est si bon ! Il fait tout pour nous ! Mais alors que nous mûrissons petit à petit dans le Seigneur, nous découvrons que nous avons une tâche à remplir. Nous devons porter certaines responsabilités ; nous devons travailler. Au sein de notre famille par exemple, il y a les tout-petits : les nourrissons et les jeunes enfants. Ils n'ont rien à faire que de jouir de ce qui leur est continuellement présenté. Tout ce qu'ils reçoivent leur est fourni par d'autres. Mais quelques années plus tard, certaines menues responsabilités leur sont données telles que garder des membres plus jeunes ou accomplir quelques tâches minimales. Ensuite, ayant mûri davantage, ils reçoivent des responsabilités plus importantes. Une fois qu'ils atteignent l'âge de vingt ans ou plus, ils doivent prendre un emploi et gagner leur vie. Ce n'est en rien différent dans la sphère spirituelle. Lorsque nous entrons dans l'aspect tout-inclusif de Christ, nous jouissons de Lui bien davantage. Mais en même temps, il nous faut embrasser des responsabilités considérables. Plus nous travaillons sur Christ, plus nous produisons Christ ; plus nous jouissons de Christ, plus nous dispensons Christ aux autres, et plus nous pouvons L'offrir à Dieu. Tout ceci

dépend de la somme de notre labeur sur Christ. Dès que nous entrons dans le pays, nous devons travailler !

Frères et sœurs, quand établirez-vous votre entreprise dans votre ville ? Quelle entreprise ? Celle de Christ S.A.R.L. ! Christ S.A.R.L. à Los Angeles ! Christ S.A.R.L. à San Francisco ! Christ S.A.R.L. à Sacramento ! Chaque groupe de croyants en tant qu'expression locale du Corps de Christ doit être une entreprise, une usine qui produit Christ en quantité industrielle. Nous devons travailler sur Christ et Le produire jour après jour. Nous devons faire de Lui notre industrie. Si quelqu'un nous demande quelle est notre profession, nous devrions être en mesure de répondre que c'est Christ, et que notre entreprise s'appelle Christ S.A.R.L. Nous voulons voir cette entreprise ouvrir des filiales dans chaque ville du monde entier. Quelle merveille si partout où nous allions une telle réalité existait, avec un groupe de personnes dont la seule profession serait Christ Lui-même. Christ S.A.R.L. à Londres ! Christ S.A.R.L. à Paris ! Christ S.A.R.L. à Tokyo ! Un jour, nous aurons une exposition universelle à laquelle Christ S.A.R.L. de T'ai-pei apportera quelque chose. Christ S.A.R.L. de Hong-Kong amènera autre chose. De chaque ville, les enfants du Seigneur pourront apporter le Christ qu'ils ont produit et avoir un déploiement de Ses richesses variées. Réunissons-nous pour avoir une exposition de Christ. Nous ne parlons pas d'une organisation humaine, mais de personnes édifiées ensemble en Christ de manière pratique et dont le seul dessein consiste à travailler sur Lui afin de Le produire, de jouir de Lui, de Le partager et de L'exprimer. Voilà ce que Dieu a l'intention que nous fassions.

Considérez de nouveau le peuple d'Israël de l'antiquité. Après avoir passé une année à travailler le bon pays, à cultiver la terre, à semer les graines, à arroser et à émonder les plantes, le jour de la fête des tabernacles arriva. Ensuite, venant de toutes parts, de toutes les villes et tous les villages du pays, le peuple se réunit en son centre, Jérusalem, y apportant les dîmes et les prémices de sa production. Il y avait là une exposition de tous les produits du pays de Canaan. Cette fête avec le peuple de

Dieu et avec Dieu Lui-même dépendait entièrement du travail diligent du peuple dans le pays.

Aujourd'hui, nous jouissons de Christ en tant que la réalité même de cette terre incroyablement bonne. C'est effectivement la grâce de Dieu qui nous donne un tel pays, mais celui-ci requiert notre entière coopération. Nous devons coopérer avec Dieu et collaborer avec Lui. Dieu a préparé et fourni cette terre, c'est-à-dire qu'Il nous a donné Christ. Et Dieu a déversé la pluie des cieux sur cette terre, c'est-à-dire qu'Il nous a donné le Saint-Esprit. Le pays typifie Christ, et la pluie, le Saint-Esprit. Cependant, notre coopération demeure nécessaire. Il nous faut coopérer avec Dieu ; ensuite le produit viendra. À quel point coopérons-nous avec Dieu ? Là réside notre problème.

Dans certaines prétendues Églises, personne ne peut y discerner quoi que ce soit qui provienne du produit du bon pays. Tout ce qu'elles apportent aux gens est l'agneau pascal et la manne des cieux. Tout ce qu'elles sont capables de fournir est le Christ en tant que l'agneau rédempteur ou Christ en tant que la manne quotidienne. Elles sont incapables de dispenser Christ comme le bon pays parce qu'elles-mêmes n'y ont jamais pénétré. Toutefois, dans certaines Églises locales, lorsque vous y contactez les croyants et participez à leurs réunions, vous vous rendez compte que chaque fois qu'ils se réunissent, ils déploient toute une richesse ; toutes sortes de produits de Christ sont exposés. Pourquoi cela ? Parce qu'ils sont entrés dans le bon pays et travaillent avec diligence sur Christ. Ils possèdent beaucoup de produits qu'ils ont générés de Christ.

LE SACRIFICE DE COMMUNION

Remarquons de nouveau que tout le peuple d'Israël apportait ses produits en un lieu unique, celui que Dieu avait choisi, dans le but de rendre un culte à Dieu et de jouir de ces produits devant Dieu et avec Lui. Du point de vue de la typologie, ce qu'il produisait était Christ, et ce qu'il offrait à Dieu, était Christ. Il offrait à Dieu ce qu'il avait produit pour en jouir mutuellement devant Lui et avec Lui.

Une des offrandes que les enfants de Dieu présentaient à

cette époque-là était assez particulière et spéciale. Elle s'appelait le sacrifice de communion. Cette offrande comprenait un élément pour la jouissance de celui qui la présentait, un autre élément pour la jouissance d'autrui, et enfin, un élément pour la jouissance de Dieu. Si je m'approchais pour présenter le sacrifice de communion, une partie m'en serait réservée, une autre pour autrui et une autre pour Dieu. Lisez le chapitre 7 du Lévitique. Vous y noterez que le sacrifice de communion est une offrande qui réjouit celui qui la présente et est destinée à être partagée avec les autres et avec Dieu.

Frères et sœurs, chaque fois que nous nous réunissons afin d'adorer Dieu en Christ, avec Christ et par Christ, nous offrons ce dernier en tant que le sacrifice de communion. Avec un tel Christ, une partie est pour Dieu, une autre pour nous et une autre encore pour les autres. Nous jouissons mutuellement de Christ avec Dieu et devant Lui. Telle est l'adoration véritable, et tel est le monceau de honte dont nous couvrons l'ennemi, Satan.

LE TEMPLE

Nous devons être profondément impressionnés par la parole dans Deutéronome 12 — elle est extrêmement importante. Dieu nous y ordonne d'apporter tous nos produits au lieu qu'Il a choisi. Quel est ce lieu ? Celui de la demeure de Dieu. Vous devez apporter Christ en cet endroit central ; je dois aussi L'y amener ; et nous tous devons apporter Christ en ce lieu central afin de nous réjouir mutuellement de Lui devant Dieu et avec Dieu. L'habitation de Dieu en résultera. Il nous faut réaliser que lorsque nous jouissons de Christ non seulement à titre individuel, mais de manière corporative, un résultat en est produit. L'habitation de Dieu prend forme. Ceci signifie que sur terre, à l'époque présente et en cet instant précis, Dieu a un endroit où demeurer. Frères et sœurs, lorsque nous jouissons de Christ selon une certaine mesure et que nous nous réunissons pour jouir de Lui devant Dieu et avec Dieu, cette réalité est suscitée : nous sommes l'habitation de Dieu ; Dieu demeure parmi nous. Si quelqu'un nous demande où se trouve Dieu, nous pouvons lui répondre de

venir voir. Si nous souhaitons trouver un frère ou une sœur, nous nous rendons chez eux, dans leur demeure. Là, nous les rencontrons ; là, nous pouvons communier avec eux. Aujourd'hui, les gens demandent où Dieu se trouve. Ils déclarent : « Vous annoncez Dieu, mais où est-Il ? » Si nous jouissons de Christ en tant que le bon pays au point que nous nous réunissons sur le terrain de l'unité pour jouir mutuellement de Lui avec Dieu, nous serons l'Église authentique. Si une telle situation existe, et que certains nous demandent où se trouve Dieu, nous sommes à même de répondre : « Venez et voyez ! Dieu est chez Lui. Il a désormais obtenu une demeure sur cette terre. »

J'aimerais illustrer ainsi : si vous entrez dans une ville et que vous y errez jour après jour, n'ayant pas de foyer, il sera très difficile pour quiconque de vous localiser. Une lettre qui vous serait adressée aurait beaucoup de mal à vous parvenir par la poste. Mais si vous vous installez dans une maison particulière dans une rue d'un certain quartier, vous aurez une adresse fixe, et tout le monde sera capable de vous trouver.

Vous et moi qui sommes des croyants parlons continuellement de Dieu. Mais les non-croyants demandent : « Où est Dieu ? Vous parlez tant de Lui, mais où est-Il ? » Vous répondrez peut-être que Dieu est incroyablement grand, qu'Il est omniprésent, qu'Il est partout. Mais j'aimerais vous dire que lorsque nous jouissons de Christ de manière corporative et selon une certaine mesure, Dieu est, dans un sens précis et réel, localisé. Il a une adresse fixe sur terre. Vous pouvez dire à vos amis : « Venez voir Dieu. Venez dans Sa demeure. Venez chez Lui. » La maison de Dieu est l'endroit même où « Christ S.A.R.L. » se trouve. Où que vous alliez, si vous êtes en mesure de découvrir « Christ S.A.R.L. », là, vous trouverez la maison de Dieu. Le chapitre 14 de 1 Corinthiens nous dit que si les chrétiens se réunissent comme ils sont supposés le faire, les gens entreront et se prosterneront, reconnaissant que Dieu se trouve véritablement parmi eux. En d'autres termes, ils confesseront que Dieu demeure en ce lieu.

Avec quoi cette habitation, cette maison de Dieu est-elle construite ? Elle l'est avec Christ mélangé et mêlé à de nombreux croyants. Christ est tout pour eux. Il est la terre

toute-inclusive. Il est leur nourriture, leur boisson, et tout pour eux.

Prenons pour exemple un jeune américain en bonne santé. Chaque cellule de son corps est américaine. Il est né aux États-Unis, y a été élevé et est saturé et composé des produits de ce pays. Toute sa vie est une moisson de la terre américaine. Il a mangé des œufs, du bœuf, du poulet, des pommes de terre, des oranges et des pommes de l'Amérique. Jour après jour, il a avalé l'Amérique, l'a digérée, et celle-ci s'est mélangée à lui. Il est devenu une partie intégrante des États-Unis. Il est à cent pour cent américain.

Selon le même principe, un chrétien est un homme-Christ. C'est une personne qui jour après jour mange Christ, Le boit, Le digère, et devient mélangé à Christ. Après un certain temps, Christ devient, dans une certaine mesure, cette personne. Si vous êtes américain, vous n'avez pas besoin d'en informer quiconque. Où que vous alliez dans le monde, ou presque, tous vous reconnaîtront en tant que tel. Certaines caractéristiques particulières vous distinguent comme étant un Américain ; l'une d'entre elles est votre alimentation. De la même manière, si vous êtes chinois, tout le monde en est conscient. Si vous savez ce que mangent les Chinois, vous reconnaîtrez leur origine et leur constitution grâce à votre odorat. Parfois, il est assez difficile de distinguer un Japonais d'un Chinois. Uniquement à leurs yeux, il n'est pas facile de les distinguer. Mais si leur régime alimentaire vous est familier, vous serez capable de les différencier simplement en exerçant votre odorat. Les Japonais se nourrissent de certains aliments qui dégagent une odeur précise, et les Chinois se nourrissent d'autres aliments qui produisent d'autres odeurs. En d'autres termes, vous devenez ce que vous mangez, et on vous reconnaît à votre alimentation. De la même façon qu'un Américain provient de l'Amérique, de même, un chrétien provient de Christ. Ce matin, il mange un peu de Christ, et ce soir il mange un peu plus de Christ. Jour après jour, il mange et il boit Christ. Il digère Christ petit à petit et Lui est mélangé, de sorte que lui et Christ deviennent un. Ensuite, lorsqu'il se réunit avec d'autres chrétiens qui ont agi comme lui,

il apporte Christ et eux de même. Christ est tout pour eux. Christ est leur constitution même. Où qu'ils aillent, ils ne peuvent s'empêcher d'apporter Christ avec eux. Lorsqu'ils se rencontrent, ils offrent Christ à Dieu, jouissent de Lui ensemble, et déploient Christ. Chaque fois qu'ils parlent, Christ sort de leur bouche. Tout est Christ. Telle est l'habitation de Dieu, la maison de Dieu.

Il est très clair qu'il s'agit ici de la véritable Église, de l'expression authentique du Corps de Christ. Elle est un groupe de personnes mélangées à Christ, saturées de Lui, jouissant de Lui chaque jour, et se réunissant avec rien d'autre que Christ. Ces personnes se réjouissent mutuellement de Christ et jouissent de Christ devant Dieu et avec Dieu ; voilà pourquoi Dieu Se trouve parmi elles. En cet instant précis, elles sont l'habitation de Dieu, Sa maison, Sa demeure. L'habitation de Dieu est le temple de Dieu. Et si le temple de Dieu se trouve parmi nous, là aussi se trouvent la présence de Dieu et le service à Dieu.

LA VILLE

Cependant, ce temple de Dieu a besoin d'être élargi. Comment une telle chose est-elle possible ? Il est agrandi par Christ en tant que l'autorité de Dieu. Non seulement avons-nous besoin de Christ comme notre jouissance, mais aussi de Lui comme l'autorité de Dieu. Il s'agit là d'un aspect très réel. Lorsque vous et moi jouissons ensemble de Christ suivant le principe que nous avons établi plus haut, la réalité de l'autorité de Christ se trouve parmi nous. Dans une telle jouissance et par elle, nous deviendrons très soumis à Dieu ainsi qu'aux uns les autres. Nous déborderons de soumission. Croyez-vous qu'après vous être réjoui de Christ de cette façon, vous soyez capable de vous quereller avec les autres, qu'au sein d'une telle jouissance, vous puissiez haïr les autres ? Cela est impossible. Serait-il probable que nous soyons formés en une armée afin de combattre l'ennemi et qu'en son sein nous nous battions les uns contre les autres ? Ce ne serait possible que si nous n'étions pas une armée, mais plutôt une bande de gangsters et de bandits. Sans soumission, il n'existe pas d'armée. Lorsque nous jouissons de Christ à un point tel, chacun ne peut que se soumettre spontanément aux autres.

L'amour réel s'exprime dans la soumission. Lorsque nous nous assujettissons les uns aux autres, nous nous aimons véritablement. L'amour sincère ne s'exprime pas par mon goût, mon choix ou mon désir, mais par ma soumission. Si celle-ci demeure parmi nous, l'autorité de Christ y demeure également. C'est elle qui agrandit l'habitation de Dieu, le temple de Dieu.

Quel est l'agrandissement du temple de Dieu ? C'est la ville de Dieu. Grâce à l'autorité de Christ, l'Église n'est pas seulement la demeure de Dieu, mais également Sa ville. La présence de Dieu y réside, mais avec elle, le royaume de Dieu et Son autorité sont également présents. Lorsque quiconque entre, il y ressent la présence de Dieu ainsi que l'autorité de Dieu. Il déclarera ensuite que ce lieu n'est pas seulement la résidence de Dieu, mais aussi Son royaume. C'est alors qu'on retrouvera la ville avec le temple. Ces deux éléments se trouvent là où un groupe de personnes expérimentent Christ et jouissent de Lui à un point tel qu'elles sont mêlées et mélangées à Lui dans chaque aspect de leur vie. Lorsqu'elles se réunissent, elles se réjouissent de Christ devant Dieu et avec Lui. Tout en elles est Christ. Si une situation semblable existe parmi nous, louons le Seigneur, car nous possédons alors la maison de Dieu et la ville de Dieu. Nous demeurons dans la maison de Dieu et dans Son royaume. Chaque individu qui pénètre parmi nous ressentira la présence et l'autorité de Dieu. Il s'écriera : « Non seulement Dieu vit ici, mais Il gouverne ici. »

Frères et sœurs, voilà ce que Dieu recherche aujourd'hui. Il recherche une telle situation sur cette terre, à l'endroit même où vous vivez. Si vous habitez à Louisville, Dieu désire une telle situation à Louisville. Si vous demeurez à Sacramento, c'est dans cette ville qu'Il désire cette réalité voir le jour. Où que nous vivions, là, Dieu recherche Sa maison et Son royaume, Son temple et Sa ville parmi nous. Pour cela, il nous faut toutefois expérimenter Christ. En commençant par l'agneau pascal, puis en passant par de nombreuses expériences, nous devons entrer ensemble avec les saints dans le pays, le Christ tout-inclusif. Ensuite, il nous faut travailler avec diligence sur cette terre afin de produire les richesses abondantes de Christ.

Nous devons devenir « Christ S.A.R.L. », le groupe de chrétiens qui produit Christ, jouit de Lui, Le partage et L'offre à Dieu à titre d'adoration. Tout ce qui nous est relatif doit être Christ. Telle est la véritable expression du Corps de Christ. Là, se trouvent la maison de Dieu et le royaume de Dieu. Si une telle réalité nous habite, nous possédons alors le pays, le temple et la ville.

Nous n'avons pas ici la possibilité d'entrer dans les détails du temple et de la ville. Mais à présent, nous avons appris certaines choses relatives au pays, comment y entrer, comment en prendre possession, en jouir et y vivre, comment y travailler, comment y adorer Dieu et comment le temple et la ville y sont édifiés. Nous reconnaissons clairement que Christ Lui-même est ce pays, que le temple et la ville représentent la plénitude de Christ. Christ est la Tête, et la plénitude de Christ est le Corps, l'Église. Au cours de ces messages, nous avons discuté du pays avec le temple et la ville, c'est-à-dire de Christ avec l'Église, Son Corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous.

Nous venons de décrire ce que Dieu cherche à obtenir aujourd'hui. Puisseons-nous Lui demeurer fidèles et apprendre, par Sa grâce, à jouir de Christ, à L'expérimenter et à L'appliquer au cours de notre vie quotidienne. Ensuite, nous grandirons continuellement dans notre expérience et notre jouissance de Christ jusqu'au moment où nous entrerons avec les saints dans le bon pays, y travaillerons, et amènerons en existence le temple et la ville.

CONCERNANT DEUX SERVITEURS DU SEIGNEUR

Nous remercions le Seigneur que le ministère de Watchman Nee et de son collaborateur Witness Lee pour le Corps de Christ ait été une bénédiction aux enfants de Dieu de tous les continents sur terre depuis plus de 80 ans. Leurs écrits ont été traduits dans de nombreuses langues. Nos lecteurs nous ont posé beaucoup de questions à propos de Watchman Nee et de Witness Lee. Pour répondre à leurs questions, nous présentons ce bref schéma de la vie et de l'œuvre de ces deux frères.

WATCHMAN NEE

Watchman Nee a reçu Christ à l'âge de dix-sept ans. Son ministère est bien connu des croyants en recherche de part le monde entier. Beaucoup ont reçu de l'aide de ses écrits concernant la vie spirituelle et la relation de Christ avec Ses croyants. Cependant, peu de personnes connaissent un autre aspect tout aussi crucial de son ministère, qui met l'accent sur la pratique de la vie de l'Église et l'édification du Corps de Christ. Jusqu'à la fin de sa vie, Watchman Nee fut un don du Seigneur pour le dévoilement de la révélation dans la parole de Dieu. Après avoir souffert vingt ans en prison pour le Seigneur dans la Chine continentale, il est mort en 1972 en tant que témoin fidèle de Jésus Christ.

WITNESS LEE

Witness Lee était le collaborateur le plus proche et le plus intime de Watchman Nee. En 1925, à l'âge de dix-neuf ans, il a expérimenté une régénération spirituelle dynamique et s'est consacré au Dieu vivant afin de Le servir. À partir de ce moment,

il commença à étudier la Bible intensivement. Pendant les sept premières années de sa vie chrétienne, il fut fortement influencé par les Frères de Plymouth. Puis il rencontra Watchman Nee, et durant les 17 années suivantes, jusqu'en 1949, il était un collaborateur de Frère Nee en Chine. Pendant la deuxième guerre mondiale, lorsque la Chine était occupée par le Japon, il fut emprisonné par les Japonais et souffrit pour son service fidèle au Seigneur. Le ministère et l'œuvre des ses deux serviteurs de Dieu ont apporté un grand réveil parmi les chrétiens en Chine, ce qui a eu pour conséquence la diffusion de l'évangile à travers tout le pays et l'édification de centaines d'églises.

En 1949, Watchman Nee réunit tous ses collaborateurs qui servaient le Seigneur en Chine et chargea Witness Lee de continuer le ministère en dehors du continent, sur l'île de Taiwan. Pendant les années suivantes, grâce à la bénédiction de Dieu à Taiwan et dans le Sud-Est de l'Asie, plus de cent églises furent établies.

Au début des années 1960, Witness Lee fut guidé par le Seigneur pour aller aux États-Unis, où il servit et travailla pour le bénéfice des enfants de Dieu pendant plus de 35 ans. Il vécut dans la ville de Anaheim, en Californie, de 1974 jusqu'à ce qu'il rejoigne le Seigneur en juin 1997. Pendant les années de son service aux États-Unis il a publié plus de 300 livres.

Le ministère de Witness Lee est spécialement profitable pour les chrétiens en recherche qui désirent une connaissance et une expérience plus profondes des richesses insondables de Christ. En ouvrant la révélation divine dans l'ensemble des Écritures, le ministère de Frère Lee nous révèle comment connaître Christ pour l'édification de l'Église, qui est Son Corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. Tous les croyants devraient participer au ministère de l'édification du Corps de Christ afin que le Corps puisse s'édifier lui-même dans l'amour. Seul l'accomplissement de l'édification peut accomplir le dessein du Seigneur et satisfaire Son cœur.

La caractéristique principale du ministère de ces deux frères est qu'ils ont enseigné la vérité selon la parole pure de la Bible.

Ce qui suit est une brève description des croyances principales de Watchman Nee et de Witness Lee.

La Sainte Bible est la révélation divine complète, infaillible et inspirée de Dieu, verbalement inspirée par le Saint-Esprit.

Dieu est le Dieu unique et trinitaire — le Père, le Fils et le Saint-Esprit — co-existants ensemble de façon égale et liés ensemble d'éternité en éternité.

Le Fils de Dieu, Dieu Lui-même, fut incarné pour devenir un homme du nom de Jésus, né de la vierge Marie, afin qu'Il puisse être notre Rédempteur et Sauveur.

Jésus, un homme authentique, a vécu sur la terre pendant trente-trois ans et demi pour faire connaître Dieu le Père aux hommes.

Jésus, le Christ oint par Dieu avec Son Saint-Esprit, est mort sur la croix pour nos péchés et a versé Son sang pour l'accomplissement de notre rédemption.

Jésus-Christ, après avoir été enterré pendant trois jours, a été ressuscité d'entre les morts, et quarante jours plus tard, est monté au ciel, où Dieu L'a fait Seigneur de tout.

Après Son ascension, Christ a répandu l'Esprit de Dieu pour baptiser Ses élus en un seul Corps. Aujourd'hui, cet Esprit se déplace sur la terre pour convaincre les pécheurs, pour régénérer les personnes choisies de Dieu en leur transmettant la vie divine, pour demeurer dans les croyants en Christ pour leur croissance dans la vie, et pour édifier le Corps de Christ pour Sa pleine expression.

À la fin de cette époque, Christ va revenir pour prendre Ses croyants, pour juger le monde, pour prendre possession de la terre, et pour établir Son Royaume éternel.

Les vainqueurs règneront avec Christ dans le millenium, et tous les croyants en Christ auront part à la bénédiction divine dans la Nouvelle Jérusalem dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre pour l'éternité.

Règlement relatif à la distribution

Living Stream Ministry a le plaisir de rendre disponibles les versions électroniques gratuites de ces sept livres. Nous espérons que beaucoup liront tous ces livres et y référeront librement d'autres personnes. Nous demandons, dans le but de garder les choses en bon ordre, que toute impression de ces fichiers se limite à votre usage personnel. Veuillez ne pas diffuser ces fichiers de quelque manière que ce soit. Si vous souhaitez d'autres copies au-delà de votre usage personnel, veuillez nous contacter en faisant une demande écrite que vous enverrez à copyrights@lsm.org. Nous demandons également que toutes les annonces de droits d'auteur et droits de reproduction soient respectées selon la loi en vigueur. IL est interdit de modifier ou de restructurer ces fichiers PDF en aucune manière, pour tout usage autre que celui spécifié dans ce site.